

Mystère en eaux profondes

Graham

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**SÉLECTION
DU MOIS**

Best Sellers

HEATHER GRAHAM

UN ROMAN DE LA SÉRIE *KREWE OF HUNTERS*

MYSTÈRE EN EAUX PROFONDES

SUSPENSE

**SÉLECTION
DU MOIS**

Best Sellers

HEATHER GRAHAM

UN ROMAN DE LA SÉRIE *KREWE OF HUNTERS*

MYSTÈRE EN EAUX PROFONDES

SUSPENSE

HEATHER GRAHAM

Mystère en eaux profondes

BestSellers

DÉJÀ PARUS DU MÊME AUTEUR

DANS LA SÉRIE KREWE OF HUNTERS

Le manoir du mystère
La demeure maudite
Un tueur dans la nuit
La demeure des ténèbres
Un cri dans l'ombre
Dangereux faux-semblants

DANS LA SÉRIE BONE ISLAND

L'île du mystère
L'île de la lune noire
Le secret de l'île maudite

DANS LA TRILOGIE DES FRÈRES FLYNN

L'héritage maudit
Les proies de l'ombre
L'île des ténèbres

Autres publications

L'île des disparues
Mortelle confiance
La nuit écarlate
Hantise
L'ombre du maléfice
Sombre présage
Prémonition
Apparences
Dangereuse vision
La crypte mystérieuse
Noires visions
Mortel Eden

En hommage et avec toute mon affection à ma mère, Violet, venue de Dublin pour s'installer à Chicago, la fascinante mégapole.

En souvenir aussi de ma tante Amy, de Katie et de toute ma famille irlandaise, en particulier mon arrière-grand-mère qui nous disait toujours, à ma sœur et à moi : « Soyez sages, sinon les mauvaises fées vous enlèveront quand vous irez dans l'apprentis. » Elle était si convaincante que nous n'avons compris que bien plus tard que la maison n'avait pas d'apprentis ! Elle nous racontait toujours de merveilleuses légendes. C'est sans doute parce que toutes ces femmes croyaient (ou feignaient de croire) aux fées, aux farfadets, aux lutins et aux fantômes que je me suis toujours passionnée pour le merveilleux, l'au-delà et le surnaturel.

C'est grâce à elles, aussi, que j'ai toujours aimé les livres, qui nous offrent tant d'univers à explorer.

On ne saurait faire plus beau présent à un enfant, et je leur suis éternellement reconnaissante.

Prologue

Minuit

Austin Miller adorait sa maison. Cette demeure confortable, construite par son grand-père en 1872, après l'immense incendie qui avait ravagé Chicago le 10 octobre 1871, avait conservé l'opulente élégance de l'ère victorienne. Le tapis de l'escalier, d'un rouge profond, s'harmonisait au mobilier de style. De somptueux rideaux crème à motifs noirs encadraient les fenêtres du salon, de verre gravé. Austin n'avait presque rien changé depuis l'époque de son grand-père.

Il avait conservé la bibliothèque du vieux gentleman, avec ses rangées de volumes magnifiques, anciens et modernes. La pièce abritait aussi une fabuleuse collection d'art, dont de superbes pièces égyptiennes ramenées par son grand-père lui-même. Ce dernier avait en effet passé presque toute sa vie à fouiller les sables de l'Égypte. Il était présent lorsqu'on avait découvert la tombe de Toutankhamon, par exemple. A présent, les jarres funéraires et les statuettes couvertes d'or et de pierres précieuses qu'il avait rapportées trônaient dans des vitrines climatisées. Dans un coin, à l'abri d'une cage de verre qu'il avait fait spécialement fabriquer dans les années 1930, on voyait le sarcophage du fils illégitime d'un pharaon, dont la momie était entourée de serpents et de chats, eux aussi momifiés. Sur un angle du bureau était posée une statue du dieu Horus magnifiquement ciselée. Une carafe de cognac, avec des verres, lui faisait face.

Décidément, Austin adorait cette pièce. C'était son refuge. C'était toujours ici qu'avaient lieu ses rendez-vous d'affaires, ici qu'il recevait ses partenaires des Egyptologues amateurs, une association d'experts et d'universitaires passionnés par l'histoire de l'Égypte.

Il eut soudain envie d'un cognac. Il se sentait tellement heureux, ce soir ! Bientôt, l'épave du *Jerry McGuen*, échouée dans les sables mouvants du lac Michigan depuis plus d'un siècle, allait revoir la lumière. C'était un grand moment !

Il aurait dû aller se coucher, cela dit. Son médecin l'avait prévenu qu'il lui fallait du repos. Qu'il devait éviter les somnifères, surveiller sa tension, s'en tenir à un régime strict... Il avait quatre-vingt-trois ans bien sonnés, après

tout.

Mais ce soir...

Ce soir, ils étaient à la veille d'une merveilleuse découverte. Dès le lendemain matin, les plongeurs allaient commencer à inspecter l'épave du *Jerry McGuen*.

On saurait enfin quels trésors le navire contenait.

La chatte d'Austin, une superbe mau égyptienne nommée Bastet, comme la déesse, vint se frotter contre ses jambes en miaulant. Elle aussi avait l'air excité, ce soir.

— Demain, Bastet. Demain, tu sortiras !

Austin s'était déjà préparé pour la nuit. Il était en pyjama et en robe de chambre, tenue dans laquelle il avait adoré fumer un dernier cigare, autrefois. Avant qu'on ne lui interdise définitivement le tabac.

Un petit cognac, en revanche, ne lui ferait pas de mal.

Il en versa un fond dans un verre, le fit rouler contre les parois, le huma et, finalement, but une gorgée avec un soupir d'aise.

— Demain est un grand jour, Bastet ! reprit-il.

Etonné, il vit soudain la chatte sauter sur son bureau, le poil hérissé.

— Que se passe-t-il, Bastet ?

Il tenta de la caresser, mais l'animal bondit à terre et partit se cacher derrière la cage vitrée du sarcophage. Que lui arrivait-il ? Tout était calme, pourtant. Même Mme Hodgkins, la gouvernante, s'était retirée depuis longtemps.

Une vieille pendule franc-comtoise, dans un coin, sonna le premier coup de minuit.

Austin but une nouvelle gorgée de cognac.

Une légère brise soufflait dans le patio qui s'ouvrait devant la porte-fenêtre. Le rideau voltigea.

La pendule égrena ses coups. Deux, trois...

Alors, Austin vit quelque chose d'étrange.

Il se figea sur place et battit des paupières. C'était une hallucination... Forcément ! Il vida son verre d'un trait, se leva, fit un pas... Puis il tenta de pousser un cri, mais sa voix s'étrangla dans sa gorge. Personne ne l'aurait entendu, de toute façon.

La pendule sonnait toujours. Cinq, six, sept...

La silhouette s'approchait.

Austin sentit alors son cœur battre la chamade. Il plongea une main nerveuse dans sa poche pour prendre ses comprimés de digitaline, mais la forme, au même instant, fondit sur lui et la boîte lui échappa des mains.

Dix, onze coups...

C'était comme si une enclume lui était tombée sur la tête. Une douleur atroce lui vrilla la poitrine et, brusquement, tout devint noir.

Au dernier coup de minuit, il s'effondra sur le sol. Il était mort.

Kate Sokolov, profondément endormie, était en train de rêver. C'était un rêve très agréable. Elle était en bateau et, debout sur le pont, admirait l'eau sombre, miroitante, et l'immense étendue du ciel nocturne au-dessus de sa tête. Des nuages épars passaient devant une lune ronde et lumineuse. Le spectacle était magnifique.

Quelque part, dans le grand salon du paquebot, l'orchestre entama une valse viennoise. Séduite par la mélodie, elle se retourna. Elle portait une robe de soie et de velours ondulant gracieusement à chacun de ses gestes, aussi élégante que toutes celles qu'elle voyait autour d'elle. On devait célébrer un événement : des éclats de rire ravis se mêlaient aux notes suaves du piano. En arrivant sur le seuil du grand salon, elle sentit la brise fraîchir et serra son mantelet de fourrure sur ses épaules. Le temps n'était pas à la neige, tout de même ! Pas avec cette lune pleine, ce vent léger...

Pourtant, soudain, la température baissa brusquement, et, quand elle ouvrit la porte, une violente rafale la lui arracha des mains. Le battant alla cogner bruyamment contre la paroi. Embarrassée, elle ouvrit la bouche pour s'excuser mais, au même instant, le navire se mit à gîter. Il y eut des cris, des verres se brisèrent. Elle crut entendre le hurlement d'une sirène. Les cris redoublèrent, puis quelqu'un prit la parole et, d'un ton autoritaire, expliqua qu'une tempête s'était déclarée et que tous les passagers devaient immédiatement regagner leur cabine.

Un couple se précipita en heurtant Kate au passage, comme s'il ne la voyait pas.

— C'est la malédiction des pharaons ! lança le jeune homme à sa compagne. Il n'y a qu'une chose à faire, jeter la cargaison par-dessus bord... Elle porte malheur !

— Arrête, tu me fais peur ! gémit la femme.

— Excuse-moi, chérie, mais...

La femme, au même instant, aperçut Kate et fixa sur elle un regard plein de frayeur.

— La malédiction s'est déclenchée ! dit-elle dans un souffle. Nous sommes perdus !

— Mais non, voyons, c'est un gros orage, s'entendit déclarer Kate d'un ton rassurant.

Elle sourit à la jeune femme, puis se tourna vers la rambarde du pont. Il y avait quelque chose dans l'eau. Une forme indistincte, énorme, qui s'approchait d'eux...

Un souffle de vent glacé et gorgé d'eau frappa Kate comme une gifle. Le blizzard, maintenant, faisait rage.

La silhouette opaque se mouvait toujours dans l'eau, à peine discernable, comme si elle peinait à prendre forme au milieu des éléments déchaînés.

Une nouvelle rafale chargée de neige heurta Kate au visage...

Elle s'éveilla alors brusquement, gelée jusqu'aux os.

Elle battit des paupières en regardant autour d'elle. Elle se trouvait dans la chambre de l'hôtel où elle séjournait avec ses collègues, en Californie.

Ses couvertures étaient tombées par terre. Elle faillit éclater de rire : voilà pourquoi elle avait si froid ! Elle bondit hors du lit pour aller examiner le thermostat. Pour une raison quelconque, il était descendu à 10 degrés.

Elle le remonta à 28.

Elle préférait de loin avoir trop chaud !

Elle prit une couverture supplémentaire dans l'armoire, ramassa celles qui étaient tombées et se remit au lit. Pendant quelques instants, elle avait eu si froid qu'elle en avait presque oublié son rêve.

Il lui revenait, à présent, mais elle se dit qu'il était absurde. C'était le cas la plupart du temps, avec les rêves.

9 heures, le lendemain matin

Brady Laurie s'enfonça dans les eaux glacées du lac Michigan, traversées de courants d'un gris sombre. Le lac était connu pour ses eaux obscures, mystérieuses, où la lumière du jour pénétrait à peine. Pendant la descente, sa lampe de plongée éclairait ici et là des fragments de lichen, des grains de sable, des restes de proies abandonnés par la faune aquatique, d'innombrables particules qui tournoyaient en scintillant avant de disparaître dans l'obscurité. Un profond silence régnait. Brady n'entendait que les battements de son cœur et le bruit de sa respiration, amplifiée par le détendeur dont s'échappaient régulièrement des bulles d'air.

Il adorait cet univers, comme chaque fois qu'il plongeait. Ce jour-là, cependant, il était en mission.

Il n'était pas totalement rassuré, d'ailleurs. Car il n'aurait jamais dû plonger seul. C'était contraire à toutes les règles et, d'ordinaire, il ne le faisait pas, même s'il savait que bien des plongeurs aguerris n'hésitaient pas à se risquer sans être accompagnés.

Pour une fois, il faisait une exception. Après tout, il savait très exactement ce qu'il cherchait, et le sonar de son bateau venait de confirmer tous ses calculs.

Il ne s'était pas trompé. Il avait enfin retrouvé l'épave du *Jerry McGuen*, c'était sûr !

À l'époque, soixante passagers, hommes et femmes, avaient péri lors du naufrage qui avait également englouti toute une cargaison venue d'Égypte. Après avoir traversé l'Atlantique et remonté le Saint-Laurent sans encombre, le navire avait été pris dans une violente tempête et avait coulé à quelques encablures à peine de sa destination, Chicago. Le naufrage avait eu lieu le 15 décembre 1898.

Dès le début — c'était encore le cas maintenant —, les spéculations étaient allées bon train sur la malédiction qui avait frappé le navire.

L'explorateur qui rapportait d'Égypte le produit de ses fouilles, Gregory Hudson, se trouvait à bord. Il avait découvert la momie d'un grand prêtre, Amun Mopat, et on racontait que des inscriptions gravées sur le tombeau promettaient une mort terrible à ceux qui viendraient troubler le repos éternel du défunt. Les passagers et l'équipage du *Jerry McGuen*, en tout cas, n'avaient pas échappé à une fin atroce. Pris dans la tempête au milieu des vents et des glaces, ils avaient été engloutis pour l'éternité dans les eaux noires et hostiles du lac.

Plus personne n'avait jamais revu le navire.

Jusqu'à aujourd'hui... Car lui, Brady Laurie, il allait le voir !

Bien sûr, des équipes de sauveteurs avaient très vite entrepris des recherches, à l'époque, mais celles-ci étaient restées vaines. Plusieurs opérations menées ensuite, à la demande de chercheurs et d'experts, avaient également échoué. L'énorme épave semblait s'être volatilisée.

Toute sa vie, Brady avait été convaincu qu'il la retrouverait un jour. Récemment, il était revenu à la charge auprès de ses collègues : c'était le bon moment, avait-il insisté. Les violents orages que la région venait d'essuyer pendant l'été ne pouvaient que favoriser les recherches.

Orages et tempêtes, en effet, faisaient bouger le lit d'un lac exactement comme elles modifiaient les fonds des océans. Ils déplaçaient le sable, la boue, ils étaient même suffisamment puissants pour redresser une épave, eût-elle sombré depuis des siècles. Brady en avait déjà fait l'expérience. En Floride, par exemple, un navire échoué sur le flanc s'était brusquement remis d'aplomb pendant une tornade. La même chose pouvait très bien s'être produite pour le *Jerry McGuen*. Et si ses calculs étaient bons, si son sonar ne s'était pas trompé...

Tout d'un coup, à travers l'eau sombre, il vit le navire.

C'était lui. Le *Jerry McGuen* !

Le bateau était couché sur le flanc, le tribord enfoui dans la vase, aussi majestueux dans la lueur de sa lampe de plongée que s'il avait été à quai.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Il se sentait incroyablement fier.

Ils avaient réussi !

Correction : *il* avait réussi !

Il avait vu juste, en effet. Tous ses calculs sur les conditions météorologiques, la force des derniers orages, la rotation terrestre, tout était bon, en dépit des quelques paramètres qu'il n'avait pu maîtriser. Il avait deviné que l'orage, au lieu d'enfouir l'épave comme cela se produisait parfois, allait la dégager. Son heure de gloire allait venir !

Il observa l'énorme masse noire, fascinante, presque menaçante. Ici, à cette profondeur, l'obscurité était presque complète.

Penser que le navire gisait là depuis si longtemps, si près de Chicago, par trente mètres de fond !

Il n'avait pas froid, dans sa tenue de plongée, mais avait l'impression que

son corps s'engourdisait. En même temps, un frisson d'excitation courait dans ses veines. Tout autour de lui, l'eau dansait en sombres remous. Il reprit conscience du bruit de sa respiration dans le détendeur. Il avait envie de crier de joie, de partager sa découverte avec le monde entier. Cela allait venir, bien sûr. D'ailleurs, si ses collègues avaient été là, ils seraient déjà au courant. Quel triomphe, quand tous les chasseurs d'épaves sauraient qu'ils avaient réussi !

Il sourit derrière son masque. Il soupçonnait certains de leurs concurrents de ne pas être très loin. Personne ne l'avait suivi, bien sûr, mais avant de plonger, il lui avait bien semblé apercevoir un bateau spécialisé dans les fouilles, au loin.

Evidemment, ses collègues ne seraient sûrement pas ravis qu'il ait brûlé les étapes. Mais après tout, Amanda avait déjà vendu leur histoire à un producteur de cinéma. Il allait tourner un documentaire et, surtout, *financer* leurs travaux. Le producteur leur avait même fait une avance, sur la base des hypothèses avancées par Brady. A présent, ils allaient pouvoir remonter l'épave pour l'examiner. Le grand public allait enfin découvrir le *Jerry McGuen*. Et leurs concurrents, dont les objectifs étaient nettement moins scientifiques et sérieux que les leurs, en seraient pour leurs frais. Il les avait battus au poteau, les Sauvetages Landry, Recherches sous-marines Simonton et compagnie !

Il imaginait déjà les trésors qu'ils allaient découvrir. D'inestimables antiquités égyptiennes, des statuettes en or, des jarres funéraires, et le sarcophage de ce grand prêtre, surnommé « le sorcier de Gizeh »...

Englouti depuis plus d'un siècle dans le lac Michigan !

Même ainsi, la momie n'aurait sûrement pas trop souffert. Les égyptologues du XIX^e siècle s'y connaissaient déjà en techniques de conservation. Ils n'utilisaient encore ni toxines ni gaz, bien sûr, mais savaient très bien protéger les objets de l'humidité.

Certes, quelques-unes de ces antiquités seraient peut-être endommagées. Mais, même ainsi, ils allaient mettre la main sur des pièces fabuleuses !

Ce n'était pas dans le but de faire fortune qu'ils cherchaient des trésors, cela dit. C'était pour les étudier : tout ce qu'ils trouvaient était ensuite confié à des musées qui en prenaient le plus grand soin. Il eut un frisson d'excitation en imaginant les gros titres des journaux, quand ils auraient rendu le précieux sarcophage d'Amun Mopat à l'Egypte. Le grand prêtre retrouverait sa terre natale, comme il se devait, et lui, Brady Laurie, gagnerait le respect éternel du musée du Caire !

Il contempla de nouveau l'épave, le cœur tellement gonflé d'enthousiasme qu'il en oubliait presque de respirer.

Il vérifia son manomètre. Il avait encore dix bonnes minutes pour faire le tour de l'épave, et dix autres minutes pour jeter un œil à l'intérieur, avant de remonter décompresser à dix mètres et regagner son bateau.

Il s'approcha. L'épave semblait plus colossale que jamais, avec sa proue

fichée dans le sable, comme si elle avait plongé à pic. La coque, déchiquetée par endroits, laissait voir des cabines, le pont des passagers, un bureau qui avait dû être celui du commissaire de bord. Brady connaissait par cœur l'intérieur du cargo : il en avait étudié les plans pendant des heures. Bâti en acier par les chantiers Stuart, à Chicago, il avait été mis à l'eau le 2 octobre 1888. Il faisait soixante mètres de long, dix mètres de large, quatre mètres de creux dans la cale, et jaugeait quatre cent quatre-vingt-six tonnes. Il disposait d'un moteur à vapeur à triple expansion et de deux chaudières Scotch. Il comptait en tout cinquante-deux cabines pour les passagers, plus celles du capitaine, du quartier-maître, des officiers, et un dortoir pour l'équipage, dans la cale. Le *Jerry McGuen* avait été armé par le riche Gregory Hudson lui-même. C'était un somptueux bateau.

C'étaient d'ailleurs les dalles ramassées dans le tombeau d'Amun Mopat qui avaient servi de ballast. A l'époque, Howard Carter n'avait pas encore trouvé la tombe de Toutankhamon, et la découverte du mausolée d'Amun Mopat, dans la Vallée des Rois, avait représenté une étape majeure dans l'histoire de l'égyptologie. Par malheur, tout ce qu'il contenait avait été embarqué à bord du *Jerry McGuen*. Englouties durant des années, les fabuleuses trouvailles avaient fini par être presque oubliées.

Et voilà qu'aujourd'hui...

Brady se coula avec précaution le long de l'épave, tout en attrapant l'appareil photo sous-marin accroché à sa ceinture. Il prit plusieurs clichés. Tandis que le ronronnement de l'obturateur résonnait doucement dans l'eau, la vive lueur du flash fit surgir le grand salon, révélé par un trou béant dans la coque. Tout y était envahi d'algues, de poissons de toutes tailles. Les trésors égyptiens devaient se trouver au-dessous, dans la cale.

Brady chercha une ouverture... Oui ! La coque avait aussi été déchirée à cet endroit. Il ne lui restait plus beaucoup de temps, quelques minutes, mais s'il tentait d'entrer par là...

A l'intérieur, il faisait encore plus sombre. Les vestiges qui subsistaient, une fois que l'érosion avait fait son œuvre en rongant les tissus et les matières organiques, créaient une atmosphère étrange et fantomatique.

Brady se déplaça entre d'énormes caisses protégées de toiles goudronnées qui avaient résisté au temps. Un peu plus loin, il vit une porte. Elle s'ouvrit sans résister quand il la poussa. Etrange qu'on ne l'ait pas verrouillée au moment du naufrage, songea-t-il distraitement. Elle aurait sûrement empêché l'eau de pénétrer plus avant dans la cale...

Alors qu'il franchissait le seuil d'un léger coup de palmes, sa lampe frontale s'éteignit brusquement.

Il la tapota en étouffant un juron. Elle se ralluma.

Ici aussi se trouvaient des caisses soigneusement protégées. L'une d'elles, plus grande que les autres, portait les traces d'une étiquette. Il s'approcha... On pouvait encore déchiffrer l'inscription.

Amun Mopat !

C'était le sarcophage ! Avec, sûrement, à l'intérieur, un second sarcophage plus étroit et, dedans, la momie elle-même ! Elle avait résisté au naufrage !

Tout autour, il discerna des boîtes en forme de chacal ou de sphinx, des urnes, des arcs, des carquois...

Sa lampe s'éteignit de nouveau. Il la frappa avec un nouveau juron et, au même instant, entendit un bruit bizarre.

Le son résonnait différemment sous l'eau, évidemment, mais il avait bien l'impression...

Cela ressemblait à une porte qui se ferme !

Sa lampe se ralluma.

Il leva les yeux et se pétrifia d'horreur.

Sa bouche s'ouvrit sur un cri silencieux. Son détenteur lui fut brutalement arraché des lèvres. Il prit une gorgée d'air, se débattit, suffoqua...

La malédiction était donc vraie !

Il avait eu beau trouver le *Jerry McGuen*, il ne pourrait jamais raconter l'histoire à personne.

— Amun Mopat ? s'écria Kate en dévisageant Logan Raintree. Tu te moques de moi ?

Elle avait tout à coup l'impression que le soleil qui inondait la pièce venait de s'assombrir. Elle ne put réprimer un frisson.

Le nom d'Amun Mopat ne lui était pas étranger, en effet. Lors de la dernière mission qu'ils venaient d'effectuer, pour des studios spécialisés dans les effets spéciaux, à Los Angeles, ils avaient élucidé un crime inspiré d'un film noir des années 1940 intitulé *Sam Stone et le mystère du musée égyptien*. Amun Mopat était l'un des personnages. Le film avait d'ailleurs donné lieu à un remake, *Le Sacrilège*. Un nom bien inspiré !

— Non, répondit Logan, je ne plaisante pas.

Kate scruta son visage, à qui ses origines indiennes donnaient beaucoup de caractère. Ce visage ne mentait pas.

Amun Mopat...

Dans le film, il s'agissait d'un grand prêtre égyptien particulièrement retors, censé revenir à la vie pour perpétrer plusieurs crimes. Mais c'était un personnage *fictif* ! Même si le meurtrier qu'ils avaient démasqué s'en était inspiré !

Et on lui parlait maintenant d'un Amun Mopat qui aurait vraiment existé ?

— Oui, c'est le vrai, reprit Logan, comme si Kate avait exprimé son doute à voix haute.

Il se renversa sur sa chaise et balaya la pièce du regard en soupirant. Ils étaient assis dans le petit hall de leur boutique-hôtel, joliment décoré de fer forgé et de motifs Art déco. Après une fin d'enquête dramatique, voire traumatisante, ils venaient de passer quelques semaines fort agréables. Ils avaient regardé des rediffusions d'émissions à succès — dont une série comique que Kate adorait —, avaient flâné sur la plage de Malibu, s'étaient amusés dans des parcs d'attractions... Un programme qui, finalement, ressemblait de près à de vraies vacances.

Aujourd'hui, cependant, ce que disait Logan n'augurait rien de bon. Il avait téléphoné à Kate et lui avait demandé de le rejoindre alors qu'elle était en train de visiter le gisement de « La Brea Tar Pits » pour y admirer les fossiles. Elle avait compris que c'était un ordre et conclu qu'elle allait rater la

séance du *Rocky Horror Picture Show* qu'elle devait revoir ce soir-là avec Tyler Montague et Jane, deux de ses collègues.

Les autres allaient-ils aussi être concernés par l'enquête qui s'annonçait ?

Alors qu'elle n'avait pas pensé une seule fois à son rêve de la nuit précédente, il lui revenait tout d'un coup. Quel rapport pouvait-il bien y avoir entre un naufrage et Amun Mopat ?

Était-ce lié à ce mot de *malédiction* qui avait surgi dans le rêve ? Au fait qu'il était souvent associé aux divinités égyptiennes ?

— Eh oui ! reprit Logan. Amun Mopat vient de resurgir à Chicago. Qui l'aurait cru ?

— Oui, qui l'aurait cru ! répéta-t-elle d'une voix blanche.

Logan Raintree était son supérieur. C'était lui, pour être précis, qui dirigeait leur équipe, composée de six agents. Le supérieur officiel, en fait, était le mystérieux Adam Harrison, qui s'était spécialisé dans l'exploration du paranormal en combinant la technologie du FBI et les talents... inhabituels de ses agents. Logan travaillait en liaison étroite avec Jackson Crow, le chef de l'autre équipe, la première à avoir été créée. Lorsqu'on leur soumettait une affaire, ils se concertaient toujours pour décider si elle correspondait à leurs compétences et méritait leur intervention. L'équipe de Jackson Crow avait rapidement été surnommée les Chasseurs des fantômes. Celle de Kate, elle, était appelée les Chasseurs de fantômes texans, car ils avaient mené leur première enquête à San Antonio, dont plusieurs d'entre eux étaient originaires. Kate adorait travailler avec Logan et ses autres collègues. C'était stimulant et, aussi, profondément gratifiant, car leurs compétences créaient entre eux des affinités particulières, comme s'ils parlaient une langue ancienne, secrète, oubliée depuis longtemps.

A cet instant précis, cela dit, elle ne se sentait ni stimulée, ni vraiment ravie. Elle aurait préféré retourner voir les fossiles !

Logan consulta sa montre.

— Ce n'est peut-être pas grand-chose, reprit-il, mais mieux vaut vérifier. Il y a eu un mort. On a sûrement déjà autopsié le corps...

— C'est certain, répondit Kate. Chicago est une grande ville. Ils ne doivent pas manquer de médecins légistes et de pathologistes très bien formés.

— Certainement. Cela dit, je veux que tu ailles jeter un œil sans trop tarder. Même les meilleurs experts peuvent laisser échapper certains détails, surtout quand ils sont convaincus d'avoir affaire à une mort accidentelle.

Kate hocha la tête. Elle était elle-même spécialiste en médecine légale : comme tous ses collègues, elle avait un « vrai » métier, indépendamment de ses compétences hors du commun.

Logan se pencha en avant.

— Je te l'ai dit, ça ne donnera peut-être rien, reprit-il, mais je te demande de t'en assurer. J'ai également alerté Sean, mais il est toujours à Hawaïi.

Sean Cameron, l'un des collègues de Kate, avait joué un grand rôle dans leur dernière enquête.

— Quant aux autres, Kelsey, Jane et Tyler, j'ai encore besoin d'eux ici pendant quelques jours, enchaîna Logan. Il reste des dossiers à boucler, une dernière déposition... Bref, tu dois partir seule. Si tu constates qu'il s'agit d'une banale noyade accidentelle, tu pourras rentrer tout de suite. S'il y a autre chose, évidemment...

Kate hocha la tête, l'air sombre. Elle n'avait pas le choix, évidemment. Il y avait un cadavre à examiner, et c'était elle la spécialiste. Le cadavre en question n'était pas la momie du grand prêtre égyptien, bien entendu. C'était celui d'un plongeur, expert en archéologie sous-marine. Il était mort en fouillant l'épave d'un navire qui avait sombré dans le lac Michigan.

— Tu sais, j'ai rêvé que j'étais sur un bateau, la nuit dernière..., dit-elle soudain à Logan.

— Ah oui ?

— Oui, et les passagers faisaient allusion à une malédiction.

Logan la regarda avec gravité.

— C'est intéressant. Ça nous sera peut-être utile.

— A moins, plaisanta-t-elle en souriant, que ce rêve n'ait été prémonitoire. Pour me prévenir que j'allais partir pour Chicago voir une épave. Et affronter une malédiction !

— Nous savons tous que les malédictions sont généralement des menaces en l'air, lancées par des gens animés de mauvaises intentions, rappela Logan en haussant les épaules. Et si ça se trouve, tu ne seras là-bas que quelques heures. Ce plongeur s'est lancé seul, sans attendre ses collègues. Ils étaient tous très excités par leur découverte, qui doit faire l'objet d'un documentaire... Il a dû se laisser emporter par l'enthousiasme et négliger les précautions élémentaires. La recherche de trésors enfouis suscite toujours beaucoup de convoitises ! Seulement, il se trouve que l'équipe qui doit tourner ce documentaire nous a donné un sérieux coup de main, dans notre dernière enquête. Nous leur devons bien ça...

— Qui est le producteur ? s'enquit Kate.

— Alan King. Nous l'avons très peu vu, à San Antonio, mais c'est lui qui produisait ce film qui a rencontré tant de difficultés, après l'assassinat de l'acteur vedette. L'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Chicago, qui a découvert l'épave, et où le plongeur travaillait, a fait appel à lui. C'est une association à but non lucratif rassemblant des archéologues chevronnés, et ils ont des problèmes financiers, comme tout le monde. Alors, ils ont cherché des financements...

Logan consulta ses notes puis reprit :

— C'est une certaine Amanda Channel, l'une des archéologues, qui s'en chargeait. A force de prendre des contacts, elle est tombée sur Bernie Firestone... Tu te souviens de lui ?

— Oui, très bien.

— Eh bien, Bernie travaille souvent comme réalisateur pour Alan King, qui est milliardaire. Ce ne sont pas les films qui lui rapportent une fortune,

d'ailleurs. C'est le contraire ! Il utilise son argent pour les produire... Bref, Bernie a bien aimé le projet de l'association. Il a convaincu Alan de le financer, et voilà.

— Sean ne va pas tarder à rentrer, murmura Kate. Il connaît Bernie Firestone bien mieux que moi.

— Si nécessaire, il te rejoindra. Je préfère t'envoyer d'abord en éclaireur. Tu connais peut-être moins bien que lui Bernie et son cameraman, Earl Candy, mais tu les as croisés. Ce que je te demande, c'est d'examiner le corps, de lire le rapport d'autopsie, de bavarder un peu avec les gens du Centre, et, si tout ça ne donne rien, tu nous rejoindras à la base, en Virginie. Nous ne manquons pas de projets de mission. Simplement...

Logan fit une pause avant d'avouer :

— Comme je te l'ai dit, j'estime avoir une dette envers Bernie et Alan King. Et puis, cette association est en difficulté, alors qu'ils ont fait une découverte extraordinaire.

— Celle d'une momie qui était censée ne pas exister ?

— Je sais que ça paraît bizarre, Kate, mais réfléchis : ça peut s'expliquer. Quand on a tourné le premier *Sam Stone*, dans les années 1940, ce naufrage sur le lac Michigan ne datait que d'une cinquantaine d'années. Un scénariste un tant soit peu attiré par l'égyptologie a fort bien pu se rappeler le nom d'Amun Mopat pour en faire l'un de ses personnages. J'ai creusé un peu la question : le scénario d'origine a été écrit par un certain Harold Conway. Il était de Chicago, et a passé son enfance à hanter le musée Field et à entendre des récits sur le *Jerry McGuen*. Il connaissait donc forcément l'existence d'Amun Mopat, dont la momie a sombré avec le reste, dans ses sarcophages. Et son histoire l'a suffisamment intéressé pour qu'il l'évoque dans son film.

— Je vois ! Super idée ! marmonna Kate.

— Dis donc, ça doit être passionnant, pour un médecin légiste, d'examiner une momie, non ?

— Une momie ? Ça passionnera peut-être un égyptologue, mais pas moi ! riposta-t-elle. Bref, j'ai compris. Je dois examiner le corps du plongeur et voir s'il est décédé de mort naturelle ou...

Elle n'acheva pas sa phrase.

Ils savaient tous deux ce que cela impliquait : un crime. Or, même s'ils étaient spécialisés dans le paranormal, même s'ils avaient tous un « sixième sens », ils savaient aussi pertinemment qu'aucun fantôme, aucune malédiction n'avait jamais tué personne.

C'étaient toujours les humains qui tuaient d'autres humains.

— Pour en venir à l'épave, reprit Logan, ils ne s'attendent pas à retrouver grand-chose des passagers. D'après le dossier, il n'y a eu aucun survivant. Aucun n'a jamais été identifié, parmi ceux qui remontent de temps à autre dans le lac, en tout cas. Cela dit, j'ai lu que même les squelettes ont dû être dissous par l'érosion, maintenant. C'est vrai ?

— Oui, répondit Kate, ils sont sûrement décomposés, sauf ceux qui

auraient éventuellement été enfermés dans un conteneur scellé, évidemment. Les ossements ne résistent pas aux tempêtes ou aux créatures marines. Si on en trouve quelques-uns, ce sera dans des recoins à fond de cale, et encore...

— Une épave, c'est comme un immense cercueil, finalement !

— C'est vrai. C'est pour ça qu'après avoir remonté tout ce qu'il peut être important de préserver pour la postérité je suis d'avis de laisser ensuite le navire à sa place, là où il a sombré. En hommage à ceux qui ont sombré avec lui.

— Je ne sais pas ce qui est prévu, répondit Logan en feuilletant un document posé devant lui sur la table. Nous verrons. Maintenant, j'ai autre chose à te dire...

Il fixa sur elle un regard malicieux et reprit :

— Tu ne seras pas seule pour affronter la situation, à Chicago. N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Il la taquinait comme s'il avait perçu son malaise. Ce malaise était inhabituel, d'ailleurs. D'ordinaire, elle n'avait absolument pas peur de travailler seule, pas plus qu'elle ne craignait les manifestations surnaturelles les plus étranges.

— Ah bon ? dit-elle à voix haute.

— Oui. Un membre de la première équipe des Chasseurs de fantômes est à Chicago, en ce moment. Il était venu rendre visite à un vieil ami et il est déjà sur notre affaire. Tu vas le rencontrer. Il s'appelle Will Chan. Il a rendez-vous dès cet après-midi avec Alan, Bernie et Earl. Demain matin, il doit voir les collègues archéologues du plongeur, dans leurs locaux. Ensuite, il te retrouvera à la morgue, à 10 heures tapantes.

— D'accord. Est-ce que je dois le contacter avant ?

— Non, c'est inutile. Rends-toi directement à la morgue dès ton arrivée, répondit Logan en lui tendant le dossier. Le cas échéant, tu trouveras ses coordonnées là-dedans. A vous deux, vous devriez arriver à avoir une bonne idée de ce qui s'est passé. Vous ferez la part des choses, entre l'enthousiasme excessif d'un jeune plongeur et l'éventuelle existence d'un meurtrier à l'affût d'un trésor. A propos, Alan King a engagé des gardes pour surveiller le site...

— Pour surveiller un site de plongée ?

— Absolument. Tu n'as jamais fait de plongée ?

— Si, bien sûr, mais par plaisir, pas pour aller chercher des antiquités dans la vase, rétorqua-t-elle. J'ai vu des expositions sur le *Titanic* et le *Nuestra señora de Atocha*, bien sûr, mais je n'ai jamais plongé dans une épave. D'ailleurs, je préfère nettement les eaux chaudes du golfe de Floride ou des Caraïbes aux eaux glacées d'un lac !

— En tout cas, tu sais sûrement que la réglementation qui régit les épaves est très complexe. D'après la loi fédérale, elles appartiennent à l'Etat propriétaire des eaux où on les a retrouvées, mais l'attribution des objets conservés à l'intérieur peut donner lieu à d'interminables batailles juridiques entre le propriétaire de la cargaison et l'armateur du navire. En outre, il ne

faut pas oublier le marché noir. C'est d'ailleurs ce qui inquiète le plus l'association, même si elle a obtenu toutes les autorisations officielles pour pouvoir plonger et travailler sur le *Jerry McGuen*.

— Le marché noir ? Des plongeurs qui tentent sans autorisation de s'emparer du contenu des épaves ?

— Et les revendent ensuite, compléta Logan. Tu n'imagines pas les trafics qui existent dans ce domaine.

— Je vois. D'où la surveillance... Ça ne doit pas être évident de plonger sur un site de fouilles officielles, pourtant !

— Peut-être, mais certains n'hésitent pas à tenter leur chance. Tu as déjà plongé dans l'eau froide, même si ça t'est désagréable ?

— Oui, ça m'est arrivé, avoua-t-elle.

— Tant mieux. Veille à prendre une bonne combinaison, surtout. Apparemment, à cette époque de l'année, la température de l'eau dépasse rarement 10 degrés en surface. Et beaucoup moins en profondeur.

— C'est la première fois que je verrai le lac Michigan, murmura Kate. La première fois aussi que je verrai une épave, d'ailleurs !

— Tu vois ? Tu es tout excitée, maintenant !

— Excitée ? Je ne dirais pas ça. Surtout si on se rappelle que cet Amun Mopat, ou son vulgaire imitateur, a bien failli tuer Madison Darvil, dans notre dernière enquête !

— Nous savions dès le début que le tueur n'était sûrement pas la momie elle-même, voyons... Et cette momie n'est pas non plus en train de nager autour du *Jerry McGuen* pour s'en prendre aux archéologues !

— Nous ne savons même pas s'il y a un tueur, d'ailleurs, rappela-t-elle. Le plus probable, c'est qu'Alan King a besoin de se rassurer parce qu'il a déjà joué de malchance avec son dernier documentaire.

Logan leva la tête vers la fenêtre de toit, au-dessus de lui, puis ramena les yeux vers Kate.

— Pour l'instant, nous ne savons rien. Nous en saurons davantage quand tu auras examiné le corps et obtenu un peu plus d'informations, répondit-il. Au moins, avec les gardes privés embauchés par Alan, on peut espérer que personne d'autre n'ira plonger dans le coin. En tout cas, le temps de l'enquête. Bon ! Tu as une réservation dans le vol de 5 h 40 au départ de Burbank. A minuit ce soir, tu seras bien au chaud dans ta chambre d'hôtel, et demain soir... je serai près du téléphone pour ce que tu auras à me dire.

— Et si je ne peux rien conclure de certain après l'autopsie ? s'enquit Kate. Si on ne me fournit aucun élément décisif ?

— Alors, nous viendrons te rejoindre et nous passerons à l'action.

Kate hocha la tête puis but une gorgée de café. Au-dessus de sa tête, les nuages s'étaient éloignés. Un soleil radieux brillait de nouveau.

— Tu trouveras dans le dossier tout ce qu'il faut savoir sur le naufrage, sur la découverte du mausolée en Egypte... Bref, tout le nécessaire, conclut Logan. Y compris des renseignements sur les gens impliqués dans les fouilles

et la sauvegarde des antiquités égyptiennes.

— D'accord. C'est tout ?

— Félicite-toi de ne pas être en hiver ! lança Logan avec un sourire railleur.

* * *

Décidément, on n'arrêtait pas un expert passionné, quand il était lancé.

Will Chan n'était pas venu prendre un cours d'égyptologie, pourtant. Mais c'était bien la tournure que prenait l'entretien.

Jon Hunt, l'un des archéologues de l'association, poursuivit d'un air animé :

— Amun Mopat a vécu pendant le règne de Ramsès II, le pharaon le plus puissant de la xix^e dynastie, qui a régné de - 1279 à - 1213 avant Jésus-Christ. Il a peut-être même été le monarque le plus puissant et le plus marquant de toute l'histoire de l'Egypte, d'ailleurs. Apparemment, ce Mopat, de sinistre réputation, était né le même mois de la même année, ce qui avait été interprété à l'époque comme un signe de grands pouvoirs. Ramsès l'a fait venir auprès de lui car il croyait à la magie. Il le consultait en permanence sur les affaires de l'Etat, et grâce à lui, Mopat a mené une vie luxueuse et protégée. Vous savez sans doute que Ramsès était un pharaon guerrier. C'est lui qu'on représente dans les films où Moïse traverse la mer Rouge...

— Sauf que, historiquement, rien ne prouve que c'était lui, coupa sa collègue, Amanda Channel. Les historiens débattent depuis des siècles sur les dates exactes de l'existence de Moïse. Que Ramsès ait ou non chassé les Juifs hors d'Egypte, c'était surtout un remarquable bâtisseur et un grand homme d'Etat. Son système de pensée était très différent du nôtre, évidemment. Les Egyptiens pensaient que les pharaons étaient de nature divine. Ma foi, ce n'est peut-être pas désagréable d'être un dieu !

Jon Hunt et Amanda Channel étaient assis en face de Will, dans un bureau de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine. Sans reprendre leur souffle, s'écoutant à peine l'un l'autre, ils déversaient un flot de paroles qui abordait tour à tour trois mille ans d'histoire égyptienne, la mort tragique de leur collègue Brady Laurie et le naufrage du *Jerry McGuen*.

Il est vrai que ces trois aspects étaient désormais indissolublement liés.

— Brady adorait tout ce qui avait trait à l'ancienne Egypte, reprit Jon. Il connaissait par cœur la liste de tous les pharaons de l'Ancien Empire, du Moyen Empire et du Nouvel Empire. Il pouvait vous la réciter deux fois plus vite que n'importe quel lycéen la liste des cinquante Etats américains !

Will songea *in petto* que les adolescents américains étaient sans doute loin, dans leur majorité, de connaître la liste des cinquante Etats.

— Cela dit, enchaîna Amanda comme s'ils jouaient un duo bien rôdé, son préféré, c'était le Nouvel Empire, et tout ce qu'on a pu apprendre là-dessus avec les fouilles de la Vallée des Rois.

— On y a découvert le tombeau d'Amun Mopat avant qu'Howard Carter ne trouve celui de Toutankhamon, précisa Jon. Mais presque tout ce qu'on a retrouvé dans ce tombeau a sombré avec le *Jerry McGuen*. Je précise qu'Amun Mopat, même s'il souhaitait être vénéré comme un dieu, n'était qu'un prêtre. Toutankhamon, lui, était un pharaon.

Jon se tut pour reprendre haleine et, pour une fois, Amanda ne dit rien. Will profita de cette pause pour regarder autour de lui. Sur une longue desserte, contre le mur du fond, un superbe buste de Néfertiti trônait avec une douzaine d'urnes funéraires. Des copies, bien entendu, assurèrent ses interlocuteurs en suivant son regard.

C'était sûrement vrai, d'autant que les urnes voisinaient avec une machine à café, des verres en carton, du sucre, du lait... Ils n'auraient certainement pas pris le risque qu'on puisse renverser son café sur d'authentiques trésors.

Il avait à peine entrevu, à son arrivée, l'un des laboratoires, une pièce dépouillée où se trouvait seulement une statue ancienne qu'Amanda était en train de restaurer. La statue, elle aussi égyptienne, avait été retrouvée dans une friche appartenant à une famille qui avait tout perdu pendant le grand incendie de Chicago, en 1871. Il existait de nombreux amateurs d'antiquités égyptiennes bien avant le naufrage du *Jerry McGuen*, avant même que Champollion n'ait percé le mystère des hiéroglyphes en déchiffrant la pierre de Rosette.

— Quel idiot, ce Brady..., soupira Amanda.

Jon Hunt sursauta. Elle s'empessa de préciser :

— Un idiot comme nous pouvons tous l'être, bien sûr. Je n'insulte pas sa mémoire, Jon, rassure-toi. Nous sommes des passionnés, je sais. Nous étions aussi excités que lui par notre découverte...

Elle se tourna vers Will pour ajouter :

— Brady avait souvent entendu son arrière-grand-père lui raconter le naufrage. C'est sans doute pour cela qu'il s'est découvert une passion pour l'égyptologie. Ça et toutes les journées qu'il passait au musée Field... Bref, il savait tout sur le *Jerry McGuen*. Vous imaginez son enthousiasme ! Mais pourquoi a-t-il fallu que ça le rende si imprudent ? Au point de prendre de tels risques ?

— Brady était extrêmement brillant, murmura Jon en secouant la tête, comme s'il avait encore du mal à admettre que son collègue et ami était mort.

— Oui, mais quel casse-cou ! répliqua Amanda. Vous savez, nous avons mis longtemps à accepter sa théorie. Je veux dire... Nous en acceptons le principe, mais il était tellement emballé que nous voulions des preuves. C'est indispensable, dans une démarche scientifique. Bref, il nous a soumis ses calculs et ça nous a convaincus. Nous n'aurions pas contacté M. Firestone pour qu'il nous finance, autrement. Il ne nous restait plus qu'à plonger tous ensemble, c'était prévu. Si seulement il nous avait attendus...

— Nous aurions sans doute pu le sauver, fit remarquer Jon d'une voix étranglée. C'est moi qui ai retrouvé son corps, vous savez...

— Nous l'avons retrouvé ensemble ! protesta Amanda.

— Oui, d'accord, mais c'est moi qui l'ai vu le premier, en train de flotter là...

— Nous avons deux bateaux, expliqua Amanda. Un gros et un autre plus petit, tous les deux équipés pour la plongée, bien entendu. Ce jour-là, c'était un samedi...

— Oui, hélas, un samedi ! ajouta Jon.

— Le samedi, nous sommes en congé, normalement, expliqua Amanda. Mais ce matin-là, Brady nous a appelés pour dire qu'il voulait faire des essais au sonar. Nous n'avons jamais vraiment cru qu'on pourrait retrouver la cargaison du *Jerry McGuen*, mais Brady, lui, était convaincu qu'elle était intacte, qu'elle avait dû être très soigneusement emballée. Bref, nous n'aurions dû commencer à plonger que le lundi, mais Brady n'a pas voulu attendre. J'ai aussitôt appelé Jon, et nous avons prévenu Brady que nous nous mettions en route pour le rejoindre, mais quand nous sommes arrivés, il était déjà parti, avec le petit bateau. Il voulait être le premier à faire la découverte, je suppose. En tout cas, il n'aurait jamais dû plonger seul. C'est contraire à toutes les règles. Et il le savait ! Croyez-moi, j'étais furieuse... Avant qu'on ne le retrouve mort, bien sûr.

Elle fit une pause, regarda tour à tour ses deux interlocuteurs, et conclut :

— J'étais d'autant plus en colère que je craignais de perdre le financement... Le producteur, M. King, nous avait bien dit qu'il ne verserait les fonds que si nous le tenions au courant de tous nos faits et gestes. Même en cas d'échec ou d'erreur...

Elle jeta à Jon un coup d'œil penaud, comme si elle se sentait coupable et tentait de se justifier.

— Alors, reprit-elle, nous avons pris le gros bateau, le *Glory*, et nous avons rejoint l'autre, le *Seeker*, qui était à l'ancre. Brady n'était pas à bord...

— Il a sans doute pensé qu'il ne pourrait pas avoir de bateau pour lui tout seul, s'il attendait, murmura Jon.

— L'ennui, enchaîna Amanda, c'est que nous avons déjà reçu une partie de l'argent. Il y a une concurrence terrible, dans l'archéologie sous-marine. Beaucoup de gens essaient d'y faire fortune en négociant leurs trouvailles. Ce n'est pas notre cas, évidemment. La loi fédérale de 1987 stipule clairement que les Etats conservent les épaves trouvées sur leur territoire, mais sur les cargaisons, la législation est très compliquée. Par exemple, il y a une autre loi qui interdit de fouiller des sites funéraires... Or, sous l'eau, les corps se décomposent vite... Sauf si c'est une momie et qu'elle est bien protégée ! Alors, site funéraire ou non ? Ça se discute. De toute façon, notre association rend toujours ses trouvailles à leurs propriétaires légitimes. Nos seuls revenus, dans cette affaire, viendront d'un pourcentage sur le documentaire que doit tourner M. King, s'il continue... En plus du premier versement que nous avons obtenu, naturellement.

— Quand j'ai vu le bateau vide et le pavillon de plongée de Brady en train

de flotter, j'ai compris qu'il se passait quelque chose d'anormal, reprit Jon.

— Bref, coupa Amanda, le réalisateur du documentaire, Bernie Firestone, nous a rejoints avec son bateau. Un yacht magnifique, superbement équipé... Deux de ses techniciens ont plongé avec nous. Et là... nous avons retrouvé Brady.

Les yeux de la jeune femme s'étaient emplis de larmes.

— Oui, enchaîna Jon, amer. Nous aurions dû découvrir le *Jerry McGuen*, et à la place, nous sommes tombés sur Brady, mort.

Amanda étouffa un sanglot. Tous deux, maintenant, fixaient sur Will un regard empli de tristesse.

Amanda était une jolie femme de trente-deux ans, mince comme un roseau, passionnée par son travail. Son collègue, Jon, avait quelques années de plus. Il était maigre, presque noueux, avec des cheveux bruns grisonnant aux tempes et d'épais verres de myope.

La façon minutieuse dont ils avaient entrepris de tout expliquer à Will reflétait manifestement leur façon de travailler quotidienne. Ils passaient le plus clair de leur temps enfermés dans leurs petits laboratoires, à nettoyer et gratter les concrétions accumulées sur des objets antiques. Il leur arrivait d'aller plonger ou fouiller un site, mais c'était beaucoup moins fréquent.

Will s'était solidement documenté sur leur association. Il trouvait ces activités passionnantes. Il s'était lui-même toujours intéressé à l'histoire et à la façon dont différentes civilisations, y compris les anciens Egyptiens, concevaient le mysticisme et la magie.

Comme Amanda l'avait indiqué, ils ne conservaient jamais leurs trouvailles : après les avoir analysées et en avoir percé les secrets, ils en préparaient la préservation, puis les rendaient à leurs propriétaires, ou les confiaient aux musées et institutions les plus aptes à les conserver et les exposer. L'association avait été fondée à la fin du XIX^e siècle par Jonas Shelby, un éminent égyptologue. Par la suite, de nombreux mécènes avaient financé ses travaux. Tous les objets qu'ils étudiaient provenaient d'Egypte, mais beaucoup avaient été découverts sur place, à Chicago, dans des caves ou des jardins.

Brusquement, Amanda fronça les sourcils.

— Si je peux me permettre, monsieur Chan, qu'est-ce que vous nous voulez exactement ? Je suis ravie de répondre à vos questions, mais...

— C'est vrai, renchérit Jon. La police est déjà au courant, après tout. Quand nous avons trouvé Brady, j'ai aussitôt appelé les urgences par radio. Ils m'ont conseillé d'essayer la respiration artificielle, mais c'était trop tard, hélas. Les cameramen sont témoins. Ils ont filmé toute la remontée. La police a une copie de la vidéo...

Will les écoutait très attentivement. Il était au courant. Il avait vu le film, la veille, pendant son entretien avec Alan King, Bernie Firestone et Earl Candy. Alan le lui avait montré, car il était inquiet de constater que des gens mouraient chaque fois qu'il tournait un documentaire. On y voyait Amanda et

Jon en train de hisser leur malheureux collègue. Heureusement que personne, dans l'équipe de Bernie, n'était du genre à diffuser ce type de document sur YouTube !

Will se garda d'avouer aux deux archéologues qu'il avait vu le film. Il préférerait entendre d'abord leur version des événements.

— Brady a été transporté directement à la morgue, reprit Amanda.

Son visage se crispait comme si elle allait de nouveau fondre en larmes.

— Il s'est noyé là-dessous, tout au fond, ajouta-t-elle. C'est une véritable tragédie. Une tragédie pour nous, bien sûr, mais pas seulement...

— Alors, coupa Jon, nous vous reposons la question : qu'est-ce que le FBI a à voir avec une simple noyade ?

Will sourit, se pencha pour attraper un journal du week-end qui traînait sur la table et, sans répondre, le poussa vers eux. On lisait en gros titre :

UN ARCHÉOLOGUE TROUVÉ NOYÉ APRÈS LA DÉCOUVERTE D'UNE ÉPAVE — ACCIDENT OU MALÉDICTION ?

— Oh ! par pitié ! s'exclama Amanda. C'est ridicule ! Les journalistes sont prêts à tout pour vendre du papier. J'ai vu Brady, je peux vous assurer qu'il s'est noyé et que c'était un accident !

Elle soupira, puis enchaîna :

— Je l'aimais comme un frère. Maintenant, la meilleure façon de lui rendre hommage, c'est d'achever ce qu'il avait entrepris. Nous avons l'autorisation de plonger et de remonter tout ce que nous trouverons dans l'épave, et nous devons le faire sans attendre. Surtout que Brady avait raison : la précieuse cargaison avait été très soigneusement emballée. Elle n'a quasiment pas souffert.

— Attendez une minute, répliqua Will. Vous avez l'autorisation de remonter la cargaison, d'accord... Mais cela ne supposait pas de trouver d'abord où était l'épave ?

Amanda rougit.

— Oui, bien sûr. Mais tout était prévu. Nous l'avions localisée. Tous nos calculs sont sur ordinateur. Un avocat spécialisé se tenait prêt à faire reconnaître nos droits...

— Et si quelqu'un d'autre, des concurrents, par exemple, avait trouvé l'épave avant vous ?

— Eh bien, j'imagine qu'ils auraient pu demander aussi l'autorisation de fouiller, avoua Amanda. Seulement, personne ne disposait d'un expert aussi doué que Brady, capable d'étudier, comme lui, les effets des tempêtes sur le lit du lac.

Will se dit, à part soi, que la plupart des concurrents se moquaient bien de connaître la méthode employée. Ils voulaient savoir où était l'épave, et rien d'autre.

— Qui d'autre cherchait le *Jerry McGuen* ? demanda-t-il.

— Ça ne date pas d'hier, répondit Jon en haussant les épaules. Même il y a cinquante ans, dès que les gens avaient un bateau et un sonar, ils essayaient.

— Je voulais dire, en ce moment même, corrigea Will avec un sourire. Y a-t-il d'autres archéologues, ou des entreprises, dont vous pensez qu'elles sont à l'affût ?

— L'an dernier, je me rappelle avoir lu un article disant que les Sauvetages Landry s'y intéressaient, répondit Amanda. On les a également cités dans une émission de la télévision locale sur l'histoire du *Jerry McGuen*.

Jon réfléchit en tambourinant un moment sur la table avant de prendre la parole.

— Ils évoquaient aussi une autre société, dans cette émission, dit-il enfin. Les Recherches sous-marines Simonton. Il y avait une brève interview de leur responsable.

— Vous n'avez jamais pensé que la valeur inestimable du contenu de l'épave pouvait susciter des convoitises ? demanda Will.

— Des trésors de ce genre ne passent pas inaperçus, vous savez, répondit Amanda. On ne les met pas comme ça sur le marché ! Et s'il y avait eu des plongées suspectes dans le lac, ça se serait vu !

— Même si les objets sont rendus à l'Egypte ou confiés au gouvernement américain, celui qui les découvrirait n'en toucherait pas moins une très forte somme, rappela Will. Et puis, n'oubliez pas qu'il n'y a pas que le marché officiel. Il y a aussi le marché noir, et là, on peut gagner beaucoup d'argent.

Amanda secoua la tête, l'air sombre.

— Raison de plus pour faire vite avant que des pillards n'interviennent, déclara-t-elle. Dieu merci, nous avons obtenu les autorisations à temps !

Will détourna les yeux. Leur collègue avait été retrouvé mort, mais leur passion reprenait déjà le dessus. Ils allaient poursuivre leurs recherches alors que Brady Laurie reposait encore à la morgue...

— On ne va pas nous empêcher de continuer, n'est-ce pas ? reprit Amanda d'un ton inquiet. Brady a été victime d'un accident. Cela devrait être vite réglé...

Elle soupira en ajoutant :

— Pauvre Brady ! Au moins, je me dis qu'il est mort heureux d'avoir réussi. Il avait enfin trouvé le *Jerry McGuen* !

Will ne dit rien, mais une chose était sûre : Brady n'était pas mort heureux. Il n'y avait pas de fin plus atroce que la noyade.

— Votre mission ne s'interrompt pas, rassurez-vous, répondit-il. Pour l'instant, les conclusions du médecin légiste corroborent les vôtres : Brady Laurie a été victime de son imprudence. Dans son enthousiasme, il est resté trop longtemps au fond.

— Mais alors, insista Amanda, pourquoi faire intervenir le FBI ?

— Parce que le réalisateur du documentaire est un vieil ami de l'un de nos agents, Sean Cameron. Toutes ces rumeurs de malédiction autour du naufrage les ont inquiétés, lui et le producteur, Alan King. Et comme ils comptent bien

que les fouilles et le tournage se déroulent dans de bonnes conditions, ils ont préféré nous alerter. Notre supérieur hiérarchique, Adam Harrison, entretient d'excellentes relations avec les différents Etats, ce qui nous facilitera la tâche. Je précise que nous ne visons aucun sensationnalisme, au contraire. Nous sommes là pour éclaircir la situation et faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun incident.

— Je vois, dit Amanda en refoulant ses larmes. Eh bien, tant que ça ne bloque pas notre travail... Brady me manque, je l'adorais, mais pourquoi a-t-il fallu qu'il joue au cow-boy ? *Pourquoi* a-t-il plongé sans attendre que nous soyons prêts ? Il savait bien qu'il ne faut jamais plonger seul, pourtant. Tous les professionnels le savent. Même dans les eaux peu profondes de Floride. Alors, ici... Il s'est cru plus fort que tout le monde, et...

Elle s'interrompt pour demander d'un air anxieux :

— Est-ce que nous allons pouvoir plonger demain, comme prévu ? Pour examiner l'épave avant de commencer à remonter des objets ?

— Oui, répondit Will. Pour l'instant, le planning reste le même. A un détail près : l'une de mes collègues et moi allons plonger avec vous.

— Quoi ? s'écria Amanda, visiblement désarçonnée. Mais nous serons trop nombreux ! Vous n'imaginez pas à quel point ces reliques sont fragiles. Le moindre...

— Je ferai de mon mieux, docteur Channel, coupa Will. Rendez-vous à la jetée demain matin.

Il se leva pour signifier que l'entretien était terminé.

— Vous partez ? dit Amanda. Vous n'avez pas d'autre question à nous poser ?

— J'ai un rendez-vous, répondit courtoisement Will. A demain.

Avec un dernier sourire, il sortit du bureau puis se dirigea vers le hall.

Les locaux de l'association étaient situés non loin de l'aquarium, sur l'avenue South Lake Shore Drive. En mettant le pied sur le trottoir, Will vit le lac Michigan. Ses eaux scintillaient au soleil et, pour un peu, il aurait tout de suite enfilé sa combinaison de plongée, mais c'était impossible. Il avait rendez-vous avec sa collègue de l'équipe de Logan Raintree.

Et, accessoirement, avec un cadavre, à la morgue.

Il tourna le dos au lac pour regagner sa voiture de location.

2

Chaque année, le médecin légiste du comté de Cook, à Chicago, recevait des signalements pour plus de dix-huit mille décès. Sur ce nombre, quelque six mille faisaient l'objet d'une autopsie.

Ses services menaient d'ailleurs des enquêtes légales pour presque tout l'Illinois, au-delà des limites du comté. En 2011, lorsque de violents affrontements entre gangs s'étaient déclenchés dans les quartiers sud, en plein été, il était arrivé tellement de cadavres dans les locaux qu'ils avaient dû les entasser les uns sur les autres.

Kate avait noté ces informations, comme bien d'autres. Elle avait dévoré tout le dossier pendant son vol entre la Californie et Chicago.

Le comté de Cook ne différait pas beaucoup d'autres régions fortement urbanisées, évidemment. Des gens mouraient tous les jours et le plus souvent, heureusement, de mort naturelle.

Pas toujours, cela dit. Certains étaient victimes des gangs, d'autres décédaient en prison ou dans les locaux de la police. D'autres encore succombaient à des violences domestiques. Parfois, aussi, de malheureuses victimes se trouvaient au mauvais endroit, quand un tueur fou se mettait à tirer. Enfin, il y avait les « décès suspects », pour lesquels on ne trouvait pas d'explication.

Même si Kate se rendait à Chicago pour une mission, et pas de son propre choix, elle n'éprouvait aucune crainte de se retrouver une fois de plus dans une morgue. Pour beaucoup de gens, c'était un endroit sinistre, et même macabre. Kate, elle, avait toujours trouvé les autopsies moins cruelles que ce que les hommes pouvaient s'infliger entre eux de leur vivant. C'était même une façon de redonner la parole aux défunts, de leur rendre justice en retrouvant un meurtrier ou, au contraire, en faisant la preuve d'une mort accidentelle que personne n'avait provoquée. En outre, les autopsies étaient très utiles pour la médecine en général. De nombreuses avancées n'auraient jamais eu lieu sans elles. Kate ne s'était pas rendu compte tout de suite, pendant ses études de médecine, qu'elle préférait travailler avec les morts plutôt qu'avec les vivants. C'était venu ensuite, pendant son internat. Quand elle avait compris que, même silencieux, les morts avaient souvent bien des choses à révéler.

L'unité des Chasseurs de fantômes texans à laquelle elle appartenait était

appelée à la rescousse quand les explications rationnelles ne suffisaient pas à expliquer une affaire, quand la police, même en ayant remonté toutes les pistes, se retrouvait désarmée. C'était à eux, alors, d'examiner les aspects les plus étranges de l'enquête, et les indices souvent décrits comme *paranormaux*.

Pourtant, il ne semblait pas y avoir beaucoup de paranormal dans le cas présent, songea-t-elle. Un plongeur s'était noyé parce qu'il avait agi précipitamment, avide de découvrir une épave qu'il avait enfin localisée.

Epave dans laquelle se trouvaient des antiquités égyptiennes et, parmi elles, une momie...

Evidemment, il fallait qu'il y ait une momie ! se dit-elle avec dépit, en évoquant ses souvenirs de cinéma. *La Momie* de Brendan Fraser, par exemple. Et, bien sûr, celle du *Sacrilège*, le récent remake du film noir des années 1940. Cette momie d'un grand prêtre dont il s'avérait, finalement, qu'il avait bel et bien existé.

— Triste début pour une si belle découverte, non ? demanda soudain l'homme qui l'accompagnait dans les couloirs de la morgue.

Le Dr Alex McFarland, le médecin légiste du comté, était un homme jovial, qui l'avait accueillie avec chaleur. Avec son crâne entièrement chauve et ses lunettes, il lui rappelait le Dr Walbec Bunsen, la marionnette du *Muppet Show*. C'était généralement ainsi que l'imagination populaire voyait les scientifiques, médecins compris.

— Oui, très triste, répondit-elle.

La victime, égyptologue et plongeur émérite, n'avait qu'une trentaine d'années.

McFarland roula des yeux.

— C'est tragique, et le pire, c'est que personne n'en parle, ou à peine. Les journaux sont bien plus excités par la découverte du *Jerry McGuen* qu'on cherchait en vain depuis des années. Sans oublier la fameuse malédiction... Il est vrai que Chicago n'est pas considéré comme un haut lieu de la plongée, même si beaucoup de gens s'amuse à y explorer des épaves. Je ne suis pas plongeur moi-même, mais il y a de nombreux clubs, tout autour. A ce qu'on m'a dit, ce jeune homme s'est montré très imprudent. Il était tellement excité par sa découverte qu'il est parti seul...

— Il faut *toujours* être accompagné, dit Kate. De nombreux plongeurs chevronnés plongent en solitaire et se retrouvent sur une table d'autopsie, hélas !

— Est-ce que vous faites de la plongée vous-même ?

— Oui.

— Alors, ça devrait vous plaire. Comme je vous l'ai dit, le lac est rempli d'épaves. C'est un domaine qui me fascine, je l'avoue. J'ai passé ma vie à me documenter, c'en est presque obsessionnel ! Par exemple, on connaît le nom de certains de ces navires, mais pas tous... Le lac Michigan est si vaste ! Il s'étend sur plus de cinquante-sept mille mètres carrés. Sa profondeur atteint

deux cent quatre-vingts mètres à certains endroits ! C'est le plus grand lac entièrement situé aux Etats-Unis, le sixième plus grand lac de la planète !

A l'évidence, McFarland adorait Chicago. Il était très fier de son lac.

Néanmoins, il enchaîna en soupirant :

— Evidemment, il a connu bien des naufrages, au fil des siècles. Les gens qui cherchent des épaves dans les eaux glacées de l'Atlantique Nord devraient faire un tour ici. Ce lac est si grand qu'on croirait un océan !

— Les recherches sur le *Jerry McGuen* vont se poursuivre, vous savez, fit-elle remarquer.

— Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre. Le monde ne s'arrête pas de tourner quand quelqu'un meurt. Il faut être réaliste !

Il haussa les épaules et reprit :

— Vous savez qu'on parle aussi d'une *malédiction*, j'imagine ?

— Je sais, répondit-elle brièvement. C'est pour ça que je suis ici.

S'il s'était vraiment agi d'une mort accidentelle, due à la simple témérité d'un plongeur, on ne les aurait pas alertés, et l'affaire aurait été gérée par les services locaux. Leur unité n'intervenait que s'il y avait un signe *paranormal*.

— C'est une découverte exceptionnelle, reprit McFarland. Les enjeux sont sûrement considérables.

— Exactement. Dans ce genre de recherche, toute journée perdue coûte très cher, murmura-t-elle.

Kate ne s'y connaissait pas aussi bien en cinéma que Sean Cameron ou d'autres de ses collègues, mais elle s'était rendu compte, en Californie, que le moindre tournage engageait des sommes énormes. En parcourant le dossier que Logan lui avait remis, elle avait constaté que l'équipe vidéo, pour le documentaire sur le *Jerry McGuen*, était déjà embauchée. Les premiers repérages avaient même déjà eu lieu. Certes, d'après le magazine *Forbes*, Alan King était si riche qu'il pouvait se permettre de perdre de l'argent dans l'entreprise. En revanche, pour les archéologues désargentés de l'association, à l'affût du moindre dollar et soucieux de faire connaître leur découverte, un échec serait une véritable catastrophe.

Heureusement, Sean Cameron n'allait pas tarder à la rejoindre. Il prenait de courtes vacances à Hawaii avec Madison Darvil. Madison allait reprendre son travail en Californie, et Sean, lui, viendrait directement à Chicago.

Elle sourit en pensant à lui. C'était un vieil ami qu'elle aimait beaucoup. Elle était sûre que Madison et lui maintiendraient leur relation, même avec des métiers aussi prenants qu'agent du FBI, pour Sean, et spécialiste des effets spéciaux pour Madison.

Elle reporta son attention sur le Dr McFarland. Ce qu'il disait ne l'avancait pas beaucoup, en fait. La mort de Brady Laurie restait troublante.

Il fallait continuer à tenter de comprendre...

— Apparemment, reprit-elle à voix haute, Alan King est prêt à ne pas faire de bénéfices, du moment qu'il parvient à produire un documentaire de qualité. Il dispose déjà d'un réalisateur et d'un cameraman, que mon équipe et

moi-même connaissons déjà, car ils sont de San Antonio. Je crois que King a également recruté des vidéographes sous-marins pour filmer l'exploration de l'épave. Ils étaient là quand les collègues de M. Laurie l'ont retrouvé, d'ailleurs.

— Oui, c'est ce qu'on m'a expliqué quand ils ont apporté le corps ici, répondit le médecin. Et je peux vous dire qu'il était à peine sorti de l'eau que les rumeurs sur la malédiction avaient déjà commencé. C'est une véritable hystérie.

Kate ne croyait pas aux malédictions. Elle savait, en revanche, les ravages qu'elles pouvaient exercer sur des esprits fragiles. Elle avait vu des gens mourir parce qu'ils étaient convaincus d'avoir reçu un sort, et des cardiaques succomber de terreur.

— Tous les tombeaux égyptiens sont censés porter malheur ! fit-elle remarquer.

McFarland eut un léger rire.

— C'est vrai. Je vois que vous vous êtes documentée... Par exemple, l'archéologue qui a découvert le tombeau d'Amun Mopat, Gregory Hudson, était à bord du *Jerry McGuen*, au moment du naufrage. Les gens en ont conclu que la malédiction s'était réalisée, bien sûr. Pour moi, la seule vraie malédiction, ce sont les fichues tempêtes qu'il y a sur ce lac. Vous connaissez sûrement le dicton : « Si ce n'était pour le climat, tout le monde voudrait vivre à Chicago ! »

— Le *Jerry McGuen* transportait aussi la dépouille d'Amun Mopat, ce grand prêtre et sorcier favori de Ramsès II, fit remarquer Kate. En Egypte, on lui avait construit une magnifique chambre funéraire, emplies d'objets précieux. On raconte qu'Amun Mopat avait lui-même ciselé dans la pierre la malédiction qui promettait la mort à tous ceux qui viendraient troubler son repos éternel. Il comptait bien rejoindre les dieux dans l'au-delà... Apparemment, c'était un personnage assez imbu de lui-même. Il aurait volontiers pris la place du pharaon.

Elle sourit en ajoutant :

— D'après les recherches qu'a faites l'un de mes collègues, il était né le même jour que son maître. Ça a dû lui donner la folie des grandeurs !

— Vous êtes décidément très bien informée ! répondit McFarland. Mais dites-moi, pourquoi fait-on intervenir le FBI pour une noyade ? Je croyais que la spécialité de votre équipe, c'était plutôt le paranormal et les fantômes, non ?

— Je peux vous assurer que j'ai toutes les qualifications nécessaires pour une autopsie, docteur McFarland. Je suis médecin et diplômée de médecine légale de l'université Hopkins.

— Oui, c'est ce qu'on m'a dit. Eh bien, au moins, vous comprendrez un peu mieux la procédure que votre collègue qui vient d'arriver...

— L'agent Chan ? Il est déjà ici ? s'écria-t-elle.

C'était un peu ennuyeux. Elle aurait nettement préféré s'entretenir avec

lui auparavant. Il était toujours délicat de lier connaissance au-dessus d'un cadavre, même si elle avait une grande habitude des morgues et des autopsies.

— Il est arrivé il y a dix minutes, en assurant que vous étiez au courant de sa venue. Lui, il n'est pas médecin, ça se voit ! jeta McFarland d'un ton condescendant et vaguement irrité.

— Non, mais c'est un agent compétent, murmura-t-elle.

— Eh bien, allons-y.

Ils revêtirent des gants de caoutchouc et un masque, puis McFarland ouvrit la porte de la salle d'autopsie.

En général, les yeux de Kate se dirigeaient immédiatement sur le corps à examiner.

Cette fois, ils se posèrent d'abord sur son collègue de l'autre équipe de Chasseurs de fantômes.

Lui aussi ganté et masqué, il l'avait hélée dès son entrée.

— Docteur Sokolov ? Bonjour. Je suis Will Chan. Vous étiez prévenue de mon arrivée, je crois ?

— Oui, bien sûr. Logan m'a dit que vous étiez à Chicago.

Elle ne parvenait pas à le quitter du regard. Il aurait sans doute retenu son attention n'importe où, d'ailleurs. Non seulement il était extrêmement séduisant, et même sexy, mais il était *différent*. Il émanait de lui une aura, une énergie particulières...

Comme elle était plutôt petite — un mètre soixante-cinq —, elle levait toujours la tête pour voir ses interlocuteurs, mais avec lui, c'était... désarçonnant. Peut-être du fait des circonstances : il était peu courant de faire connaissance dans une morgue. Mais il semblait y avoir autre chose... Il exerçait une fascination particulière.

« Pourtant, nous ne nous connaissons pas encore, sauf pour ce qu'on nous a dit l'un de l'autre... »

Le dossier qu'elle avait parcouru dans l'avion lui avait fourni de nombreux renseignements sur Will Chan. Il avait été recruté dans la première unité des Chasseurs de fantômes, lors d'une affaire qui s'était déroulée à La Nouvelle-Orléans. Auparavant, il était prestidigitateur et magicien professionnel. C'était aussi un expert vidéo chevronné, avec un talent exceptionnel pour démêler le vrai du faux, l'illusion de la réalité. Il était sorti de la formation du FBI avec les honneurs, et c'était un excellent agent.

Elle s'éclaircit la gorge, soucieuse de ne pas avoir l'air gauche.

— Logan m'a parlé de vous, dit-elle. Vous êtes vidéaste, entre autres, je crois ?

— Entre autres, reconnut-il avec un demi-sourire. Je descends aussi d'une longue lignée d'illusionnistes.

Il était très grand, avec des traits extrêmement typés, des cheveux et des yeux noirs, légèrement étirés en amande. On lui devinait des origines asiatiques et peut-être indiennes, mais son visage avait une beauté classique de statue grecque, mis à part son menton volontaire. Kate savait qu'il venait

de Trinidad ; il avait un léger accent des Caraïbes. Elle l'observait avec une telle attention qu'elle en oubliait presque qu'un cadavre se trouvait devant eux.

— J'appartiens à l'équipe de Jackson Crow, dit-il. Il se trouve que j'étais déjà ici, à Chicago, quand... cet accident s'est produit.

— Je sais, répondit Kate en hochant la tête. Avons-nous déjà des détails sur cette affaire ?

— Pas encore, intervint McFarland. J'ai préféré attendre votre arrivée pour vous présenter à tous deux le rapport d'autopsie.

Kate hocha de nouveau la tête, sans quitter Will Chan des yeux.

McFarland n'imaginait sûrement pas que l'agent du FBI, qui pouvait, comme elle, communiquer avec les morts, en savait peut-être déjà long.

Elle parvint enfin à détourner le regard, toujours consciente du fait que Will Chan l'intriguait profondément.

McFarland prit son rapport en main et le feuilleta en fronçant les sourcils.

— M. Laurie, lut-il. Sexe masculin, race blanche, trente-six ans. Ni alcool ni drogues dans le sang. Son corps a été retrouvé dans les soutes de l'épave du *Jerry Mc Guen*, à trente mètres de profondeur, dans le lac Michigan. L'autopsie a été pratiquée par les services de la ville de Chicago. Elle ne montre aucune trace de violence. M. Laurie était en parfaite santé au moment de sa mort. Etant donné que les poumons étaient emplis d'eau, la proposition est de conclure à un décès accidentel par noyade.

Kate examina le corps, se félicitant d'avoir non seulement les talents paranormaux propres aux Chasseurs mais, aussi, un diplôme en médecine légale.

Cela lui permettait de toucher les cadavres sans qu'on s'en étonne, et c'était bien utile.

Elle posa la main sur l'un des bras du corps étendu.

Puis elle attendit, espérant sentir quelque chose... Une vibration qui lui aurait permis de communiquer avec ce qui demeurerait de l'âme ou de l'esprit du défunt...

Mais elle ne sentit rien, n'enregistra pas le moindre frémissement dans ce coin de son subconscient, différent de celui du commun des mortels. Ce sixième sens qu'elle partageait avec très peu de gens, dont Will Chan...

Elle leva les yeux vers lui. Il la scrutait, les sourcils froncés, mais ne laissait rien transparaître de ce qu'il pensait.

Elle ramena son attention sur le cadavre.

Donc, l'hypothèse était celle d'une noyade. Elle constata que l'incision en Y du Dr McFarland avait été pratiquée habilement et recousue avec soin. Il y avait sans doute eu un examen des organes internes, avec les prélèvements adéquats. Et il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre que les poumons, effectivement, avaient été remplis d'eau.

Pourtant, quelque chose dans la coloration du corps la chiffonnait. Les lèvres étaient bleuâtres et, surtout, un côté de la bouche semblait curieusement

érafilé et gonflé. En outre, on distinguait des marques suspectes sur les bras.

— Vous avez remarqué ces hématomes ? demanda-t-elle à McFarland.

— Oui, bien sûr ! répondit-il d'un ton presque indigné. Tout est noté dans le rapport. Je vous remettrai un exemplaire pour vos dossiers.

Elle reprit son examen. McFarland avait certainement noté le moindre détail, effectivement, mais en médecine légale, on était censé *aussi* émettre des hypothèses sur ce qui avait pu causer des marques ou des blessures.

Brady Laurie n'avait aucun signe de lividité aux extrémités. Cela indiquait qu'il avait probablement flotté à la verticale après sa mort... mais ce gonflement de la bouche et ces traces sur les bras la turlupinaient. Ces dernières étaient petites et rondes, comme des empreintes de doigts.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? demanda-t-elle à McFarland en les montrant.

— Eh bien, ce sont des hématomes, c'est dans le rapport, répéta-t-il sèchement.

Will Chan s'éclaircit la gorge et fit le tour du brancard.

— Mais qu'est-ce qui a pu les provoquer ? lança-t-il.

Exactement ce que Kate se demandait. Ces marques étaient moins spectaculaires que le gonflement de la bouche, mais bien visibles malgré tout.

— C'était un plongeur, avec tout un tas d'équipement, rétorqua McFarland. Il a dû se cogner ici ou là dans la cale, avant que ses collègues de l'association ne le retrouvent. Il s'est heurté à sa bonbonne d'air, ou à sa caméra... Il avait aussi une lampe de plongée, un couteau attaché à sa cheville... Tout ça se balance, dans l'eau.

— Tout de même, c'est intrigant, fit remarquer Kate.

Chan acquiesça d'un hochement de tête. Il se pencha plus près et déclara :

— On dirait vraiment la marque d'une main. Regardez, si je pose mes doigts comme pour l'attraper par le bras...

Il tint sa main ouverte juste au-dessus des marques.

— Vous voyez ?

— Qu'est-ce que vous en concluez ? Qu'on l'a retenu pour l'empêcher de remonter ? demanda McFarland d'un air sceptique.

— Ça me paraît possible, répondit Chan.

— Plus que possible ! renchérit Kate en s'approchant. Et puis...

Elle toucha légèrement les lèvres du cadavre du bout de ses doigts gantés.

— ... il y a aussi cette déchirure, sur la lèvre...

McFarland, troublé, regardait alternativement ses notes et le brancard. Il finit par secouer la tête.

— Mais M. Laurie était seul, là-dessous. Tout seul ! s'écria-t-il. Je ne le connaissais pas, mais il était peut-être colérique. Il a pu se disputer avec quelqu'un avant de descendre, en venir aux mains... Il devait bien y avoir des querelles, entre collègues. Ou alors, ils se sont battus pour s'amuser et il a gardé des marques !

Kate le regarda d'un air étonné.

— Rien dans l'état du corps n'indique qu'il y ait eu une lutte violente ! insista McFarland. Ces hématomes sont minuscules. Les os sont intacts. Il n'a pas la moindre plaie, mis à part cette ulcération aux lèvres. La noyade ne fait absolument aucun doute !

— Pourtant, vous suggérez vous-même qu'il a pu se battre, souigna Will. C'est fréquent, que les archéologues en viennent aux mains quand ils ne sont pas d'accord ?

— Ce sont des hommes comme les autres. Et, je le répète, il n'y a là aucune trace de violence.

— Il se trouve que j'ai passé la matinée avec les collègues de Brady Laurie, reprit Will, et que je n'ai remarqué entre eux aucune divergence d'opinion. Ils avaient tous le même but.

Il soupira, puis enchaîna :

— Regardez donc ces marques de plus près, docteur. Regardez la façon dont elles correspondent à la place de mes doigts. Si, par exemple, on a empoigné Laurie pour lui arracher son détenteur...

— ... cela laisserait exactement ce genre de plaie à la bouche ! poursuivit Kate.

— Et exactement ce genre d'empreintes sur le bras ! asséna Will d'un ton si agacé que McFarland se cabra.

Kate jeta un coup d'œil d'avertissement à Will, mais il n'en tint pas compte.

En dépit de la tension croissante, Kate gardait une main posée légèrement sur le bras glacé du cadavre. Ils avaient raison de supposer une agression, bien sûr. A voir les hématomes et l'allure de la bouche, la conclusion s'imposait. Seulement, contrairement à eux, McFarland ne pratiquait pas la plongée. Et il était exact que Brady Laurie s'était lancé seul pour explorer l'épave.

Si Will se mettait le médecin légiste à dos, il leur serait difficile de revenir à la morgue.

Or, elle espérait vraiment pouvoir établir un contact avec Brady Laurie...

Même si, pour l'instant, hélas, elle ne sentait rien. Le corps était froid, vide. Plus aucune présence ne l'habitait.

— Ce que vous dites est absurde ! s'écria McFarland. Encore, s'il y avait de vraies blessures...

— Les hématomes vont s'assombrir, ce qui rendra l'analyse plus facile, intervint Kate. La mort ne remonte pas à très longtemps, après tout...

— J'admets que Laurie n'était pas bâti comme un catcheur, ajouta Will, mais il me semble évident qu'il s'est débattu !

— Cela dit, on ne voit vraiment pas pourquoi l'un de ses collègues s'en serait pris à lui, murmura Kate. Ils n'ont pas l'intention de faire fortune, avec leur découverte. Ils veulent simplement la rendre à qui de droit.

— Alors, qu'est-ce que vous suggérez ? grommela McFarland. Qu'une momie est sortie de son sarcophage pour se jeter sur lui et lui arracher son détenteur ?

— Bien sûr que non ! répliqua Kate.

— Cet homme était seul, répéta McFarland avec emphase. Seul ! Il n'y avait personne avec lui !

— Nous n'en savons rien, riposta Will. Quelqu'un a pu apprendre qu'il allait plonger. Laurie avait préparé avec soin les repérages nécessaires et les avait publiés en ligne, dans l'espoir d'obtenir un financement. Ils l'ont d'ailleurs obtenu, avec ce projet de documentaire. A notre époque, les « hackers » ne manquent pas, sur internet. Et n'importe qui peut circuler sur le lac Michigan. Rassurez-moi, il n'est pas protégé par des barrières tout le long de la rive, n'est-ce pas ?

Il se montrait tellement sarcastique que Kate lui aurait volontiers donné un coup de pied.

— Monsieur Chan, il y a vingt ans que je fais ce travail..., commença McFarland.

Kate se hâta de l'interrompre.

— Bien sûr, docteur, et votre autopsie a visiblement été réalisée dans les règles de l'art. Il se trouve simplement que vous n'avez pas eu toutes les informations nécessaires. Vous n'aviez aucune raison d'envisager l'hypothèse d'une agression. Il se trouve cependant que...

— Que quoi ? s'exclama McFarland. Qu'il s'agit d'une malédiction ? C'est la momie qui a frappé ?

— La momie n'aurait pas résisté longtemps, sous l'eau, en admettant qu'elle ait ressuscité, déclara Will. Ce que veut dire Mme Sokolov, c'est qu'il y a énormément d'argent en jeu. Les trésors enfouis là-dessous valent une fortune. Nous ne savons pas si des concurrents ont eu vent des recherches de Brady... *Il se peut* qu'il se soit simplement noyé, mais on ne peut pas écarter l'hypothèse d'une intervention extérieure.

— La noyade ne fait aucun doute ! répéta McFarland avec entêtement.

— Personne ne le nie, rétorqua Will. Toute la question, c'est de savoir si elle a été accidentelle ou provoquée.

— Provoquée ? Vous pensez vraiment à un meurtre ?

— Cela me semble probable. Vos annotations sont parfaitement exactes, docteur McFarland, mais elles sont incomplètes. Brady Laurie a été agressé et maintenu sous l'eau. Il ne s'est pas noyé parce qu'il n'avait plus d'air, mais parce qu'on lui a arraché son détendeur. Voilà pourquoi ses lèvres sont abîmées.

— Tout cela me paraît très tiré par les cheveux, jeune homme !

— Je ne trouve pas.

— C'est une hypothèse à étudier sérieusement, docteur McFarland, insista Kate.

— Plus que sérieusement ! lança Will en tournant les yeux vers elle.

Il lui suggérait visiblement d'abonder dans son sens. Elle l'aurait fait volontiers, mais la tournure prise par l'entretien l'embarrassait. Elle soutint un instant le regard de Will, puis se tourna vers McFarland en se sentant d'autant

plus mal à l'aise qu'elle aurait elle-même tout donné pour qu'il s'agisse d'un simple accident. Cette éventualité lui aurait simplifié la vie !

— C'est vous qui êtes responsable du rapport, docteur, bien entendu, dit-elle. Mais si j'étais vous, je modifierais les conclusions. Ou, du moins, j'attendrais un jour ou deux que l'enquête ait un peu avancé. Nous sommes obligés de vérifier qu'il n'y a pas eu homicide volontaire.

— Etiez-vous vraiment obligé d'être aussi impoli ? lança Kate à Chan en sortant.

— Etait-il vraiment obligé d'être aussi incompetent ? rétorqua-t-il.

La circulation était intense. Des voitures passaient dans tous les sens, avec, de temps à autre, le bruit strident d'un Klaxon.

— Pour l'instant, répondit-elle, nous n'avons malheureusement aucune preuve qu'il se soit trompé. Laurie s'est peut-être fait ces marques dans une bousculade...

— Même sans avoir fait d'études de médecine, je suis capable d'analyser des empreintes post-mortem. Mes doigts correspondaient parfaitement aux marques sur le bras du cadavre. J'en conclus d'ailleurs que l'agresseur avait de grandes mains, comme moi. Brady Laurie était de taille à se défendre, même s'il n'était pas particulièrement costaud, mais vous savez très bien que quand on commence à manquer d'oxygène, sous l'eau, on perd très rapidement ses forces. Seul l'instinct de survie vous pousse à vous débattre, et il n'y a que dans les films de James Bond que le héros peut rester en apnée pendant des heures. Dans la réalité, on ne résiste pas très longtemps.

Il fit une courte pause avant d'ajouter :

— Et vous étiez d'accord avec mon interprétation, je vous le rappelle !

— A priori, oui, mais il faudra des examens supplémentaires.

— Bien entendu.

— Or, ce n'est pas en mettant en cause le médecin légiste qu'on les obtiendra ! insista Kate. Nous devons entretenir de bonnes relations avec les autorités. Dans toutes nos enquêtes. C'est une règle de base !

Will Chan la dévisagea durant quelques secondes, puis haussa les épaules.

— D'accord, j'aurais dû prendre des gants. Nous aurions gentiment bavardé sans rien objecter, il aurait envoyé son rapport, rendu le corps à la famille, et nous nous serions retrouvés Gros-Jean comme devant. Pourquoi ne retournez-vous pas voir ce bon docteur pour lui offrir un verre, d'ailleurs ? Moi, vous m'excuserez, mais je dois aller voir la police.

Il accéléra le pas. Kate le foudroya du regard, furieuse, et dut presque se mettre à courir pour rester à sa hauteur. Elle l'agrippa par un bras, étonnée elle-même de la force dont elle faisait preuve. Il fut contraint de se retourner.

— Dites donc, c'est *mon* équipe qu'on a chargée de cette affaire ! s'exclama-t-elle. Il se trouve que vous étiez sur place, mais c'est tout ! C'est *mon* enquête, et vous feriez mieux de vous montrer un peu moins arrogant, si vous ne voulez pas vous mettre à dos toutes les autorités de Chicago !

— Je n'ai aucune raison d'être arrogant avec un flic qui fait bien son travail, riposta-t-il. En outre, vous avez sûrement été prévenue que j'avais déjà commencé à enquêter. Dès que Logan Raintree a eu vent de l'histoire, il a appelé Adam Harrison et Jackson Crow.

— Et qui me dit que vous n'avez pas froissé d'autres personnes, en plus de celle du médecin légiste ? Comment est-ce que je vais être accueillie par les gens du tournage ou les autres personnes concernées ?

— Je n'ai offensé *personne*, que je sache. Si vous voulez tout savoir, j'ai eu un entretien approfondi et très professionnel avec l'équipe du documentaire, puis une longue conversation avec les deux archéologues qui travaillaient avec Brady Laurie et qui ont retrouvé son corps. Je les ai *très poliment* informés que nous irions plonger avec eux demain matin. A moins, évidemment, que vous ne préfériez poursuivre les recherches sur la terre ferme, de votre côté. Je comprendrais très bien !

Kate se demanda ce qui se passerait si elle se mettait à hurler de rage en pleine rue. Elle répondit, les dents serrées :

— J'avais cru comprendre que *je* devais examiner le corps à la demande d'Alan King, et que si j'avais le moindre doute sur la cause du décès, nous lancerions les investigations.

— Moi, chère collègue, on m'a demandé dès hier soir de commencer à enquêter sans attendre. Et heureusement, d'ailleurs. Quand on retrouve un cadavre, les premières heures sont cruciales. Vous le savez aussi bien que moi, non ? Maintenant, est-ce que ça vous intéresse de connaître mes premières conclusions ? Ou bien préférez-vous attendre qu'il y ait un deuxième mort pour commencer vos « investigations » ?

Jamais je ne pourrai travailler avec ce type. Je suis une professionnelle, moi !

Elle prit une profonde inspiration.

— Je vous rappelle, déclara-t-elle le plus calmement qu'elle put, que nous n'avons pas *prouvé* que Brady Laurie avait été assassiné. Nous avons *émis l'hypothèse* que quelqu'un l'avait agrippé pour lui arracher son détenteur... Mais c'est une hypothèse, justement. Les hématomes que nous avons observés ont pu être causés par autre chose.

— Nous serons vite fixés.

— Pardon ?

— L'équipement de plongée de Laurie a été conservé par la police comme pièce à conviction. J'ai l'intention de vérifier quelle quantité d'air il restait dans sa bouteille de plongée.

Il marqua une pause, puis reprit :

— C'est *votre* enquête, je sais. Il se trouve simplement que j'ai eu un peu

de temps pour fouiner avant vous. Si vous voulez tout savoir, d'ailleurs, j'ai vu une vidéo qui a été tournée quand ils ont remonté Laurie. Il est mort très peu de temps après avoir plongé. Si peu de temps que j'ai du mal à croire à la thèse de l'accident !

— Une vidéo ? Il y a une vidéo ? s'écria Kate.

— Absolument. Appelez Bernie, si vous ne me croyez pas. Voilà pourquoi je veux examiner la bouteille. Maintenant, c'est comme vous voulez. Soit vous allez voir la vidéo avec Bernie, soit vous m'accompagnez à la police et vous la verrez plus tard. Libre à vous.

Quel dommage que le règlement interdise de gifler un collègue exaspérant ! songea Kate. Elle prit une nouvelle inspiration.

— Je viens avec vous. Je verrai ce film plus tard.

Elle aperçut l'ombre d'un sourire sur les lèvres de Will Chan.

— Ma priorité, c'est Brady Laurie, reprit-elle. Peu importe qui, de vous ou moi, fait telle ou telle chose en premier. Nous ne sommes pas dans une cour de récréation.

Cette fois, Will Chan sourit largement.

— Compris, agent Sokolov. Et... excusez-moi. Mais ce rapport d'autopsie était si incomplet...

— Oui et non. Il aurait été tout à fait suffisant s'il n'y avait pas eu le moindre doute sur l'accident.

— Vous prenez sa défense parce qu'il est médecin légiste !

— Non ! Dans une métropole comme celle-ci, on voit défiler des dizaines de cadavres chaque jour. On est obligé d'être rapide et efficace, c'est tout !

— O.K., O.K. Je lui présenterai mes excuses quand je le reverrai, *si* je le revois... En attendant, nous ferions mieux de nous dépêcher. Chaque minute compte, dans ce genre d'affaire.

— Je sais, soupira-t-elle. Je crains d'ailleurs qu'elle ne se complique au lieu de s'éclaircir rapidement. Si nous constatons qu'il reste encore de l'air dans la bouteille, par exemple...

— Alors, on pourra conclure qu'il y a eu meurtre !

Will s'était déjà remis en marche. Elle pesta intérieurement. Il était si grand qu'il était franchement difficile de rester à sa hauteur !

— Même s'il n'y a plus d'air, cela ne voudra rien dire, lança-t-elle en trotinant pour le rattraper. La bouteille a très bien pu se vider après la mort de Laurie. Et s'il y a encore de l'air, ça ne prouve pas non plus qu'on lui a arraché le détenteur !

Will pila si brusquement qu'elle se cogna contre lui. Il la rattrapa pour l'empêcher de tomber.

— Nous aurons besoin d'autres preuves, d'accord... Mais il sera quand même instructif de savoir si oui ou non il reste de l'air dans la bouteille, et de jeter un œil sur le détenteur.

— Vous êtes en voiture ?

— Pourquoi ? Pas vous ?

— Non. Je suis arrivée à minuit, hier soir, et j'ai pris un taxi.

— Allons-y. Je suis garé au parking.

Il repartit à grandes enjambées. Cette fois, elle le suivit en restant derrière, sans tenter de le rejoindre.

Will avait loué une Honda. Quand Kate s'assit, il lui montra un dossier glissé entre les deux sièges.

— Voici les notes de mon entretien avec Amanda Channel et Jon Hunt, au siège de l'association. J'ai mis aussi quelques coupures de presse.

Tandis qu'il manœuvrait pour sortir, elle parcourut rapidement le dossier. L'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Chicago semblait des plus sérieuses. Elle ne faisait aucun profit, et se consacrait entièrement aux fouilles et à la restauration. Les effectifs, très restreints, comprenaient trois chercheurs (qui n'étaient plus que deux, désormais), une réceptionniste et un assistant. Des étudiants en thèse venaient régulièrement faire des stages.

— Je vois que vous avez mis des articles sur les Sauvetages Landry et les Recherches sous-marines Simonton, murmura-t-elle. Ce ne sont sûrement pas les seuls chercheurs de trésors à s'intéresser à l'épave...

— C'est probable. Les aventuriers ne manquent pas, dans ce domaine, et depuis longtemps. Rappelez-vous le *Titanic* ou le *Nuestra señora de Atocha* : il a fallu des décennies de recherches infructueuses avant qu'on les retrouve.

Il jeta un coup d'œil à Kate avant d'ajouter :

— Brady Laurie devait être extrêmement brillant, pour avoir réussi à repérer le *Jerry McGuen*.

— Il était meilleur chercheur que plongeur, soupira-t-elle. Quelle folie de plonger seul !

— Cela n'aurait peut-être rien changé...

— Que voulez-vous dire ?

— Que le premier à découvrir l'épave risquait peut-être sa vie, répondit Will d'un air énigmatique. Ou alors, que ses collègues ne l'ont pas suivi aussi rapidement qu'ils l'affirment... Nous serons bientôt fixés.

— Je vous trouve bien sûr de vous !

Il lui adressa un sourire incroyablement charmeur.

— C'est pour ça qu'on nous paye, non ? Pour transformer des hypothèses en certitudes. Dans mon équipe, nous n'abandonnons jamais avant d'y être parvenus. Ce n'est pas la même chose, chez les Chasseurs de fantômes du Texas ?

— Bien sûr que si ! protesta-t-elle.

Will se concentra sur sa conduite sans cesser de sourire.

Une fois dans les locaux de la police, on les fit passer par plusieurs bureaux avant de les conduire enfin devant l'officier responsable des enquêtes sur les morts accidentelles, le sergent Riley. Ses supérieurs hiérarchiques l'avaient prévenu de l'arrivée d'agents fédéraux. Il les accueillit courtoisement, s'affirma disposé à les aider, mais avoua qu'il ne comprenait pas bien la raison de leur présence.

— C'est triste, mais les faits sont là..., expliqua-t-il. Laurie a plongé seul et s'est noyé. Il s'est montré très imprudent. Chaque année, nous avons plusieurs décès de plongeurs dans le lac, et c'est consternant... Il y en a toujours qui se croient plus malins que les autres et qui le paient cher.

Riley avait une trentaine d'années. Il était de taille moyenne et portait une chemise blanche dont il avait roulé les manches sur ses coudes.

— Nous avons classé tous les effets de Laurie comme pièces à conviction, reprit-il. Venez avec moi, nous allons les examiner...

— Etiez-vous présent quand on a remonté le corps ? lui demanda Kate.

— Moi, non. C'est l'unité nautique qui s'est rendue sur les lieux. Les premiers sauveteurs avaient tenté de le ranimer, mais il a été déclaré mort en arrivant à l'hôpital. Quand on nous a rapporté la combinaison de plongée et tout le matériel, j'ai ouvert un dossier d'enquête, en attendant le rapport d'autopsie, mais pour l'instant, il ne contient rien de spécial.

Il les entraîna vers le local où on stockait les pièces à conviction, signa le registre que lui tendait un gardien et les fit entrer.

— A-t-on testé l'équipement pour voir s'il fuyait ? demanda Will.

— Oui, ça a été fait aussitôt. Il fonctionne parfaitement.

— Des empreintes ?

— Non, aucune.

— Tiens ! s'exclama Will.

Riley fronça les sourcils.

— Ça vous étonne ? Pourtant, c'est normal, vous savez. Les plongeurs portent toujours des gants. Les techniciens qui ont vérifié l'équipement en avaient aussi, naturellement.

Ils virent sur une étagère la bouteille de plongée, le détendeur, la ceinture de lest et le gilet stabilisateur.

Will jeta un coup d'œil à Kate.

— Vous permettez ?

— Je vous en prie.

L'équipement n'avait pas été démonté : des tubes reliaient encore le détendeur, le manomètre et l'ordinateur de plongée à la bouteille.

Will examina d'abord l'ordinateur, fronça les sourcils, et fit signe à Kate d'approcher. Elle vint se placer à côté de lui pour examiner les écrans. Quand il était mort, Brady Laurie avait encore cinq minutes de gaz disponibles.

— Il reste de l'air dans la bouteille, dit Will à Riley. Or il n'y a pas eu de fuite, comme vous vous en êtes assurés...

— Alors, c'est qu'il a paniqué et a laissé échapper son embout, répondit le policier.

— Pourquoi aurait-il paniqué, avec un détendeur en état de marche et du gaz ? Surtout qu'il avait aussi une bouteille de secours accrochée à son gilet, fit remarquer Kate. Il n'avait qu'à la sortir de son étui et à mettre l'embout dans sa bouche, si nécessaire.

Riley secoua la tête.

— Nous pensons tout de même qu'il s'est agi d'un accident.

Kate dépassa Will pour se planter devant le policier.

— Nous, nous avons de sérieux doutes, sergent Riley.

— Alors, vous allez reprendre l'enquête ? répondit-il.

A la grande surprise de Kate, il semblait soulagé.

Comme s'il devinait ce qu'elle pensait, il expliqua :

— Chicago est une grande ville. Je suis débordé... Bref, vous êtes les bienvenus. Mon chef m'a déjà dit que je pouvais vous installer dans une salle de réunion, si vous le souhaitez.

— Parfait ! répondit Will. Merci. Pourrez-vous aussi nous signer une autorisation d'accès à cet équipement et nous fournir une assistance technique ?

— Tout ce que vous voudrez ! assura Riley.

— J'aimerais également être mis en relation avec l'officier chargé de l'unité nautique.

— Certainement !

Riley était visiblement prêt à tout pour être déchargé de l'enquête.

Quand ils l'eurent quitté, Kate sortit son portable en lançant :

— Je dois prévenir Logan que nous avons des doutes sur les causes du décès, dit-elle. Voulez-vous appeler votre chef, de votre côté ? C'est sans doute le bon moment...

— Je n'ai rien à dire à Jackson qu'il ne sache déjà, répondit Will en haussant les épaules. Il se doute bien que je vais rester un moment à Chicago.

— Ah bon ?

— Oui, il se trouve que l'histoire égyptienne me passionne.

— Ça n'a pas l'air de vous déranger, qu'il s'y mêle un meurtre ! ironisa-t-elle.

— Bien sûr que si, rétorqua-t-il, soudain grave. J'ai conscience qu'il ne s'agit probablement pas d'une mort accidentelle, comme l'a conclu la police et comme nous aurions pu l'espérer. Avec les sommes qui sont en jeu, je crains même le pire. Il faut intervenir très vite avant que ça ne dérape, et c'est à nous de le faire...

Il haussa de nouveau les épaules avant de conclure :

— Mais vous avez le droit de vous retirer, si vous avez peur de ne pas y arriver.

— J'y arriverai très bien, protesta-t-elle avec vigueur. Vous oubliez que je suis experte en médecine légale. J'ai examiné quantité de corps...

— Je ne risque pas d'oublier. Vous me le rappelez toutes les cinq minutes !

Il s'éloigna pour la laisser passer son coup de fil.

Kate le foudroya du regard, les joues brûlantes, puis détourna les yeux. Pourquoi perdait-elle ainsi son calme ? Elle nota mentalement : *Arrêter de rappeler aux gens que je suis médecin légiste.*

Logan lui confirma qu'il fallait poursuivre l'enquête, même en l'absence

de preuves tangibles pour le moment. D'autres membres de l'unité la rejoindraient dans les vingt-quatre heures.

— Tu as déjà rencontré l'agent Chan, je suppose ? demanda-t-il.

— Oh ! pour ça, oui !

— Il a l'air compétent ? Professionnel ?

— Sans aucun doute, répondit-elle d'un ton sec.

— Mais encore ?

— C'est un rustre. Il a pratiquement insulté le médecin légiste de Chicago. Je vais être obligée de l'empêcher de parler avant moi, si nous ne voulons pas nous mettre à dos toutes les autorités locales.

Logan pouffa au bout de fil.

— Je connais Chan. Je l'ai rencontré à la base, à Arlington. Il peut se montrer... cassant, disons, mais je crois qu'il est très efficace. Ses connaissances en vidéo nous seront utiles pour travailler avec l'équipe du tournage. Et puis, il fait de la plongée, c'est un vrai avantage. Quand devez-vous aller explorer le *Jerry McGuen* ?

— A en croire l'agent Chan, ça ne saurait tarder, répondit Kate en jetant un coup d'œil à son nouveau collègue.

— Bon. Tiens-moi au courant, conclut Logan. J'arriverai sans doute moi-même à Chicago demain dans l'après-midi.

Il raccrocha. Kate rangea son portable dans son sac. La voyant faire, Chan la rejoignit d'un pas vif.

— Prête ?

Elle hocha la tête.

Ils se rendirent au port, sur le quai où le bateau des sauveteurs de la police était à l'ancre.

La vue qu'offrait le lac était magnifique. L'été tirait à sa fin, mais un soleil lumineux faisait encore scintiller la surface de l'eau. Par chance, ils trouvèrent sur place les quatre policiers qui avaient mené l'opération. Ils s'entretenirent avec le responsable, l'officier Aldo Reynald. Il les écouta, l'air intéressé, et répondit avec empressement.

— Quand nous sommes arrivés, il y avait cette femme en train de pleurer toutes les larmes de son corps. Amanda quelque chose... Channel, voilà. Amanda Channel. Elle était agenouillée devant le corps et nous a dit qu'elle avait tenté de le ranimer, mais sans succès. Son collègue, Jon Hunt, tournait en rond sur le pont en se grattant la tête... Dès que nous sommes revenus sur la rive, j'ai essayé à mon tour un massage cardiaque, mais ça n'a pas marché non plus. J'ai fait venir notre ambulance. Elle est très bien équipée, avec tous ces plongeurs imprudents qui se croient encore en Floride et sont saisis par le froid... Nous avons tout essayé pendant le trajet jusqu'à l'hôpital, mais c'était trop tard. On nous l'a confirmé aux urgences.

Il hocha la tête, l'air sombre.

— Et nous allons devoir redoubler de vigilance, maintenant que tout le monde sait qu'il y a une épave à explorer. Il n'y a rien de plus dangereux. Ça

va susciter des convoitises.

Grand, mince et musclé, Reynald se montrait non seulement compétent, mais capable de compassion.

— A votre avis, Laurie était-il déjà mort avant votre arrivée ? demanda Kate.

— J'en ai bien peur.

— Depuis combien de temps ? insista Will.

— Pas longtemps. Pas plus d'une demi-heure, à mon avis, répondit Reynald. Je dis ça par intuition, évidemment. A force de retirer des cadavres du lac... En tout cas, l'hôpital l'a déclaré mort dès son arrivée.

— Y avait-il d'autres bateaux en vue, près de l'endroit où il plongeait ? s'enquit Will.

— Avec le soleil qu'il y avait, bien sûr ! Le lac était plein.

— Mais certains étaient-ils vraiment tout près ? insista Will.

Reynald réfléchit un moment.

— Voyons... Oui, il y avait le deuxième bateau de l'Association des archéologues, bien sûr. Et aussi celui de l'équipe vidéo, avec tout un matériel. J'ai vu aussi un voilier, à quelques centaines de mètres. Et puis d'autres, mais plus loin.

L'un de ses agents ajouta :

— Il y avait aussi deux bateaux à moteur. Un Cigarette, très rapide, que j'ai remarqué parce que j'ai toujours rêvé d'en avoir un, et un petit bateau de plaisance dont les occupants étaient en train de pêcher.

— De pêcher ? s'étonna Kate.

— C'est vrai, le lac Michigan a longtemps été si pollué qu'on risquait la mort à manger les poissons, fit remarquer l'homme en souriant, mais il a été bien nettoyé. Il y a beaucoup de pêcheurs, maintenant.

— Avez-vous remarqué quoi que ce soit de particulier, sur ces bateaux ?

— Non, rien de spécial.

— Ils n'avaient pas hissé de pavillon de plongée ? demanda Will.

— Non, aucun des deux.

— Comme on nous avait appelés pour un accident, expliqua Reynald, nous ne nous sommes occupés que du sauvetage. Vous pensez que nous aurions dû voir quelque chose de suspect ?

— Nous ne savons pas encore, répondit Kate avec prudence. Nous envisageons simplement toutes les possibilités.

— Eh bien, si nécessaire, nous sommes à votre disposition.

Ils le remercièrent puis regagnèrent leur voiture. Will semblait pensif. Il jeta un regard de biais à Kate et demanda :

— Vous êtes fatiguée ? Vous préférez arrêter pour aujourd'hui ?

— Non ! répliqua-t-elle en haussant les sourcils.

Même si elle avait été épuisée, elle ne l'aurait jamais admis. Surtout pas à lui !

— Quelle est la suite du programme ? reprit-elle.

— Deux brèves visites chez les concurrents, les Sauvetages Landry et les Recherches sous-marines Simonton. Ça ne donnera peut-être rien, d'autant que les chercheurs d'épaves utilisent rarement des bateaux Cigarette, mais par acquit de conscience...

— Quelqu'un d'autre a pu avoir envie de fouiller l'épave, sans pour autant appartenir à une entreprise, souligna-t-elle.

— C'est vrai, répondit-il en la regardant par-dessus le toit du véhicule. Sauf qu'il s'agit nécessairement d'un très bon plongeur, qui se sera débrouillé pour suivre Brady Laurie sur le lac sans se faire repérer...

— Ou alors, il s'agit de quelqu'un de chez Landry ou Simonton, mais qui a pris seul l'initiative.

— C'est une possibilité, reconnut-il en souriant, tandis qu'ils s'engouffraient dans la voiture. Par lequel voulez-vous commencer ?

— Simonton, répondit-elle. J'aime bien l'allitération.

Les bureaux des Recherches Simonton se trouvaient non loin, au nord de la jetée. Un énorme bateau chargé de grues et de filets était amarré devant. Les locaux eux-mêmes, installés dans une sorte de hangar, ne payaient pas de mine. Kate fut surprise, en entrant, de trouver l'intérieur agréablement arrangé, avec un mobilier moderne et des casiers de rangement bien alignés. Les murs étaient décorés de vieilles ancres, de fanions, et de tout un bric-à-brac nautique. Une réceptionniste qui se présenta sous le prénom de Gina les conduisit vers une pièce située à l'arrière, ornée de cartes marines, et dans laquelle trônait une magnifique figure de proue en forme de sirène.

L'homme debout derrière le bureau était vêtu d'un jean, d'un coupe-vent et de chaussures de bateau. Des piles de dossiers reposaient devant lui, à côté d'un ordinateur.

— Bonjour ! Je suis Andy Simonton, lança-t-il. Que puis-je pour vous ?

Il avait tout au plus une trentaine d'années, un regard bleu clair sous une chevelure blonde en désordre. Il montra d'un geste deux chaises placées devant le bureau. Will et Kate s'assirent et il les imita.

— Vous êtes du FBI ? reprit-il.

Il n'avait absolument pas l'air anxieux. Simplement curieux.

— Oui, répondit Will. Nous enquêtons sur la mort de Brady Laurie.

— Une bien triste affaire ! murmura Simonton.

— Vous êtes le propriétaire de l'entreprise ? s'enquit Kate.

L'homme hocha la tête.

— Pour être précis, le propriétaire, c'est mon père, mais il va prendre sa retraite. J'ai repris les commandes depuis un an, environ.

— Quelles sont exactement vos activités ? demanda Will.

— Eh bien, les fouilles sous-marines et le renflouage, bien sûr !

— Excusez-moi, dit Will avec un léger rire. Je voulais dire, sur quoi travaillez-vous précisément en ce moment ?

— Oh ! Je vois... Nous menons deux missions en parallèle. L'une concerne un voilier de dix-huit mètres que son pilote a envoyé par le fond. Il

venait de Floride et avait sous-estimé la force des tempêtes sur le lac Michigan. Par ailleurs, nous tentons de retrouver la cargaison du *Mystic Susan*, un navire marchand qui transportait des vêtements de collection.

— Ça m'a l'air compliqué... et pas très excitant ! observa Kate, l'air compréhensif.

Simonton haussa les épaules.

— Ma foi, ça paye les factures, et largement ! Je précise que la propriétaire du voilier, Mme Ciskel, a perdu tous ses bijoux dans le naufrage. Je ne serais pas fâché de mettre la main dessus. Pour les lui rendre, naturellement. Elle m'a promis une jolie récompense.

Puis Simonton fronça les sourcils et reprit :

— Bref, en quoi puis-je vous aider ?

— Nous nous demandions si vous avez déjà songé à explorer l'épave du *Jerry McGuen*, répondit Will.

— Eh bien, il est vrai que nous avons été invités à la réception organisée par les Egyptologues amateurs...

Kate jeta un coup d'œil à Will.

— Les Egyptologues amateurs ? répéta-t-elle. Qu'est-ce que c'est ?

Simonton eut un geste de la main.

— Un genre de club qui réunit des fanatiques de l'Egypte ancienne. Des gens un peu cinglés, à vrai dire... Certains sont de véritables experts mais beaucoup sont de simples dilettantes. Il y a six mois, ils ont organisé cette grande réception, avec des conférences sur les fouilles dans la Vallée des Rois, la fermeture des grandes pyramides pour entretien, ce genre de chose... Il y avait aussi une exposition sur Gregory Hudson, le type qui a découvert le mausolée d'Amun Mopat au XIX^e siècle, et sur le *Jerry McGuen*. Le club espérait inciter les entreprises locales de fouilles sous-marines à chercher l'épave. Je n'aurais pas demandé mieux, mais je n'avais ni le temps ni les moyens de me lancer dans un truc aussi risqué. Evidemment, depuis, il y a eu cette tempête qui a déplacé le navire et a permis de le localiser. Mais avant, ce n'était pas le cas... En plus, la législation est très compliquée. En théorie, l'Etat de l'Illinois récupère tout ce qu'on retrouve dans le lac. Les entreprises de fouilles peuvent faire valoir certains droits, mais en l'occurrence, il est probable que l'Illinois aurait décidé de tout rendre à l'Egypte. Il y a aussi la question de l'indemnisation des descendants, mais pour le *Jerry McGuen*, ça avait été réglé très vite, à l'époque. La compagnie de l'armateur avait dédommagé les familles...

— Savez-vous qui d'autre projetait de chercher cette épave ? demanda Kate.

— Landry, répondit Simonton sans hésiter. Il a toujours été en compétition avec mon père. Il aurait sûrement aimé trouver le *Jerry McGuen* avant nous ! Il était aussi invité à la réception, d'ailleurs.

— Combien de bateaux avez-vous, monsieur Simonton ? s'enquit Will.

— Le bateau de fouilles qui est devant et un petit Mako pour mes loisirs.

Il est à côté. Vous pouvez aller le voir, si vous voulez.

— On voit que les affaires marchent bien, dit Kate en souriant.

— Je ne me plains pas.

Simonton tapota son stylo sur le bureau et ajouta :

— Avez-vous besoin d'autre chose ? J'avoue que j'ai beaucoup de travail et... je ne vois pas très bien ce que vous recherchez.

— Nous pensons que Brady Laurie ne s'est pas noyé par accident, rétorqua Will sans ambages.

Simonton ouvrit de grands yeux.

— Ah bon ? Mais comment est-ce qu'on s'y serait pris ? Qui aurait pu faire ça ? Ses collègues étaient juste derrière lui. Ce sont eux qui l'ont remonté...

Il se renversa sur sa chaise, l'air stupéfait.

— Vous pouvez fouiller ici tant que vous voulez, naturellement ! reprit-il.

— Merci. Si cela s'avère nécessaire, nous reviendrons vous voir, dit Kate. En attendant, ce qui nous serait vraiment utile, ce serait d'en savoir plus sur ces « égyptologues ».

— Bien sûr, bien sûr !

Simonton fouilla dans ses paperasses.

— Je dois encore avoir l'invitation quelque part... Elle était calligraphiée, sur un très beau papier...

Il soupira, puis héla la réceptionniste.

— Gina, vous pourriez me retrouver l'invitation des Egyptologues amateurs ?

Debout sur le seuil, il attendit pendant que la jeune femme cherchait. Kate se pencha pour chuchoter à Will :

— Pourquoi ne pas faire une conférence de presse pour dire que nous cherchons un meurtrier, tant que vous y êtes ? Vous lancez ça alors que nous ne sommes sûrs de rien !

Il haussa les épaules.

— Vous croyez vraiment que les gens croiront qu'on appelle le FBI simplement pour fouiller une épave ?

Elle serra les mâchoires mais, avant qu'elle ait pu répliquer, Simonton revenait, l'invitation à la main.

— La voilà ! Il y a même leur adresse.

— Merci ! dit Kate en la prenant.

Elle ajouta avec un sourire :

— Et merci encore de votre aide. Nous n'hésiterons pas à vous solliciter.

Il sourit largement à son tour.

— Pas de problème !

— Vous êtes très efficace, grommela Will à Kate quand ils furent sortis. Je devrais peut-être vous laisser parler tout le temps, finalement.

— Pourquoi ?

Il se tourna vers elle.

— M. Simonton a visiblement été séduit par votre grande... *courtoisie*. Parfait ! Ça sert nos intérêts.

— Franchement, je trouve votre remarque...

— Pas très professionnelle ? O.K., désolé. Disons simplement que vous l'avez caressé dans le sens du poil et que ça a l'air de marcher. Nous recommencerons.

— Ça vaut toujours mieux que d'insulter le médecin légiste ou les flics !

— Il fallait bien prévenir McFarland qu'il ferait une grosse erreur en concluant à une mort accidentelle ! Quant aux flics, excusez-moi, mais j'ai été très poli. Je les comprends. Ils ont un travail difficile, et s'ils peuvent classer rapidement une affaire, ça les soulage. Avant notre intervention, personne n'aurait rien trouvé de suspect à ce décès. Maintenant, au moins, ils vont se poser des questions.

— Où allons-nous, maintenant ? Voir Landry, ou ce fameux club ? demanda Kate.

Elle préférerait laisser passer le douteux compliment qu'il lui avait fait.

— Commençons par Landry.

Kate hocha la tête et tira son portable.

Will lui jeta un coup d'œil.

— Vous demandez à un collègue d'enquêter sur les Egyptologues amateurs ?

— Exactement.

— Bonne idée.

Elle s'entretint rapidement avec Logan, qui promit de faire des recherches sur internet. Quand elle raccrocha, Will se gara devant le bâtiment des Sauvetages Landry, tout de verre et d'acier.

— C'est beaucoup plus impressionnant que les locaux de Simonton, vous ne trouvez pas ? fit-elle remarquer.

— Soit ils gagnent beaucoup plus d'argent, soit ils essaient d'impressionner les clients.

Autant les locaux de Simonton avaient tout d'un vieux hangar pittoresque, autant ceux de Landry étaient extrêmement austères. Le sol était en béton, les murs blancs simplement cernés de noir. Le bureau de la réceptionniste — qui se nommait, d'après une petite pancarte, Sherry Bertelli — était presque vide. C'était une femme très jeune, très jolie et, apparemment, pas très vive. Il lui fallut plusieurs minutes pour comprendre qui ils étaient et ce qu'ils demandaient.

— Oh ! Oh ! je vois ! s'écria-t-elle enfin. Vous parlez de cet archéologue, ce chercheur qui... qui est mort si tragiquement !

Elle pressa un bouton sur son téléphone.

— Monsieur Landry ? Des gens du FBI demandent à vous voir.

Ils entendirent l'homme répliquer d'un ton agacé :

— Le FBI ? Qu'est-ce qu'ils veulent ?

— Ce sont les agents Kate Sokolov et Will Chan, monsieur Landry. Ils

veulent vous parler. Ils auraient besoin de votre avis.

Il y eut un silence, puis la voix reprit :

— Entendu. Venez, je vous en prie. Mlle Bertelli va vous accompagner.

Sherry se leva prestement.

— Par ici, s'il vous plaît !

Ils franchirent une porte vitrée et descendirent un long couloir également vitré. Finalement, Sherry actionna une porte coulissante et ils pénétrèrent dans un grand bureau ultramoderne. Landry était debout derrière une table noire et chromée.

— Bonjour, comment allez-vous ? lança-t-il avec empressement en venant leur serrer la main. Je suis Stewart Landry. Asseyez-vous, asseyez-vous ! Voulez-vous un café ?

— Non, merci, répondit Kate tandis que Will lui approchait une chaise et s'asseyait à son tour.

Stewart Landry s'assit également. Sherry Bertelli restait debout, les bras ballants.

— Merci, Sherry, ce sera tout, dit Landry.

Sans dire un mot, elle pivota sur les talons et quitta la pièce. Landry s'éclaircit la gorge.

— Sherry est... très appréciée de nos clients, déclara-t-il, comme s'il voulait s'excuser de la niaiserie de son employée.

L'homme avait entre cinquante et soixante ans. Il portait un costume de bonne coupe, avait les ongles manucurés et des cheveux blancs artistement coiffés. Kate se demanda soudain si sa relation avec Sherry n'allait pas un peu plus loin que de simples rapports professionnels.

— Alors, que puis-je pour vous ? demanda-t-il.

— C'est simple, répondit Will, nous aimerions savoir si vous avez déjà songé à explorer l'épave du *Jerry McGuen*. Nous avons cru comprendre qu'un club local d'égyptologues amateurs cherchait à encourager les recherches. Comme vous le savez certainement, un plongeur vient de décéder sur le site...

— Oui, j'ai entendu ça, acquiesça Landry en fronçant les sourcils. Je connaissais Brady Laurie, d'ailleurs. Le jour de la réception, chez les égyptologues, il a fait un véritable esclandre. Il était furieux qu'on fasse appel à de vulgaires « renfloueurs » seulement intéressés par l'argent — je le cite — pour un travail qui n'aurait dû concerner que de vrais experts comme lui et ses collègues. Il a lancé qu'il avait déjà toutes les données en main et qu'ils y arriveraient avant tout le monde, de toute façon. Attention, je suis vraiment désolé qu'il soit mort, bien sûr ! Seulement, j'ai trouvé sa réaction très déplacée. Le club nous avait *tous* invités à cette soirée, et à mon avis, c'est parce qu'ils avaient des doutes sur les calculs de Laurie. Evidemment, maintenant, nous savons qu'il avait raison...

— Aviez-vous l'intention de plonger vous-même jusqu'à l'épave ? insista Kate en revenant à la question.

Landry haussa les épaules.

— J’y ai pensé, mais ç’aurait été compliqué. D’abord, notre plus gros navire est en train de renflouer un ferry sur le lac Huron, en ce moment. Nous en avons d’autres plus petits pour les eaux moins profondes, évidemment... Disons que, si Laurie n’avait pas trouvé l’épave, je serais peut-être allé jusqu’à faire des essais avec le sonar, pour la localiser. Ça aurait demandé beaucoup de travail, d’ailleurs. Le lac Michigan est immense. C’est presque comme fouiller dans l’Atlantique. Quand on est en bateau au milieu, on a l’impression d’être seul au monde.

— Cela dit, le *Jerry McGuen* contient des trésors inestimables, souligna Will.

Landry hocha la tête, puis eut un brusque sourire.

— C’est exact, mais autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! En fait, Laurie était complètement fasciné par cette histoire. Sa mort ne m’a pas tellement surpris. Il se sentait menacé par nous tous... Enfin, je ne veux pas dire « menacé », bien sûr, mais il était furieux que les égyptologues évoquent l’intérêt historique de cette cargaison à sa place. Vous devriez aller les voir. Leur président s’appelle Dirk Manning, et le président d’honneur est un vieux monsieur qui s’occupe du club depuis des années, un nommé Austin Miller. Parlez-leur de Brady Laurie, vous verrez. Il n’avait aucune envie de rejoindre le club, mais il discutait souvent avec eux. Pour moi, je le répète, il était tellement obsédé par l’épave qu’il a signé son arrêt de mort.

Will se leva pour prendre congé. Kate l’imita. Ils échangèrent des poignées de main.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n’hésitez pas, dit Landry.

— Merci, répondit Kate.

Elle sourit puis se rappela ce que Will lui avait dit sur sa « grande courtoisie ».

— Je vais demander à Mlle Bertelli de vous raccompagner, dit Landry.

— Ne vous donnez pas cette peine, nous trouverons, répondit Will.

Quand ils passèrent devant le bureau de Sherry Bertelli, elle était en train de feuilleter un magazine de mode. Elle leva les yeux, eut un vague sourire et agita la main en lançant :

— Bye !

— C’est ça, bye ! répéta Kate.

Quand ils remontèrent dans la voiture, elle se rendit compte que Will pouffait de rire.

— Bye ! répéta-t-il en imitant une voix minaudante.

— Je me suis montrée courtoise, c’est tout ! riposta Kate d’un ton hautain.

— En tout cas, je n’ai pas l’impression qu’il l’ait embauchée pour sa vivacité d’esprit !

— L’histoire se complique, surtout, soupira-t-elle. Personne ne peut dire si quelqu’un s’est vraiment approché du bateau de Brady quand il a plongé. Et maintenant, nous savons qu’il était très jaloux de sa découverte et qu’il a vraiment plongé seul. Presque trente mètres dans l’eau glacée ! Ce n’est pas

une partie de plaisir comme dans le golfe de Floride !

Will lui jeta un bref coup d'œil.

— Il était peut-être seul au départ, mais vous avez vu les marques sur le corps, comme moi...

— Oui, je les ai vues, et je suis d'accord sur le fait qu'elles justifient des investigations poussées... Mais elles n'impliquent pas nécessairement qu'il y ait eu assassinat. Il peut y avoir d'autres explications. Il a pu se battre avec les égyptologues, par exemple. Tout le monde l'a vu se mettre en colère.

— Justement ! objecta Will. Un égyptologue furieux a peut-être pris un bateau, fait semblant de pêcher, puis plongé pour tuer Laurie...

— Ce serait absurde, puisqu'ils voulaient qu'un chasseur d'épaves *trouve* le *Jerry McGuen*, au contraire ! Nous verrons bien ce qu'ils diront, de toute façon. Je suggère que nous allions les voir demain. Logan ne devrait pas tarder à m'appeler pour me dire ce qu'il aura trouvé sur eux.

— Demain après-midi, alors, parce que demain matin, nous allons plonger !

Kate se tourna vers Will.

— On dirait que l'idée vous excite !

— Bien sûr ! Une épave aussi fascinante ? Evidemment que je suis excité ! Pas vous ?

— Je meurs d'impatience, grommela-t-elle.

Un jour, peut-être, elle lui raconterait les affres qu'Amun Mopat lui avait fait vivre lors d'une précédente enquête...

— Ne me dites pas que vous croyez à la malédiction ! demanda Will, taquin.

— Bien sûr que non. En revanche, je pense que cela peut déstabiliser les esprits fragiles.

— C'est vrai. J'ai vécu longtemps aux Caraïbes, où les gens sont très superstitieux. J'ai souvent croisé des hommes convaincus d'être possédés, j'ai vu des femmes se livrer à d'incroyables contorsions pendant des cérémonies rituelles... Le psychisme réserve bien des surprises.

Kate hocha la tête.

— A votre avis, reprit-il, se peut-il que quelqu'un sabote le renflouage pour éviter qu'on ne remonte Amun Mopat à la surface ? C'est une idée, après tout.

— Au point où nous en sommes, je ne sais plus que croire, soupira-t-elle. Je sais seulement que la journée a été vraiment très longue !

— Et en plus, nous nous levons très tôt demain matin !

L'idée n'avait pas l'air de l'effrayer. Il avait l'énergie inépuisable du fameux lapin à piles. Si seulement il pouvait la raccompagner à son hôtel...

— Je suis descendue à l'Edwardian, sur l'avenue Michigan, dit-elle.

— O.K.

— Vous le saviez déjà, j'imagine ?

— Oui !

Non seulement il s'arrêta devant l'entrée de l'hôtel, mais il descendit lui aussi et remit les clés de la voiture au portier. Kate soupira.

— Vous êtes descendu ici également ? demanda-t-elle.

— C'est le FBI qui paye les chambres, répondit-il en haussant les épaules. Nous avons un choix limité. Je vous retrouve dans le hall à 8 heures demain matin.

— Nous allons vraiment plonger si tôt que ça ?

Will la dévisagea.

— Vous n'êtes pas obligée de venir.

— Oh ! mais si ! Je ne voudrais pas rater ça. C'est si excitant ! ironisa-t-elle.

— Vous n'avez pas envie de dîner ?

— Je crois que je vais simplement me faire monter un plateau.

— Entendu. Bonne nuit, alors.

Il y avait un petit restaurant dans l'hôtel. Will alla s'y installer, dossiers et Ipad à la main. Elle comprit qu'il allait continuer à travailler tout en dînant.

Elle se rendit compte qu'elle mourait de faim...

Tout à coup, elle vit Will s'arrêter, froncer les sourcils et revenir vers elle. Elle fut frappée une fois de plus par son physique hors du commun.

— Je voulais vous demander..., dit-il. Enfin, vous me l'auriez sans doute dit, mais... Avez-vous pu communiquer avec le cadavre de Laurie ?

Kate leva les yeux vers lui et, curieusement, éprouva une soudaine sensation d'intimité, en dépit de leurs prises de bec de la journée. Quand on partageait un sixième sens, cela créait des liens particuliers...

— Non, répondit-elle en secouant la tête, je n'ai pas établi de contact, malheureusement. Pourtant, j'espérais y arriver. Et vous ?

— Rien non plus. Pourtant, je persiste à penser qu'étant donné les sommes en jeu il y a vraiment eu assassinat. D'accord, je sais qu'il n'aurait jamais dû plonger seul, mais il n'avait aucune raison de perdre la maîtrise de la situation. Son équipement fonctionne parfaitement. Il avait de l'air dans sa bouteille, aucune fuite...

Will se tut un instant, puis murmura :

— Mais son âme n'est pas restée ici-bas, visiblement. Pourquoi certaines restent-elles et d'autres non ? Pour moi, ça demeure toujours un mystère.

— Peut-être certaines victimes de mort violente préfèrent-elles trouver immédiatement la paix, plutôt qu'attendre sur terre qu'on leur rende justice, répondit Kate. Qui sait ? Nous ignorons tant de choses !

— C'est vrai. Eh bien, bonne nuit, dit Will en s'éloignant.

C'était vraiment un accro du travail ! Elle aussi, en général. Mais ce soir, elle était vraiment à bout de forces.

Dès le lendemain, en tout cas, ils s'attelleraient à la tâche...

*Avec une momie dans le paysage. La momie d'Amun Mopat, en plus !
Quelle plaie !*

— Attendez ! lança-t-elle soudain. Je viens dîner avec vous. Nous

pourrons discuter de ce que nous ferons une fois près de l'épave.

Même si la seule idée de plonger le lendemain lui donnait la chair de poule.

Elle se dit soudain qu'en fin de compte elle aurait nettement préféré que le *Jerry McGuen* reste au fond du lac pour l'éternité.

Dès qu'ils eurent passé commande, Will tendit son Ipad à Kate en indiquant :

— Appuyez simplement sur Go. Vous verrez la vidéo qui a été tournée quand ils ont remonté Brady Laurie.

Elle le dévisagea, stupéfaite.

— Vous l'aviez sur vous tout ce temps-là ?

— Oui, mais j'ai préféré que nous allions d'abord voir les flics de l'unité nautique avant de la regarder.

Tout de même, songea-t-elle, il aurait pu la prévenir ! Il avait bien dit, pourtant, qu'il la laissait piloter l'enquête. Après tout, c'était l'équipe des Texans qu'on avait fait venir ! Et voilà qu'il reprenait l'initiative... Elle faillit se lever pour partir, puis se rappela ce qu'elle avait elle-même affirmé. Ils n'étaient pas dans une cour de récréation, ni en compétition.

Elle appuya sur la touche. La vidéo surgit aussitôt. Elle baissa le volume, de crainte qu'on ne les entende à d'autres tables, mais la séquence était presque silencieuse. On n'entendait que la respiration du vidéographe puis, bien sûr, les cris étouffés d'Amanda et de Jon quand ils apercevaient le corps de Laurie.

Comme on le lui avait dit, ce dernier flottait à l'intérieur de la cale. Jon était arrivé en premier. On le voyait tenter de remettre le détendeur dans la bouche du noyé. Amanda surgissait quelques secondes plus tard. Suivaient quelques minutes où l'on apercevait une autre partie de la cale, envahie de débris, d'algues, de plancton, comme si le cameraman avait momentanément perdu la main devant l'atroce découverte. Puis il se reprenait et recommençait à filmer la scène. A son grand soulagement, Kate vit qu'après avoir trouvé Brady ses collègues oubliaient tout ce qui pouvait concerner le trésor et se précipitaient pour remonter le plus vite possible. On les voyait respecter plusieurs paliers de décompression, puis le film s'arrêtait.

— Hier soir, dès que Jackson m'a appelé, je suis allé voir Alan King, Bernie Firestone et Earl Candy, dit Will en regardant fixement Kate. Earl voulait détruire cette vidéo, de peur qu'elle n'aille nourrir des curiosités morbides sur internet. Je l'en ai empêché pour l'instant, mais je lui ai promis que je la détruirais moi-même quand l'enquête serait terminée.

— Bien sûr, murmura Kate.

Elle poussa l'Ipod vers lui en fronçant les sourcils et ajouta :

— Je ne vois vraiment pas comment quelqu'un aurait eu le temps de s'en prendre à Brady, entre le moment où ce dernier a plongé et celui où ses collègues sont arrivés avec le cameraman.

— Ça n'a pas dû être si difficile... Il fait très sombre, au fond du lac. Un plongeur expérimenté a parfaitement pu se dissimuler pour attendre. N'oubliez pas que Brady lui-même s'est vanté partout d'avoir réussi à localiser le *Jerry McGuen*. Il suffisait de pénétrer dans son ordinateur, ou simplement de lire son blog, pour avoir une idée assez précise de ses calculs et deviner où il se rendait. Ou alors, autre hypothèse, quelqu'un était déjà sur place et c'est Brady qui l'a surpris, au contraire. Quelqu'un qui aurait lui aussi compris l'emplacement de l'épave...

— C'est possible, effectivement. Mais le timing...

— Avez-vous souvent fait de la plongée ?

Elle se raidit imperceptiblement.

— Assez souvent dans les Caraïbes, oui. Et aussi dans les sources profondes de Floride, dans des grottes du Mexique... Je n'ai pas une grande expérience de la plongée en eau froide, c'est vrai. Je me réjouis d'autant plus que nous soyons en été.

— Ce n'est pas uniquement une question de température. Regardez combien de temps il a fallu à Amanda et Jon pour descendre avec plusieurs paliers, puis pour remonter chercher des secours... D'accord, ce n'est pas extrêmement profond, mais il faut tenir compte des délais et de la pression.

Kate hocha la tête.

— Mais alors, qui aurait pu faire ça ? Landry ? Ou Simonton ?

— Peut-être ni l'un ni l'autre, hélas ! Surtout si, comme je l'ai dit, on a tué Brady parce qu'il avait surpris quelqu'un. Ou alors, parce que l'on voulait mettre fin aux recherches...

— Espérons que la première hypothèse est la bonne !

Leurs commandes arrivèrent : ils avaient tous deux pris du poisson.

— Vous sachant texane, je me serais attendu à vous voir manger de la viande, fit remarquer Will.

— Je dois plonger à trente mètres, demain. Je préfère manger léger.

— Mais il vous arrive de manger des steaks ?

— Oui. Pourquoi, vous êtes végétarien ?

— J'y songe. J'aime bien les vaches. Elles sont inoffensives, en ce qui me concerne, en tout cas.

Il mangea une bouchée puis reprit :

— Sokolov... C'est un nom russe ?

Il sautait rapidement d'un sujet à un autre, songea-t-elle. Un esprit vif...

— Mon père était d'origine russe, répondit-elle. Ma mère est un mélange typiquement américain d'anglais, d'irlandais et de scandinave. Et vous ?

— Je suis né aux Etats-Unis, mais mes parents sont de Trinidad. Chez

moi, le mélange est anglais, chinois et indien. A quand remonte votre première fois ?

Elle haussa les sourcils, stupéfiée par l'audace de la question.

Il se mit à rire.

— Je voulais dire... la première fois que vous avez parlé à un fantôme ?

A sa grande confusion, Kate se sentit d'abord pâlir, puis s'empourprer.

— Ah ! Je vois..., murmura-t-elle en baissant la tête avant de la relever de nouveau. C'était quand j'étais très jeune, lors de la reconstitution d'une bataille de la guerre de Sécession à laquelle j'assistais avec mes parents. Je devais avoir une dizaine d'années. J'ai bavardé avec un soldat et tout le monde, moi comprise, a cru qu'il s'agissait d'un des acteurs. Et puis, quelques années plus tard, il y a eu l'enterrement de mon grand-père. Il m'est apparu parce qu'il tenait absolument à ce que ma grand-mère sache où se trouvaient ses papiers. Il était mort brusquement, sans avoir le temps de mettre ses affaires en ordre... Elle, elle était de la vieille école et ne s'était jamais occupée des factures ou des finances. Alors, mon grand-père m'a dit où il fallait chercher. D'ailleurs...

Kate hésita avant de reprendre :

— Je soupçonne ma grand-mère d'avoir eu au moins en partie ce... ce genre de sixième sens. Elle n'a pas eu l'air étonnée du tout que je trouve tout de suite les papiers, et m'a conseillé d'être très discrète. Il fallait que j'évite qu'on se moque de moi, voire qu'on me fasse enfermer ! m'a-t-elle dit. Ensuite, quand j'ai fait mon internat de médecine, j'étais présente lors de la mort d'une fillette, victime d'une grave fibrose. Il n'y a rien de pire que la mort d'un enfant, mais... une fois morte, elle m'a demandé de dire à ses parents qu'elle les aimait, qu'elle avait été heureuse avec eux, qu'elle ne les oublierait pas, ni eux ni sa sœur. Et puis, un jour, un vieux médecin légiste m'a conseillé de m'orienter vers la médecine légale, comme s'il avait deviné de quoi j'étais capable. J'ai suivi ses conseils, et c'est ainsi que j'ai commencé à travailler avec la police de San Antonio et en particulier avec Logan Raintree, qui était alors dans les rangers. Pour finir, nous avons fait la connaissance de Jackson Crow et, après avoir résolu une affaire délicate, il nous a embauchés dans sa nouvelle équipe de Chasseurs de fantômes. Et vous ?

— Je suis né aux Etats-Unis, mais j'ai passé toute mon enfance à Trinidad et dans d'autres îles du coin. Aux Caraïbes, le fait de parler avec les morts est beaucoup mieux accepté qu'ailleurs. Ma « première fois », c'était à la Jamaïque. J'avais cinq ans. Un pêcheur venait d'être assassiné et...

Will haussa les épaules avant de poursuivre en souriant :

— Son cadavre m'a dit qui était le coupable. Si seulement c'était toujours aussi simple !

Son sourire, très charmeur, s'élargit.

— A vrai dire, ça n'a pas été si simple, d'ailleurs. J'ai raconté ce qu'on m'avait dit à mon père. Il l'a confié à la police... Ils ont enquêté, et quand ils

se sont rendu compte qu'il avait dit la vérité, il a failli être mis en prison pour complicité ! Il s'en est tiré de justesse. J'en ai conclu, moi aussi, qu'il fallait rester vraiment discret sur ce don. Au début, je n'ai pas voulu entrer dans les forces de l'ordre. Je suis devenu prestidigitateur, magicien professionnel, si vous voulez. Ensuite, je me suis orienté vers la vidéo. Et puis, quand Jackson Crow a fait appel à moi, une chose entraînant l'autre... Je me suis retrouvé au FBI.

— C'est étonnant, la façon dont nous avons tous été « trouvés », fit remarquer Kate.

— Oui et non. Adam Harrison, qui a travaillé durant des années avec le FBI avant de former ses équipes, n'avait *pas* de sixième sens. C'est son fils, mort très jeune, qui en était pourvu. Alors, Adam s'est mis à chercher des gens qui possédaient le même...

— Et quand on sait que ça existe, on finit par le trouver, j'imagine.

— Exactement.

Will consulta sa montre et reprit :

— Nous devrions dormir un peu. Nous avons rendez-vous très tôt à la jetée, demain matin. Retrouvons-nous ici à 7 heures. Mieux vaut prendre un bon petit déjeuner.

Kate serra les mâchoires. Il prenait encore une fois la direction des opérations ! Puis elle se dit qu'il n'avait pas tort, après tout. Mieux valait prendre des forces avant de plonger.

Cependant, elle s'empara tout de même de l'addition quand on la leur apporta. Will ne protesta pas : il ne voyait aucun inconvénient à laisser une femme payer, visiblement. Elle prit une profonde inspiration. Il fallait vraiment qu'elle se calme ! Bien sûr, c'était *leur* unité qu'on avait appelée, parce qu'ils connaissaient l'équipe du tournage ; en l'absence de ses collègues, elle se sentait *responsable*. Mais ce n'était pas une raison pour se comporter de façon puérile...

Ils quittèrent la salle à manger et se dirigèrent vers l'ascenseur. Kate appuya sur le bouton du cinquième étage. Will ne bougea pas. Elle aurait dû s'en douter : leurs chambres étaient côte à côte.

C'était logique, puisque les réservations avaient été faites par les gestionnaires de leur service, en Virginie. Le lendemain, elle s'apercevrait sûrement que ses collègues, eux aussi, se trouvaient à leur étage. Logan aurait même sûrement une suite avec un salon et une grande table autour de laquelle ils pourraient se réunir avec leurs ordinateurs.

— Bonsoir, dit Will.

Elle répondit « bonsoir » d'un ton brusque et entra dans sa chambre.

Avec le décalage horaire, elle aurait dû être encore pleine d'énergie, mais elle se sentait tout de même épuisée. La journée avait été longue.

Vraiment très longue, même !

La nuit précédente, elle était encore dans son lit, à Los Angeles, en train de rêver d'un paquebot et d'un naufrage...

Elle fit une petite grimace. Pourquoi cela la troublait-il autant, d'être envoyée en mission auprès d'une épave, après avoir fait ce rêve ?

En attendant, elle ne demandait qu'une chose : dormir. Sans qu'aucune image ne vienne la hanter.

Avant de se mettre au lit, elle emballa dans un sac étanche tout son équipement — masque, palmes, détendeur, bottes de plongée —, car elle avait préféré apporter son propre matériel. Ainsi, elle gagnerait du temps le lendemain matin.

Quand elle s'endormit, cependant, elle rêva de nouveau.

Mais c'était un rêve différent du précédent...

Elle se trouvait dans une étrange pénombre aux reflets verdâtres. Tout autour d'elle, sur les murs, des candélabres jetaient une lumière bleue. Elle avait l'impression de flotter, sans vraiment marcher.

Puis, tout d'un coup, une armée de momies surgissait devant elle. Les bras tendus, elles avançaient avec ce mouvement saccadé caractéristique des momies dans les films d'horreur.

Tout en étant happée par son rêve, elle songea que c'était une vision un peu ridicule. D'abord parce que les momies ne pouvaient pas tendre les bras, avec leurs bandelettes. Et encore moins marcher !

Pourtant, elles continuaient à progresser vers elle. Soudain, elle vit un homme derrière elles. C'était le grand prêtre, le maléfique Amun Mopat, bien sûr. Celui qui avait voulu être un dieu à l'égal du pharaon.

Il ricanait, de ce sinistre ricanement des « méchants » au cinéma...

Les momies avançaient toujours. Kate flottait vers elles. Cela aussi, c'était idiot, d'ailleurs. Mieux aurait valu faire demi-tour pour leur échapper. Elle n'allait pas rester immobile et se mettre à hurler en attendant que les momies se jettent sur elle, comme une pathétique héroïne de cinéma...

Surtout qu'elle était médecin légiste, se disait-elle dans son rêve. Elle connaissait parfaitement les caractéristiques d'un corps momifié. Elle n'aurait aucun mal à se battre contre ces créatures, le cas échéant. Elle les réduirait en pièces ! Sauf qu'elles avaient l'air très, très nombreuses...

Elle se mit alors à flotter au milieu d'elles. Comme elle s'y était attendue, les momies étaient fragiles et friables. Et n'avaient pas l'air très agressives.

Derrière elles, cependant, le grand prêtre l'observait par-dessous sa capuche.

Ils échangèrent un regard. Elle eut alors brusquement envie de fuir, mais se sentit paralysée et...

Elle s'éveilla en sursaut. Elle avait entendu un bruit.

Elle regarda le réveil : il était 4 h 31.

Elle resta immobile un moment, perturbée par son rêve, se demandant à quoi correspondait le bruit qui l'avait tirée du sommeil.

Puis elle roula sur elle-même pour attraper son arme de service et bondit hors du lit, tous les sens en alerte. Le silence régnait. Elle s'approcha de la porte et jeta un regard par l'œilleton. Elle ne vit personne. Réfléchissant à

toute allure, elle alla prendre sur la table de nuit la carte magnétique qui ouvrait la serrure, la glissa dans la poche de son grand T-shirt et revint vers la porte.

Elle attendit un peu, vérifia de nouveau l'œilleton, puis l'entrebâilla doucement en serrant les dents quand les gonds grincèrent. L'arme au poing, elle ouvrit alors en grand.

Il n'y avait toujours personne, mais la porte de Will Chan, elle aussi, s'était ouverte. Elle savait qu'il se tenait sur le seuil, comme elle, son revolver à la main.

— Will ? chuchota-t-elle.

Il sortit dans le couloir, vêtu seulement d'un pantalon de pyjama, les cheveux ébouriffés. D'un signe du menton, il lui demanda de le couvrir tandis qu'il explorait le couloir dans les deux sens.

Tout était vide.

— Je prends l'ascenseur, murmura-t-il.

— O.K. Je prends l'escalier.

Elle descendit les marches, pieds nus, son T-shirt lui arrivant aux genoux. Elle s'arrêtait à chaque palier et regrettait de n'avoir pas choisi l'ascenseur.

Will l'attendait en bas.

Un employé solitaire était assis à la réception. Kate demanda à Will :

— Vous lui avez demandé s'il a vu passer quelqu'un ?

— Oui, mais il n'a rien vu. Qu'avez-vous entendu exactement ? Qu'est-ce qui vous a réveillée ?

— J'ai eu l'impression qu'on voulait entrer dans ma chambre avec une carte magnétique. A-t-on essayé chez vous aussi ? Peut-être s'agit-il simplement d'un ivrogne qui s'est trompé d'étage...

— C'est possible. A moins que quelqu'un n'ait vraiment tenté de pénétrer dans nos chambres. Et si ça se trouve, ce quelqu'un est un client de l'hôtel !

Elle secoua la tête.

— Si c'est ça, répliqua-t-elle, c'est idiot. Il est évident que nos portes étaient verrouillées et, en outre, que nous sommes armés !

— Peut-être a-t-on voulu simplement nous faire peur...

— Le réceptionniste n'a vraiment vu *personne* traverser le hall ?

— Absolument personne. Le restaurant a fermé à 23 heures, le dernier client du bar est monté à 1 h 30. Depuis, c'est calme comme un cimetière.

— Il doit bien y avoir une entrée à l'arrière, dans cet hôtel, souligna Kate.

— Oui, mais si quelqu'un l'a empruntée, il est parti depuis longtemps. D'ailleurs, le gardien de nuit à qui j'ai posé la question n'a rien vu non plus.

— Il y a un gardien de nuit, en plus du réceptionniste ?

— Oui, bien sûr. L'établissement respecte le règlement. Le gardien de nuit a des caméras de sécurité, dans sa loge, mais elles filment seulement les issues, pas les couloirs des étages.

— Et les ascenseurs ?

— Bizarrement, les caméras des ascenseurs sont tombées en panne cet

après-midi. Ils attendent le réparateur demain matin.

— Drôle de coïncidence !

— C'est possible.

— Vous ne trouvez pas ? Moi, je ne crois pas beaucoup à ce genre de hasard !

— En tout cas, le gardien fait une tournée toutes les trente minutes, et il n'a rien remarqué de particulier. Vous avez mis si longtemps à descendre que j'ai eu tout le temps de bavarder avec lui, après avoir demandé au réceptionniste de le faire venir.

— Dites donc ! J'ai vérifié chaque palier, c'est tout ! protesta-t-elle.

— Certes, certes... En tout cas, si quelqu'un s'est faufilé, il a réussi à ne pas se faire voir. Le gardien est un costaud, sûrement capable d'intervenir dans une bagarre, mais il n'est pas formé pour jouer les espions.

— Nous n'avons tout de même pas imaginé ce bruit ! soupira Kate.

— Je ne pense pas, effectivement. Eh bien, remontons. Nous n'avons plus rien à faire ici. Il est presque 5 heures. Dormez donc encore un peu. Pendant ce temps-là, je vais m'habiller et redescendre examiner les installations et les vidéos de sécurité.

— Comme si j'allais pouvoir me rendormir ! grommela Kate.

— Si vous ne vous reposez pas, vous allez le regretter plus tard, insista Will.

Kate s'aperçut que le réceptionniste les regardait. Elle se rappela qu'elle était pieds nus, avec son T-shirt aux genoux... Elle lui sourit en agitant la main.

— Ça va, pas de problème ? lança-t-il.

Malgré son costume strict, on voyait qu'il était encore très jeune. Sa voix était juvénile.

— Vous voulez que j'appelle la police ? ajouta-t-il d'un air inquiet.

— Non, non, c'est inutile, répondit Kate.

Elle tenait son Glock caché dans son dos et se rendit compte que Will s'était débarrassé du sien. Heureusement qu'il n'avait pas effarouché le jeune homme en surgissant armé, en pantalon de pyjama, avant 5 heures du matin ! Mais où avait-il mis son arme ?

A cet instant, Will se pencha et ramassa discrètement quelque chose dans le vase d'une grosse plante ornementale. Ah, c'était ça !

Will ouvrit l'ascenseur. Ils s'engouffrèrent dans la cabine après un dernier geste de la main vers la réception.

— Peut-être aurions-nous dû prévenir la police locale, fit remarquer Kate. Ils auraient fait une fouille plus approfondie.

— Ils n'auraient rien trouvé. Soit l'intrus est parti depuis longtemps, soit il loge ici et a déjà réintégré sa chambre. Demain soir, je vérifierai que les caméras de l'ascenseur fonctionnent de nouveau. D'une manière générale, je préfère éviter de faire venir la police si ce n'est pas indispensable. Quand ils viennent pour rien, ils deviennent méfiants. Je n'ai pas envie d'être discrédité.

Kate songea qu'il avait raison. Une fois de plus...

— Evidemment, si vous y tenez, je les appelle... C'est à vous de décider, après tout.

— Oh ! Arrêtez ! s'exclama-t-elle.

— De quoi ? D'obéir à vos ordres ?

— De faire semblant de me laisser commander, juste pour me contrarier !

— Ce n'était pas mon intention.

— Alors, arrêtez !

— Mais c'est vous qui pilotez cette enquête, non ? Vous me l'avez assez répété, pourtant !

Kate ne savait plus s'il fallait rire ou exploser. Elle poussa un soupir exaspéré.

— Pour l'instant, nous sommes tous les deux seuls, dans cette histoire. Votre chef n'est pas encore là et le mien non plus. Alors, autant coopérer ! lança-t-elle.

— Exact.

— Le réceptionniste sait-il que nous sommes du FBI ?

— Je l'ignore, répondit Will avec un haussement d'épaules. Le gérant de l'hôtel le sait, bien sûr, puisque Adam Harrison descend toujours ici quand il vient à Chicago. Mais le reste du personnel, je ne crois pas.

Quand l'ascenseur s'arrêta, Will s'engagea dans le couloir d'un pas alerte.

— En fait, nous sommes seuls à cet étage jusqu'à demain, rappela-t-il. Ce qui veut dire que notre intrus ne s'est pas trompé de chambre... Et même de chambres, au pluriel, puisqu'on a aussi tenté de pénétrer chez moi.

— Il s'est peut-être trompé d'étage... Ça arrive.

— Oui, ça arrive. Mais pas en se faufilant sans se faire voir de la réception.

— Peut-être que le réceptionniste avait un casque sur les oreilles, et qu'il écoutait AC/DC...

— Et le gardien, alors ?

— Il est peut-être amateur de *heavy metal*, lui aussi !

Will se mit à rire puis s'arrêta brusquement et fixa le mur, à côté de la chambre de Kate, en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que..., commença-t-elle.

— Il y a quelque chose sur le mur.

Elle se retourna. On avait collé une sorte de vieux bandage jaunâtre à hauteur d'homme.

— On dirait bien..., murmura Will.

— Le bandage d'une momie ! compléta Kate, sentant les images de son rêve l'envahir de nouveau. Seulement, ce n'en est pas un. Les momies subissent un traitement spécial *après* avoir été bandées. Ça ressemble plus à une plaisanterie de très mauvais goût !

Sa voix était tendue. Malgré son entraînement et son pragmatisme, elle se sentait troublée de constater que quelqu'un tentait de les effrayer, voire de les

menacer.

— Toutes les momies n'ont pas reçu le même traitement, murmura Will. On en trouve dans certains musées qui n'ont pas été baignées dans la résine, par exemple. Le règne des pharaons a duré plusieurs milliers d'années et il y a eu des variantes. Même si je ne suis pas spécialiste de leurs rites funéraires, je sais au moins ça. Cela dit, je suis d'accord avec vous, ça n'a pas l'air authentique. Ça a dû être acheté dans une quelconque boutique d'Halloween... Je vais tout de même glisser cette chose dans un sac stérile pour la faire analyser.

Il passa dans sa chambre. Kate attendit, les doigts crispés sur son Glock. Quand il revint, il s'était débarrassé de son arme, soit parce qu'il estimait qu'il n'y avait plus de danger, soit parce qu'il lui faisait confiance. Elle n'aurait su le dire. Il avait également apporté un canif pour détacher l'objet. Son torse nu était lisse, musclé, et, en dépit de sa taille et de sa corpulence, il opérait avec l'agilité d'un félin.

Il souleva le répugnant morceau de gaze et l'enferma dans le sachet.

— Que faisons-nous, maintenant ? s'enquit-elle.

— Vous ne voulez pas redormir un peu ?

— J'avais mis mon réveil à 6 h 30, de toute façon. Ça n'aurait pas beaucoup de sens de me recoucher.

— Alors, préparons-nous et retrouvons-nous en bas à 6 heures. Je sais que le bar ouvre à cette heure-là. Nous pourrions prendre un café.

Elle hocha la tête en hésitant à avouer ce qui lui traversait l'esprit : n'y avait-il pas encore quelqu'un en train de rôder dans les parages ?

Comme s'il lisait dans ses pensées, il lui dit :

— Vous savez quoi ? Je vais installer une petite caméra. Je n'en aurai pas pour longtemps, et vous vous sentirez plus tranquille.

— Je n'ai pas peur, protesta-t-elle. Je ne suis pas lâche !

— Il y a une différence entre lâcheté et prudence. Laissez-moi une minute. Vous verrez de quoi je suis capable.

Il semblait de taille à parer à toute éventualité. Il disparut dans sa chambre puis revint avec une minuscule caméra, un rouleau de papier adhésif et une chaise. Debout sur la chaise, il fixa la caméra juste au-dessus de la porte de Kate. Le dispositif, très discret, se fondait avec les moulures et passait pratiquement inaperçu.

— Vous avez un ordinateur portable, je suppose ?

— Bien sûr, répondit-elle.

— Cette caméra opère sur une certaine fréquence. L'image va apparaître sur mon propre ordinateur mais je peux la transférer sur le vôtre. Comme ça, vous verrez tout ce qui se passe dans le couloir, et moi aussi. Ça vous va ?

— Tout à fait.

— Je vais préparer ça.

Il retourna dans sa chambre puis entra dans celle de Kate et se mit au travail sur son ordinateur. Elle remarqua alors qu'il y avait une double porte

de communication entre leurs deux chambres.

Quand il eut terminé, il se tourna vers elle.

— Voilà ! Il vous suffit de cliquer sur cette icône et l'enregistrement se mettra en route.

— Merci ! Je me demandais aussi si nous n'aurions pas intérêt à ouvrir ces portes communicantes...

— C'est une idée, acquiesça-t-il en souriant. Savoir que quelqu'un vous guette est toujours déplaisant, même si on est armé. Surtout qu'on ne peut pas vraiment garder son arme sous la douche !

— Et j'allais justement en prendre une, dit-elle avec un léger rire.

Elle s'approcha de la double porte et ouvrit le verrou de son côté.

— Je vais faire la même chose, dit Will, même si je pense que nous n'aurons plus de problème pour l'instant.

— Pourquoi ? Vous pensez qu'on a simplement voulu nous mettre en garde ?

— Ça me semble probable. On n'a pas encore parlé de notre arrivée dans la presse, mais il y a toujours des fuites, et notre intrus a sans doute préféré prendre les devants. Bon ! A tout à l'heure, 6 heures.

Il sortit dans le couloir.

— Encore merci ! lança Kate.

— Je ne fais que mon métier !

Quelques secondes plus tard, elle l'entendit déverrouiller la porte communicante de son côté. Elle sourit de nouveau. Avec la caméra dans le couloir et un passage entre leurs deux chambres, elle se sentait suffisamment rassurée pour prendre sa douche.

Le gérant de l'hôtel arriva à 6 heures pile. Il s'étonna de trouver Will qui l'attendait déjà dans le hall, mais accepta aussitôt de lui montrer les enregistrements vidéo de la nuit. Et puis, ajouta Will, si les réparateurs des caméras de l'ascenseur ne venaient pas l'après-midi comme prévu, pourrait-il les vérifier lui-même dans la soirée ?

Cela ne posait aucun problème, affirma le gérant, nommé Jonah Rumble. Will regarda les vidéos. Elles ne montraient rien d'anormal. L'inconnu qui avait tenté d'ouvrir leurs portes avait donc certainement une chambre dans l'établissement. Will remercia puis passa un coup de fil discret aux bureaux du FBI en Virginie.

Il rejoignit ensuite Kate, qui était descendue. Il la trouva en train de bavarder avec le gérant, visiblement séduit par cette ravissante jeune femme blonde. Evidemment, peu d'hommes devaient résister à son charme...

Peut-être aurait-il dû lui laisser la direction des opérations, finalement. Il aurait dû faire davantage profil bas avec le Dr McFarland, par exemple. Cela dit, l'incompétence de l'homme de l'art l'avait exaspéré. Will n'était pas médecin légiste, mais il avait vu suffisamment de cadavres pour en tirer les bonnes conclusions. Que McFarland n'ait pas remarqué des traces aussi évidentes était horripilant. Or Will n'était pas du genre à dissimuler ses

sentiments !

— Vous avez vu quelque chose, sur les vidéos ? lui demanda Kate.

Il fit signe que non.

Jonah, le gérant, se confondait en excuses.

— Je suis vraiment confus. J’imagine qu’un client s’est trompé d’étage et s’est aussitôt rendu compte de son erreur... Nous devrions sans doute renforcer la sécurité, mais nous sommes un petit établissement. Nous hébergeons essentiellement des hommes d’affaires et nous n’avons jamais eu de problème. Demandez à M. Harrison, il descend ici depuis des années ! Ce sont ses services qui ont réservé vos chambres, n’est-ce pas ?

— Oui. Votre hôtel est très confortable et nous sommes désolés de vous avoir dérangé, répondit Will en jetant un coup d’œil à Kate.

— Je vous remercie. Je veillerai moi-même à la réparation des caméras de l’ascenseur. Finalement, il y a eu plus de peur que de mal !

— Absolument, assura Will en souriant.

— Vous avez du café à votre disposition dans le bar. Si vous avez besoin de moi, le réceptionniste saura me trouver, quelle que soit l’heure.

Will le remercia, prit Kate par le coude et l’entraîna vers le bar.

— Alors, comment me suis-je comporté ? demanda-t-il.

— Soyez aussi aimable avec les flics et les médecins légistes, et ce sera parfait, rétorqua-t-elle. Mais vous ne vouliez pas lui demander la liste des clients ?

— Je n’ai pas oublié, mais je vais laisser Adam Harrison s’en charger. Si ça vient d’en haut, nous n’aurons pas d’ennuis avec la législation sur la vie privée.

— Bien vu !

Une cafetière en argent trônait sur le comptoir en marbre. Will versa deux tasses et proposa à Kate du lait et du sucre.

— Merci, je le prends noir, répondit-elle.

— Moi aussi, avoua-t-il, comme d’ailleurs tous nos collègues, je crois. Ça permet d’être plus efficace, avec la vie que nous menons.

— C’est vrai. D’ailleurs, avant, je mettais du lait ! répondit-elle en se dirigeant vers une table.

Will la suivit. En un sens, il était étonnant qu’on l’ait recrutée au sein des Chasseurs de fantômes, songea-t-il, tant elle était petite et frêle. Elle devait mesurer tout au plus un mètre soixante-cinq et peser à peine cinquante kilos. Avec ses cheveux très blonds, ses yeux bleus, elle avait l’air d’une princesse russe. Evidemment, il n’oubliait pas qu’elle était également bardée de diplômes, mais sa fragilité et son élégance le fascinaient.

Comme tous les membres des Chasseurs, elle était dotée du pouvoir de communiquer avec les morts, outre ses compétences professionnelles en médecine légale, bien sûr. Lui, ses compétences concernaient la vidéo et les trucages, tout ce qui pouvait permettre de démêler l’illusion de la réalité. C’était assez proche de ce que faisait Sean Cameron, dans l’équipe texane.

C'était d'ailleurs parce que Sean connaissait bien l'équipe de tournage embauchée pour le *Jerry McGuen* qu'on les avait fait venir.

— J'ai reçu un long mail de Logan Raintree, ce matin, dit Kate. Il s'est renseigné sur les Egyptologues amateurs.

— Alors ?

Elle sortit son portable pour ouvrir sa messagerie, et lui fit un compte rendu en vérifiant de temps à autre le contenu du message.

— Ce club a été fondé en 1932. L'égyptologie était redevenue à la mode, et même durant cette période de dépression économique, les membres ont réussi à réunir des fonds pour tenter de retrouver l'épave du *Jerry McGuen*. C'étaient des gens tout à fait honorables, des hommes politiques, des universitaires... Même s'il s'agit d'un club privé, bien entendu, comme d'autres clubs ou comme la franc-maçonnerie, par exemple. Ils font également du mécénat et des œuvres caritatives, en organisant des banquets ou des bals pour financer des hôpitaux d'enfants. En ce moment, ils ont entrepris de soutenir les fouilles de la grande pyramide de Gizeh, celle du pharaon Kheops, vieille de quatre mille ans. Ils donnent aussi de l'argent pour d'autres expéditions et pour la sauvegarde d'antiquités égyptiennes.

Will hocha la tête.

— Kheops était un pharaon de l'Ancien Empire, dit-il. Ensuite, il y a eu le Nouvel Empire, avec entre autres Ramsès II, un pharaon de la XIX^e dynastie qui a régné de 1279 à 1213 avant Jésus-Christ. Puis ça a été la période gréco-romaine et, enfin, les invasions européennes...

— Ramsès II a fait de nombreuses conquêtes, acquiesça-t-elle. Qu'il ait ou non perdu son armée dans la mer Rouge, il a été considéré comme un très grand pharaon. Yul Brynner l'incarnait à merveille, dans ce vieux film des *Dix Commandements* ! Et son grand prêtre, Amun Mopat, intéresse au plus haut point les experts.

Kate sourit brusquement et ajouta :

— Ces pauvres égyptologues amateurs ont dû grincer des dents, quand ils ont vu le film *Sam Stone et le mystère du musée égyptien*... Le scénario prenait de grandes libertés avec la réalité historique !

— A moins qu'ils n'aient estimé que ça suscitait au moins l'intérêt pour l'Egypte ancienne, objecta Will. Ils ont dû en profiter pour faire étalage de leur savoir et passer leur temps à rectifier les erreurs parues dans la presse. Y compris quand est sorti ce remake, *Le Sacrilège*, et qu'on a écrit tant de choses sur l'enquête que vous avez menée en Californie.

— Vous êtes au courant ?

— Je lis la presse, répondit Will en riant. Y compris sur internet, et donc la presse de Chicago, de Los Angeles, de New York et aussi de Londres. Je sais que le FBI a souhaité rester discret sur son intervention, mais quand on est soi-même « chasseur de fantômes », on sait lire entre les lignes. J'imagine que ça a dû vous déconcerter, de retrouver Amun Mopat sur votre chemin...

— C'est notre métier, non ? demanda-t-elle en paraphrasant ce qu'il avait

dit la veille.

— C'est vrai. Et j'adore l'égyptologie, précisa-t-il. Je meurs d'impatience de découvrir le contenu de l'épave. A commencer par la momie elle-même !

— J'ai beau avoir l'habitude des cadavres, on ne m'a jamais encore demandé d'examiner une momie, murmura Kate, même si c'est arrivé à certains de mes collègues. Cela dit, en l'occurrence, ma compassion va plus aux malheureux qui sont morts dans le naufrage qu'aux restes d'un grand prêtre qui a passé toute sa vie dans le luxe, et a usé et abusé de son pouvoir.

— Et Brady Laurie ? demanda Will à voix basse.

— Eh bien... J'espérais vraiment que sa mort avait été accidentelle, à vrai dire. Qu'en s'obstinant à être le premier à découvrir l'épave il avait pris trop de risques et...

— Mais vous ne croyez plus à l'accident, n'est-ce pas ?

— Non, je n'y crois plus, admit-elle.

— Nous en saurons bientôt davantage. J'avoue que ce club d'égyptologues m'intrigue, et je suis étonné que ni Amanda Channel, ni Jon Hunt ne m'en aient parlé. Peut-être les méprisent-ils parce que ce sont des amateurs, tout simplement.

— Ce sont des amateurs, oui, mais des amateurs éclairés, apparemment, et ils font beaucoup d'œuvres charitables.

— Vous avez toujours leur adresse ?

— Oui. Leurs locaux se trouvent dans l'avenue Michigan. Nous pourrions commencer par là. Si nous n'y trouvons pas les deux hommes dont Landry nous a parlé, Austin Miller et Dirk Manning, on nous dira sans doute où les trouver. D'ailleurs, Logan m'a peut-être dit où ils habitent. Je vérifierai dans mes notes.

— Bien. Maintenant, en route pour une bonne matinée de plongée ! Allons, venez. Combien de fois dans votre vie aurez-vous l'occasion de découvrir une épave emplies de trésors ?

Jamais, sauf en rêve, songea Kate.

Sauf en rêve...

Elle se rendit compte, tout à coup, qu'elle redoutait d'être confrontée au *Jerry McGuen*.

Ou, plus exactement, de se rendre compte qu'elle l'avait déjà vu.

Kate se rappelait bien la première fois où elle avait rencontré Alan King, Bernie Firestone et Earl Candy, au Texas, durant leur enquête sur le saloon du Longhorn. C'étaient des gens passionnants qui les avaient beaucoup aidés, et aussi de vieux amis de Sean Cameron. Elle avait croisé Bernie et Earl plus souvent qu'Alan King, mais se souvenait qu'après la conclusion de l'affaire ils s'étaient tous réunis pour un dîner extrêmement sympathique.

Ils les retrouvèrent sur la jetée. Will avait décidé qu'ils monteraient sur le bateau des cinéastes pour aller rejoindre celui des archéologues, sur le site de l'épave. Ce jour-là, la plongée serait essentiellement consacrée à filmer les lieux.

Kate s'en réjouit secrètement. Cela signifiait qu'ils seraient plus nombreux sous l'eau.

Et aussi que *tout* ce qui se passerait serait enregistré.

Bernie Firestone était un homme d'une quarantaine d'années, grisonnant, avec un regard brun chaleureux. Il accueillit Kate d'une bourrade affectueuse tout en hélant son cameraman.

— Earl ! Le Dr Sokolov vient d'arriver ! Ou faut-il dire « agent Sokolov », maintenant ?

— Mais oui, Bernie. Bonjour, Earl ! répondit-elle.

Earl la serra dans ses bras avec autant d'enthousiasme que Bernie. Avec sa taille courte, sa corpulence et ses cheveux en bataille, il lui rappelait un gros ourson.

Alan King, le producteur fortuné qui finançait le documentaire, les salua avec courtoisie. A cet instant, il n'avait vraiment pas l'air du milliardaire qu'il était. Il portait un bermuda avec un vieux T-shirt, et ses cheveux blancs voletaient en tout sens.

Après leur avoir serré la main, il les remercia d'être venus.

— Ravie de vous revoir, murmura Kate, sans oser lui dire que la perspective de la mission ne l'enchantait guère.

— Amanda et Jon ne sont pas encore là, reprit-il. Voulez-vous vous asseoir dans la cabine et prendre un café, en attendant ?

— Bonne idée. Un café sera bienvenu, répondit Will.

Kate se demanda si c'était bien raisonnable, étant donné qu'ils allaient

plonger dans l'eau glacée, puis se dit qu'une tasse supplémentaire ne leur ferait pas de mal. Et puis, c'était l'occasion de bavarder quelques instants avec l'équipe du tournage.

Alan King avait affrété le bateau à Chicago même, et la cabine, sans être luxueuse, était confortable et bien équipée. Le capitaine, Bob Green, avait les traits burinés d'un baleinier de Nouvelle-Angleterre à la grande époque. Il avait amené comme second son propre neveu, Jimmy Green, un jeune homme avenant d'une vingtaine d'années. Tous deux effectuaient les manœuvres sans paraître le moins du monde impressionnés par une quelconque malédiction.

— Vous faites surveiller le site de la plongée depuis qu'on a remonté le corps de Brady Laurie, n'est-ce pas ? demanda Will, tandis qu'ils prenaient place autour de la table et que Bernie leur servait du café.

Alan King fit signe que oui.

— Ont-ils remarqué quoi que ce soit ?

— Non, rien de spécial. Il y a du trafic sur le lac, bien entendu. Tout le monde a le droit de circuler, mais les gardes n'ont rien vu d'autre que des bateaux de curieux venus regarder avant de s'éloigner. Evidemment, des gens bien équipés pourraient jeter l'ancre dans les parages et rejoindre l'épave sous l'eau, c'est vrai...

— Oui, mais ce ne serait pas très facile, répondit Will. Il faut être excellent plongeur, disposer de bonnes réserves d'oxygène...

— Oui et non, objecta Earl Candy. La profondeur n'est pas si importante que ça. Ça m'a rassuré, d'ailleurs. Je n'aurais pas aimé descendre au-delà de trente mètres. Ça nous aurait fameusement compliqué la tâche.

Alan se tourna vers Kate.

— Vous qui avez vu le corps de Brady Laurie à titre professionnel, qu'est-ce que vous en pensez ? Sommes-nous trop alarmistes en refusant l'hypothèse d'un accident ? Nous étions là quand on l'a retrouvé, si vous vous souvenez...

Elle hésita un instant avant de répondre.

— Il m'est difficile de me prononcer pour l'instant, monsieur King. Nous avons discerné des traces suspectes qui méritent des analyses supplémentaires...

Alan King poussa un soupir exaspéré.

— Ça tombe mal, avec ces fichus médias qui se répandent déjà sur cette histoire de malédiction ! Aujourd'hui même, j'ai encore entendu une émission là-dessus. L'animateur avait invité une demi-douzaine de personnes convaincues qu'Amun Mopat se vengeait. Il ne supporterait pas qu'on profane sa sépulture aquatique, et pour la moitié d'entre eux, c'est lui qui a tué Brady Laurie !

— S'il y a une hypothèse qui ne tient pas la route, c'est bien celle-là ! grommela Bernie. La momie n'est sûrement pas sortie de son sarcophage pour commettre un meurtre !

Il soupira à son tour avant de conclure :

— Ça ne veut pas dire qu'un individu malfaisant n'est pas à l'œuvre,

évidemment. Il y a des psychopathes partout, hélas !

— Pourriez-vous me montrer l'équipement vidéo que vous utilisez, Bernie ? demanda Will. Vous avez pris les enregistrements que je vous ai demandés ?

Bernie hocha la tête.

— Tout ce que nous avons filmé est là-dessus, dit-il en montrant une console.

— Est-ce qu'on peut laisser une caméra filmer en bas, même quand il n'y aura plus personne ?

— Oui, j'ai prévu un système étanche, répondit Bernie. On pourra surveiller absolument tout ce qui se passe.

— Nous attendons aussi un vidéographe de Floride, intervint Alan King. Il a filmé dans quasiment tous les océans de la planète. Il est prêt à tout !

Jimmy Green surgit en haut des marches.

— Vos archéologues viennent d'arriver, lança-t-il. Ils sont prêts à appareiller.

— Parfait ! Nous les suivons, répondit Alan.

Quarante-cinq minutes plus tard, ils arrivaient au-dessus de l'épave. La petite embarcation des gardes embauchés par le producteur les attendait. Les deux hommes à bord ressemblaient d'ailleurs plus à des surfeurs qu'à des agents de surveillance. Ils étaient tous deux jeunes, très musclés, vêtus de maillots de bain et de T-shirts.

— Tout va bien ? leur cria Alan.

Le plus grand des deux fit signe que oui d'un geste du pouce.

A bâbord, le bateau de l'association dériva lentement pour se rapprocher, puis jeta l'ancre.

Kate se rendit compte que Will était à côté d'elle. Il avait entrepris d'enfiler sa combinaison de plongée. Tout en se tortillant, il chuchota :

— La femme, c'est Amanda Channel, et son collègue, c'est Jon Hunt. Ce sont eux, les deux experts de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Chicago.

— Et qui ont retrouvé Brady Laurie, n'est-ce pas ? répondit-elle sur le même ton.

— Oui.

— Ouh, ouh ! lança Amanda Channel depuis son bateau. Nous allons faire une plongée de reconnaissance avec des filets et des sachets, au cas où nous trouverions quelques objets. Demain, nous ferons venir une grue et des treuils, pour les caisses.

— D'accord. Nous sommes prêts ! cria Alan. Jimmy Green va plonger avec nous, pour des raisons de sécurité. Je n'ai aucune envie d'avoir une nouvelle tragédie. Quand il donnera le signal de la remontée, je demanderai à tout le monde de lui obéir. Si nécessaire, nous replongerons cet après-midi pour noter l'emplacement des divers éléments.

Ils virent Amanda dire quelque chose à Jon. Elle semblait visiblement

contrariée qu'on lui impose des consignes. Pourtant, l'un de ses collègues venait de mourir...

Kate se mit à rassembler son propre équipement. Earl, déjà en tenue, vérifiait les caméras tandis que Bob l'aidait à fixer sa bonbonne. Kate enfila sa combinaison, ses bottillons et ses palmes, mit sa ceinture de lestage autour de sa taille, puis contrôla encore une fois sa bonbonne en ouvrant le manomètre, même si elle l'avait déjà fait le matin à l'hôtel.

Elle s'assit pour enfiler son gilet gonflable, relié à la bonbonne, puis ajusta son masque et sa lampe frontale. Jimmy vint l'aider à grimper sur le rebord, et la dernière chose qu'elle vit, avant de plonger en arrière, ce fut Earl en train de la filmer.

Même avec sa combinaison en Néoprène, ses gants et ses chaussures de plongée, elle ressentit un choc au contact des eaux glaciales.

Ils étaient huit à plonger : Jimmy Green, faisant office de superviseur, les trois cinéastes, Amanda Channel, Jon Hunt, Will, et Kate elle-même. Tandis qu'ils descendaient lentement le long de la chaîne de l'ancre, les jets lumineux de leurs lampes faisaient scintiller des myriades de débris microscopiques dans une pénombre verdâtre.

Ils respectèrent un premier palier de décompression à dix mètres, puis un second à vingt mètres.

Kate déglutit avec force pour dégager ses oreilles. Elle essaya de deviner qui était qui par la couleur des combinaisons. Will, lui, était immédiatement repérable, avec ses cheveux noirs qui flottaient autour de sa tête comme un étrange halo.

Kate dégonfla un peu son gilet pour continuer à descendre.

Alors...

Elle comprit qu'ils étaient arrivés.

L'énorme masse du *Jerry McGuen* venait de surgir devant eux. Kate dut s'avouer que c'était une vision particulièrement impressionnante. De longues herbes ondulaient tout autour de la coque déchiquetée et rongée par la rouille. Des poissons filaient ici et là.

Malgré les années passées dans la vase et le sable, malgré la récente tempête qui l'avait secoué et déplacé, le vaisseau conservait toute sa majesté. Par une déchirure, on apercevait le grand salon et les vestiges de ce qui avait été d'élégantes cabines. On avait presque l'impression d'un décor de théâtre ou de cinéma.

Amanda avait pris la tête du cortège. Elle se dirigea vers les soutes.

Kate fit une pause en passant devant le grand salon et, un bref instant, éprouva une hallucinante sensation de déjà-vu.

On distinguait encore l'escalier d'honneur. Des morceaux de verre brisé provenant du lustre étaient semés un peu partout et chatoyaient étrangement dans la lueur des lampes. Kate entreprit en imagination de restaurer l'endroit dans son antique splendeur, avec des couples en jaquette et robe longue en train d'évoluer avec grâce.

Elle eut soudain l'impression de reconnaître le couple qui l'avait dépassée dans son rêve.

Le plancher de la vaste pièce avait beau être enfoncé en biais dans la vase, les passagers imaginaires n'en continuaient pas moins de flotter...

Tout à coup, elle sentit qu'on tapotait sa bouteille. Elle se retourna. Will la scrutait et ses yeux, derrière son masque, trahissaient une certaine anxiété. Elle dressa le pouce pour lui faire signe que tout allait bien puis rejoignit les autres, qui nageaient doucement devant les soutes.

Les couples qu'elle avait vus dans son rêve, si jamais ils avaient existé, avaient disparu depuis longtemps. De multiples prédateurs, au fond du lac, avaient dû leur faire un sort.

Sous le regard d'Earl Candy, faisant le guet à l'extérieur avec sa caméra, les plongeurs se faufilèrent par l'ouverture béante de la coque pour examiner l'intérieur de la cale. Elle était très vaste, entourée de compartiments dont certains étaient toujours fermés tandis que d'autres, dont les portes étanches avaient cédé, étaient grands ouverts. Des caisses protégées de toile goudronnée s'entassaient un peu partout. Certaines s'étaient brisées, laissant échapper leur contenu — boîtes et paquets divers —, tandis que d'autres restaient miraculeusement intactes en dépit de décennies de tempêtes dans l'eau glacée. Des sacs de ballast emplis de sable, à demi rongés, gisaient sur le sol.

Kate vit soudain scintiller quelque chose dans la vase, au-dessous d'eux. Elle toucha légèrement le bras de Will avant de descendre voir de quoi il s'agissait.

Il la suivit. Kate se mit à dégager avec précaution les algues et les coquillages sous lesquels on devinait un objet, tandis que Will, un peu plus loin, lui faisait signe qu'il allait examiner une petite boîte dont le couvercle avait cédé. Il prit la boîte et revint la montrer à Kate. Le bois avait beaucoup mieux résisté dans l'eau douce qu'il ne l'aurait fait dans les eaux salées de l'océan, et elle se rendit compte que des hiéroglyphes gravés restaient visibles sur le couvercle. Will glissa la boîte dans le filet qu'il avait accroché à sa ceinture, tandis que Kate continuait à creuser autour de sa trouvaille. Finalement, elle parvint à l'extirper de sa gangue et la souleva.

C'était un poignard, exactement de la taille de la boîte que Will avait trouvée.

Elle le tendit à Will pour qu'il le place dans le filet. Juste au-dessus d'eux, Earl Candy continuait à filmer. Will lui fit un signe de la main ; Kate l'imita.

Earl tapota alors sa montre de plongée et tendit le doigt vers Jimmy, qui faisait signe qu'il était temps de remonter.

Will hocha la tête. Earl, d'un coup de palmes, rejoignit Amanda et Jon, penchés sur des blocs-notes étanches sur lesquels ils avaient commencé à prendre des notes. Amanda consulta sa propre montre, l'air contrarié, mais Jon la gourmanda d'un froncement de sourcils.

Il était impossible, en cet instant, de ne pas penser à Brady Laurie...

Ils entreprirent de remonter les uns après les autres en s'aidant de la chaîne de l'ancre. Après avoir respecté les paliers nécessaires, ils firent enfin surface près du bateau du capitaine Bob.

Jimmy, premier à prendre pied sur le pont, se débarrassa de son équipement, puis se mit à aider ceux qui remontaient.

Pendant quelques instants, tout le monde parla en même temps, au milieu des cris d'enthousiasme.

— Quel spectacle ! s'exclamait Amanda. Je n'en reviens pas !

— Il reste tellement, tellement de choses ! renchérit Jon.

— C'est un moment historique, acquiesça Alan.

— J'ai tout filmé, lança Earl qui, d'ailleurs, continuait à filmer la conversation. Quelles images ! Quand on voit l'épave surgir soudain dans cette pénombre... C'est fantastique !

— Regardez un peu ce que j'ai remonté ! reprit Amanda en s'approchant de lui.

Elle saisit un morceau de tissu spécialement imbibé pour n'être pas abîmé, et exhiba une petite statuette posée dans sa paume.

— Dieu merci, dit-elle, les sculptures en pierre résistent à tout ! Cet objet s'appelle un *ouchebti*. Ce sont des statuettes funéraires, et certaines tombes en contiennent plusieurs centaines. Elles représentent les esclaves ou les domestiques censés aider les rois et les prêtres dans l'au-delà. On ne voit pas encore très bien qui elle représente, car il faudra la nettoyer, bien sûr. Nous allons la conserver dans l'eau douce avant de la traiter comme il convient, en laboratoire.

— Nous, nous avons retrouvé un poignard et sa boîte, intervint Will.

Il prit l'un des morceaux de tissu d'Amanda pour sortir les objets de son filet.

— Je ne sais pas lire les hiéroglyphes, mais vous verrez qu'on distingue encore ceux qui étaient gravés sur le couvercle. Quant au poignard, il a l'air incrusté de pierres précieuses. Nous n'avons pas pu retirer tous les coquillages, mais je suis sûr que vous saurez ce qu'il faut faire.

— Vous avez trouvé ça *en bas* ? s'écria Amanda.

— Amanda a trouvé le poignard, et moi, la boîte, précisa-t-il.

— Et vous les avez *touchés* ? jeta-t-elle d'un ton furieux.

Elle fit volte-face pour se tourner vers Earl.

— Arrêtez de filmer tout de suite ! intima-t-elle.

Comme il ne réagissait pas assez vite à son gré, elle le poussa d'une bourrade, puis se tourna de nouveau vers Will et Kate.

— Qu'est-ce qui vous a pris ? Ces fouilles sont une affaire de *spécialistes*. Vous n'êtes absolument pas formés pour manipuler des objets anciens !

Le visage de Will ne trahit pas la moindre émotion.

— Je n'ai certainement pas votre expérience, docteur Channel, répondit-il, mais j'ai exploré de nombreuses épaves dans ma carrière, et j'ai toujours tout manipulé avec des gants comme nous l'avons fait aujourd'hui, ma collègue et

moi. Si vous êtes déçue que nous ayons trouvé un poignard plus précieux que ne le sont vos *ouchébtis*, je le regrette, mais je vous rappelle que cette mission n'est pas *seulement* d'ordre scientifique. Je crois d'ailleurs savoir que votre autorisation de plonger ne vous a été accordée que provisoirement par l'Etat d'Illinois, et à la condition expresse que M. King filmerait toute la procédure. M. King, qui nous a mandatés pour vous accompagner. Il vous faudra faire avec, que cela vous plaise ou non. Nous continuerons à rapporter des objets si nous en trouvons. Ils auront la même destination que vos propres trouvailles, je vous rassure.

— Je vous rappelle que je suis archéologue *professionnelle* ! glapit Amanda.

Jon gesticulait derrière elle, mais elle ne tenait pas compte de sa présence.

— Vous n'êtes qu'un minable fonctionnaire, rugit-elle. Vous n'avez aucun droit d'être ici. Je vous interdis de ramasser quoi que ce soit ! Vous allez abîmer des trésors inestimables !

Alan King s'approcha d'elle.

— Je ne vois pas en quoi Kate et Will ont agi différemment de vous, Amanda ! lança-t-il.

— Ils... ils ont essayé d'empocher leurs trouvailles !

— Si nous avions l'intention de les subtiliser, intervint Kate, exaspérée, est-ce que nous les aurions montrées devant la caméra ?

— Attendez, calmez-vous tous ! s'écria soudain Jon. Alan a raison, Amanda, ils n'ont rien fait de mal. L'essentiel, c'est que les objets soient conservés dans l'eau douce dès qu'ils sont à l'air libre, tu le sais très bien. S'ils ont été extraits avec précaution, ils n'ont pas pu subir de dommage. Sois raisonnable. Ce poignard est une vraie merveille. J'aurais aimé le trouver moi-même !

— Vous savez, docteur Channel, je pourrais financer bien d'autres scientifiques que vous, sur ces fouilles, souligna avec politesse Alan King.

Kate sentit qu'Amanda était prête à bondir de rage. Elle lui sourit.

— Will n'est qu'un archéologue amateur, c'est vrai, mais je suis sûre qu'il pourrait en remontrer à de nombreux spécialistes, déclara-t-elle. Et en ce qui me concerne, je déteste les momies. Je serais la dernière à vouloir en dépouiller qui que ce soit, et je n'ai aucune envie de vous voler la vedette !

— Je vous en prie, glissa Jon, si nous pouvions...

— Très bien ! coupa Amanda d'une voix sifflante. Nous permettrez-vous au moins de mettre vos trouvailles dans l'eau douce, le temps que nous retournions au laboratoire ?

Will lui tendit le poignard et sa boîte avec d'infinies précautions. Jon fixait toujours Amanda. Elle s'en aperçut et rougit brusquement.

— Ecoutez, je suis désolée... Je vous présente mes excuses à tous. Merci encore de votre soutien financier, monsieur King. Vous n'imaginez pas ce que cela représente pour nous. Quant à ce qui est arrivé à Brady... cet affreux accident... j'en suis effondrée, bien sûr. Seulement...

Sa voix mourut. Kate se demanda à quel point elle était sincère. Son collègue n'était mort que depuis deux jours, après tout.

Cela dit, Brady Laurie aurait sans doute réagi comme elle. Pour lui aussi, apparemment, la découverte du *Jerry McGuen* passait avant tout le reste.

— Faisons donc une pause déjeuner, suggéra Bernie Firestone. Ça nous permettra de nous détendre un peu.

— J'ai demandé à Jimmy d'emporter de quoi faire de bons sandwiches, renchérit le capitaine Bob. Vous avez raison, restaurons-nous. Nous serons bien plus d'attaque pour une deuxième plongée cet après-midi.

— Fais repartir la caméra, lança Earl à Bernie, pendant que tout le monde se dirigeait vers la cambuse.

Earl adressa un clin d'œil à Kate.

— En fait, j'avais continué à filmer ! chuchota-t-il. Nous aurons toute la grande scène de la diva !

Il s'éloigna à son tour. Il ne restait plus que Will, qui sourit à Kate d'un air malicieux.

— Merci d'avoir pris ma défense !

— Simple question de solidarité entre collègues, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

* * *

Une heure plus tard, ils se préparaient pour une nouvelle exploration. Cette fois, Alan King avait demandé à tout le monde de rapporter les objets qu'ils dénichaient en prenant les précautions nécessaires. Il avait amadoué Amanda en lui permettant de faire un petit cours sur la façon de manipuler les trouvailles. C'étaient en fait de simples conseils de bon sens, mais Kate prit un air attentif.

— Si nous avons pu ramasser facilement certains objets, ce matin, c'est parce que la tempête récente a déplacé l'épave et chassé le sable, déclara Amanda. En outre, lorsqu'une masse aussi volumineuse est brusquement soulevée, beaucoup de choses se brisent et de nombreux fragments sont dispersés aux alentours. Cela signifie que nous devrions faire bien d'autres découvertes. Nous aurons même sans doute besoin d'utiliser durant plusieurs jours des aspirateurs de sédiments actionnés manuellement, pour veiller à ne rien laisser de précieux avant de faire venir le gros matériel d'extraction. Je rappelle en outre que, selon la législation fédérale, l'épave et toute sa cargaison appartiennent à l'Etat de l'Illinois, jusqu'à décision du tribunal. Il est donc très important de ne rien abîmer et de ne rien faire qui pourrait déplaire aux autorités.

Comme tuer quelqu'un, par exemple ? ne put s'empêcher de penser Kate.

Elle n'en écouta pas moins le petit discours jusqu'à la fin, comme les autres, puis ils se levèrent et vérifièrent leur bouteille avant de replonger.

Kate vit que Will la regardait, un petit sourire aux lèvres.

Elle sourit à son tour.

A vrai dire, la perspective de remonter des trésors vieux de plusieurs millénaires n'était pas déplaisante, bien sûr. C'était même un miracle que des vestiges aussi précieux aient pu résister à un séjour prolongé dans les eaux glacées du lac Michigan. Quand elle se retrouva en bas, cependant, elle éprouva une certaine appréhension en revoyant, par l'ouverture de la coque, ce qui avait été le grand salon du navire. En comparant les débris qui subsistaient et la vision qu'elle avait eue dans son rêve, elle se rappela l'étonnante sensation de froid qui l'avait alors saisie. Sur le moment, elle l'avait mise sur le compte de la température de sa chambre d'hôtel, notoirement insuffisante. Mais ensuite, dans son rêve, il y avait eu ce couple qui passait devant elle, puis cette forme étrange jaillie au milieu d'une tempête de neige, dans un ciel obscur où la lune perçait à peine...

Elle se rendit compte que les autres plongeurs l'avaient dépassée pour se diriger vers les soutes mais que Will, resté en arrière, l'attendait. Elle remarqua une fois de plus à quel point ses yeux brillaient derrière son masque. Il l'observait comme s'il se posait des questions...

Comme s'il se demandait quelle vision elle avait eue ! Cette sensation la mit étrangement mal à l'aise.

Elle détourna le regard des restes du grand salon et esquissa un sourire. Puis elle retira un peu d'air de son gilet et, d'un coup de palme, rejoignit Will et les autres.

Amanda avait toujours son bloc-notes étanche et son marqueur spécial accrochés à sa ceinture. Pour l'instant, cependant, elle ne notait rien, et semblait surtout obsédée par l'espoir de retrouver de menus objets tombés des caisses ; elle examinait avec attention le plancher boueux de l'épave.

Les objets les mieux préservés se trouvaient sans doute dans les compartiments dont les portes étanches n'avaient pas cédé, songea Kate, mais il faudrait des mois pour tout explorer, voire des années. Imitant ses collègues, elle se mit à fouiller un peu partout, puis, au bout d'un moment, Will lui donna un coup de coude en montrant Jimmy, qui tapotait sa montre. Elle vérifia son manomètre. Ils avaient quelques minutes d'avance sur les délais de sécurité, mais elle n'avait aucune envie de protester.

Ils entreprirent de nouveau de remonter.

Quand ils furent sur le pont, Amanda poussa des cris d'extase en découvrant tout ce qui avait été recueilli. Plantée devant la caméra, elle décrivit les divers objets en expliquant qu'ils feraient sans doute bien d'autres découvertes, même si de véritables trésors, hélas, étaient sans doute perdus à jamais. Il était déjà extraordinaire de retrouver ainsi des vestiges de l'époque de Ramsès II, disparus depuis plus d'un siècle.

Le reste de la journée se déroula calmement, mis à part un caprice d'Amanda qui insistait pour plonger une troisième fois. Alan King refusa fermement. Il lui rappela qu'ils avaient de toute façon des mois de travail devant eux, et qu'il était loin d'avoir la même énergie qu'elle.

— Mais si d'autres plongeurs viennent fouiller l'épave, des objets seront perdus ! protesta-t-elle. Le temps presse !

— Le bateau des gardes est sur place, Amanda. Ils surveillent les alentours et ce sont des plongeurs expérimentés. Nous avons une chance extraordinaire de pouvoir fouiller cette épave. Ne la gâchons pas par trop de précipitation.

— Mais...

— Je le répète, il est hors de question de se précipiter, coupa fermement Alan.

Will, assis à côté de Kate, gardait un visage sérieux, mais elle devina qu'il réprimait un sourire.

— Voyons, Amanda, regardez déjà tout ce que vous allez pouvoir examiner dans votre laboratoire dès ce soir ! dit-elle à voix haute.

Elle avait parlé gentiment et, à sa grande surprise, Amanda lui jeta un regard furibond.

— La prudence est une question de principe, conclut Alan King, et j'y tiens.

Kate jeta un coup d'œil vers Earl et aperçut la petite lumière rouge de la caméra. Sans qu'Amanda s'en doute, il avait continué à filmer. Il ne manquerait pas un mot de la discussion !

Jon intervint d'un ton apaisant :

— Alan a raison, nous avons beaucoup de chance, Amanda. Le tribunal est en train de trancher sur le pourcentage de trouvailles que nous pourrions conserver, c'est vrai, mais en attendant, c'est à nous qu'on a fait appel et à personne d'autre, parce que nous sommes de vrais professionnels. Alors, sachons saisir l'occasion, d'accord ?

— Moi, j'ai adoré cette plongée ! lança Jimmy Green avec enthousiasme.

Le bateau revenait au port. Kate admira la magnifique perspective de Chicago, avec, sur la droite, la péninsule où se dressait l'aquarium Shedd et, tout autour, la silhouette élancée des gratte-ciel. « La ville aux larges épaules », comme l'avait décrite le poète Carl Sandburg, qu'elle avait étudié dans un cours de littérature américaine.

Le lac, évidemment, était lui aussi splendide et inséparable de l'histoire de la ville, avec sa majesté et ses tempêtes. On ne comptait plus les navires qui y avaient sombré, depuis les tout premiers temps de sa découverte.

De si nombreux naufrages, dus aux orages, aux collisions... ou alors...

Son rêve lui revenait de nouveau à l'esprit. Certes, la navigation nocturne était dangereuse partout, sur un lac comme en mer. Néanmoins...

Quelle était cette forme dont elle avait eu la vision ? Cette énorme silhouette sombre, indistincte, brusquement surgie des profondeurs ? S'agissait-il d'un présage quelconque ?

Bien sûr que non... Ce n'était rien d'autre qu'un rêve.

Quand ils s'amarrèrent enfin à la jetée, l'après-midi tirait à sa fin. Will était impatient d'aller rendre visite aux égyptologues de l'avenue Michigan.

Dès qu'ils se furent débarrassés de leur équipement, ils passèrent rapidement à l'hôtel pour prendre une douche et se changer, puis se mirent en route.

Will trouva à se garer un peu plus loin. Ils remontèrent l'avenue à pied, jusqu'à l'adresse qu'on leur avait indiquée. C'était un édifice classé, de style colonial : ils s'arrêtèrent pour lire la plaque. La bâtisse avait été construite par un négociant en fourrures nommé Angus Turner, en 1859. Elle avait été rachetée par la famille Shelby en 1880, et cette dernière en avait fait don aux Egyptologues amateurs en 1932.

Ils grimpèrent les marches du porche, puis Will laissa retomber un lourd heurtoir de bronze. Kate sursauta en voyant un petit volet s'ouvrir dans la porte, laissant paraître deux yeux d'un bleu vif sous un front ridé.

— Mot de passe ? dit une voix.

Stupéfaite, elle se tourna vers Will.

— Euh... Ramsès ? lança-t-il au hasard.

Le volet commença à se refermer.

— Ou alors, FBI ? dit Will en toute hâte.

— FBI ! répéta la voix.

La porte s'ouvrit en grand. L'homme aux yeux bleus était un petit vieillard barbu qui ressemblait au Père Noël.

— Alors comme ça, vous êtes du FBI ? Et vous venez nous voir ? lança-t-il.

Sans attendre de réponse, il enchaîna :

— En tout cas, bienvenue, messieurs-dames du FBI. Lequel des deux est F ? Lequel est B ? Et où avez-vous mis I ?

Il rit de son trait d'humour puis reprit :

— Désolé ! C'est plus fort que moi. Je suis Dirk Manning, le président. Ou, plus exactement, le grand vizir de cette honorable société !

— Nous souhaitions vous parler, effectivement, déclara Kate. Je suis l'agent Kate Sokolov, et voici l'agent Will Chan.

— Entrez, mes amis. Je suis tout seul pour l'instant. Nous pourrions nous installer dans le salon. Puis-je vous offrir à boire ? Un café, peut-être, si vous êtes en service ? J'ai toujours du café au chaud.

Kate s'apprêtait à refuser, mais Will la devança :

— Merci, nous prendrons volontiers un café. Voulez-vous de l'aide ?

— Non, ça ira ! Je suis encore capable de remplir une tasse ! s'esclaffa Dirk Manning. Venez, venez, suivez-moi. Vous allez pouvoir admirer les locaux.

L'intérieur était superbe. Dans le hall, orné de colonnes, un immense escalier conduisait à un étage en courbe. On voyait des antiquités égyptiennes absolument partout, sur les murs, dans des vitrines, sur des socles. Des sarcophages, des statues, des masques funéraires... Manning les guida jusqu'à un confortable salon qui ouvrait sur une salle à manger où trente personnes auraient pu dîner à l'aise, avec une cuisine attenante. Toutes les pièces étaient tapissées d'un papier peint orné de hiéroglyphes.

— Vos locaux sont... très impressionnants ! déclara Kate.

— Oui, n'est-ce pas ? Nous avons beaucoup de pièces authentiques, mais elles sont sous clé, naturellement. Celles que nous exposons sont des copies, comme le masque de Toutankhamon, dans le hall.

Il adressa un clin d'œil à Kate en ajoutant :

— Nous avons aussi des souvenirs de la ville de Chicago elle-même. Savez-vous qu'elle s'appelait à l'origine Chigagou, ce qui signifie oignon sauvage, à cause de l'odeur des marais ? Les premiers Européens qui ont rencontré les Indiens étaient le père Jacques Marquette et un nommé Louis Jolliet. Ils ont dressé les premières cartes de la région, et c'est à Jolliet que l'on doit d'avoir drainé les marécages pestilentiels qui entouraient le lac. Ce lac s'appelait d'ailleurs lac Chicago, avant d'être nommé Michigan. Pour moi, Chicago est la plus belle ville du Midwest. En toute subjectivité, bien sûr !

Un superbe billot de boucher, au milieu de la cuisine, faisait office de table. Will tira une chaise pour Kate et s'assit à son tour. L'endroit était tout aussi propice que le salon à un entretien, même si Will doutait, à présent, que Dirk Manning leur serait d'une grande utilité.

— Nous avons entendu parler d'une réception, monsieur Manning, que vous aviez organisée pour encourager les chasseurs d'épave à chercher le *Jerry McGuen*..., commença Kate.

— Exact, exact ! Nous avons invité tout le monde : des archéologues, des entreprises de renflouage, des plongeurs, des loueurs de bateaux... Brady Laurie n'était pas le seul à penser que la tempête avait dû déplacer l'épave, vous savez.

Manning hocha sa tête grisonnante.

— Cela dit, il a été le premier à faire des calculs précis. C'était un jeune homme brillant, très brillant ! Je songeais même à le recruter. Ce n'est pas comme sa collègue, cette Amanda Channel !

Il eut une moue méprisante avant d'ajouter :

— Quelle peste, celle-là ! Bref, Brady n'était pas contre l'idée de rejoindre le club, au contraire. Il savait que nous étions aussi passionnés que lui et prendrions toutes les précautions nécessaires. Nous ne sommes pas des experts, bien sûr. L'égyptologie est plutôt un hobby, et pour moi, maintenant que je suis à la retraite, un hobby à plein temps ! Quelle tragédie que la mort de ce garçon, n'est-ce pas ? Est-ce que le FBI enquête sur l'affaire ? On soupçonne un trafic d'antiquités ?

— Nous n'en sommes pas encore là, monsieur Manning, répondit Will. Nous essayons simplement de savoir si d'autres personnes cherchaient le trésor.

— Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

Tout en se disant que certaines des déclarations de Manning, en particulier le fait que Laurie aurait aimé rejoindre les Egyptologues amateurs, contredisaient ce qu'avait affirmé Landry, Kate préféra ne pas le faire remarquer. D'autant que Landry avait peut-être ses raisons pour travestir la

vérité.

— En fait, intervint-elle, nous pensons que quelqu'un a sciemment provoqué la noyade.

Manning eut un haut-le-corps.

— Vraiment ? Mais c'est horrible ! s'écria-t-il.

— Oui. Voilà pourquoi nous tentons de procéder par élimination, déclara Will. En passant en revue tous ceux qui auraient pu s'intéresser à l'épave... C'est en cela que vous pouvez nous être utile.

— A vrai dire, cela fait beaucoup de monde, si on songe à tous nos invités de cette soirée ! Mais celui qui pourrait vraiment vous en parler, c'est mon vieil ami Austin Miller. Moi, j'ai passé le plus clair de la réception à répondre aux questions des journalistes.

— Dans ce cas, nous aimerions beaucoup le rencontrer, dit Kate.

— Je vais lui passer un coup de fil.

A la surprise de Kate, le vieil homme tira de sa poche un portable dernier cri et composa prestement un numéro. Il écouta en fronçant les sourcils.

— Que se passe-t-il ? demanda Will.

— Ça fait plusieurs jours que j'essaye de joindre Austin et il ne répond toujours pas !

— Peut-être pourrions-nous aller directement chez lui ? suggéra Kate.

Manning hocha la tête, l'air soucieux.

— Je vais venir avec vous.

— Si cela vous dérange, nous...

— Non, cela vaut mieux, car s'il n'ouvre pas, je pourrai vous faire entrer. J'ai la clé, pour pouvoir nourrir son chat quand il est en déplacement.

Manning sourit, puis se rembrunit de nouveau.

— Je suis un peu inquiet, je l'avoue. Austin est un vieux barbon, comme moi... Heureusement, il n'habite pas loin.

En dépit de son âge, Manning était très alerte. Il les guida vers la sortie, verrouilla derrière lui, brancha l'alarme et se mit à marcher à grands pas. Austin Miller habitait, à quelques rues de là, le même genre de manoir historique, admirablement préservé, que celui du club des Egyptologues. La demeure occupait le coin d'une rue et était cernée de hauts murs. A travers la grille de fer forgé, on distinguait un parc et une terrasse admirablement entretenus.

— Austin ? Austin, c'est moi, vieux renard ! Ouvre ! s'écria Dirk Manning dans le haut-parleur.

Il n'y eut pas de réponse.

— Je vois..., grommela-t-il.

Il tira un trousseau de clés de sa poche et en écarta plusieurs avant de trouver celle qui ouvrait la grille. Ils remontèrent l'allée bordée d'arbres jusqu'au porche. Dirk Manning appuya longuement sur la sonnette, puis tambourina à la porte, l'air de plus en plus préoccupé.

— J'ai entendu quelque chose, murmura Kate.

Ils se turent en tendant l'oreille. C'était un chat qui miaulait.

— C'est Bastet, la chatte d'Austin, dit Manning. Elle a l'air d'avoir faim...

Il ouvrit la porte. Ils entrèrent et s'arrêtèrent dans le hall pour regarder autour d'eux. La demeure, absolument magnifique, avait conservé toute l'élégance de l'ère victorienne, avec ses panneaux de bois sombre, son lustre, son escalier majestueux. Des statues égyptiennes se dressaient de tous côtés. Il n'y avait pas trace du chat.

L'air conditionné vrombissait doucement. Kate crut percevoir une odeur bizarre, et l'inquiétude l'envahit à son tour.

— Austin, où es-tu ? lança Manning.

Silence.

— Où est la chambre à coucher ? s'enquit Will.

— A l'étage, mais il se tient généralement dans sa bibliothèque, ici, sur la gauche.

Kate et Will s'approchèrent de la porte indiquée. Will ouvrit.

L'odeur nauséabonde que Kate, hélas, connaissait trop bien, envahit leurs narines.

Au début, tout leur parut en ordre, puis Kate s'aperçut qu'une chaise était renversée derrière le bureau. Consciente qu'ils arrivaient trop tard, elle se précipita tout de même...

Ils avaient retrouvé Austin Miller.

6

Certes, Dirk Manning avait tellement insisté pour les accompagner qu'il aurait pu être le premier soupçonné.

Cependant, quand Will s'approcha, après avoir intimé à Manning de s'écarter, il constata comme Kate que le décès était certainement dû à une crise cardiaque. Le vieillard avait dû tomber de sa chaise sous l'effet d'une douleur aiguë ; il y avait, sur le plancher, tout près de sa main, un flacon rempli de comprimés, probablement de la digitaline.

Kate jeta un coup d'œil à Will pour qu'il s'occupe de Manning tandis qu'elle examinait le corps. Elle s'agenouilla, et Will s'aperçut alors que Miller avait les yeux grands ouverts.

— Appelez la police, dit calmement Kate.

— Mais ranimez-le, d'abord ! Ne les attendez pas ! s'écria Manning.

— Hélas, monsieur Manning, je suis vraiment désolée, mais... Il est trop tard. Votre ami est mort depuis plusieurs jours. Nous sommes obligés d'alerter les autorités.

— Mon Dieu, Austin ! gémit Manning d'une voix blanche.

Des larmes se mirent à couler sur ses joues ridées. Will glissa un bras sur ses épaules pour tenter de l'entraîner hors de la pièce.

— Venez, monsieur Manning, vous n'êtes pas obligé de...

— Attendez ! coupa le vieil homme.

— Qu'y a-t-il ?

— La statue d'Horus !

— Pardon ?

— La statue d'Horus qui était sur le bureau d'Austin... Elle a disparu !

— Je vais la chercher, dit Will. Il a dû la déplacer...

— Non ! Impossible ! Cette statue a appartenu au grand-père d'Austin. Elle a toujours été posée là, et il n'y aurait touché pour rien au monde. Croyez-moi, je le connaissais depuis l'enfance !

Will échangea un coup d'œil avec Kate, puis poussa doucement le vieil homme hors de la pièce. Il le fit asseoir dans un grand fauteuil du hall, près de l'escalier.

— Restez là, monsieur Manning. Je vais appeler les secours, et ensuite, j'irai voir où est cette statue.

Sans quitter Manning des yeux, il prit son portable, commença à composer le numéro des urgences, puis s'interrompit et appela la police. Il demanda à parler au sergent Riley.

Dès qu'il l'eut en ligne, il expliqua ce qui se passait.

— Austin Miller ? Je sais qui c'est, répondit Riley. On parlait régulièrement de lui dans les journaux et à la radio. Je suis désolé qu'il soit mort, mais en quoi puis-je vous être utile, s'il s'agit d'une crise cardiaque ?

— J'aimerais tout de même que vous veniez voir.

— Si vous voulez, mais je ne pourrai pas lancer d'enquête pour un vieillard dont le cœur a lâché...

— Et si cet arrêt cardiaque avait été provoqué ?

— *Provoqué* ? Comme vous soupçonnez qu'on ait *provoqué* une noyade ? objecta Riley d'un ton sceptique.

— Quel meilleur moyen de commettre un crime parfait ? répliqua Will. Je vous en prie, sergent... Je crains fort que ces deux décès ne soient les prémices d'événements très inquiétants. Pour l'instant, nous sommes ici de manière confidentielle. En attendant que le gouverneur donne un mandat officiel au FBI, ce qui ne saurait tarder, la balle est dans votre camp... Et je vous serais vraiment reconnaissant de votre aide.

Riley finit par accepter de venir. Il promit d'envoyer également un médecin légiste et des agents pour préserver d'éventuels indices. Will tapota gentiment le genou de Manning, qui pleurait toujours, puis s'éloigna un peu pour appeler son supérieur, Jackson Crow. Jackson proposa d'intervenir auprès d'Adam Harrison pour que leur mandat inclue *toutes* les morts suspectes qui pourraient se produire autour du *Jerry McGuen*.

— Tu tiens à rester pour cette enquête ? demanda ensuite Jackson. Même si Logan et le reste de son équipe texane ne vont pas tarder ?

— Ma foi, comme j'ai commencé, j'aimerais autant finir.

— Entendu. Comment est-ce que ça se passe, avec ta collègue ?

Will hésita un moment, le sourire aux lèvres.

— Eh bien... au début, j'ai eu l'impression de travailler avec la fée Clochette, mais maintenant, ça va. Elle s'en sort bien.

Quand il raccrocha, on entendait les premières sirènes dans la rue. Leur bruit fit tressaillir Manning, plus effondré que jamais.

— Je viens de perdre mon meilleur ami, murmura-t-il. Et bientôt, ce sera mon tour...

— Voyons, monsieur Manning, vous êtes en pleine forme. Vous avez beaucoup de choses à transmettre, de longues années à profiter de vos amis, jeunes et moins jeunes ! répondit Will.

Ils avaient laissé la grille sur la rue ouverte, et Will vit avec satisfaction que Riley avait envoyé deux policiers. Ces derniers n'entrèrent pas immédiatement dans la bibliothèque. L'un des deux se planta sous le porche, et l'autre vint demander à Will si Manning avait besoin d'aide.

Will le laissa tenir compagnie au vieil homme, puis retourna rejoindre

Kate. Sur le seuil de la pièce, il marqua une pause pour regarder autour de lui.

Une porte-fenêtre, au fond, était ouverte sur la terrasse. Une brise légère soulevait les rideaux. N'importe quel intrus aurait pu passer par là, songea-t-il. Il y avait bien un système d'alarme à l'entrée, mais il n'avait pas été mis en route. Peut-être Austin Miller ne le faisait-il qu'au moment où il allait se coucher.

Tout à coup, une magnifique chatte tachetée sauta par-dessus ses pieds, et vint se planter au milieu de la pièce en miaulant à fendre l'âme.

Si seulement elle pouvait parler ! songea Will.

— Alors, demanda-t-il, c'est bien une crise cardiaque ?

Kate tourna la tête vers lui.

— Ça m'en a tout l'air, mais c'est à la police de Chicago d'établir le constat.

— Pour l'instant, oui, mais Jackson Crow est en train d'intervenir pour nous faire officiellement mandater. Ça vous permettra de pratiquer vous-même l'autopsie.

Kate se redressa en haussant les épaules.

— Ce sera sans doute trop tard. S'il arrive rapidement, ce sera au médecin légiste de la ville de s'en charger, répondit-elle.

— J'imagine que vous pourrez tout de même être présente ?

— Bien sûr, mais, vous savez, je pense que nous serons obligés de conclure à l'arrêt cardiaque. Bref, à un deuxième décès accidentel...

— Et vous n'y croyez pas ?

— Non. Mon impression, c'est que la victime a vu quelque chose qui l'a terrifiée. Il a craint que son cœur ne lâche, a tendu la main pour attraper ses pilules... Et alors, on l'a fait tomber. Avant de le regarder mourir.

Le chat miaula de nouveau.

— Cette petite Bastet doit avoir faim, fit remarquer Kate.

— C'est aussi une bonne gardienne, apparemment. La porte-fenêtre étant restée ouverte, elle aurait pu se sauver, mais elle est restée là et a miaulé désespérément, comme si elle espérait qu'on allait venir secourir son maître.

— C'est vrai, murmura tristement Kate.

— Avez-vous vu quoi que ce soit d'anormal dans la pièce ? s'enquit Will.

Elle fit signe que non. Will traversa en diagonale pour sortir sur la terrasse, où étaient installées des chaises et une table de fer forgé sous un parasol gaiement coloré. Au-delà s'étendait une vaste pelouse cernée de murs. Une allée sinuait entre les buissons. Les murs n'étaient pas très hauts : un mètre cinquante, environ. Donc, assez faciles à escalader... Cela dit, si l'intrus s'était dirigé droit vers la bibliothèque d'Austin Miller, cela voulait dire qu'il connaissait non seulement l'extérieur, mais aussi l'intérieur de la maison. Et qu'il avait réussi à s'enfuir sans attirer l'attention... Will sortit faire un tour sur la pelouse en guettant le moindre indice : empreintes de pas, brindilles écrasées, fibres accrochées aux dalles... A un moment, il entendit qu'on le hélait.

Le sergent Riley venait d'arriver. Will se précipita vers lui.

— Il y a une ambulance devant, indiqua Riley, ainsi qu'un médecin légiste de la morgue de Chicago.

— McFarland ? demanda Will avec appréhension.

— Non, c'est le Dr Randall. Je l'ai déjà prévenu que votre collègue voudrait assister à l'autopsie, et même, si vous êtes mandatés à temps, la pratiquer elle-même. Cela ne le dérange pas. Vous pensez toujours que ce n'est pas une crise cardiaque ?

— C'est bien une crise cardiaque, mais provoquée, répondit Will. Pouvez-vous mettre toute la maison sous scellés ?

— *Toute* la maison ?

— Oui, si possible. Je suis convaincu qu'il y eut intrusion.

— Comme vous voulez, répondit Riley en haussant les épaules. Ce n'est pas le Scotch qui coûte cher... Mais vous avez de la chance d'être tombé sur moi. Avec ce décès qui n'a absolument pas l'air suspect...

— Merci encore, répéta Will courtoisement.

En présence de Kate, il redoublait d'affabilité. Il n'avait d'ailleurs pas trop à se forcer, car il était généralement aimable avec la police, les témoins ou les intervenants importants. C'était McFarland, le médecin légiste, qui lui avait fait monter la moutarde au nez en refermant si rapidement un dossier.

Laissant Kate se charger de ce qui se passait à l'intérieur, il reprit son examen de l'extérieur.

Le jardin faisait au moins un demi-hectare, et le mur d'enceinte courait tout au long. Will le longea d'un bout à l'autre sans rien remarquer de particulier. Frustré, convaincu d'avoir manqué quelque chose, il recommença dans l'autre sens. En arrivant près d'un angle, non loin de la grille principale, il remarqua qu'une voiture pouvait se garer un peu plus loin sans qu'on la voie de la grille, et que la rue, la nuit, devait être particulièrement sombre. Il devait faire sombre aussi dans le jardin d'Austin Miller, d'ailleurs, avec ces grands chênes derrière lesquels on pouvait facilement se dissimuler.

Tout à coup, en levant la tête, il vit quelque chose... Et comprit que son intuition ne l'avait pas trompé.

Accroché à une brindille du mur, en effet, se trouvait un vieux morceau de gaze moisie... Evoquant exactement les bandelettes de momie d'un film d'horreur.

Identique à celle qu'ils avaient trouvée dans le couloir de l'hôtel.

Puis, en baissant les yeux, il vit les fragments d'un objet brisé... La statue du dieu Horus.

Comme si la momie elle-même l'avait fracassée.

* * *

Kate aurait tout donné pour pouvoir rester seule un moment avec le corps, mais ce n'était malheureusement pas possible, vu qu'elle allait pratiquer

l'autopsie avec le Dr Randall. Un échange de coups de fil en haut lieu avait en effet officiellement confié l'enquête aux « chasseurs de fantômes ».

Ils se trouvaient dans un laboratoire de la morgue. Kate avait revêtu une blouse blanche, coiffé un bonnet et mis un masque sur son nez. La température du corps d'Austin Miller et l'absence de *rigor mortis* l'avaient amenée à dater le décès deux jours plus tôt, entre 20 heures et 5 heures du matin, quelques heures à peine avant que Brady Laurie ne succombe à son tour. Elle espérait tirer d'autres informations de l'examen du contenu de l'estomac, comme la date du dernier repas et les habitudes alimentaires du défunt.

Elle était étonnée qu'on ait accepté aussi facilement ses demandes sans classer l'affaire, étant donné l'âge et les problèmes cardiaques d'Austin Miller. Elle bénéficiait sans doute des rumeurs sur la « malédiction du pharaon » qui couraient de plus belle, car même le Dr Cranston Randall, sans y croire une seconde, se disait intrigué et prêt à faire tout son possible.

Au grand soulagement de Kate, ils n'avaient pas croisé le Dr McFarland. Il n'y avait dans la pièce que Randall et elle-même, avec des assistants qui entraient et sortaient pour préparer d'autres autopsies, en dépit de l'heure tardive.

Pour l'instant, le corps de Miller avait été dévêtu, lavé et photographié.

— Eh bien, voyons par nous-mêmes, murmura le Dr Randall.

— C'est à l'étymologie du mot autopsie que vous faites allusion ? Parce que ça signifie, en grec, voir de ses propres yeux...

Était-ce parce qu'elle était une femme, ou simplement parce qu'elle était petite, blonde et fragile, qu'on mettait souvent en doute ses compétences ?

— Je n'essayais pas de vous tester, répondit le médecin. Je me demandais simplement ce que nous allions réellement voir, quelle vérité peut se cacher derrière les apparences...

Ils achevaient l'examen externe du cadavre. Kate fit une pause pour signaler :

— Il y a un hématome sur le bras droit.

— C'est ma foi vrai, dit Randall.

Il reprit l'appareil photo pour prendre plusieurs clichés du bras.

— On a l'impression qu'il s'est fait ça en se défendant... comme s'il avait levé le bras pour parer un coup.

— C'est ce que j'étais en train de me dire.

— Je ne vois pas d'autres marques sur le corps. Il avait les pieds en mauvais état, le pauvre homme, sans pour autant être en surpoids...

Kate avait lu dans le dossier que Miller ne souffrait pas de diabète. Mis à part ses problèmes de cœur, d'ailleurs normaux pour un homme de cet âge, il était en très bonne santé.

Randall fit écho à ses pensées en lançant à voix haute :

— Au moment de mourir, il était encore en pleine forme !

— Pouvons-nous procéder à l'incision ?

— Allez-y, je vous en prie.

Kate prit son scalpel et fit une incision classique en Y, avec deux branches reliées en V à la hauteur du processus xiphoïde, au bas du sternum, puis une fente descendant jusqu'à la symphyse pubienne, en contournant le nombril. Elle œuvrait avec précaution pour ne pas abîmer les organes internes. Quand elle eut terminé, elle souleva doucement la peau et la graisse sous-cutanée.

— Superbe incision ! déclara Randall.

Kate découvrit la structure musculo-squelettique.

— Apparemment, pas de fracture des côtes..., murmura-t-elle.

Tandis qu'elle prenait quelques notes, Randall saisit un costotome pour scier les côtes et le sternum et les retirer.

On commençait en effet généralement l'autopsie par le cœur, ce qui permettait de répondre très vite à certaines questions. Kate l'examina, puis coupa le péricarde. Le cœur du vieillard était très endommagé.

— Eh oui, le cœur a lâché ! fit remarquer Randall.

Elle lui jeta un coup d'œil en hochant la tête.

En soulevant le cœur, Kate découvrit d'autres dommages massifs, mais sans aucune accumulation de fluide qui aurait indiqué un coup violent dans la poitrine, avec le poing ou un objet contondant. Comme elle s'y était attendue, il n'y avait rien d'anormal non plus dans les autres organes, mis à part une détérioration naturelle due au grand âge. Le plus intéressant fut l'examen de l'estomac, dont ils examinèrent ensemble le contenu.

— Du poisson et des légumes verts, on dirait, indiqua le médecin. Ingerés cinq heures environ avant le décès.

— D'après son vieil ami Dirk Manning, Austin Miller prenait toujours son repas du soir à 19 heures tapantes. Cela situe la mort aux alentours de minuit.

— D'accord avec vous, dit Randall en se tournant vers elle. Eh bien, nous avons les renseignements que nous cherchions... Je peux terminer, si vous voulez. Je vous promets d'être méticuleux et de prendre tous les échantillons nécessaires pour les analyses ultérieures.

Il ajouta en souriant gentiment :

— Vous avez l'air de tenir à peine debout !

— Ça se voit tellement ?

— Ma chère, à votre âge, on reste toujours jolie, même épuisée. Mais vous avez visiblement besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Il avait raison. Elle trouvait d'ailleurs très sympathique son pragmatisme, sa simplicité, sa façon de s'acquitter de sa tâche avec compétence et sans tenter de se faire valoir.

— Alors, j'accepte votre proposition, dit-elle en retirant sa blouse et son masque pour aller se laver les mains.

Ses collègues texans étaient probablement arrivés, mais quand elle passa dans le bureau de Randall pour reprendre son sac, ce fut le numéro de Will Chan qu'elle composa.

— Déjà fini ? demanda-t-il. Je croyais qu'une autopsie durait plus longtemps que ça...

— Randall m'a proposé de finir et de ranger. J'ai vu ce que je voulais voir, de toute façon... A première vue, il n'y avait pas de poison dans l'estomac. Cela demande confirmation, naturellement, mais mon hypothèse, c'est qu'on a effrayé Miller pour que le cœur lâche.

— Il est certain qu'un intrus est entré, en tout cas, acquiesça Will.

— Comment le savez-vous ?

— Je vais vous faire voir. Prête pour une promenade en voiture ?

— Oui, d'accord.

Un quart d'heure plus tard, il se garait devant la morgue.

— Vous avez l'air absolument morte, dit-il tandis que Kate se glissait sur le siège.

Décidément, ils s'étaient donné le mot, les uns et les autres !

— J'espère que vous ne dites pas ça pour draguer, rétorqua-t-elle. Parce que si c'est le cas, c'est raté !

Will se mit à rire.

— Désolé, mais vous avez vraiment l'air à bout de forces. Ça vous va mieux, comme formule ?

— Ça ira. Alors, qu'avez-vous trouvé ?

Il montra le compartiment à gants pour indiquer à Kate de l'ouvrir. Elle obéit et tira un sachet dont elle découvrit le contenu en tressaillant.

— Des bandelettes de momie ! Une fois de plus !

— Eh oui...

— Où donc...

— Sur le mur de la propriété de Miller. Je pense que l'agresseur qui s'en est pris au vieillard était déguisé en momie. Autrement dit, c'est quelqu'un qui connaissait ses passions et ses habitudes. Y compris le fait que Miller ne mettait jamais l'alarme avant d'aller se coucher.

— Il ne devrait pas être très difficile d'identifier cet intrus. Une personne qui a des notions d'égyptologie, qui connaissait Austin Miller, qui fait de la plongée et qui possède un bateau... Ou quelqu'un dont le complice possède un bateau... Même si nous n'en sommes encore qu'aux hypothèses, bien sûr.

Will tourna le coin de la rue qui menait à leur hôtel avant de répondre.

— Des hypothèses, oui, mais fondées sur des intuitions. Il faut que nous examinions la maison de Miller de fond en comble. Il serait intéressant d'examiner ses papiers personnels, par exemple. Heureusement, il n'était pas aussi doué que son ami Dirk Manning en nouvelles technologies. Il écrivait à la main, et sa bibliothèque contient des dizaines de dossiers qu'il a soigneusement compilés. J'ai également remarqué, sur une étagère, le journal intime de son père et celui de son grand-père.

Quelque chose de vif et duveteux toucha l'épaule de Kate. Elle poussa un cri.

— Désolé ! dit Will. J'aurais dû...

La fourrure sauta sur les genoux de Kate. C'était Bastet, la chatte d'Austin Miller. Dans la voiture !

Kate regarda Will d'un air interrogateur.

Il eut un haussement d'épaules.

— Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Il y a des rubans absolument partout pour interdire le passage. Je ne pouvais pas la laisser là !

La chatte s'installa confortablement et se mit à ronronner.

— Qu'est-ce que nous allons bien pouvoir faire d'un chat ? s'enquit Kate.

— J'ai pris son plat à litière, vous savez !

— C'est vous qui en serez responsable, hein ! Moi, personnellement, je suis plutôt chien. Enfin, si j'avais un animal...

— Ce chat est un mau égyptien. Ça vaut très cher, figurez-vous.

L'animal ronronnait toujours.

— C'est bizarre, j'ai l'impression qu'elle essaye de nous dire quelque chose, murmura Will. Est-ce que... avez-vous reçu le moindre message d'Austin Miller, pendant l'autopsie ?

— Non, rien.

Kate hésita tout en caressant la tête du chat.

— En fait, j'ai rarement entendu les morts se manifester pendant une autopsie, ajouta-t-elle. Sans doute l'âme préfère-t-elle éviter cette épreuve.

— En tout cas, je tiens à fouiller la maison de Miller, répéta Will.

— Vous pensez qu'Austin Miller a décidé de hanter sa propre maison ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas pu vérifier, avec tous les gens qui étaient là. Riley avait bien fait les choses. Il a fait venir non seulement des pathologistes, mais aussi des techniciens pour examiner le système d'alarme... Nous verrons demain.

— Je croyais que vous vouliez plonger, demain ?

— Demain matin, oui, bien sûr. Et certainement aussi les jours suivants.

Brusquement, alors qu'ils n'étaient pas encore arrivés à l'hôtel, Will se gara le long du trottoir et coupa le contact. Kate haussa les sourcils, surprise. Bastet ronronnait toujours sur ses genoux.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Chaque fois que nous plongeons, vous avez l'air absolument fascinée par le grand salon. Pourquoi ?

— Parce qu'il est impressionnant, comme tout dans cette épave, c'est tout !

— Vous ne savez pas très bien mentir, vous savez ! lança Will en souriant.

— Vous n'êtes pas d'accord ? Vous ne trouvez pas ce navire impressionnant ?

Le sourire de Will s'élargit. Il s'enfonça sur son siège.

— Si. Mais je parie que vous avez une autre raison pour examiner le salon.

— C'est vrai, mais c'est sûrement un détail sans importance.

Doucement, Will posa la main à la fois sur la fourrure de Bastet et sur le

bras de Kate.

— Dans notre monde, rien n'est jamais anodin, Kate. Allons, dites-moi.

— Si vous voulez. Vous trouverez sans doute ça ridicule, mais tant pis...

Elle ferma les yeux quelques secondes, puis murmura :

— Comme vous, il y a longtemps que je vois régulièrement des morts, ce qui ne veut pas dire que je voie *tous* les morts, bien sûr. Ni qu'ils aient un numéro de portable sur lesquels on puisse les joindre ! En général, j'essaye de les contacter en me concentrant, mais il arrive souvent qu'ils me sollicitent directement, quand ils ont besoin d'aide. Cela se fait alors par le biais de rêves précognitifs, ou de visions du passé...

— Et en l'occurrence ?

— Eh bien, la veille du jour où Logan m'a confié cette mission, j'ai rêvé que j'étais sur un navire où des couples élégants dansaient au son de l'orchestre. Puis il y a eu un orage...

— La tempête qui a fait sombrer le *Jerry McGuen* ?

— Sans doute, mais dans mon rêve, l'un des couples est passé devant moi en parlant d'une *malédiction*. Alors, quand j'ai découvert l'épave pour la première fois, j'ai compris que mon rêve avait *vraiment* eu trait au passé. Cela ne m'a pas rassurée, croyez-moi ! Vous vous souvenez que l'une de nos collègues, l'an dernier, a failli être tuée par un grand prêtre sadique nommé Amun Mopat, n'est-ce pas ? A l'époque, je croyais que cet Amun était un personnage de film. Alors, quand Logan m'a révélé qu'il avait réellement existé, rien qu'à l'idée de voir la momie de ce monstre...

— Je comprends que vous ayez eu la chair de poule, mais vous savez comme moi à quel point ces visions peuvent être utiles. Laissons de côté Amun Mopat pour l'instant, car je ne crois pas une seconde que le navire ait sombré à cause de la malédiction d'une momie. Il doit y avoir autre chose. Vous rappelez-vous d'autres éléments de votre rêve ?

— A la réflexion, oui, répondit pensivement Kate, tout en caressant le chat. Par exemple, il y a cette espèce de forme gigantesque et menaçante, dans la brume... qui s'avance vers le bateau... Cela ressemble à une malédiction, évidemment, sauf que je n'y crois pas plus que vous. Je suis une fervente partisane du libre arbitre ! Cela dit, pour les gens qui y croient, on peut assister à des prophéties autoréalisatrices, évidemment.

— Exact. Autre chose, dans ce rêve ?

— Dans celui-là, non, mais j'en ai fait un autre. Un rêve de « momie » tout à fait typique ! J'étais en train de marcher quelque part, ou plutôt de flotter, quand, tout à coup, une armée de momies a surgi. Dans le rêve lui-même, je me suis dit que j'étais l'expert pathologiste Kate Sokolov et que je ne risquais rien, puisqu'une momie se brise rien qu'à toucher ! Et puis, je me suis réveillée.

Will garda le silence.

— Ce sont des rêves idiots, je vous avais prévenu ! dit-elle.

— Non, ils ne sont pas idiots. C'est l'un des moyens par lesquels les

fantômes ou les âmes des disparus communiquent avec les vivants. Il leur est plus facile de nous transmettre des messages quand nous sommes endormis, ou dans un état de conscience différent. Si jamais vous refaites un autre rêve de ce genre, notez-le dès votre réveil.

— Entendu. Vous avez probablement raison... Au Texas, par exemple, ma collègue Kelsey n'a cessé d'avoir des rêves et des visions sur des événements anciens, tout au long de l'enquête, et ça l'a conduite à la vérité. Le seul problème, avec ce genre de rêve, c'est qu'on ne dort pas beaucoup !

Will se mit à rire puis tendit le bras pour lui ébouriffer les cheveux. Cela commença comme un geste amical, puis sa main resta posée, immobile, et il croisa le regard de Kate. Elle se rappela soudain à quel point il avait l'air sexy, dans son pantalon de pyjama, quand ils avaient été brusquement réveillés à 4 heures du matin. Certes, dès la première fois qu'elle l'avait vu, elle l'avait trouvé extrêmement séduisant et même, avec son physique hors du commun, fascinant. Depuis, les termes de « sexy » et « sensuel » tournaient en boucle dans sa tête. Pourtant, elle connaissait bien d'autres hommes très attirants, que leur détermination et leur talent rendaient plus séduisants encore. Alors, pourquoi Will Chan lui semblait-il infiniment plus troublant que n'importe qui d'autre ?

Comme s'il se posait la même question à son sujet, il retira brusquement sa main pour la placer sur le volant.

— Vous savez, je reste à Chicago jusqu'à la fin de cette enquête, déclara-t-il.

— Je me doutais bien que vous n'alliez pas filer à l'aéroport après m'avoir déposée à l'hôtel !

— J'aime bien finir ce que j'ai commencé. Alors, même si le reste de votre équipe ne va pas tarder — Logan doit d'ailleurs déjà être là —, j'ai tout de même demandé à Jackson l'autorisation de suivre l'affaire jusqu'au bout.

— Je partage totalement cette envie de mener les choses à bien !

— Tant mieux. Bref, nous sommes dans le même bateau... Alors, puis-je vous demander de ne rien me cacher ?

— D'accord, mais à condition que vous fassiez pareil ! rétorqua-t-elle.

— Evidemment, je sais que vous n'aimez pas beaucoup travailler avec moi. Vous me trouvez agressif, mal élevé...

— Disons pour être précis que vous pouvez *vous conduire* de façon agressive et mal élevée.

Will rit de nouveau puis lança :

— Eh bien, je vous promets de faire des efforts !

— Et vous ? riposta Kate, qu'est-ce qui vous gêne, chez moi ?

Will réfléchit quelques secondes avant de répondre :

— En fait, rien. Rien du tout.

Il démarra et parcourut le trajet qui les séparait de l'hôtel.

Quand ils entrèrent enfin dans le hall, il était tard. Will se sentait fatigué, lui aussi, alors qu'il n'avait même pas pratiqué d'autopsie.

A leur entrée, le réceptionniste leur indiqua que cinq collègues de leur « compagnie » étaient arrivés : Logan Raintree, Kelsey O'Brien, Tyler Montague, Jane Everett et Sean Cameron. Il précisa que les caméras des ascenseurs avaient été réparées, mais ajouta d'un air contrit qu'il ne pourrait pas faire installer de surveillance dans les couloirs avant un certain temps. Will le remercia puis se dirigea vers l'ascenseur avec Kate.

— Je me demande si je n'aurais pas intérêt à réveiller mes collègues chasseurs de fantômes, dit Kate, pour faire le point avec eux sur ce qu'ils ont trouvé de leur côté.

— Installons d'abord Bastet, d'accord ?

Kate tenait la petite chatte dans ses bras. Will s'était chargé de son bac, d'un sac de litière et d'une boîte de nourriture qu'il avait achetés au passage. Heureusement, l'hôtel acceptait les animaux.

— Entendu. D'ailleurs, il est très tard. J'attendrai demain matin que tout le monde soit levé, répondit Kate.

A l'étage, Will réussit à insérer sa carte magnétique dans la serrure malgré ses bras chargés. Dès qu'il eut ouvert la porte, il entendit quelqu'un appeler Kate derrière lui.

C'était Logan Raintree, debout dans le couloir.

— Oh ! Bonjour, Logan ! Laisse-nous juste une seconde ! dit Kate.

— Vous avez acheté un chat égyptien ? Vous ne croyez pas que vous poussez la conscience professionnelle un peu loin ? plaisanta Logan.

— En fait, c'est une orpheline, répondit Kate. Tu as un moment pour bavarder ?

— Bien sûr. Venez me mettre au parfum et je vous montrerai les documents que nous avons réunis, répondit Logan.

— A tout de suite ! s'écria Will en entrant à grandes enjambées dans sa chambre, Kate sur les talons, portant toujours la docile Bastet dans ses bras.

Il décida d'installer la litière dans la salle de bains. Il n'avait jamais eu de chat, mais cela semblait logique.

— Hé, à propos ! lui lança Kate.

— Oui ?

Il la regarda, le sachet de litière ouvert dans les mains.

— Avez-vous pensé à acheter des petits plats ?

— Des petits plats ? répéta-t-il sans comprendre.

— Pour la nourriture et pour l'eau. L'eau, par exemple, c'est très important, pour un chat.

Il la regarda fixement, se demandant comment il avait pu oublier quelque chose d'aussi élémentaire. Il aurait pu prendre le nécessaire chez Austin Miller, par exemple, mais sur le moment, il s'était seulement dit qu'il ne pouvait pas abandonner l'animal.

Kate eut un joli rire, naturel et frais. Ses yeux semblaient encore plus bleus, plus brillants... Il s'éclaircit la gorge et détourna les yeux.

— Non, je n'y ai pas pensé, marmonna-t-il.

— Bon. Le restaurant est fermé, mais en attendant, nous pouvons prendre la soucoupe à savon de ma chambre pour mettre de l'eau, et la vôtre pour la nourriture, après les avoir rincées. Demain, entre deux séances de plongée et d'essais de communication avec l'au-delà, nous chercherons une boutique spécialisée.

— Ou nous irons prendre les plats de Bastet chez Miller !

— Effectivement.

Quelques minutes plus tard, tout était prêt. Bastet, confortablement installée sur le lit de Will, faisait sa toilette.

— Bastet, ce n'était pas une déesse ? demanda Kate.

— Si, représentée sous forme d'un chat.

Ils frappèrent alors à la porte de la suite. Logan ouvrit. Il était seul.

Will ne l'avait rencontré que deux ou trois fois, dans les locaux de leur unité spéciale, en Virginie. Logan était grand, mince, avec une énergie qu'on sentait totalement sous contrôle. C'était un être calme qui réfléchissait toujours avant de parler. Il lui rappelait un peu Jackson Crow, le chef de l'équipe de Will. Ils avaient tous deux une autorité naturelle, avec une vraie capacité à travailler en équipe et, aussi, un talent rare pour savoir d'instinct à qui confier telle ou telle mission.

— Tous les autres sont couchés ? lui demanda Kate.

Il hocha la tête.

— Oui, mais nous avons prévu de nous lever tôt. Kelsey va enquêter sur le club des Egyptologues amateurs et chercher en particulier qui assistait à leur soirée. Tyler va se renseigner sur le personnel des Sauvetages Landry, pendant que je me chargerai de Simonton. Enfin, Jane restera dans les locaux de la police, à disposition de quiconque aura besoin d'elle. Quelle leçon as-tu tirée de l'autopsie, Kate ?

— Essentiellement qu'il y a eu une crise cardiaque brutale, ce à quoi je m'attendais. Le médecin de service était très bien. Je l'ai prévenu que mes collègues souhaiteraient peut-être voir le corps, et il est d'accord. C'est un « vieux de la vieille » qui sait collaborer et nous sera sûrement très utile.

Elle donna un coup de coude à Will en concluant :

— Montrez donc à Logan ce que nous avons trouvé.

Il tira de sa poche les deux sachets en plastique.

— Le premier morceau était accroché ici même, dans le couloir, le jour où Kate et moi avons eu l'impression qu'on nous guettait, expliqua-t-il. Le deuxième provient du mur de la propriété d'Austin Miller.

Logan examina les deux sachets, puis releva les yeux sur Will.

— Ça ressemble aux bandelettes de momies telles que le grand public les imagine...

— Exactement.

— Je vais transmettre ça à notre labo dès demain matin.

— Merci, dit Will. Il sera intéressant de voir ce qui ressort des analyses.

— Absolument, répondit Logan.

Il se tourna vers Kate pour ajouter :

— Tu veux vraiment continuer à plonger avec les autres ?

— Oui ! Je crois que c'est important.

— J'ai remarqué une caméra, dans le couloir, reprit Logan à l'intention de Will. C'est la vôtre ?

— Oui, dit Will en hochant le menton. Je comptais d'ailleurs regarder ce qui a été enregistré aujourd'hui, avant de me coucher.

— Parfait. Eh bien, allez prendre un peu de repos. Je vous retrouve dans la salle à manger pour le petit déjeuner autour de 7 heures.

Ils se dirent bonsoir. Will était content que l'équipe de Logan soit venue : les collègues de Kate ne seraient pas de trop pour mener le fastidieux travail d'enquête, surtout si le cercle des suspects continuait à s'élargir.

Dans le couloir, il ouvrit la porte de sa chambre tandis que Kate ouvrait la sienne.

— Eh bien... Bonne nuit ! lança-t-il.

— Bonne nuit.

Ils entrèrent dans leurs chambres respectives. Pendant un court instant, Will hésita. Fallait-il frapper à la porte de communication, entre les deux pièces, pour demander à Kate si elle souhaitait la verrouiller de nouveau, maintenant que ses collègues étaient là ? Sans doute pas. D'ailleurs, pourquoi se posait-il la question ?

Parce qu'il avait eu l'impression, aujourd'hui, de la connaître de mieux en mieux... Et, surtout, il s'était rendu compte qu'elle l'attirait profondément.

Mieux valait ne plus y penser, cela dit ! Il ouvrit son ordinateur pour vérifier ce qu'avait enregistré la caméra du couloir.

Des images défilèrent sur l'écran. On voyait arriver Logan avec son équipe, puis des femmes de chambre aller et venir. Rien d'autre. Will avait d'ailleurs l'impression qu'ils n'auraient plus de visiteurs indésirables. Pas avec tous les agents du FBI qui se trouvaient maintenant à l'étage !

Il tambourina cependant des doigts sur le bureau.

L'inconnu qui les épiait voulait quelque chose...

Les trésors du *Jerry McGuen*, bien sûr.

Mais pas seulement, de toute évidence. Will avait l'impression que cela allait plus loin. Pourquoi avoir tué Austin Miller, par exemple ? Alors que le vieil homme ne se serait jamais risqué sur le lac ?

D'ailleurs, il semblait de plus en plus probable que l'agresseur avait un ou des complices. Il n'aurait jamais pu plonger seul quelques minutes avant Brady Laurie, par exemple. Il avait forcément quelqu'un pour attendre à la surface sur un bateau. L'épave était bien trop éloignée de la rive pour qu'un plongeur puisse effectuer le trajet de retour à la nage.

Will griffonna sur son bloc-notes.

« Vérifier le timing. Qui, le matin de la mort de Brady Laurie, avait accès à un petit bateau et n'a pas d'alibi ? »

Puis il bâilla, jeta un coup d'œil vers la porte communicante, et faillit sursauter en entendant miauler. Il se leva, gratta Bastet entre les oreilles, puis se déshabilla et se coula entre ses draps.

Il était si fatigué qu'il sombra très vite dans le sommeil. Il en fut tiré en sursaut par un nouveau miaulement plaintif.

Il cligna les yeux dans l'obscurité, puis alluma la lampe de chevet. Bastet grattait frénétiquement la porte de communication.

Will se leva pour la prendre dans ses bras.

— Dis donc, Bastet, il faut laisser les gens dormir, tu sais ? C'est moi qui ai décidé de t'adopter, il va falloir te faire une raison !

Bastet émit un miaulement rauque.

Au même instant, Will entendit des gémissements de détresse provenant de la chambre voisine.

Il posa prestement Bastet et ouvrit sa porte, puis celle de Kate.

La jeune femme s'agitait dans son lit en marmonnant, comme si elle repoussait quelque chose. Ses paroles étaient incompréhensibles.

Il se précipita, s'assit au bord du lit, et prit Kate par les épaules. Peut-être aurait-il été plus prudent de ne pas la réveiller, mais son cauchemar semblait pénible, comme si elle se débattait pour se dégager... sans y parvenir.

— Kate ! Kate ? murmura-t-il en la secouant avec douceur.

Elle se débattit et détendit soudain le bras avec violence. Il eut juste le temps de l'attraper avant de recevoir un coup de poing dans la mâchoire.

— Kate ! reprit-il en secouant plus fort.

Alors, elle se redressa brusquement, les yeux grands ouverts, et le dévisagea.

— Will ?

— Vous vous sentez bien ?

— Je... je... oui, bien sûr !

Dans la lueur qui provenait de sa propre chambre, il la voyait maintenant distinctement. Ses prunelles étaient d'un bleu pur, limpide, extraordinaire... Et elle semblait si fragile, en dépit de son énergie et de son obstination !

— Vous avez rêvé de nouveau, dit-il.

Elle acquiesça en silence.

— C'était quoi, cette fois ? Le bateau, ou les momies ?

— Le bateau. J'étais à bord et je regardais la foule, élégante, en train de s'amuser sous un soleil radieux... Et puis, tout à coup, la tempête s'est déclenchée. Tout s'est assombri. J'ai entendu des gens parler de la malédiction... Je me suis retournée vers l'eau et j'ai vu une forme gigantesque qui s'approchait... Il ne peut pas y avoir de raz-de-marée sur un lac, n'est-ce pas ?

— Techniquement, non, mais vous connaissez la force des tempêtes, sur ce lac. Il doit certainement y avoir des vagues impressionnantes.

— Non, murmura-t-elle en secouant la tête, ce n'était pas ça... Ça n'avait pas l'air provoqué par la tempête.

Il la sentit frissonner sous le coton léger du T-shirt trop grand qu'elle portait pour dormir. Il résista à l'envie de l'attirer contre lui, de lui caresser doucement les cheveux, de sentir sa chaleur contre la sienne, les battements de son cœur...

Au lieu de quoi, il se releva. Elle tendit impulsivement la main pour le retenir.

— Will...

— Je vais m'installer ici un moment pour travailler, si vous voulez.

— Non, c'est ridicule. Vous aussi, vous avez besoin d'une bonne nuit de *vrai* sommeil. Comme moi.

— Je ne suis pas un très gros dormeur, vous savez.

— N'empêche, il faut vous reposer ! Laissez simplement la porte entre nos deux chambres ouvertes. D'ailleurs...

Elle hésita un instant avant de demander :

— Est-ce que j'ai crié ?

Comme si elle avait compris la question, Bastet sauta sur le lit.

Will se mit à rire.

— Voilà votre réponse ! Elle a gratté à la porte, et quand je me suis levé pour la chasser, je vous ai entendue gémir.

Kate sourit en hochant la tête.

— D'accord, Bastet, nous laisserons la porte ouverte, dit-elle. Comme ça, tu pourras aller et venir à ta guise.

Elle regarda Will et ajouta en rougissant :

— Ça ne vous ennuie pas ? Je ne suis pas une froussarde, vous savez. J'ai même eu des notes très honorables en tir, sans être la meilleure. Seulement... ça ne sert à rien de tirer sur un cauchemar.

— Ça ne me dérange pas du tout. Pas plus que ça ne me dérangerait de venir travailler ici.

— Non, pas question ! protesta-t-elle. Il faut être en forme pour plonger. Allez dormir !

— D'accord, mais si vous avez besoin de moi, appelez !

— Je vous enverrai le chat de garde ! dit-elle en plaisantant. Vous pouvez

allumer la petite lampe du bureau au passage, s'il vous plaît ?

— Entendu.

Will alluma la lampe, dit bonsoir et repassa dans sa chambre. En se retournant, il vit Kate allongée et la petite chatte confortablement pelotonnée à côté d'elle. Kate avait l'air rassurée de le savoir si près. Il la vit se détendre, les yeux clos, les bras noués autour de l'oreiller, sa chevelure blonde ruisselant autour de son visage comme un halo.

Il se remit au lit en espérant bien qu'il n'allait pas rêver.

Car il savait que, s'il rêvait, ce ne serait pas de naufrages ou de momies...

Il rêverait de Kate Sokolov, de ses prunelles de saphir, de ses cheveux soyeux, de ce corps dont il sentirait la douceur sous ses mains...

Il soupira et se mit à attendre le point du jour.

En entrant dans la salle à manger, le lendemain matin, Kate fut ravie de voir Kelsey, Tyler, Jane et Sean réunis autour de Logan. L'équipe des Chasseurs de fantômes était devenue pour elle comme une seconde famille. Elle mourait d'impatience de savoir comment s'étaient passées les vacances de Tyler, de demander à Sean des nouvelles de Madison... Mais ce serait pour plus tard, car ils étaient déjà en train de discuter de l'enquête en cours. Sean se leva pour la serrer dans ses bras.

— Encore cet Amun Mopat ! Décidément, nous n'arrivons pas à nous débarrasser de lui ! lança-t-il avec une petite grimace.

— Avec un peu de chance, les chasseurs d'épaves vont trouver le sarcophage et la momie du *vrai* Amun Mopat, répondit-elle.

Will, qui était passé se servir un café, les rejoignit. Elle se sentait vaguement coupable de l'avoir éveillé en pleine nuit, mais, heureusement, il avait l'air reposé et en pleine forme. Elle le trouvait même encore plus séduisant que la première fois qu'elle l'avait vu, debout derrière la table d'autopsie de Brady Laurie. Tout d'un coup, elle se prit à imaginer ce que pourrait donner son histoire dans le « courrier du cœur » d'un magazine : *Leur relation a-t-elle un avenir ? Probablement pas. Car ils ne se sont pas rencontrés sur internet, ou dans un bar, mais dans une morgue, à côté d'un cadavre...*

Elle détourna rapidement la tête. Mieux valait se concentrer sur le travail qui les attendait. La journée à venir serait sûrement aussi longue que celle de la veille.

Cela dit...

Au début, elle l'avait trouvé absolument horripilant. Agressif, arrogant... En fait, à présent, elle comprenait qu'il avait surtout été indigné par l'incompétence d'un expert. Elle avait même constaté qu'il pouvait se montrer correct, patient, respectueux du talent et des compétences d'autrui, à commencer par les siens.

Tyler se leva pour serrer la main de Will, puis tout le monde se rassit. Sean et Will se mirent aussitôt à discuter entre eux, ce qui n'avait rien d'étonnant puisqu'ils étaient tous deux experts en informatique et en vidéo.

Une serveuse vint prendre les commandes du petit déjeuner. Kate déclara qu'elle partagerait avec Jane, car elle préférerait manger léger. Le bavardage devint général jusqu'au moment où Logan s'éclaircit la gorge pour prendre la parole.

Il leur tendit à chacun un dossier en déclarant :

— Voici une synthèse de tout ce que nous avons découvert pour l'instant. Prévoyez des raccourcis sur votre mobile pour nos numéros de portable, Will. Ce soir, vous et Sean avez rendez-vous avec les cinéastes, mais auparavant, vous allez plonger avec Kate, bien sûr. Ensuite, vous vous rendrez directement tous les deux chez Austin Miller. Ceux d'entre nous qui auront le plus avancé vous y retrouveront pour savoir comment ça s'est passé.

Will hocha le menton et se leva. Kate l'imita.

— Amusez-vous bien ! leur lança Tyler en se levant également.

C'était une habitude texane : il se levait chaque fois qu'une femme le faisait en sa présence ou entraînait dans la pièce. Sean Cameron, lui aussi, faisait souvent preuve de cette courtoisie un peu désuète que Kate trouvait attachante.

— Oh ! ce sera sûrement *très* amusant ! répondit-elle ironiquement.

Jane frissonna.

— Je n'aimerais vraiment pas être à votre place dans ces eaux glacées !

Kate lui sourit. Sa collègue, jolie et mince, était une remarquable dessinatrice. Elle avait un don incroyable pour reconstituer un visage à partir de témoignages ou de quelques fragments de crâne et d'os.

— Je pense que j'irai plonger avec vous, demain, intervint Sean.

Il fit un clin d'œil à Kate en ajoutant :

— Après tout, c'est bien grâce à Bernie, Alan et Earl que nous sommes ici !

— C'est vrai. Ça va te changer de tes vacances au soleil ! lui dit Kate d'un ton taquin.

— Eh bien, nous vous tenons au courant dès que nous sortons de l'eau, lança Will à la cantonade.

Quelques minutes plus tard, Kate et lui sortaient de l'hôtel, leur équipement de plongée sur les bras. Il aurait sans doute été plus facile de le laisser sur le bateau la veille, mais Will avait préféré les ramener, par mesure de sécurité. Kate songea qu'il avait bien raison de ne pas vouloir prendre de risques.

Une fois dans la voiture, elle lui demanda :

— Vous avez réussi à dormir ?

— Oh ! oui, j'ai bien dormi, répondit-il en lui jetant un coup d'œil de biais. Et vous ? Pas d'autres cauchemars ?

— Non, répondit-elle en secouant la tête.

Elle regarda par la vitre et demanda :

— Vous pensez que Bastet n'aura pas de problème ?

— Non. J'ai laissé un mot à la femme de chambre.

— Elle a dormi à mes pieds toute la nuit, vous savez !

— Désolé. J'espère que ça ne vous a pas gênée ?

— En fait, non. Elle est même assez attachante, tout compte fait.

Tout en parlant, Kate se rendit compte qu'elle avait une conscience aiguë de la présence de Will, de ses cheveux sombres et lisses, de ses longues mains fines posées sur le volant, du parfum de son after-shave...

Ça n'allait pas du tout... Pas du tout !

Elle regarda fixement devant elle.

— Alors, vous pensez pouvoir travailler avec mon unité ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, pourquoi pas ? Ils m'ont l'air très efficaces. Et puis, au moins, nous pourrions parler librement entre nous sans craindre que ce soit colporté à l'extérieur. La fusion entre nous va se faire très vite.

S'il s'intégrait aussi rapidement, c'était parfait. Elle se rappelait qu'elle-même avait mis un peu plus de temps.

Quand ils arrivèrent à la jetée, ils trouvèrent tout le monde sur place : les archéologues, Amanda et Jon, ainsi que Bernie, Alan, Earl, Bob et Jimmy Green. Les préparatifs s'achevaient ; ils comptaient se mettre en route un quart d'heure plus tard.

Alan King, debout sur le pont du bateau, les poings sur les hanches, se tourna vers Will.

— Alors, il paraît qu'Austin Miller est mort d'une crise cardiaque ? lança-t-il.

— Oui, répondit Will en hochant la tête, l'air grave.

— D'un infarctus massif, pour être précis, intervint Kate.

Bernie descendit du bateau pour rejoindre Will et Kate sur la jetée. Earl, resté sur le pont, avait commencé à filmer.

— Ça vous paraît bizarre, cet infarctus ? demanda-t-il.

Amanda, elle aussi sur la jetée, s'approcha d'un pas vif en s'écriant :

— Bizarre ? Qu'est-ce qu'une crise cardiaque a de bizarre chez un vieillard de plus de quatre-vingts ans au cœur fragile ? Vous pensez à cette fameuse « malédiction » ? C'est absurde ! Les pharaons et les puissants ne voulaient pas qu'on vienne violer leurs sépultures, c'est tout. Leurs malédictions n'ont jamais tué personne. D'ailleurs, les gens intelligents n'y croient pas.

— D'accord, objecta Jimmy tout en enroulant un cordage autour de son bras, mais c'est tout de même une drôle de coïncidence. D'abord, le premier plongeur à retrouver l'épave se noie. Maintenant, c'est le tour de ce pauvre M. Miller, alors qu'il s'intéressait, lui aussi, au patrimoine et aux antiquités !

Amanda se tourna vers Will.

— Le FBI a vraiment l'intention de dépenser l'argent du contribuable pour enquêter sur la crise cardiaque d'un octogénaire ? demanda-t-elle.

Will sourit largement.

— Vous connaissez les gens du FBI : tout leur paraît louche ! rétorqua-t-il plaisamment.

— En tout cas, la mort de Miller m’attriste beaucoup, murmura Jon Hunt. Austin Miller était un type formidable. Je l’aimais beaucoup. Il se passionnait pour beaucoup de choses et c’était un mécène généreux.

Il jeta un coup d’œil vers Amanda, puis reprit :

— Toi, tu ne vois que ce qui t’intéresse, Amanda. Moi, Brady me manque et je suis vraiment désolé pour Austin Miller.

— Moi aussi, Brady me manque, protesta-t-elle. Mais qu’un vieil homme décède d’une crise cardiaque, ça arrive tous les jours, non ? Il a bien vécu. On ne va pas pleurer !

— Ecoutez, vous terminerez cette conversation sur le bateau, coupa Bob Green depuis le pont. Il est temps d’y aller. Le temps, c’est de l’argent !

Alan avait plutôt l’air d’approuver l’impatience du capitaine, remarqua Kate, non parce que l’argent investi dans l’affaire était le sien, mais parce qu’il avait hâte de voir les choses avancer.

Il y eut une brève discussion pour savoir s’il fallait prendre les deux bateaux. Finalement, Amanda obtint de prendre aussi le sien, afin de pouvoir utiliser l’équipement dont il disposait.

Les deux embarcations se mirent en route côte à côte. Alors qu’ils avançaient sur le lac, Kate remarqua soudain que Will avait une drôle d’expression.

— A quoi pensez-vous donc ? lui demanda-t-elle.

— Ça se voit donc à ce point, que je suis préoccupé ?

— Ma foi, oui. Vous cachez mal vos préoccupations ! Alors, à quoi pensiez-vous ?

Le moteur vrombissait, assourdissant. Personne ne risquait de les entendre.

— Je me disais qu’Amanda avait des réactions bizarres, répondit-il. Mais peut-être que je ne suis pas objectif, car je ne l’aime pas beaucoup...

— En tout cas, répliqua Kate d’un air pensif, il est certain qu’elle n’a pas tué Brady Laurie, puisqu’elle était avec Jon Hunt sur le bateau de l’équipe du tournage. Ils se dirigeaient vers l’emplacement de l’épave où Laurie était censé les attendre, s’il n’avait pas plongé avant.

— D’accord, mais n’oubliez pas d’éventuels complices.

— En tout cas, *elle* n’a pas pu plonger avant Brady, puisqu’elle était sur le bateau avec Jon !

— Je sais, soupira-t-il. C’est frustrant. Il n’empêche, il y a chez elle quelque chose de pas net.

— Elle est surtout très agressive, fit remarquer Kate en poussant un soupir. Mais elle a peut-être raison... Nous sommes sans doute trop méfiants.

Will eut un geste de dénégation.

— Je ne crois pas. D’ailleurs, vous ne m’auriez jamais soutenu devant McFarland si vous n’aviez pas constaté, comme moi, la présence de ces hématomes suspects sur le corps de Laurie.

Elle ne répondit pas car, au même instant, Bernie les rejoignit et s’assit à

côté d'elle.

— Alors ? demanda-t-il. Qu'est-ce que vous pensez de tout ça ? Je ne crois pas aux malédictions, mais franchement, ça commence de plus en plus à ressembler à celle de Toutankhamon ! Un jeune plongeur se noie : premier mort. Ensuite, un vieil égyptologue qui soutenait les fouilles fait une crise cardiaque : deuxième mort...

— Bien sûr qu'il n'y a pas de malédiction, Bernie, insista Will. Il se produit des accidents et des crimes tous les jours, mais aucun n'est jamais dû à un mauvais sort, sauf, bien sûr, si quelqu'un décide de mettre ses mauvaises pensées à exécution.

— Je sais, soupira Bernie. J'espère simplement que nous verrons un jour la fin de ce cauchemar.

— Bien sûr que oui, Bernie, promit Kate.

— Sinon, je n'aurai plus qu'à me chercher un autre travail ! grommela Bernie.

Il se leva et cria en direction d'Earl :

— Nous arrivons, Earl ! Filme donc le bateau des archéologues au moment où il atteint le site de l'épave !

Les deux embarcations se mirent à l'ancre. Les plongeurs se préparèrent sous l'œil sourcilleux de Jimmy Green, qui les surveillait comme une mère poule. Un peu plus loin, sur leur propre embarcation, les agents de sécurité recrutés par Alan King s'assuraient que personne n'approchait.

Cette fois, Kate avait décidé d'explorer le grand salon de manière plus approfondie. Elle savait que Will ne la quitterait pas d'une semelle, ce qui la rassurait. Tout comme le fait qu'il lui faisait confiance, peut-être davantage qu'elle ne se faisait confiance à elle-même.

Tandis que les autres se dirigeaient vers la poupe, elle s'approcha donc du grand salon, suivie de Will.

Et, tout à coup, sa vision lui revint.

Elle avait presque l'impression d'entendre l'orchestre.

Puis ce fut comme si elle entraît elle-même dans la scène...

Debout sur le pont, elle admirait le ciel nocturne, avec cependant une pointe d'anxiété : l'un des officiers de bord avait déclaré qu'il n'aimait pas beaucoup la façon dont le vent tournait. Ça n'avait pas grande importance, avait répondu un autre. Ils avaient presque atteint Chicago, leur destination. Elle tendit ensuite l'oreille aux bavardages des gens qui la dépassaient. Un homme assura à sa compagne, agrippée à son bras, qu'il n'y avait rien à craindre. L'idée même d'une malédiction était parfaitement ridicule, conclut-il.

— Mais les morts ne peuvent-ils pas revenir s'en prendre aux vivants ? objectait la femme.

— Ne dis donc pas de sottises. Seuls les vivants peuvent nuire aux autres humains.

Kate aurait voulu se tourner vers la femme, pour lui expliquer que les

morts pouvaient *effectivement* revenir, mais qu'ils n'avaient pas d'autre pouvoir que celui de distiller la peur dans des esprits fragiles. Cependant, elle ne put rien articuler. Etrangement, elle était présente dans la scène, mais *sans y être*.

Consternée, elle comprit qu'elle ne pourrait pas crier pour prévenir du danger, faire descendre les canots de sauvetage avant que le pire ne se déclenche...

Car le pire, ce ne serait pas la tempête elle-même. Déjà, elle distinguait l'énorme masse sombre qui s'approchait dans l'eau en même temps que se levait un vent glacé. Elle leva les bras comme pour repousser la forme, l'empêcher d'avancer... Ce fut inutile.

La forme progressait, progressait toujours...

Un mur d'eau s'éleva soudain et s'abattit sur elle. Elle s'étrangla sans parvenir à reprendre son souffle.

L'eau, maintenant, la submergeait entièrement...

Elle comprit qu'elle était en train de se noyer.

Kate sentit qu'on la bousculait pour tenter de lui appliquer quelque chose sur le visage. Son premier réflexe fut de se débattre, puis elle se rendit compte que ce qu'on lui glissait entre les lèvres était son détendeur. Will, voyant qu'elle l'avait lâché et ne respirait plus, s'empressait de le lui remettre. Elle toussa, cracha un peu d'eau, faillit s'étrangler, puis réussit enfin à inhaler une bienfaisante goulée d'oxygène. Will la regarda avec attention reprendre son souffle, la main posée sur son bras, son regard inquiet agrandi par le masque.

Kate avait l'impression que des heures venaient de s'écouler. Les autres avaient dû remarquer son étrange comportement ; il allait être temps de rentrer...

En fait, tout cela n'avait duré que quelques secondes. Elle vit les autres, un peu plus bas, explorer la cale, regardant derrière les portes ouvertes, frappant les cloisons...

Elle prit une profonde inspiration. Will, d'un geste du pouce, lui fit signe qu'il serait plus prudent de remonter.

Elle tenta un geste de dénégation, avec un pâle sourire. Il fronça les sourcils.

Elle sourit plus largement et arrondit les doigts pour indiquer qu'elle était « O.K. ». Puis elle serra les lèvres autour du détendeur et, tout en sachant que ses mots lui parviendraient très déformés, elle insista :

— Ça va, je vous assure. On peut continuer.

Will n'eut pas l'air enchanté mais ne l'empêcha pas de relâcher un peu d'air pour descendre jusqu'à la cale. Earl Candy tourna la caméra vers elle et Will. Kate, à présent, mourait d'envie de retrouver d'autres trésors, éparpillés dans la vase.

Quand Jimmy donna le signal du retour, elle avait réussi à récolter plusieurs objets. Ils entreprirent la remontée le long de la chaîne de l'ancre. Will la précédait, et elle se rendit compte qu'il restait anxieux. Cela se comprenait, d'ailleurs. S'il n'était pas intervenu très vite, pour la ramener du passé au présent, elle aurait pu se noyer en présence de sept autres plongeurs...

Une fois sur le pont, elle s'aperçut avec stupéfaction que personne, en fait, n'avait rien remarqué. Earl continuait à filmer. Amanda avait pris la parole

pour exiger d'un ton autoritaire que tout ce qui avait été découvert soit exposé devant la caméra. Il était impossible, pour l'instant, de parler avec Will... Il se comportait d'ailleurs de façon très naturelle, partageant l'enthousiasme de ses collègues après cette plongée fructueuse. Ils avaient non seulement fait des trouvailles, mais ils connaissaient de mieux en mieux l'état de l'épave et sa position par rapport au fond du lac. Chacun exhiba ce qu'il avait ramassé. Le clou, cette fois, revint à un collier encore très incrusté de sédiments, mais dont Amanda assura qu'il s'agissait d'une chaîne d'or avec un pendentif du dieu Horus. Quand elle eut enfin terminé son explication, elle se tourna vers Alan :

— Voilà ! C'est tout pour aujourd'hui. On peut arrêter la caméra.

Alan se leva.

— Non, docteur Channel. Je tiens à ce que *tout* soit filmé.

— Et puis, renchérit Bernie, l'air contrarié, c'est moi qui donne les ordres au caméraman, personne d'autre !

Amanda serra les lèvres et se détourna, l'air furieux.

Will était en train de vérifier les bouteilles pour la deuxième plongée. Il leva les yeux vers Kate qui s'approchait.

— Vous êtes sûre que ça ira ? demanda-t-il.

— Oui, ça ira. D'ailleurs, merci...

— C'est mon métier, dit-il en haussant les épaules.

Cette phrase, c'était de toute évidence son mantra !

— Vous savez, dit-elle à voix basse, vous accordez plus d'importance à mes visions que je ne le fais moi-même.

Will regarda autour d'eux pour s'assurer que personne ne les observait. Il faisait si chaud qu'il avait retiré les bras et le torse de sa combinaison de plongée. Kate mourait d'envie de frôler sa peau lisse, bronzée... Elle recula d'un pas.

— Je suis convaincu que cette vision débouche sur quelque chose d'horrible, répondit-il sur le même ton. De tellement horrible que j'ai peur de votre réaction... surtout par trente mètres de profondeur. Vous êtes vraiment certaine de vouloir redescendre ?

— Vraiment. Je me sens bien, sincèrement. Et si vous restez près de moi...

— Près de vous, je cours un vrai risque ! dit-il en riant. Vous avez beaucoup d'énergie, pour une gamine. Je n'aimerais pas recevoir un coup de poing !

— Je ne suis pas une gamine !

— D'accord. Vous avez beaucoup d'énergie pour une femme brillante, bien entraînée, mais très menue. Ça vous va ?

— Ça ira. Mais est-ce que je vous ai vraiment frappé ?

— Vous avez essayé, cette nuit et tout à l'heure. Heureusement, je suis assez bien entraîné moi-même !

Kate vit du coin de l'œil que Bernie et Earl étaient en train de bavarder juste derrière eux. C'était une conversation d'ordre privé qu'elle n'avait

nullement l'intention d'écouter, mais sur un bateau — même de belle taille — il était difficile de ne pas entendre.

— Alan ferait mieux de la faire taire, je te jure ! grommelait Earl.

Jon Hunt, qui avait entendu aussi, se rapprocha.

— Attendez..., intervint-il. Je vais parler à Amanda. Elle se laisse emporter par la passion, c'est tout. Vous, vous faites des documentaires sur beaucoup de sujets différents, mais nous, nous ne vivons que pour l'archéologie, vous comprenez ? Je vais tenter de la raisonner, je vous le promets.

— Tout ce qui l'intéresse, ce sont ses recherches, rétorqua Bernie en croisant les bras. Elle n'a même pas l'air de se rappeler que votre collègue est mort en trouvant l'épave ! Il lui faut tout, tout de suite, et elle veut tout régenter... Nous avons accepté de venir filmer parce que votre association est considérée comme l'une des meilleures et qu'a priori vous n'allez pas tenter de subtiliser ce qui doit revenir à l'Etat. Mais si Mlle Channel s'obstine à trop tirer sur la corde, nous allons avoir des ennuis avec les élus et leurs avocats !

— Je vais lui parler, c'est promis, répéta Jon.

Kate murmura qu'elle allait chercher une bouteille d'eau. Elle n'avait pas envie d'être impliquée dans la discussion.

En s'approchant de la cambuse, cependant, elle s'arrêta. Amanda s'était mise à l'écart pour téléphoner, juste à côté des marches.

Kate faillit s'éloigner puis se dit qu'après tout elle était là pour enquêter. De toute façon, même en reculant, elle n'aurait pu faire autrement qu'entendre le chuchotement exaspéré d'Amanda.

— Mais puisque je te dis que je vais le trouver ! Ça suffit, maintenant !

Elle raccrocha d'un coup sec, se retourna et aperçut Kate. Elle rougit violemment, mais se reprit très vite et lança :

— C'était une de mes amies... J'ai perdu son CD d'Adèle et n'arrête pas de lui dire que, si je ne remets pas la main dessus, je le rachèterai. Quand je pense qu'elle me harcèle jusqu'ici pour un simple CD !

— Les gens tiennent souvent à leurs CD favoris, répondit calmement Amanda.

— Oui, oui, bien sûr...

Amanda descendit dans la cambuse en ajoutant :

— Je vais préparer des sandwiches. Il nous reste trente minutes avant la prochaine plongée.

Au même moment, Jimmy passa la tête en bas des marches.

— Nous allons pouvoir... Oh ! Amanda, vous venez m'aider pour les sandwiches ? Merci, c'est gentil.

— Ça ne me dérange pas. Il faut bien manger !

Pourquoi se montrait-elle soudain beaucoup plus aimable ? Kate prit une bouteille d'eau, s'installa à côté de Jimmy pour donner un coup de main et, au bout de quelques minutes, ils avaient préparé suffisamment de sandwiches pour toute l'équipe.

En haut de l'escalier, elle distinguait Will en train de bavarder avec Bernie et Alan. Earl filmait les navires qui passaient aux alentours.

Kate n'eut pas l'occasion de confier à Will ce qu'elle avait entendu. Elle se promit cependant de garder l'œil sur Amanda et de vérifier, en particulier, que tout ce qu'elle glisserait dans son sac serait exposé lors de la remontée.

Puisque je te dis que je vais le trouver !

Ces mots hantèrent Kate tout au long de la descente. Quand ils furent en bas, elle ne put résister à l'envie d'examiner une fois de plus le grand salon.

Will l'avait suivie. Il lui toucha le bras et, en levant les yeux vers lui, elle comprit qu'il allait veiller sur elle, quoi qu'il arrive.

Elle tourna la tête vers le salon... Aussitôt, sa vision commença.

Au début, les silhouettes restaient encore fantomatiques. Kate entendait toujours sa respiration dans le détendeur. Elle sentait la présence de Will à ses côtés.

Puis les silhouettes prirent de l'épaisseur, comme si elles devenaient réelles, et l'eau parut disparaître. Une fois de plus, Kate se retrouva debout sur le pont du navire, seule. Elle entendait les rires, la musique... les conversations... Et, de temps à autre, des remarques sur la malédiction...

Cette malédiction n'allait pas tarder à s'accomplir, elle le savait. Déjà, un vent glacé s'était levé. Le ciel était devenu noir et la *forme* massive commençait à flotter vers eux, toujours plus proche...

Cette fois, elle voyait de quoi il s'agissait. C'était un homme, gigantesque, avec d'immenses yeux sombres, les bras croisés sur la poitrine. Il portait une sorte de turban très haut et des bijoux autour du cou. Son regard parut se fixer sur elle. Il restait insondable, très lointain, mais c'était presque comme s'il la voyait...

Il la dominait maintenant de toute sa taille. Elle se sentit envahie de terreur.

Puis, tout à coup...

Une voix déformée par l'eau ordonna :

— Kate, respirez !

Elle tremblait de tous ses membres, comme si elle était prise dans une tempête glacée. Elle battit des paupières, regarda Will...

Au moins, elle respirait.

Sa présence la rassura. Certes, elle se savait bien entraînée et capable de tenir le choc, mais Will était particulièrement sécurisant. Il saurait chasser les démons, les empêcher de s'en prendre à elle, d'où qu'ils viennent.

Il se rendait bien compte qu'elle avait vu quelque chose de particulier, mais ne l'obligea pas à remonter avant tout le monde. Kate lui avait fait comprendre qu'elle préférerait rester en bas encore un peu. Elle voulait surveiller Amanda, même s'il n'était pas encore possible d'en parler à Will.

Ils rejoignirent les autres. Personne ne parut s'étonner de leur retard. En fait, la scène qui avait paru s'éterniser n'avait sans doute duré que deux minutes à peine...

Ils se mirent alors à explorer le sol de la cale. Amanda et Jon, un peu plus loin, examinaient une caisse pour tenter d'évaluer s'il était possible de la ramener à la surface.

Puis Jimmy Green fit signe qu'il était temps de remonter.

Ils avaient fait de nouvelles découvertes intéressantes. Amanda prit une fois de plus la parole devant la caméra, tout en donnant des ordres à Jon. Will resta discrètement en retrait avec Kate, et ce fut seulement quand ils reprirent le chemin de l'hôtel, désireux de prendre une douche et de se changer, qu'il put enfin lui demander ce qu'elle avait vu au fond du lac.

— A vrai dire, je ne sais pas au juste, répondit-elle. Je m'attendais à voir surgir une momie, mais... ce n'était pas ça. C'était une sorte de géant, un Egyptien... Avec des cheveux noirs, lissés, et une sorte de coiffe... Ses yeux, surtout, m'ont frappée. Ils étaient très noirs et semblaient ne rien voir, alors même que... que cette créature s'avançait vers le navire, comme une ombre gigantesque...

— Un Egyptien géant ? C'est intéressant, murmura Will. Nous comprendrons peut-être mieux de quoi il s'agit quand nous aurons parcouru les journaux intimes d'Austin Miller.

— Apparemment, c'était un homme assez jeune, répondit Kate, pensive, avec la peau assez sombre et les traits extrêmement fins. Je m'y connais moins que vous en égyptologie, mais j'ai déjà vu des pharaons qui lui ressemblaient.

— Peut-être était-ce Amun Mopat, finalement. Comme nous n'avons aucun portrait de lui...

Kate fit une grimace.

— Bon, d'accord, ce n'était peut-être pas Amun Mopat, reprit Will. D'ailleurs, nous savons que le grand prêtre n'était pas un géant, et je ne pense pas qu'il soit revenu des enfers dans le seul but de causer un naufrage. Il nous reste cependant à déterminer à quoi correspond votre vision, ou votre hallucination.

— Il faut que je vous dise autre chose, Will, dit Kate en soupirant. Quand je suis descendue dans la cambuse, après notre première plongée, j'ai entendu Amanda en train de parler dans son portable. Elle disait — je cite textuellement — : « Mais puisque je te dis que je vais le trouver ! Ça suffit, maintenant ! »

— Elle s'est rendu compte que vous l'écoutiez ?

Kate fit signe que oui.

— Elle m'a dit ensuite qu'elle avait égaré le CD d'une amie... Puis elle s'est mise à préparer des sandwichs.

— Elle a pu réellement perdre un CD, bien entendu. Tout comme elle est peut-être en train de chercher quelque chose dans l'épave... Mais je ne vois pas ce que ça pourrait être. Ce bateau est au fond de l'eau depuis des années, et Amanda n'y a jamais plongé seule.

— Non, mais nous avons déjà remonté des fragments de poterie, des

statuettes, sans parler du poignard et de sa boîte... Il y a peut-être aussi une antiquité de grande valeur, particulièrement rare...

— J'ai une copie du registre de la cargaison, dit Will. Je l'ai déjà parcouru mais je vais m'y plonger plus attentivement, pour voir si, effectivement, l'un des objets embarqués avait quelque chose de particulier.

Il jeta un coup d'œil à Kate et ajouta :

— Par exemple, le masque en or de Toutankhamon a été considéré comme *la* trouvaille la plus exceptionnelle de son tombeau. Peut-être avons-nous ici un équivalent auquel je n'ai pas fait attention dans la liste.

— Ces masques en or sont vraiment très gros, indiqua Kate en riant. Amanda ne pourrait jamais en glisser un dans son sac sans se faire voir !

Une fois à l'hôtel, chacun regagna sa chambre. Kate savait que la porte de communication entre les deux restait ouverte, pour permettre à Bastet d'aller et venir. C'était rassurant, surtout après le premier soir où ils avaient eu affaire à ce mystérieux intrus. On leur avait suffisamment répété, durant leur formation, qu'on ne prenait jamais assez de précautions.

A présent, elle aurait dû se concentrer sur sa vision, réfléchir, analyser ce que son sixième sens tentait de lui faire comprendre... Mais elle était humaine et, en réalité, c'était plutôt à Will Chan qu'elle pensait. A son corps longiligne et musclé, à la teinte chaude et mordorée de sa peau... Alors même qu'elle était seule, elle ne put s'empêcher de rougir. C'était ridicule, d'ailleurs. Vu qu'elle était adulte, quel mal y avait-il à se sentir attirée par un homme séduisant ? Le seul hic, évidemment, c'est que cet homme était son collègue.

Il y avait un moment qu'elle n'avait pas eu de liaison sérieuse. Beaucoup d'hommes étaient rebutés par sa profession, à vrai dire.

Sauf le dernier, puisqu'il exerçait la même : il était lui aussi pathologiste.

Seulement, il avait été terrifié en surprenant Kate en train de parler avec un cadavre.

Certes, leur relation n'avait pas pris fin tout de suite ; elle avait définitivement cessé un matin où, en se réveillant, Kate avait surpris son compagnon en train de regarder fixement le plafond. Il paraissait rongé d'angoisse. C'est alors qu'il lui avait avoué qu'il se sentait incapable de faire face aux pouvoirs surnaturels de Kate, même en essayant sincèrement. Il n'arrivait pas à oublier qu'elle communiquait avec les morts. Et ce qu'il redoutait par-dessus tout, c'était d'être là le jour où l'un d'eux lui répondrait...

La rupture avait été douloureuse. Kate était très attachée à cet homme, et savait que lui aussi l'aimait.

A la suite de cette histoire, elle s'était dit qu'il valait sans doute mieux n'avoir que des aventures sans lendemain.

Avec Will, évidemment, il était clair qu'une aventure n'aurait rien de banal. L'avantage, c'était qu'ils partageaient le même don paranormal... Au moins, il ne risquait pas d'être rebuté ou effrayé.

Seulement, qui disait qu'il était, lui aussi, attiré sexuellement par elle ?

En fait, elle n'en savait rien. Pour l'instant, elle fantasmait toute seule dans son coin !

Après s'être séchée et habillée, elle s'occupa un peu de la chatte.

— Pauvre minette, ton maître est mort, hein ? lui dit-elle.

Bastet ronronna en fixant sur elle des prunelles magnifiques, comme si elle comprenait.

Il était vrai que les animaux percevaient bien des choses inaccessibles aux humains.

— Je vais aller rejoindre Will, Bastet. La journée n'est pas encore finie !

La petite chatte eut un miaulement à fendre le cœur. Kate la déposa sur le lit en la caressant.

— Je suis désolée, Bastet... Mais il faut que tu restes ici, hélas !

Dans le couloir, elle retrouva Will.

— J'ai fait un compte rendu de la situation à Logan, dit-il. Tyler est actuellement chez Austin Miller. Il monte la garde, après avoir rapidement exploré l'intérieur de la maison et le jardin. Je lui ai parlé de la « vision » que vous avez eue sous l'eau. Il va demander à Jane de vous interroger pour dessiner un portrait-robot.

— Bonne idée, dit Kate.

Elle regardait par la vitre de la voiture en songeant, une fois de plus, que Chicago était une ville magnifique. Le lac, scintillant sous le soleil, était omniprésent. Ils le longèrent en prenant l'avenue South Lake Shore Drive, d'où l'on apercevait le parc Grant, la fontaine Buckingham et, au-delà, l'aquarium Shedd et le musée Field.

— A votre avis, dit-elle soudain en se tournant vers Will, est-ce que nous ferions mieux de nous concentrer sur la maison d'Austin Miller ou, au contraire, sur le club des Egyptologues amateurs ?

— Je dirais la maison d'Austin Miller. D'abord parce que certains de vos collègues sont déjà en train d'enquêter sur les Egyptologues. Ensuite, parce que les deux principaux experts qui nous intéressent sont feu Austin Miller et Dirk Manning, bien entendu. Vous avez entendu ce que disait Manning : Miller et lui étaient les véritables piliers du club.

— Manning semblait sincèrement bouleversé par la mort de son vieil ami, fit remarquer Kate. Franchement, s'il joue la comédie, je suis prête à rendre mon badge du FBI. Je ne le crois pas coupable de quoi que ce soit.

— En somme, nous en revenons toujours aux chasseurs d'épaves comme principaux suspects ! soupira Will. Sans oublier Amanda qui, à en juger par la conversation que vous avez surprise, est peut-être de mèche avec eux...

— Mais de quelle façon ?

— Pour l'instant, je n'en sais rien.

— Moi non plus, hélas !

Quand ils arrivèrent devant la demeure d'Austin Miller, il n'y avait aucune voiture de police en vue, mais Kate se dit que la discrète Honda garée devant la grille avait dû être louée par son collègue Tyler Montague. Tout le

mur d'enceinte était cerné de rubans de police, avec des pancartes interdisant l'accès.

Kate sonna à l'Interphone. Une minute plus tard, ils entendirent :

— Agent Montague. Que voulez-vous ?

— Tyler, c'est Kate. Je suis avec Will. Dirk Manning nous a confié les clés de la maison, mais je voulais te prévenir de notre arrivée.

— Entendu. Bienvenue au musée ! s'exclama Tyler.

Il les accueillit à la porte d'entrée. Kate connaissait Tyler depuis plusieurs années : comme Logan, dont il était un ami très proche, il avait fait partie des rangers du Texas avant de rejoindre les Chasseurs de fantômes. Kate avait travaillé avec lui sur plusieurs affaires, quand elle était encore médecin légiste à San Antonio.

Elle avait beaucoup d'affection pour lui. Physiquement, il était le plus impressionnant d'entre eux, avec sa carrure et sa puissante musculature d'adepte des arts martiaux, mais c'était aussi un cœur d'or.

— Ravi de vous voir ! s'exclama-t-il en serrant la main de Will, avant de serrer Kate dans ses bras. Cette bâtisse est énorme, mais comme je me doutais que vous alliez passer après avoir plongé, je n'ai fouillé pour l'instant que le salon et quelques chambres d'amis. Je pense que nous avons plus de chances de tomber sur des documents intéressants — s'il y en a — dans le bureau-bibliothèque de Miller lui-même, ou dans sa chambre. Mais vous allez voir... Comme je l'ai dit, l'intérieur est un véritable musée !

— Eh bien, dit Will en consultant Kate du regard, par quoi voulez-vous commencer ? La bibliothèque ou la chambre de Miller ?

— Le bureau, de préférence.

— Bien. Je vais continuer à voir les chambres d'amis, dit Tyler.

Il monta à l'étage avec Will, tandis que Kate se dirigeait vers la bibliothèque. Elle laissa volontairement la porte grande ouverte. Peut-être aurait-elle dû laisser Will examiner cette pièce, lui qui aimait tant les antiquités égyptiennes ? Seulement, c'était elle qui avait trouvé le vieil homme effondré sur le sol. Cela l'avait profondément émue, et elle avait envie d'explorer une pièce où il s'était senti chez lui.

— Par où commencer ? murmura-t-elle à mi-voix.

Elle s'approcha du bureau, ouvrit le tiroir du bas et en tira une pile bien nette de journaux intimes manuscrits. Le plus récent était placé sur le haut de la pile : elle se mit à le feuilleter.

Elle fut bientôt plongée dans sa lecture. Le style était clair, limpide, érudit sans être abscons : on sentait que l'auteur écrivait aussi pour son plaisir. De nombreuses cartes illustraient les différentes dynasties de chaque Empire égyptien. Kate découvrait que l'ancienne Egypte avait été, en fait, une période très complexe, et que les pyramides existaient déjà des milliers d'années avant Ramsès II, et avant l'enterrement du tout jeune pharaon Toutankhamon dans la Vallée des Rois. Le journal d'Austin Miller était très documenté, et elle y apprenait énormément de choses.

Les dernières pages étaient consacrées à la réception organisée par les Egyptologues en faveur des fouilles du *Jerry McGuen*.

Il est temps, plus que temps, que cette épave soit enfin renflouée et que l'on écarte une fois pour toutes l'hypothèse ridicule qu'un quelconque talisman puisse porter malheur, ou qu'un grand prêtre ait un quelconque pouvoir de malédiction. Rien n'est plus absurde. Les tyrans, hélas, font souvent le choix de régner par la terreur. C'est à l'instant où ils commencent à manipuler les esprits qu'il faudrait les arrêter... Les prédictions qu'Amun Mopat a pu faire graver sur sa tombe n'ont aucune importance. Ce qui compte, c'est que, même si les chasseurs d'épaves savent que l'essentiel de leurs trouvailles reviendra à l'Etat, ils auront la gloire d'avoir ramené au jour de véritables trésors !

Kate avait lu tout le paragraphe en silence. Elle se demanda à quoi pouvait bien correspondre cette allusion à un « talisman ».

— Voyons, monsieur Miller, vous saviez bien que dans tous les films sur l'Egypte il n'y a pas un seul tombeau qui ne soit accompagné d'une malédiction ? murmura-t-elle.

Elle posa le journal, puis vit qu'il y en avait un autre, au bas de la pile, moins bien aligné et qui semblait beaucoup plus ancien. Elle le prit et l'ouvrit, intriguée. L'écriture était différente. Le document était daté de 1898.

Son cœur bondit dans sa poitrine. Cette date de 1898, c'était exactement l'année où le *Jerry McGuen* avait coulé avec sa précieuse cargaison, des années avant qu'Howard Carter n'ait découvert le trésor de Toutankhamon !

Le nom indiqué sur la page de garde était également « Austin Miller » : il s'agissait, bien entendu, du grand-père de celui qui venait de mourir.

Son style était tout aussi plaisant que celui de son petit-fils. Il racontait ses souvenirs de fouilles dans le désert, sous un soleil de plomb, au milieu des dunes, passant d'un tombeau à un autre en s'apercevant que les pillards les avaient précédés... Une fois, racontait-il, l'un de leurs porteurs était tombé dans un trou. Le trou s'était révélé être un conduit et, en l'explorant, ils étaient tombés sur un mausolée intact.

Au début, la découverte ne les avait pas particulièrement enthousiasmés : le mausolée n'était pas celui d'un pharaon, comme ils l'espéraient, mais seulement celui d'un grand prêtre. Cependant, au fil de leur exploration, ils avaient découvert des hiéroglyphes illustrant toute la puissance du personnage. Il se faisait passer pour un magicien, prétendait pouvoir faire tomber la pluie, fabriquer des philtres d'amour, prédire les victoires du pharaon, déjouer les pièges de l'ennemi...

Ils avaient alors entrepris de sortir tous les objets contenus dans le tombeau. Gregory Hudson, le riche négociant en fourrures de Chicago passionné d'égyptologie, qui finançait l'expédition, était absolument enchanté

de la découverte, indiquait Miller aîné.

Kate s'enfonça sur son siège, fascinée par ce qu'elle lisait. La pendule égrenait les heures, mais elle ne l'entendait même plus. C'était comme une plongée dans un roman d'aventures.

Miller racontait ensuite la fin des fouilles, puis la façon dont Gregory Hudson, avec sa ravissante épouse, avait affrété le *Jerry McGuen* pour ramener aux Etats-Unis ses collaborateurs et sa précieuse cargaison.

Miller n'avait pas fait partie du voyage ; il avait dû rentrer à Chicago un peu plus tôt, avant que les trouvailles ne soient cataloguées et soigneusement emballées.

Et, quelques semaines plus tard, alors qu'il atteignait enfin Chicago, le *Jerry McGuen* avait sombré corps et biens avec soixante personnes à bord et tous ses trésors.

Tout de suite, j'ai pensé à l'inscription que nous avons vue sur l'une des parois du tombeau. Notre interprète avait été terrifié en la déchiffrant, et il était même parti pour ne plus revenir, sans se faire payer ! Quiconque troublerait le repos éternel d'Amun Mopat, disait en substance l'inscription, connaîtrait le malheur et la mort, car Amun était l'égal d'un dieu, et son sceptre lui donnait d'immenses pouvoirs. Et ce sceptre serait toujours avec lui, quoi qu'il puisse arriver à sa dépouille... Evidemment, je n'ai pu m'empêcher de penser que Gregory, sa malheureuse épouse et tous ses collaborateurs, avaient été victimes de cette malédiction.

Stupéfaite, Kate entendit la pendule sonner de nouveau. Elle leva les yeux, troublée par un brusque changement dans l'atmosphère.

Pourtant, les portes-fenêtres étaient fermées, et il y avait dans la maison deux agents du FBI aussi entraînés qu'elle. Elle n'avait aucune raison d'avoir cet étrange pressentiment. Cependant...

Tout à coup, elle vit un vieil homme debout devant elle. Il était grand, le dos droit, le visage soigneusement rasé, les cheveux très blancs... Ses yeux, dans son visage ridé, trahissaient une profonde tristesse.

Elle reconnut aussitôt ce visage. C'était celui d'Austin Miller, tel qu'il était apparu sur la table d'autopsie de la morgue.

— Pouvez-vous m'entendre, ma chère enfant ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle avait beau avoir vu des fantômes, c'était toujours un choc.

Pourtant, elle avait tellement souhaité voir cet homme lui apparaître, et pouvoir l'interroger !

— Oui, je vous entends, répondit-elle d'une voix un peu tremblante.

— Ma mort n'a pas été un accident. Ne laissez personne croire cela !

— Je vous en donne ma parole, monsieur Miller.

— Ferez-vous tout ce que vous pourrez pour trouver le coupable ?

— Justice sera rendue, je vous le promets. Cela dit...

Elle le regarda bien en face avant d'ajouter :

— Pour cela, nous avons besoin de votre aide, monsieur. Nous pensons que quelqu'un a tout mis en œuvre pour vous effrayer, puis vous a empêché d'attraper vos pilules. Dites-moi, qui était-ce ? Avez-vous vu votre agresseur ?

Le vieil homme hocha la tête, l'air grave.

— Oui, je l'ai vu. C'était une momie... C'est une momie qui m'a tué.

* * *

— Alors ? demanda Will en levant les yeux vers Tyler, qui s'encadrait sur le seuil de la chambre à coucher d'Austin Miller.

— Chou blanc ! répondit Tyler. Toutes les chambres sont emplies de tableaux, d'antiquités et de souvenirs de Chicago, mais impeccablement tenues et sans rien d'anormal à signaler. Pas la moindre trace d'un message quelconque, pas de papier déchiré, pas de fibres suspectes... J'ai fouillé tous les tiroirs, toutes les boîtes, urnes et autres... Rien !

— Avez-vous remarqué quoi que ce soit dans le jardin ?

— Non, mis à part ces marques de piétinement près du mur, là où vous avez trouvé le morceau de gaze et la statue d'Horus en mille morceaux. Cela confirme que quelqu'un a escaladé le mur pour entrer dans la bibliothèque par la porte-fenêtre, mais c'est tout. Et de votre côté ?

— Pas grand-chose non plus, même si je n'ai pas fini. Des notes à propos des rendez-vous de Miller chez le médecin, ou sur des réunions à venir. Un pense-bête, aussi : « Bien insister auprès de l'Association de sauvegarde du patrimoine ». A l'évidence, il n'a pas dû devoir insister longtemps. Brady Laurie s'est montré tellement enthousiaste qu'il a même commis l'erreur fatale de plonger seul. Peut-être partageait-il avec sa collègue Amanda Channel le même trait de personnalité, celui de n'en faire qu'à sa tête en se méfiant de tout le monde... D'ailleurs, à propos d'Amanda, Kate a surpris une de ses conversations téléphoniques, aujourd'hui. Amanda affirmait qu'elle « finirait par trouver » quelque chose, on ne sait pas quoi. Elle a prétendu qu'elle parlait d'un CD égaré, mais j'avoue que j'en doute un peu.

— Logan a mis plusieurs agents sur les antécédents de toutes les personnes impliquées dans cette histoire. S'il y a quelque chose de louche dans le passé de cette Amanda, nous le saurons bientôt. Est-ce que je peux vous aider à fouiller, vu que j'ai terminé de mon côté ?

— Volontiers. Regardez donc dans la commode...

Au même instant, le portable de Will sonna. Il décrocha aussitôt.

— Will ? Ici Logan.

— Bonjour. Nous sommes toujours chez Austin Miller. Nous n'avons pas encore fini...

— Je m'en doutais, mais j'ai appris quelque chose de si étrange que j'ai préféré vous prévenir sans attendre. Vous savez, les morceaux de gaze que

vous avez trouvés dans le couloir de l'hôtel, puis près de la propriété de Miller ?

— Ces morceaux censés ressembler à des bandelettes de momies ?

— Oui. Je les ai fait examiner par un expert de Washington, qui vient de me donner sa réponse.

— Ce sont des accessoires de théâtre ? De cinéma, peut-être ?

— Ni l'un ni l'autre. Ils sont authentiques.

— *Quoi ?*

— La datation au carbone 14 est formelle : ces bandelettes sont égyptiennes et remontent probablement à l'époque de Ramsès II.

— Vous êtes sûr ?

— Je ne plaisante pas, Will. Elles ont été prélevées sur une momie.

Logan ajouta qu'il avait rappelé Jane à l'hôtel, pour lui faire exécuter des portraits-robots, et demanda à Will de ramener Kate pour qu'elle leur présente les journaux intimes des Miller. Will promit de faire vite. Après avoir raccroché, il appela Kate sur son portable. Elle lui parut un peu bizarre. Inquiet, il se précipita au rez-de-chaussée, Tyler Montague sur les talons. Tyler n'avait pas posé de question, mais semblait franchement inquiet pour Kate. En voyant son expression, Will ressentit une pointe de jalousie. C'était stupide : lui aussi se sentait très proche de ses collègues, après tout. Il en allait sans doute de même chez les Chasseurs de fantômes du Texas.

Quand ils arrivèrent au rez-de-chaussée, ils trouvèrent Kate au pied de l'escalier, une pile de feuillets dans les mains. Elle était calme, mais sa pâleur trahissait son trouble.

— Que se passe-t-il ? demanda Will.

— Je viens de le voir.

— Qui ? Qui donc, Kate ? Vous vous sentez bien ?

— Oui, ça va. Je parle du fantôme de M. Miller. Il vient de m'apparaître dans le bureau... Il m'a demandé de lui rendre justice.

— Et... Il est reparti ? murmura Will.

— Oui. Je pense qu'il cherche encore ses repères. Il s'est matérialisé de façon très nette, m'a affirmé que c'était la momie qui l'avait tué, puis a disparu de nouveau. En tout cas, il nous fait confiance, c'est certain.

— Il nous fait confiance pour retrouver une momie coupable d'un meurtre ? s'écria Tyler, incrédule.

— Ce ne serait pas la première bizarrerie de notre carrière !

— Voyons, Kate, vous ne croyez pas une seconde à l'existence de cette momie, coupa Will. Vous pensez exactement la même chose que moi, à savoir que quelqu'un se sert d'accessoires, trouvés dans un musée ou dans un théâtre, pour se *déguiser* en momie. Evidemment, les bandelettes, elles, sont authentiques... Sans doute le criminel les a-t-il dérobées d'une manière ou d'une autre. Il en profite pour en semer des morceaux un peu partout, histoire de nous effrayer avec cette vieille histoire de malédiction !

— Ce qui est certain, c'est que ces bandages ne viennent pas de la momie conservée dans l'épave, intervint Tyler d'un ton ferme. Parce qu'après toutes

ces années passées dans l'eau ils se seraient désintégrés en quelques minutes. Autrement dit, ce n'est pas cette momie qui a tué Brady Laurie !

— Bien sûr, répondit Will. En revanche, il était facile au criminel de se déguiser en momie pour provoquer une crise cardiaque chez un vieil homme, en l'empêchant de prendre sa digitaline.

Il caressa doucement la joue de Kate.

— Allons-y. Logan nous attend à l'hôtel.

— Et Jane ?

— Nous la retrouvons là-bas.

— Mais vous et Sean n'êtes pas censés rencontrer l'équipe du tournage, ce soir ?

— Si, c'est prévu.

Ils montèrent dans leurs véhicules respectifs et se retrouvèrent à l'hôtel. Logan avait commandé un dîner : des chauffe-plats chargés de victuailles s'alignaient sur une desserte. Les sept agents avaient pris place autour de la table, déjà encombrée d'ordinateurs et de piles de papiers.

Logan installa une feuille vierge sur le tableau d'affichage afin de prendre des notes : ils faisaient toujours le point de leurs récentes découvertes quand ils se retrouvaient. L'agresseur, écrivit-il d'abord, avait eu accès aux bandelettes authentiques d'une momie ancienne. Des fragments de ces bandelettes avaient été découverts dans deux endroits différents, à commencer par le couloir de l'hôtel, ce qui indiquait, d'ailleurs, que quelqu'un avait tenté de pénétrer dans les chambres de Will et de Kate dès le jour de leur arrivée. Bref, quelqu'un — sans doute avec l'aide d'un complice — tentait d'effrayer tous ceux qui menaient l'enquête.

Kate prit la parole pour raconter l'apparition du spectre d'Austin Miller. Ses paroles, indiqua-t-elle, confirmaient que quelqu'un s'était jeté sur lui, déguisé en momie, et l'avait violemment retenu par le bras pour l'empêcher de prendre ses pilules. Elle répéta enfin la conversation téléphonique d'Amanda, et raconta également la vision qu'elle avait eue lors de sa dernière plongée.

— Et vous autres ? demanda Will à la cantonade. Qu'avez-vous glané ?

— Le club des Egyptologues amateurs compte quarante membres, répondit Logan. Ils étaient quarante et un du vivant d'Austin Miller. Ils viennent de tous les horizons et appartiennent à toutes les tranches d'âges : le plus jeune n'a que vingt et un ans, le patriarche étant Dirk Manning. J'ai pu m'entretenir avec cinq ou six d'entre eux, aujourd'hui. Ils semblaient tous très affectés par la mort d'Austin. Ce sont des passionnés d'antiquités égyptiennes, et ils ne croient pas une seconde à l'hypothèse d'une malédiction.

— J'ai appris qu'Andy Simonton, des Sauvetages Landry, possédait un petit bateau à moteur Mako, dit Kelsey, et que ce bateau est sorti sur le lac le jour où Brady Laurie est mort.

Elle s'était perchée sur un coin de la table, juste à côté de Logan. Will avait compris depuis longtemps qu'elle et Logan étaient ensemble, mais que

cela n'influençaient pas leurs relations de travail.

Il baissa la tête en se rappelant que, dans sa propre équipe, Jackson Crow et Angela, eux aussi, prévoyaient de se marier. D'ordinaire, dans la plupart des agences fédérales, il était interdit d'entretenir une relation avec un collègue, mais leur unité était à part. Elle était considérée comme expérimentale et n'obéissait pas aux mêmes règles que le reste du FBI.

Il se secoua pour ramener son attention à ce qui se disait.

— Andy Simonton était donc sur le lac, ce jour-là ? s'étonna Kate.

— Rien ne dit que c'est lui qui était aux commandes, répondit Kelsey. Tout ce que nous savons, c'est que la capitainerie a remarqué que le Mako n'était pas amarré à la jetée ce jour-là. Andy le laisse toujours à la jetée publique, alors qu'il range son bateau de fouilles dans ses propres docks.

— Je suis passée chez Landry, intervint Jane. Ils ont deux bateaux de renflouage, en fait, et, outre le Mako, deux bateaux à moteur plus petits, qui peuvent loger chacun six passagers. Ces quatre embarcations sont toujours amarrées sur les docks privés. Le gardien ne les a pas vus sortir, ces jours derniers.

— Le bateau de Simonton, lui, était sur le lac, murmura Logan, en prenant des notes sur son tableau d'affichage.

Il se tourna vers Will pour demander :

— Il paraît que vous êtes expert en prestidigitation ?

— Je suis magicien, c'est vrai. Illusionniste, pour être précis.

— Vous avez déjà exercé ?

— Oui, c'est arrivé.

— Est-ce que, par trente mètres de profondeur, vous pourriez donner l'illusion de l'apparition d'une momie ?

— On peut faire apparaître tout ce qu'on veut, dès qu'on arrive à détourner l'attention du public. Même si votre tour n'est pas parfait, les gens s'y laisseront prendre, parce qu'ils fixeront les yeux ailleurs... Tenez, regardez !

Il se pencha vers Kate et, d'une main preste, sortit une pièce d'un dollar en argent de son oreille.

— Waouh ! Impressionnant ! s'écria Kelsey. Ou alors vous aviez caché un dollar derrière votre oreille, Kate ?

— Non ! Et Will m'a à peine effleurée ! s'exclama Kate.

Will lui sourit.

— Tout en vous parlant, j'ai accompli des gestes anodins, gardé une main dans ma poche et agité l'autre vers votre oreille, comme pour souligner ce que je disais... Ainsi, vous ne m'avez pas vu passer le dollar d'une main à l'autre !

Kate lui prit le dollar.

— Hé ! protesta-t-il.

— C'est le mien, puisqu'il vient de mon oreille, non ?

— C'est un joli tour, mais il est sûrement beaucoup plus compliqué de

faire apparaître une momie tueuse au fond du lac, murmura Jane en fronçant les sourcils.

— C'est vrai. Ce serait une illusion beaucoup plus compliquée à créer, mais ce n'est pas impossible, répondit Will. Il faut mettre une combinaison de plongée, bien sûr, puis trouver un type de bandage qui résisterait à l'eau tout en paraissant authentique. Enfin, une arme bien dissimulée, et voilà... Cela dit, je ne pense pas que Brady Laurie se soit laissé avoir aussi facilement. Il s'est débattu et on lui a arraché son détendeur, comme en témoignent ses blessures. Les hématomes de ses bras correspondent bien au fait qu'on l'a agrippé avec force, n'est-ce pas, Kate ?

Elle hocha la tête.

— Je vois, soupira Kelsey en levant les yeux au ciel. Nous n'avons plus qu'à trouver une momie en combinaison de plongée et le tour sera joué !

— Sans oublier qu'il faudrait convaincre le juge de nous délivrer des mandats d'arrêt pour une noyade et une crise cardiaque, grommela Will. L'idéal, ce serait de lui envoyer le fantôme d'Austin Miller. Si le juge ne meurt pas lui aussi d'une crise cardiaque, Austin pourra peut-être le convaincre que le coupable est une momie.

Le portable de Will se mit alors à sonner. Il sursauta, surpris, puis décrocha après avoir présenté ses excuses.

— Will ? C'est Bernie. Dites donc, si vous voulez venir voir nos enregistrements, avec Sean, ils sont prêts !

— Entendu, Bernie.

Will raccrocha, jeta un coup d'œil à sa montre, puis aux autres, et expliqua :

— C'est Bernie. Il nous attend, Sean et moi, pour nous faire voir ses vidéos.

— Je suis prêt, dit Sean en se mettant debout.

Curieusement, Will se sentit légèrement contrarié, puis comprit aussitôt la raison : en quelques jours à peine, il avait pris l'habitude d'être accompagné partout avec Kate.

— Regardez ça avec attention, leur lança Logan, et si vous avez besoin de nous, n'hésitez pas.

Jane se tourna vers Kate pour déclarer :

— Si nous nous mettions au portrait-robot de votre vision, Kate ?

Kate hocha la tête, mais Will constata avec satisfaction qu'elle avait d'abord tourné les yeux vers lui pour le regarder partir. Elle lui adressa même un grand sourire qui le fit frissonner des pieds à la tête.

Si elle ressemblait tant à la fée Clochette, il ne demandait qu'à être Peter Pan !

Puis il se morigéna. Il se comportait comme un adolescent boutonneux !

Il sentait néanmoins que son sang continuait à s'embraser dans ses veines.

Et il se fichait complètement, à présent, de savoir que c'était une collègue.

C'était presque un avantage, même. Car, outre qu'elle était ravissante,

intelligente, avec un corps parfait... elle comprenait les talents particuliers d'un prestidigitateur devenu agent du FBI et chasseur de fantômes.

Et puis, il y avait ce désir impérieux, presque primitif, qui l'envahissait dès qu'il se trouvait près d'elle...

— Alors, qu'est-ce qui vous revient en premier à l'esprit ? demanda Jane à Kate.

— Les yeux. Grands, très noirs, comme bordés de khôl... Et puis la forme du visage, ovale, très classique. Parfaitement glabre.

— Le nez ?

— Très droit, sans bosse ni creux. Vraiment tout droit.

Jane forma un ovale, plaça les yeux, puis traça le nez, en ombrant ici et là son dessin. Elle interrogea ensuite Kate sur la forme de la bouche.

— Les lèvres pleines, répondit Kate, celle du haut comme celle du bas...

— Un peu comme ceci ? demanda Jane en montrant son esquisse.

— Les joues étaient plus minces.

Tyler était venu se planter derrière elles.

— C'est ça ! C'est beaucoup plus ressemblant ! s'écria Kate. Essayez de foncer les prunelles, pour voir ?

— C'est curieux, grommela Tyler, ça me rappelle quelqu'un...

— Qui donc ? fit la voix de Kelsey, qui s'était approchée à son tour.

— Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, répondit Tyler, et pourtant je jurerais...

— L'apparition portait aussi une coiffe, intervint Kate. Une sorte de turban, mais plus en hauteur et assez large... Et elle était torse nu, avec un lourd pectoral sur la poitrine...

Jane dessina le turban. Kate le lui fit élargir.

— Ça ressemble à la coiffure d'apparat des pharaons, fit remarquer Kelsey. J'en ai vu plusieurs qui ressemblaient à ça, dans les fresques et les statues que nous avons étudiées.

— Moi aussi, j'en ai vu de semblables, chez Austin Miller ou au club des Egyptologues, répondit Kate. Il est d'ailleurs incroyable que ces coiffures aient aussi peu changé pendant trente siècles ! A vrai dire, le visage aussi me rappelle certaines statues, pas seulement la coiffure...

Tyler, qui s'était assis en face d'elle, la vit pâlir. Il lui prit les mains et les serra dans les siennes.

— Tu as l'air inquiète, Kate ! Allons, tu sais bien qu'aucune momie égyptienne n'est venue faire sombrer le *Jerry McGuen*, à l'époque !

Kate sourit. Tyler était le « costaud » de l'équipe, mais c'était aussi quelqu'un de très intelligent, d'étonnamment sensible pour un ranger endurci. Ils se connaissaient depuis des années et se sentaient très proches, comme frère et sœur.

— Je sais bien, Tyler, répondit-elle. Je me doute bien qu'aucun magicien égyptien, si puissant soit-il, n'ait pu créer une apparition géante capable de renverser un navire. Mais malgré ça, je reste convaincue que la tempête

n'explique pas tout, dans ce naufrage.

— Eh bien, nous allons continuer à enquêter, y compris dans le passé, répondit-il.

Logan, assis au bout de la table, regarda Kate à son tour, l'air songeur.

— Je pense à une chose, lança-t-il. Quand Miller vous est apparu, il a simplement parlé d'une momie, alors que le personnage que vous voyez dans votre rêve au moment du naufrage est totalement différent. Je me demande si cela a une signification pour l'enquête actuelle.

— Surtout si Amanda cherche un objet particulier ! renchérit Jane.

— Sauf qu'elle risque de chercher longtemps. Etant donné l'étendue du lac Michigan, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin ! s'écria Kate.

— A propos d'Amanda, a-t-on la moindre idée de la façon dont elle pourrait être impliquée dans les crimes ? demanda Tyler.

— J'aimerais bien que Will ou Sean mettent la main sur son ordinateur, répliqua Logan. On en saurait plus.

Tyler se mit à rire.

— Sûrement, sauf qu'il y a un petit détail gênant qui s'appelle « atteinte à la vie privée »...

— Je sais, hélas ! dit Logan en tambourinant des doigts sur la table. En attendant, demain, Tyler et Sean doivent plonger avec l'équipe de tournage. Alan King m'a dit qu'Amanda et Jon allaient venir avec leur gros bateau de renflouage, qui dispose d'une grue pour remonter les caisses. Cela nous donnera l'occasion d'observer de près le comportement d'Amanda.

* * *

— Quelle peste, cette fille ! grommela Earl Candy.

Ils étaient en train de regarder l'enregistrement dans lequel Amanda faisait une crise d'hystérie sur le pont du bateau. Will se rappelait la scène, à laquelle il avait assisté, mais l'étudiait avec attention sur l'écran. Car, même s'il savait pertinemment qu'Amanda n'avait pu tuer Brady Laurie — les vidéos prouvaient qu'elle n'aurait jamais eu le temps de plonger jusqu'à l'épave puis remonter —, il y avait tout de même chez elle quelque chose de profondément perturbant.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien chercher, qui aurait plus de valeur que ce que nous avons déjà trouvé ? se demanda-t-il à voix haute.

— Surtout que toutes ces trouvailles appartiennent pour l'essentiel à l'Etat, renchérit Alan King en secouant la tête. Il existe bien des trafics clandestins, mais dès qu'une pièce rarissime apparaît, cela se sait tout de suite, non ?

— C'est vrai, mais ça n'arrête pas certains collectionneurs, hélas ! répondit Will. Il y a des Rembrandt extrêmement connus dont on perd la trace pendant des années, voire des siècles.

Tout en parlant, il gardait les yeux rivés sur l'écran.

— Et puis, parfois, un jour, ils réapparaissent dans une vente, conclut-il.

— Sans que les propriétaires d'origine ou leurs descendants soient au courant, évidemment, enchaîna Sean. Dans ce cas...

— Attendez ! l'interrompit soudain Will. C'est bien la deuxième plongée du deuxième jour qu'on voit maintenant, c'est ça ?

C'était la plongée où il était resté avec Kate dans le grand salon, pour s'assurer qu'elle continuait à respirer. Ils n'avaient pas tout de suite rejoint les autres dans les soutes.

— C'est ça, répondit Earl. Deuxième jour, plongée de l'après-midi.

— Qu'est-ce qui vous intrigue ? demanda Bernie à Will.

— Vous pourriez rembobiner à la fin de la première plongée, s'il vous plaît ? demanda Will.

Sean lui jeta un coup d'œil et, lui aussi, s'étonna :

— Quelque chose ne va pas ?

— Ce n'est peut-être rien, mais j'ai l'impression qu'un détail a changé entre les deux plongées. Je n'ai malheureusement pas une très bonne mémoire visuelle, alors si je pouvais revoir l'enchaînement des deux...

Earl ramena l'enregistrement numérique à la fin de la première plongée.

On voyait les plongeurs commencer à remonter les uns derrière les autres. Earl était le dernier et orientait un moment sa caméra vers le bas. La masse du *Jerry McGuen* se dissolvait peu à peu dans l'eau verdâtre, puis disparaissait.

Earl mit ensuite la vidéo en avance rapide pour tout ce qui se passait sur le pont, puis réenclencha la vitesse normale au moment de la deuxième plongée. Cette fois, il suivait Amanda et Jon, avec sa caméra, à l'intérieur de la cale.

Will se pencha en avant.

— Mettez sur pause ! lança-t-il. Là, cette porte... Celle du fond. Chaque fois que nous avons plongé, elle était entrebâillée. Et là, elle a l'air fermée !

Earl refit passer plus lentement les deux scènes.

— C'est peut-être dû aux mouvements de l'eau, suggéra Sean sans trop y croire. Les plongeurs font bouger les choses, il y a des courants...

Will échangea un regard avec lui.

— Peut-être, marmonna-t-il.

— Ou alors, quelqu'un d'autre que nous est descendu. C'est à ça que vous pensez ? reprit Sean.

— Mais comment s'y serait-il pris ? demanda Alan, consterné. Il y a des agents de sécurité en permanence. Ils surveillent absolument tous les bateaux qui passent !

Will s'enfonça sur sa chaise en croisant les bras, le sourire aux lèvres.

— J'ai une petite idée, répondit-il.

Il balaya la table du regard et conclut :

— Si ça se trouve, la solution nous crève les yeux depuis le début.

Une fois terminé, le portrait-robot exécuté par Jane fut accroché au tableau d'affichage. Logan distribua les différents journaux intimes rapportés de chez Austin Miller, afin que chacun puisse faire part de ses conclusions. Will et Sean n'étaient toujours pas rentrés, mais tout le monde se retira pour la nuit, car il était très tard.

Kate entra dans la chambre de Will. Elle nettoya la litière de Bastet, lui redonna de l'eau et de la nourriture, et lui fit remarquer qu'une chatte de race comme elle aurait pu apprendre à se servir des toilettes. Bastet lui jeta un regard torve, comme si ces considérations étaient bien au-dessous de sa dignité.

Kate resta un moment dans la pièce. Elle aurait aimé que Will revienne. Elle n'avait pas peur d'être seule, bien sûr, mais ressentait malgré tout une certaine appréhension en repensant à l'apparition de ses rêves. Certes, elle avait *besoin* de ces visions nocturnes, mais elles la mettaient tout de même mal à l'aise.

Puis elle se rappela le fantôme d'Austin Miller et sa conviction inébranlable d'avoir été tué par une momie. Elle lui avait répondu qu'il s'agissait probablement d'un homme déguisé, et il avait fini par la croire, mais il n'avait pu s'empêcher de conclure :

— La malédiction était tout de même gravée sur le mur du tombeau.

— Voyons, monsieur Miller, tous les Egyptiens d'un certain rang faisaient inscrire ce type de formule dans leur tombe, avait objecté Kate. Leur but était de décourager les pillards, rien d'autre.

— Mais ne sommes-nous pas des pillards, nous aussi ? avait-il rétorqué. Des pillards qu'il faut arrêter ?

Puis, sur cette dernière phrase, le fantôme d'Austin s'était volatilisé. Il était mort depuis si peu de temps qu'il ne savait pas maintenir assez longtemps son image à l'intention des vivants. C'était en tout cas un homme charmant, avec lequel Kate espérait bien bavarder de nouveau.

Est-ce qu'eux aussi étaient des pillards ? se demanda-t-elle, assise dans la chambre de Will en compagnie de Bastet. En tout cas, ils ne volaient pas *l'âme des morts*, seul élément à subsister quand tout le reste avait disparu, quand l'organique s'était dissous et que la poussière était retournée à la poussière. Elle était bien placée pour le savoir, elle qui communiquait avec ces âmes.

Elle n'avait pas peur des morts, mais pas davantage des vivants, se répétait-elle. Elle savait manier une arme, et avait également appris à calmer des individus dangereux ou psychotiques, même quand elle n'était pas armée.

En fait, si elle se sentait vaguement mal à l'aise, à cet instant, c'était parce qu'elle avait fini par s'habituer à la présence de Will. Dans cette chambre d'hôtel par ailleurs impersonnelle, d'innombrables détails le lui rappelaient. L'odeur subtile de son after-shave, par exemple, évocateur de brises tropicales. Ses chemises, soigneusement accrochées à des cintres dans le placard. Son équipement de plongée, rincé et nettoyé, posé près de la porte...

Elle avait compris qu'il n'était pas maniaque, loin de là, mais très exigeant pour tout ce qui représentait une question de survie — son matériel, par exemple — ou qui manquait de professionnalisme. Il n'y avait qu'à se rappeler sa réaction quand McFarland avait voulu classer sans suite l'enquête sur la mort de Brady Laurie !

Elle se rendit compte à ce moment qu'elle tombait de sommeil. Elle caressa une dernière fois Bastet, la laissant pelotonnée sur le lit de Will, et passa dans sa chambre.

Elle se prépara pour la nuit puis, après avoir éteint toutes les lampes sauf celle de la salle de bains, dont elle laissa la porte entrebâillée, elle se mit au lit.

Machinalement, elle commença à passer en revue tous les protagonistes de l'affaire. L'équipe de tournage, par exemple. Il était hautement improbable que l'un d'entre eux soit impliqué dans les meurtres... Il y avait aussi les deux membres du club des Egyptologues amateurs, mais l'un d'eux — Austin Miller — était mort, et l'autre, Dirk Manning, n'avait pas loin de quatre-vingts ans. Quant aux archéologues de l'Association de sauvegarde du patrimoine... Amanda avait un comportement suspect, certes, mais ils étaient témoins de tous ses faits et gestes, physiquement ou grâce aux vidéos. Son collègue, Jon Hunt, était beaucoup plus sympathique. Il y avait aussi les chasseurs d'épaves, les Sauvetages Landry et les Recherches sous-marines Simonton. Landry était riche et visiblement très au courant de tout ce qui se passait. Andy Simonton, lui, semblait beaucoup plus ouvert, moins prétentieux... Kate espérait bien qu'il n'était pas coupable. Hélas, on ne pouvait pas l'exclure. Il y avait bien des grands criminels à l'abord avenant, malheureusement.

Finalement, la fatigue finit par l'emporter et elle se laissa gagner par le sommeil. Tout en espérant ne pas devoir affronter une fois de plus des visions perturbantes...

Bien entendu, elle savait pertinemment que ses visions n'étaient pas d'exactes reproductions du passé. Techniquement, la hantise pouvait se manifester de deux façons. Il y avait d'abord les hantises « résiduelles », durant lesquelles des événements généralement violents ou très brutaux se répétaient infiniment à l'identique. C'était par exemple le cas des gens qui voyaient des fantômes de soldats de la guerre de Sécession, ou les spectres de victimes de crimes sanglants, dans certaines maisons hantées.

Et puis, il y avait les hantises dites « intelligentes », ou « actives », comme lorsque Austin Miller revenait dans la maison où il avait passé toute sa vie, et à laquelle il restait très attaché. Il prenait forme pour communiquer avec Kate, l'informer sur les circonstances de sa mort... et réclamer justice.

Mais alors, ses visions étaient-elles des hantises résiduelles, ou des hantises actives ?

Elles semblaient tellement réelles !

Quand elle s'imaginait sur le pont du bateau, elle avait littéralement

l'impression de sentir la brise nocturne. La lune, dans le ciel, offrait un spectacle magnifique avant d'être engloutie dans l'obscurité... Puis le vent tournait, devenait glacial, la faisant frissonner de tout son corps. Elle entendait nettement la musique de l'orchestre, le bruissement des robes longues, les éclats de rire, l'écho des conversations... Ensuite, le couple passait devant elle, avec l'homme qui tentait de rassurer sa compagne anxieuse. Et Kate savait qu'une ombre allait surgir...

Sa vision réapparut, identique aux fois précédentes. La nuit devint opaque. Le blizzard se leva, froid et coupant. Les rires se turent, des cris de frayeur s'élevèrent.

— C'est la malédiction ! hurla quelqu'un.

Alors, la silhouette géante apparut...

Celle d'un Egyptien de l'Antiquité, immense, de plus en plus proche, comme s'il s'apprêtait à les dévorer...

Kate n'arrivait plus à respirer.

L'eau montait, la submergeait. Le froid l'engourdissait, ses poumons semblaient prêts à éclater...

— Kate !

Elle entendit qu'on l'appelait, de très loin.

— Kate ! Respirez ! Respirez profondément !

Elle s'éveilla d'un coup. On lui pressait le torse pour faire revenir l'air dans ses poumons. Quelque chose frôlait sa bouche, et c'était une sensation chaude, agréable, comme le poids de ce corps qui se pressait maintenant contre le sien...

Elle prit une profonde inspiration, toussa, inhala de nouveau.

Son regard croisa celui de Will. Il s'était assis à côté d'elle et la dévisageait intensément. Ses yeux noirs étaient emplis d'inquiétude et, à présent qu'elle respirait de nouveau, de soulagement. Elle se redressa contre ses oreillers sans le quitter des yeux, encore perturbée par ce qui venait de se passer, mais apaisée par sa présence.

— Doucement... Respirez doucement, régulièrement. Je vais vous apporter un verre d'eau, dit-il.

Il fila vers la salle de bains et revint avec le verre.

— N'essayez pas de parler. Buvez lentement.

Elle obéit et sentit peu à peu l'air circuler de nouveau dans ses poumons, l'oxygène affluer à son cerveau. Elle ne ressentait plus ni vertige, ni confusion.

— Je... je crois que j'ai rêvé que je me noyais, dit-elle enfin.

Il hocha la tête.

— Je me demande s'il est raisonnable que vous plongiez de nouveau !

Elle posa le verre vide sur la table de nuit.

— Voyons, Will, ce n'est qu'un rêve... Je ne risque rien, je suis dans mon lit, entourée de collègues et... vous êtes là. Je *dois* replonger, au contraire. Ce rêve signifie qu'on essaye de me transmettre un message à propos de l'épave,

et il faut que je comprenne de quoi il s'agit.

— Sauf si ce message, c'est « Attention, vous allez vous noyer ! »

Elle eut un léger rire. Will, lui, était encore très tendu, son beau visage crispé par l'inquiétude.

— Je ne vais plus oser vous quitter d'une semelle, murmura-t-il.

Il y eut un silence. Le temps était comme suspendu.

C'était le moment, se dit Kate. C'était sa chance... Fallait-il se montrer désinvolte ? Ou grave, au contraire ? Avait-elle raison en interprétant cette lueur dans le regard de Will ? Eprouvait-il aussi ce qu'elle ressentait, cette attirance profonde allant bien au-delà de la simple intimité que faisait naître, entre collègues, une expérience partagée ?

Elle eut une respiration saccadée.

— Alors, restez, murmura-t-elle d'une voix un peu rauque. Ne partez pas... Restez avec moi.

— Je vais veiller sur vous, je vous le promets.

— Je ne vous demande pas de monter la garde jusqu'au prochain massage cardiaque, répondit-elle en souriant. Je vous demande simplement de... de rester.

Elle reprit une dernière fois son souffle et lâcha enfin en haletant :

— De rester dormir avec moi.

Il soutint son regard. Un léger sourire jouait sur ses lèvres.

— Vous savez, Kate, vous n'êtes pas obligée de...

Elle n'était pas sûre de comprendre ce qu'il voulait dire. Tant pis ! Autant jouer son va-tout. Si elle échouait, elle n'en mourrait pas. Au moins, elle saurait à quoi s'en tenir. Elle aurait tout tenté !

Elle sentait encore le contact de sa bouche contre la sienne...

Elle se pencha pour l'attirer à elle, chercha ses lèvres et l'embrassa d'une manière qui n'avait plus rien à voir avec le besoin de se rassurer. Qui n'était plus, cette fois, que passion et désir.

Il lui rendit son baiser. Elle frissonna en sentant sa langue frôler la sienne, puis s'enfoncer plus avant... Sans interrompre leur baiser, ils s'enlacèrent plus étroitement, un long moment.

Puis Will s'écarta, hors d'haleine.

— Sincèrement, Kate, vous n'avez pas à...

— Est-ce que je vous donne l'impression de me *forcer* ?

— Je sais que, de mon côté, j'en meurs d'envie...

— Moi aussi, avoua-t-elle. Je vous ai tout de suite trouvé irrésistible... En même temps qu'insupportable, bien sûr !

— *Insupportable* ?

— Oui ! Arrogant, prétentieux...

Elle sentait toujours sa bouche tout près de la sienne, chaude, moite, tentatrice...

— Petite fée Clochette, murmura-t-il en l'embrassant de nouveau.

— Fée Clochette ?

— C'est un petit personnage ravissant, répondit-il en glissant la main sous le long T-shirt qu'elle portait.

Elle entreprit de retirer le vêtement, puis croisa le regard de Will et se mit à rire. Il sourit à son tour, puis parcourut son corps nu du regard et elle vint se lover contre lui. Elle se moquait bien, maintenant, de savoir quelle heure il était. Will avait dû rentrer à l'hôtel depuis un moment déjà, car il était lui aussi en tenue de nuit, torse nu avec un pantalon de pyjama. Ils s'enlacèrent, entremêlant leurs corps, puis s'abattirent sur le lit... Kate sentit Will se durcir sous le tissu léger et s'embrasa tout entière. En même temps, elle sentit un doute l'envahir et, le cœur battant, agrippa une mèche de ses cheveux pour l'obliger à la regarder.

— Est-ce que... est-ce que j'ai tort ? Il n'y a pas quelqu'un dans ta vie ? murmura-t-elle.

— Non. Il n'y a personne depuis longtemps...

A la façon dont il sourit, avec une ombre d'amertume, elle se demanda s'il n'avait pas traversé les mêmes épreuves qu'elle, s'il n'avait pas été déçu par des femmes qui ne pouvaient pas le *comprendre* vraiment... Ou si un drame ne s'était pas produit dans sa vie. Elle lui poserait la question, mais plus tard. Pas maintenant.

— Je devrais te demander la même chose, murmura-t-il, mais étant donné que...

— Il n'y a personne non plus, chuchota-t-elle.

Il se mit à l'embrasser de nouveau. Elle gémit de plaisir, savourant le contact de ses cheveux, le jeu de ses muscles sous sa peau lisse. Puis, après l'avoir rendue presque frénétique de désir sous ses baisers, il s'écarta légèrement, les sourcils froncés.

— Attends. Je n'avais pas prévu... Je ne sais pas si...

— Il n'y a rien à craindre, dit-elle avec un petit rire. Je prends mes précautions. Après tout, on ne sait jamais !

Leurs regards se croisèrent de nouveau. Ils échangèrent un sourire, puis Will la prit de nouveau dans ses bras. Elle sentit qu'il lui mordillait un sein et eut l'impression de fondre, comme si elle devenait moelleuse, s'enfonçant dans la douceur des draps...

Elle se sentait maintenant plus vivante que jamais. Les cauchemars s'étaient entièrement dissipés.

Elle se rappelait la toute première fois qu'elle l'avait vu, se souvenait à quel point il l'avait aussitôt intriguée, fascinée. A présent, elle pouvait enfin explorer son corps à volonté, jouir de la moindre caresse, du moindre baiser. Elle se souleva, se lover contre lui, bouleversée de le sentir frémir sous elle. Du bout des lèvres, elle parcourut son torse, ses cuisses, le titilla, s'émerveilla de l'émotion de son regard. Ils savaient tous deux que le sexe avait une dimension instinctive, biologique, mais il y avait bien autre chose. C'était comme une respiration partagée, une ivresse délicieuse au moindre frôlement, à tous ces gestes de plus en plus intimes... Will se pressait contre elle avec

une insistance érotique à laquelle il devenait de plus en plus difficile de résister. Quand il se souleva pour la pénétrer enfin, ce fut une sensation d'extase, totalement exquise, comme si le temps se suspendait de nouveau. Puis, peu à peu, ils accélérèrent le rythme comme s'il n'y avait pas une minute à perdre, comme s'il fallait prolonger le plus possible cette sensation extatique avant une jouissance d'une suavité jamais imaginée... Il leur sembla alors pénétrer au paradis et ils s'immobilisèrent enfin, pantelants, seulement conscients du battement de leurs cœurs.

Ils restèrent longuement sans bouger, le souffle court, moites de sueur. Puis Will caressa les cheveux de Kate et la serra contre lui.

— Nous devrions dormir, dit-il après un silence.

— Oui...

Mais ils ne s'endormirent pas tout de suite. Il y avait encore trop d'émerveillement, trop d'excitation devant la magie de leur découverte, et ils firent de nouveau l'amour.

Quand Kate sombra enfin dans le sommeil, ce fut si profond que, s'il y eut le moindre cauchemar, elle n'en prit pas conscience.

* * *

— Un propulseur sous-marin, dit Will. Autrement dit, un scooter submersible.

Il s'adressait à ses collègues, réunis autour de la table.

— Voilà, à mon avis, ce qu'a utilisé notre plongeur inconnu, celui qui s'en est pris à Brady Laurie après avoir retrouvé l'épave grâce aux calculs de ce même Brady.

Il regarda tous les assistants les uns après les autres.

— On croirait du James Bond ! murmura Jane.

Will sourit.

— J'ai déjà utilisé ce genre d'engin, répondit-il. J'ai des amis qui s'en servent, sur la côte Nord-Ouest, pour pêcher la langouste. C'est vrai qu'en général on en voit surtout dans des films ! Au départ, ces scooters étaient essentiellement utilisés par les militaires, mais ils se sont démocratisés, même s'ils restent d'usage moins courant qu'un équipement de plongée classique. Même avec eux, d'ailleurs, il faut respecter les paliers de décompression. Mais ensuite, une fois au fond, ils permettent de circuler assez loin et assez rapidement. Par exemple, notre inconnu a pu s'en servir pour tuer Brady, puis retourner tranquillement à son bateau, même s'il mouillait assez loin de là.

— Je me demande comment nous n'y avons pas pensé plus tôt, grommela Logan.

— Peut-être parce que ce n'est pas très courant, justement, répondit Kate. Etant donné la température de l'eau au fond du lac, ça ne doit pas être une promenade de santé, d'ailleurs. J'admire les pêcheurs de langouste !

— Surtout, fit remarquer Logan, que cet individu a pu se rendre plusieurs

fois jusqu'à l'épave en scooter, même avec les agents de sécurité sur place !

Will hocha la tête.

— Exact. Ce qu'il nous faut examiner, maintenant, c'est l'ordinateur de Brady Laurie. Les policiers l'ont déjà fouillé, mais ne savaient pas forcément quoi chercher. Il nous faudrait aussi regarder son blog, trouver où et comment il diffusait ses recherches sur le *Jerry McGuen*...

— Je vais faire venir cet ordinateur, promit Logan.

— Et moi, je vais tâcher de savoir qui, parmi nos suspects, dispose de ce type de machine, indiqua Kelsey.

— Je vais me renseigner sur les différents modèles qui existent, dit Jane.

— Kate, Will, vous devez plonger, aujourd'hui, n'est-ce pas ? reprit Logan. Avec, cette fois, le gros navire de renflouage, si j'ai bien compris ?

— Oui, répondit Will. Avec la grue.

Quand Kate et Will se mirent debout, Tyler et Sean les imitèrent.

— Nous venons avec vous, lança Sean en souriant. Sécurité avant tout !

Ils s'entassèrent tous les quatre dans la voiture de location de Will, après avoir glissé leur équipement de plongée dans le coffre. Ils étaient serrés, et Kate, quoique la plus mince, se retrouva coincée contre la portière, à l'arrière.

— Ça tombe bien, finalement, car l'un de nous pourra chaperonner Kate pendant que les deux autres surveillent Amanda et la remontée des caisses, dit Will en démarrant.

Il sentit qu'on le pinçait à la taille. C'était Kate, furieuse de l'entendre suggérer qu'elle avait besoin qu'on veille sur elle. Il surprit son regard noir dans le rétroviseur.

Tyler se tourna vers elle.

— Tu as besoin de chaperon, Kate ? Il t'arrive de rêvasser pendant que tu plonges ?

— Pas du tout ! protesta-t-elle.

— Elle ne risque rien tant que l'un de nous l'accompagne, insista Will d'un ton ferme.

— Ecoutez, vous pouvez me faire confiance, dit Kate. Une fois que j'aurai dépassé le grand salon pour aller dans la cale, je serai parfaitement capable de me débrouiller.

En arrivant à la jetée, ils apprirent qu'ils allaient tous prendre place à bord du *Glory*, le navire des archéologues, spécialement équipé pour le renflouage. Il comportait une grue télescopique, ainsi que de nombreux treuils et des chaînes pour hisser sur le pont les objets les plus lourds.

Comme à son habitude, tandis que le bateau se mettait en route, Amanda prit la direction des opérations.

— J'insiste sur la nécessité absolue de sécuriser *complètement* les trouvailles avant de les accrocher aux chaînes, déclara-t-elle. N'oubliez pas que ces objets remontent à plus de *trois mille ans*. Ils sont contemporains du Nouvel Empire et de Ramsès II ! L'une de ces caisses, en particulier, contient les deux sarcophages d'Amun Mopat, l'interne et l'externe, avec sa *momie*. Il

faudra la manipuler avec des précautions *exceptionnelles*. Nous vivons aujourd'hui une aventure unique dont on va parler dans le monde entier !

Elle se tourna vers l'équipe de tournage avant de poursuivre :

— Je compte sur vous pour filmer tout ce qu'il faudra. Peu importe la sécurité des plongeurs. Nous n'allons pas refuser de prendre des risques sous prétexte que l'un de nous s'est noyé il y a quelques jours !

Elle balaya tout le monde du regard, les agents du FBI, Bob, Jimmy Green et, aussi, deux archéologues stagiaires présents ce jour-là, Ted et Carlo. Les deux jeunes gens fixaient Amanda les yeux écarquillés.

— Bref, reprit-elle, vous travaillez tous pour moi, alors je compte sur vous !

— Pour être précis, intervint Alan King, nous travaillons sous la juridiction de l'Etat de l'Illinois, et je rappelle que c'est moi qui finance les opérations. Cela dit, nous apprécions votre expertise à sa juste valeur, docteur Channel. Et nous vous promettons d'être extrêmement prudents.

— C'est tout ce que je vous demande, répliqua-t-elle. Sinon, rien ne m'empêche de trouver un autre mécène !

Elle s'éloigna. Will entendit Jon courir derrière elle en chuchotant :

— Mets donc un peu d'eau dans ton vin, Amanda... Il ne manquerait plus que les cinéastes prennent la mouche et nous laissent tomber !

— Allons donc..., grommela-t-elle. Ils n'auront jamais le courage de chercher d'autres experts et de recommencer toute la procédure !

— Ce n'est pas une raison pour te conduire comme un éléphant dans un magasin de porcelaine ! rétorqua-t-il.

Will se détourna pour rejoindre ses collègues. Il vérifia son équipement, puis s'assit sur le pont.

Kate prit place à côté de lui, les yeux fixés sur l'eau. Sean s'approcha et s'accroupit devant eux pour déclarer à voix basse :

— Dès que nous en aurons l'occasion, je descendrai dans l'épave installer une caméra commandée à distance. Etant donné ce que nous nous sommes dit hier, ça me paraît indispensable. Si quelqu'un rôde dans les parages, on le verra sur l'écran.

Will acquiesça, puis indiqua Kate d'un imperceptible signe de tête. Elle s'en aperçut.

— Oh ! si vous tenez à me filmer aussi, allez-y ! s'écria-t-elle. Mais ça ne servira pas à grand-chose, puisque je n'ai de visions que dans le grand salon, et que je n'ai pas l'intention de m'y éterniser. Je compte bien aller dans la cale, surtout pour aider à fixer les chaînes autour des caisses !

— Je serai là pour ça, objecta Will.

— Je suis agent du FBI, au même titre que toi !

Sean la dévisagea avec attention.

— Veiller à la sécurité des collègues fait aussi partie de nos missions, Kate, dit-il enfin. Et puis, tes visions peuvent nous apprendre des choses importantes. Tu te rappelles comment celles de Kelsey nous ont aidés à

comprendre ce qui se passait, à Fort Alamo ?

Kate cessa de protester. Elle fixait toujours l'horizon, ses cheveux blonds voletant autour de son visage, son regard aussi bleu que l'eau du lac.

Finalement, il apparut que Will s'était inquiété inutilement. Kate s'arrêta à l'entrée du grand salon, attendit un peu, puis lui fit signe qu'elle ne sentait rien. Ils se dirigèrent jusqu'à la cale, et ce fut tout.

Il fut très difficile d'accrocher les caisses, une fois fixées par des chaînes, au crochet de la grue qui oscillait au-dessus de leurs têtes par une ouverture de la coque. Les bords de l'ouverture, déchiquetés, hérissés de coquilles et de débris, menaçaient à tout instant d'érafler les combinaisons de plongée. Jimmy Green surveillait les opérations ; Amanda gesticulait pour donner ses consignes, aussi autoritaire qu'elle l'était en surface quand elle donnait de la voix. Tyler, Sean et Will s'efforçaient d'obéir à ses ordres en manœuvrant les lourdes caisses pour les mettre en place. Quand Will remarqua, sur l'une d'elles, l'inscription indiquant qu'elle contenait les sarcophages, ce fut un branle-bas de combat. Tout le monde vint immobiliser la caisse pour la fixer au crochet. Par sécurité, on l'accrocha également à deux autres treuils, par des chaînes passant en dessous, et Jimmy put enfin donner le signal à son oncle et aux deux stagiaires, restés sur le pont du bateau, qu'ils pouvaient actionner les manivelles. La caisse commença à s'élever avec lenteur, suivie par les plongeurs.

Ils remontèrent sur le pont en laissant momentanément la caisse flotter à la surface, et se débarrassèrent de leurs bonbonnes et de leurs détendeurs pour la hisser enfin à bord.

Amanda, ivre de triomphe et d'excitation, s'était plantée devant. Elle ne laissait personne approcher, et déclara avec emphase qu'il n'était plus question de plonger ce jour-là. La priorité absolue, c'était de ramener immédiatement la caisse dans leur laboratoire, pour l'installer dans une pièce à hygrométrie contrôlée où, enfin, on pourrait l'ouvrir et découvrir le sarcophage.

— Et surtout, sans risque d'une malédiction ! renchérit Jon, jubilant lui aussi.

— Oh ! ne la ramène pas avec ça ! lui lança-t-elle avec mépris. C'est une stupide invention des journalistes. Bien sûr que les pharaons n'avaient pas envie qu'on viole leur sépulture ! Qui voudrait passer l'éternité privé de ses bijoux et de ses domestiques ? Et si les lumières de l'hôtel où séjournait Lord Carnavon se sont brusquement éteintes quand on a découvert la tombe de Toutankhamon, peut-être est-ce simplement parce qu'il y avait des pannes d'électricité fréquentes ! D'accord, il y a eu beaucoup de morts après cette découverte, mais la plupart étaient naturelles. Des accidents se produisent tous les jours. Comme on dit, même une pendule en panne a raison deux fois par jour ! Il est facile de donner à des événements banals l'allure d'une malédiction. Pensez à Howard Carter... C'est lui qui a découvert la tombe de Toutankhamon en premier, et il a vécu des années !

— Mais n'y a-t-il pas eu un premier mort dès l'instant où on a ouvert le sarcophage ? demanda Tyler.

— Peut-être, mais c'était sûrement à cause d'une quelconque matière toxique contenue dans la momie. De toute façon, nous prendrons toutes les précautions nécessaires, assena Amanda. Il n'y a pas de malédiction, voilà tout !

Elle regarda autour d'elle et conclut, les yeux brillants :

— Eh bien, allons-y... C'est un grand jour !

Earl Candy interrogea Sean et Will du regard. Will déclara alors :

— Certains d'entre nous vont replonger pour installer une caméra de contrôle au fond, Amanda.

— Pour quoi faire ? Il y a déjà le bateau des agents de sécurité qui monte la garde ! s'écria-t-elle.

— Pour surveiller ce qui se passe dans l'épave, s'assurer que personne n'y pénètre, répondit-il.

— Excellente idée ! approuva Jon avec enthousiasme.

— Attendez, protesta Amanda en fronçant les sourcils. Vous n'allez pas en profiter pour remonter quoi que ce soit, j'espère ? Vous n'avez pas le droit. Nous sommes les seuls habilités à manipuler les trouvailles !

— Nous ne toucherons à rien, n'ayez crainte, assura Will. Il s'agit simplement de prendre toutes les précautions nécessaires.

— Bon, si vous voulez, finit-elle par lancer à contrecœur.

Puis elle tourna de nouveau les yeux vers la caisse qui contenait le sarcophage, et Will se demanda si elle avait jamais regardé un être humain avec une telle adoration.

Alan appela les agents de sécurité. Ils rapprochèrent leur bateau, puis Earl, Sean et Will y transférèrent leurs équipements de plongée et le matériel vidéo. Quand ce fut fait, Will jeta un coup d'œil inquiet à Kate. Il sentit une main se poser sur son épaule : c'était Tyler.

— Je ne la quitterai pas d'une semelle, Will. Fais-moi confiance.

Will hocha la tête, se remit au travail et sentit alors une autre main se poser sur lui. Il leva les yeux : Kate lui souriait.

— Ne vous en faites pas pour moi, et prenez soin de vous, d'accord ? lui dit-elle. Surveillez bien Sean, il a tendance à ne pas voir le temps passer, quand il filme !

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue, puis s'écarta et, quand Sean et Will eurent rejoint le bateau des gardes, le salua d'un geste de la main.

Will regarda le *Glory* se mettre en marche pour rentrer au port, vaguement mal à l'aise, puis se secoua et se força à prêter attention à Earl, qui leur expliquait le fonctionnement de la caméra. Ils discutèrent ensuite du meilleur emplacement où l'installer dans l'épave.

Cependant, quand il remit sa combinaison pour retourner plonger, Will se sentit de nouveau envahi du même malaise.

Et comprit enfin d'où il provenait...

C'était à cause de la momie.

La momie d'Amun Mopat, qui allait enfin arriver à Chicago.

Or, d'après le fantôme d'Austin Miller, *la momie était l'auteur des crimes.*

Kate s'était dit qu'après avoir débarqué elle prendrait un taxi pour rentrer à l'hôtel, mais quand ils arrivèrent, Tyler lui annonça que Will lui avait confié les clés de sa Honda de location. Il était prêt à la raccompagner dès qu'elle voudrait. Alan King et l'équipe de tournage se chargeaient de ramener Sean et Will à leur retour.

— As-tu envie de regarder le déchargement ? lui demanda Tyler quand ils furent descendus sur le quai où tout le monde commençait à s'agiter.

— Non, je crois que je préfère être présente au laboratoire, quand Amanda ouvrira la caisse du sarcophage, répondit-elle.

— Entendu, mais ce n'est pas pour tout de suite, alors... Il leur faut d'abord descendre la caisse sur le quai, puis la mettre dans un camion avec la grue avant de l'emmener à l'Association... Tiens ! s'écria Tyler en fronçant les sourcils. La presse est déjà là !

Effectivement, une horde de journalistes venait de surgir. Kate reconnut les grandes chaînes de télévision des Etats-Unis et d'ailleurs, CNN, la BBC, NBC... et bien d'autres.

D'une façon ou d'une autre, les médias avaient appris que la momie d'Amun Mopat venait d'être remontée. Kate se demanda si quelqu'un — Amanda ? — ne les avait pas alertés.

— Comment se fait-il qu'ils soient ici *justement maintenant* ? chuchota-t-elle à l'intention de Tyler. C'est seulement la troisième fois que nous sortons sur le lac, et Brady n'a découvert l'épave, avant de mourir, que lundi dernier !

— Soit ils ont appris que c'était le *Glory* qui sortait ce matin, soit quelqu'un leur a vendu la mèche, répondit Tyler de la même façon, en montrant Amanda du coin de l'œil.

— C'est bien ce que je pensais.

— Nous voici, avec nos trésors ! annonça soudain Amanda d'un ton grandiloquent, debout sur le pont du bateau.

On aurait dit une reine en train de saluer le peuple.

— Attention, nous ne savons pas encore de quelles trouvailles il s'agit au juste, intervint Jon, l'air sombre.

Lui n'avait, de toute évidence, rien à voir avec la convocation des médias.

Amanda sauta à pieds joints sur le quai et se dirigea vers la meute des

journalistes que des policiers contenaient derrière des barrières.

Les questions se mirent à fuser dans tous les sens.

— On parle d'une trouvaille extraordinaire... S'agit-il de la momie ?

— Avez-vous la preuve qu'il s'agit bien de l'épave du *Jerry McGuen* ? Y a-t-il des prises de vue ? demanda une femme à l'accent étranger.

— Ne craignez-vous pas d'être victime de la malédiction des pharaons ?

— Est-ce le mauvais sort qui a causé la mort de votre collègue ?

— Comment, au juste, Brady Laurie s'est-il noyé ?

— Y a-t-il un lien entre la mort de M. Laurie et celle d'Austin Miller ?

— Croyez-vous vous-même à la malédiction ?

— Quand la communauté scientifique pourra-t-elle disposer de vos premières constatations ?

— Allez-vous filmer l'ouverture de la caisse ?

Amanda leva la main.

— S'il vous plaît ! lança-t-elle d'une voix forte, avant de sourire aimablement. Oui, l'épave est bien celle du *Jerry McGuen*, et les productions King préparent un documentaire sur nos fouilles. Nous pourrons bientôt transmettre des vidéos à la presse. Pour le reste, ayant une formation scientifique, je n'accorde pas le moindre crédit aux malédictions. Bien entendu, je reste bouleversée par le décès de Brady et d'Austin Miller. Brady a malheureusement été victime de son enthousiasme et de sa témérité, mais je suis sûre qu'il nous observe et se félicite que nous poursuivions sa tâche. Quant à Austin, il est mort en sachant que nous touchions au but, lui aussi. Nous avons réalisé leur rêve, qui est aussi le nôtre. Pour en venir à ce que nous rapportons...

Jon Hunt, qui s'était tenu discrètement derrière elle, s'avança d'un pas et lui coupa la parole.

— Nous pensons avoir fait une découverte importante, déclara-t-il, mais pour l'instant, nous en ignorons la nature. Dès que nous en saurons plus, nous organiserons une conférence de presse à laquelle vous serez conviés, naturellement. En attendant, je vais vous demander de libérer le passage afin que nous puissions décharger et transporter les objets jusqu'à nos laboratoires.

Bob et Jimmy étaient déjà en train de manœuvrer la grue. Ils déposèrent délicatement la caisse du sarcophage sur un chariot, que les deux stagiaires poussèrent ensuite à l'arrière d'un camion marqué au sigle de l'association.

— Je vais leur donner un coup de main. Ça me paraît bien lourd pour ces deux gamins, dit Tyler.

— Vas-y, cow-boy ! répondit Kate.

Avec l'aide de Tyler, mais aussi de Bob et Jimmy, les deux jeunes stagiaires hissèrent la caisse dans le camion. Les journalistes ne s'étaient pas dispersés, mais s'étaient placés un peu à l'écart, et Amanda continuait à bavarder avec eux. Jon rôdait non loin en surveillant tout ce qu'elle disait. Kate songea que ce petit manège était finalement assez amusant à observer.

— Quand allez-vous ouvrir la plus grosse caisse ? demandait l'un des

journalistes.

— Le plus tôt possible ! rétorqua Amanda.

— Dès que toutes les conditions de sécurité et d'hygrométrie seront réunies, précisa fermement Jon, et en présence des cinéastes qui filmeront.

— Regardez-les... Un vrai show ! fit soudain remarquer Bob, à côté de Kate.

Il laissait les autres refermer le camion, et était venu près d'elle faire une pause.

— A propos, reprit-il, quelqu'un a oublié son portable dans la cambuse. Ce n'est pas le vôtre ? Ou celui d'un de vos collègues ?

— Je vais voir, dit-elle. Merci, Bob.

Elle remonta en hâte sur le *Glory*. Le portable posé sur la table n'était pas le sien, ce qu'elle savait déjà, puisqu'elle l'avait dans son sac. Quand elle l'alluma, elle vit que l'image d'accueil de l'écran était le masque en or de Toutankhamon.

C'était le portable d'Amanda.

Elle déroula rapidement les numéros récemment appelés, mais n'en reconnut aucun.

Puis elle s'arrêta. Interroger ainsi le téléphone d'Amanda n'était pas vraiment légal...

Cela dit, dans la mesure où ils étaient en train d'enquêter sur un tueur, il n'était peut-être pas interdit d'y jeter un coup d'œil. Et puis, elle avait bien l'intention de rendre l'objet à sa légitime propriétaire.

Elle prit son propre portable dans son sac et photographia rapidement les numéros appelés les jours précédents. Soudain, elle entendit des voix sur le pont. Elle vérifia précipitamment les derniers e-mails, en prit quelques clichés, puis remonta en hâte et, l'air innocent, tendit le portable à Amanda qui venait de surgir

— Ah, heureusement, le voilà ! dit cette dernière. Merci !

Elle avait encore les yeux brillants d'avoir été sollicitée par toute la presse.

— De rien, murmura Kate.

Le camion s'apprêtait à partir. Les journalistes commencèrent enfin à s'éparpiller.

— Veux-tu repasser à l'hôtel ? demanda Tyler à Kate.

— Oui, mais j'aurais bien aimé aussi qu'on suive le camion...

— Compris ! dit Tyler en riant.

Il prit son portable, appela Logan et lança, après avoir raccroché :

— Voilà ! L'un de nos collègues va s'en charger.

— Voilà pourquoi il est merveilleux de travailler en équipe ! répondit-elle. Ça va me permettre de prendre une douche. Je n'attends que ça !

Ils regagnèrent l'hôtel et convinrent de se retrouver une demi-heure plus tard. Kate fut accueillie par Bastet et prit un moment pour s'occuper d'elle.

— Si seulement tu pouvais parler..., murmura-t-elle. Tu nous dirais qui

s'en est pris à ton maître, et ce n'était certainement pas une momie !

Après s'être douchée et changée, elle retrouva Tyler dans le salon de la suite.

— As-tu des nouvelles de Logan ? demanda-t-elle.

— Il se trouve déjà dans les locaux des archéologues. D'après lui, nous n'avons pas besoin de nous précipiter. Amanda ne doit pas toucher à la caisse avant l'arrivée de l'équipe de tournage, c'est-à-dire dans deux heures. En attendant, je suis prêt à jouer les chevaliers servants... Qu'aimerais-tu faire ?

Avec un grand sourire, elle tira son portable de son sac et l'exhiba.

— Figure-toi que, dans son excitation à répondre aux médias, Amanda avait oublié son téléphone dans le bateau. J'ai pris des photos des derniers numéros appelés et de quelques e-mails qu'elle a reçus. J'aimerais bien voir qui étaient ses interlocuteurs !

— O.K. ! dit Tyler.

Kate connecta son portable à l'un des ordinateurs, puis y transféra les photos.

— Une chose est sûre, déclara Tyler d'un air malicieux, tu n'es pas encore prête pour gagner un concours de photo.

— Hé, il fallait que je me dépêche !

— Je vais m'occuper des numéros de téléphone. Occupe-toi des mails.

Ils se mirent au travail. D'abord, Kate fut déçue. Amanda avait écrit à sa cousine de Phoenix, à un membre du conseil d'administration de l'association pour lui garantir qu'elle respectait les procédures, à quelqu'un qu'elle avait rencontré sur un site et à qui elle indiquait qu'elle serait trop occupée pour le voir pendant quelques semaines.

Le message suivant cependant semblait plus prometteur.

— Ecoute ça ! dit-elle à Tyler.

Il leva les yeux. Elle lut :

Soyez informés que dans l'éventualité où l'une ou l'autre de vos compagnies entreprendrait de fouiller l'épave du *Jerry McGuen*, s'emparerait d'objets ou entraverait d'une quelconque manière les travaux de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Chicago, l'Etat de l'Illinois lancerait aussitôt des poursuites, et que nous porterions nous-même plainte pour faire respecter la loi dans son intégralité.

— A qui écrivait-elle donc ? demanda Tyler.

— Aux Sauvetages Landry *et* aux Recherches Simonton.

Tyler hocha la tête, l'air sombre.

— C'est curieux, parce que figure-toi qu'elle a appelé les Sauvetages Landry tous les jours, depuis deux semaines. Elle y a visiblement un contact. Et sais-tu à qui d'autre elle a téléphoné ? A Austin Miller.

Will et Sean descendirent jusqu'à l'épave pour installer solidement la caméra, en la plaçant de manière à filmer les soutes. Earl avait prévu deux écrans, pour permettre à la fois aux plongeurs de voir, en haut, le bateau des gardiens et, dans l'autre sens, de montrer depuis le bateau tout ce qui se passait en bas.

Quand tout fut prêt, Will fit un signe du pouce à Earl, resté là-haut. Earl lui répondit sur l'écran de la même façon, avec un grand sourire. Sean s'approcha et échangea à son tour un salut avec la surface. Earl était ravi de son installation. Il avait beau être très expérimenté et avoir un matériel performant, il était très rare qu'on lui demande de filmer en profondeur.

Avant de remonter, Will fit un dernier tour de l'épave. Côté bâbord, où une énorme éraflure avait déchiqueté la coque, on voyait entièrement l'intérieur. Il était étonnant que le navire ne se soit pas coupé en deux, d'ailleurs. On avait l'impression qu'il avait sombré très rapidement, plus vite encore que le *Titanic*, pour aller se poser tranquillement sur le fond. Il aurait suffi que plusieurs compartiments se soient tout de suite emplies d'eau pour que la coque se brise, mais tel n'avait pas été le cas : le *Jerry McGuen* était resté couché sur le flanc, à demi enfoncé dans la vase, avec la zone de la cale quelque trois mètres plus bas que le pont et le grand salon.

Sean lui tapota sur le bras : il était temps de remonter. Ils le firent calmement, en respectant les paliers nécessaires.

En arrivant, ils trouvèrent Alan King en train d'arpenter nerveusement le pont.

— Il nous faut absolument rentrer à Chicago, lança-t-il. Je n'aurais jamais dû m'associer avec cette harpie. Croyez-moi, je m'en mords les doigts !

— Que se passe-t-il ? demanda Will.

— C'est Amanda Channel... elle est ingérable ! On ne peut pas la laisser seule une minute !

— Nous pourrions nous plaindre à son conseil d'administration, suggéra Will.

Il se mit à rire et ajouta :

— Nous n'aurons qu'à leur montrer certaines vidéos !

— Amanda vient d'appeler Alan pour lui dire qu'elle avait déjà retiré la toile goudronnée qui protège la caisse, expliqua Bernie. Apparemment, le bois, en dessous, a bien résisté à son séjour dans l'eau, mais elle a insinué qu'elle n'allait pas tarder à ouvrir. Techniquement, elle n'a pas le droit de commencer sans nous, mais nous avons vraiment intérêt à nous dépêcher. J'espère que Bob va bientôt arriver !

— Quelqu'un de notre équipe doit être sur place, objecta Sean en fronçant les sourcils.

— Oui, Logan y est. Il s'efforce de calmer Amanda, mais vous la connaissez ! grommela Bernie.

Will et Sean échangèrent un regard. Le bateau des gardes sur lequel ils se trouvaient devait forcément rester sur le lac, puisqu'il surveillait la caméra. Il

fallait espérer, effectivement, que Bob viendrait rapidement les chercher...

— En l’attendant, je vais jeter un coup d’œil sur l’écran, dit Will.

L’un des deux agents de sécurité, qui avait commencé à surveiller la vidéo, lui céda volontiers la place.

— Vous verrez, il ne se passe rien, c’est assez ennuyeux ! lança-t-il en souriant. Mais nous continuerons à regarder, faites-nous confiance.

Will l’envoya prendre une pause sur le pont, au grand soulagement du jeune homme.

Une fois seul, il examina avec attention ce qu’il voyait : l’intérieur de la cale, sombre et désert. Puis, tout à coup, quelque chose en bas de l’écran attira son attention, comme si des silhouettes fantomatiques commençaient à s’agiter. Il battit des paupières : elles étaient toujours là. Tout à coup, sans qu’il sache s’il fixait toujours l’écran ou s’il avait une hallucination, il vit une énorme vague s’abattre sur la scène. Des femmes vêtues de robes longues, des hommes en smoking, submergés, se débattirent, tournoyèrent, emportés par un maelström...

— Qu’est-ce que tu vois ? demanda soudain Sean.

Will tressaillit. Il s’était tellement concentré qu’il ne s’était pas rendu compte que Sean l’avait rejoint.

— Une vision du naufrage, à mon avis, répondit-il, mais ce n’est pas très précis... J’aimerais savoir ce qui s’est vraiment passé cette nuit-là. Apparemment, le *Jerry McGuen* avait envoyé un message pour confirmer son heure d’arrivée le lendemain, mais ensuite, il n’a jamais appelé au secours. Il a tout bonnement disparu sans laisser de traces, d’une minute à l’autre !

— J’ai un peu regardé le dossier moi aussi, répondit Sean, et il est vrai que c’est intrigant. Il y a eu un terrible blizzard, avec du brouillard, de la neige, de la grêle... Des secours sont partis aussitôt, mais ils n’ont absolument rien trouvé. Même pas un fauteuil de pont en train de flotter !

— Ça veut dire que le *Jerry McGuen* a sombré très vite, comme une pierre...

— Après avoir perdu une bonne partie de sa coque à bâbord, rappela Sean.

— Oui. C’est au point qu’on se demande s’il n’a pas été heurté par un brise-glace, murmura Will.

— Mais *en admettant* qu’il y ait eu un brise-glace sur le lac, cette nuit-là, est-ce qu’il n’aurait pas tenté de recueillir des survivants ? Ou au moins de signaler le naufrage ?

— On peut se poser la question, effectivement.

Earl entra dans la cabine.

— Bob vient d’arriver ! annonça-t-il.

Le capitaine et son neveu, Jimmy, firent monter Sean, Will et les cinéastes à bord de leur bateau, avec leur calme et leur compétence habituels. Will se demanda brièvement s’ils avaient fait preuve du même flegme en ramenant Amanda... Ils laissèrent les deux agents de sécurité d’Alan King sur leur embarcation, devant l’écran de la caméra placée dans l’épave, puis se mirent

en route.

Will rejoignit le capitaine, qui tenait le gouvernail.

— Les journalistes sont déchaînés ! s'écria Bob en levant les yeux au ciel. Quand nous sommes arrivés sur la jetée, on se serait cru dans un zoo !

— La frénésie va durer un bon moment, à mon avis. Déjà, il n'est pas fréquent de renflouer des épaves dans le lac Michigan, mais en retrouver une qui contient une momie... C'est tout de même exceptionnel ! répondit Will. Je suppose que la caisse a été transportée sans encombre ?

— J'y ai bien fait attention, faites-moi confiance, répondit le capitaine en souriant. Après tout, c'est mon métier, et votre ami, M. King, paye royalement.

— Tant mieux ! dit Will en souriant à son tour.

Trente minutes plus tard, on le déposait à son hôtel avec Sean. Son portable se mit à sonner au moment où il entra dans l'ascenseur : c'était Kate, expliquant qu'elle venait d'arriver dans les locaux de l'Association avec Tyler, et qu'Amanda n'attendait plus que les cinéastes pour commencer. Kate parlait à voix basse. Il comprit qu'elle n'avait pas envie qu'on l'entende.

— Will, poursuivit-elle, Tyler et moi-même avons trouvé des choses intéressantes, dans le portable d'Amanda. Tout récemment, elle a envoyé une mise en garde sévère aux deux compagnies de renflouage qui étaient en contact avec le club des Egyptologues, mais en même temps, elle a téléphoné *tous les jours* aux Sauvetages Landry !

— A qui parlait-elle ?

— Je ne sais pas. Il n'y a que le numéro du standard, j'ignore si elle demandait un autre poste...

— Je la trouve décidément de plus en plus louche..., grommela Will. Il va falloir la surveiller de près. Est-ce que Logan a pu vérifier si quelqu'un avait un scooter sous-marin ?

— Les deux entreprises, Landry et Simonton, en possèdent un. J'en ai trouvé quelques autres à Chicago, chez des propriétaires privés, mais ils ont tous un alibi. Il y en a aussi plusieurs dans des entreprises du Wisconsin, mais je ne vois aucun lien entre elles et ce qui se passe ici !

— D'accord. Merci, Kate. Sean et moi serons là d'ici une demi-heure. Ne commencez pas sans nous !

* * *

La caisse de la momie allait être ouverte dans un laboratoire spécialement climatisé. Tout le monde avait dû revêtir des masques, des chaussons et une coiffe sur les cheveux. Les masques permettaient d'éviter une éventuelle contamination des trouvailles, mais protégeaient aussi les assistants d'éventuelles bactéries ou micro-organismes ayant pu survivre sous l'eau.

La température était volontairement maintenue assez froide pour qu'aucun matériau fragile ne se dégrade à la chaleur. Les tables en acier prêtes à

recevoir les objets avaient été stérilisées, comme d'ailleurs les leviers et tous les outils nécessaires à l'ouverture de la caisse. Même la caméra et le micro d'Earl avaient été désinfectés et couverts d'une protection. S'ils n'avaient pas été obsédés par le fait qu'ils cherchaient un meurtrier, Kate aurait trouvé toute la procédure absolument fascinante.

Quand Will entra dans la pièce, il la rejoignit et chuchota en souriant derrière son masque :

— L'heure de vérité a sonné !

Kate n'oubliait ni les meurtres ni leur enquête, mais elle se sentit brusquement excitée.

En dépit de toutes les précautions qu'il fallait prendre, le déballage nécessitait aussi une certaine force physique. Will, Sean et Tyler furent appelés à la rescousse pour démanteler l'énorme caisse. A l'intérieur, une immense quantité de chiffons et de copeaux protégeait une seconde caisse. Il leur fallut plus d'une heure pour la dégager et, enfin, l'ouvrir et accéder aux sarcophages.

Le sarcophage extérieur était une fois et demie plus grand qu'un cercueil de taille normale. Il était en granit et se révéla extrêmement lourd : même avec l'aide de treuils et de leviers, les hommes présents durent bander tous leurs muscles pour le manœuvrer.

Jon Hunt était aussi émerveillé qu'Amanda. Il ne cessait de vanter l'état de conservation du sarcophage, sa magnificence, ses sculptures...

Ils brisèrent les sceaux, avec d'innombrables précautions, et soulevèrent enfin le couvercle.

A l'intérieur se trouvait un deuxième sarcophage.

Earl rapprocha la caméra. Bernie tendit le microphone tandis qu'Amanda commentait les hiéroglyphes et ce qu'ils signifiaient. Amun Mopat se considérait lui-même comme un grand prêtre exceptionnel, à peu de chose près l'égal du pharaon qu'il avait servi, l'un des plus grands de tous les temps. A la fin de son laïus, Amanda montra du doigt, pour la caméra, les hiéroglyphes les plus significatifs aux yeux des Egyptiens, ceux qui représentaient des cobras, des chacals et des chats.

Le moment était venu d'ouvrir le sarcophage intérieur. Dans le plus grand silence, les archéologues soulevèrent le couvercle...

Kate retint un cri.

Le masque mortuaire d'Amun Mopat, entièrement d'or et couvert de bijoux, reproduisait exactement les traits qu'il avait eus de son vivant.

Et c'étaient ceux qu'elle avait vus dans ses visions.

Will avait conscience que ni lui-même ni leurs collègues n'osaient jeter un coup d'œil vers Kate, mais, comme ils avaient tous vu le portrait-robot dessiné par Jane d'après les indications de Kate... ils savaient qu'Amun Mopat était devant eux.

Kate resta parfaitement immobile. C'était à peine si elle battait des paupières, et son visage ne trahissait aucune émotion. Will fut impressionné

par sa maîtrise d'elle-même : même son regard restait inexpressif.

Amanda ne remarqua absolument rien d'anormal. Elle s'extasia sous l'œil de la caméra et déclara devant le micro qu'ils ne toucheraient pas à la momie avant de l'avoir passé aux rayons X, scannée et examinée avec toutes les technologies non invasives existantes. Elle conclut son discours par un sourire de vedette, puis Earl filma la momie sous tous les angles, et Amanda déclara que les travaux étaient terminés pour la journée.

Quand Earl eut éteint la caméra, cependant, Amanda contemplait toujours la momie.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Jon.

— Eh bien... je m'attendais à trouver le sceptre dans le sarcophage, murmura-t-elle. Je suis un peu déçue.

— Oh ! Amanda ! s'écria-t-il, tu n'es vraiment *jamais* contente ! Nous avons trouvé la momie ! *La momie*, voyons ! Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? Sans oublier qu'elle est en parfait état, que les sarcophages n'ont pas souffert... Moi, je sors célébrer ça avec une bouteille. Qui vient avec moi ?

— Moi ! répliqua Earl. Sans hésitation !

— Oui, ôtons ces fichus masques et allons nous détendre un peu, renchérit Bernie, qui semblait ravi d'avoir touché au but.

Will jeta un coup d'œil à Alan King.

Il se montra moins expansif, mais hocha la tête.

— Effectivement, il est tard, le déjeuner est loin et nous méritons une petite célébration, déclara-t-il.

— J'ai une bouteille de tequila vieille de cinquante ans dans mon bureau, lança Jon. Attention, c'est un Mexicain qui me l'a vendue... Ce n'est pas un trésor que j'ai volé ! Je propose de trinquer.

— D'accord, mais pas dans cette pièce stérile, et sans les costumes de protection ! répondit Amanda avec un léger temps de retard.

Will resta près de Kate, dans la petite pièce où ils retirèrent leurs tenues, puis dans le hall. Jon Hunt les guida ensuite vers une salle de réunion et disparut un instant pour aller chercher la tequila. L'un des stagiaires entra, les bras chargés d'assiettes de sandwiches, et la réceptionniste rejoignit également le groupe, tout en consultant sa montre par crainte d'arriver en retard chez elle. Will avait nettement l'impression que la découverte d'une momie séculaire comptait beaucoup moins, pour elle, que les heures supplémentaires qu'elle venait d'effectuer.

— C'est ennuyeux, je déteste la tequila, murmura Kate à l'oreille de Will.

— Lève ton verre comme les autres, ça suffira !

Tout le monde était maintenant assis en rond autour de la table. On porta des toasts. Earl, son verre à la main, tenait de l'autre sa caméra en équilibre sur l'épaule et filmait la scène. Elle figurerait dans le documentaire.

— A Brady Laurie et à sa remarquable intuition, déclara Alan. Puisse-t-il reposer dans le paradis égyptien qu'il aura choisi ! Nous vous sommes infiniment reconnaissants, Brady. Votre nom restera lié aux trésors dont vous

avez permis la redécouverte.

— A Brady ! s'exclamèrent tous les autres en chœur.

Ils burent, puis se mirent à bavarder par petits groupes. Will interrogea Jon Hunt sur leurs dispositifs de sécurité.

— Nous avons une alarme sophistiquée, répondit Jon, et un agent de sécurité qui monte la garde toutes les nuits dans le hall.

— De mon côté, intervint Logan, j'ai demandé à la section locale du FBI d'envoyer une brigade. Elle surveillera les alentours jour et nuit et, bien entendu, elle préviendra immédiatement la police de Chicago si des intrus tentent de pénétrer ici.

Tout le monde hocha la tête, puis la réunion prit fin. Les uns et les autres se dirigèrent vers la sortie tandis que les employés verrouillaient toutes les portes à double tour. Will échangea quelques mots avec le gardien de nuit qui venait d'arriver. L'homme semblait compétent, mais n'avait visiblement pas prévu qu'il aurait à surveiller des locaux momentanément en état de siège.

Une fois dehors sous le porche, Will demanda à Logan :

— Vous ne croyez pas que l'un de nous devrait passer la nuit ici ?

— En tout cas, ce ne sera ni vous ni Kate, répondit fermement Logan. Vous vous êtes énormément impliqués, Kate au premier chef, et vous avez besoin de repos. Et puis, comme je l'ai signalé, le FBI de Chicago envoie une équipe. Cela dit, je vais monter la garde un moment avec Kelsey. Ensuite, quand ils auront dîné, nous nous ferons remplacer par Tyler et Jane. J'ai cru comprendre que personne n'allait plonger demain ?

— C'est exact, répondit Will. Amanda préfère passer la journée à jouer avec son nouveau jouet.

Logan baissa la voix pour reprendre :

— Le portrait-robot qu'a fait Jane est probant... C'est bien Amun Mopat qui est apparu à Kate.

— C'est vrai, mais je ne pense pas que la momie d'un grand prêtre égyptien ait pu causer le naufrage !

— Mais alors, qu'est-ce qui l'a provoqué ? Vous et Sean n'avez pas l'air de croire que la tempête soit seule responsable...

— Effectivement. Je pense que le *Jerry McGuen* a été éperonné.

— Volontairement ?

— A mon avis, oui.

— Et cela aurait quelque chose à voir avec ce qui se passe maintenant ?

— D'une façon ou d'une autre, oui, j'en suis convaincu.

Logan hocha la tête.

— Je vois. Reste à expliquer le comment et le pourquoi... Mais nous n'allons pas y réfléchir ce soir. Nous sommes tous épuisés et avons besoin de sommeil. Nous étudierons un plan d'attaque demain matin. Quand vous aurez dîné, ramenez donc Kate à l'hôtel et... prenez un peu de repos, tous les deux.

Will ne protesta pas, au contraire. Laissant Kelsey et Logan sur place, il partit en compagnie de Kate, Sean, Jane et Tyler, pour que ces deux derniers

puissent manger un morceau avant de venir relayer Logan et Kelsey.

Ils choisirent de dîner tout bonnement au restaurant de l'hôtel. Non seulement il était agréable et ils s'y étaient habitués, mais en outre, à cette heure tardive, il était entièrement vide, les autres clients s'étant déjà retirés depuis longtemps. Will songea qu'ainsi ils pourraient bavarder librement. En s'asseyant, cependant, il se souvint brusquement que, quelques jours plus tôt, l'un de ces mêmes clients avait tenté de pénétrer dans sa chambre et celle de Kate... En accrochant au mur des morceaux d'un *authentique* bandage de momie.

Il se promit de demander à Logan si on avait enquêté sur les clients inscrits au registre de l'hôtel cette nuit-là. Pour l'instant, il n'était sûr que d'une chose : l'intrus n'avait pas quitté l'établissement après son méfait.

— Je vais prendre un bon steak ! s'écria Jane. Je meurs de faim, et Chicago est réputé pour ses steaks !

— On y fait aussi de la bonne cuisine italienne, rappela Tyler.

Kate gardait le silence depuis le début. Jane posa une main sur la sienne.

— Kate ? Cela ne m'étonne pas qu'Amun Mopat soit apparu dans tes visions, tu sais... En faisant des recherches, aujourd'hui, j'ai trouvé plusieurs statues et portraits de lui. Tu en as sûrement eu des reproductions sous les yeux, même s'il n'en reste pas beaucoup, car le descendant de Ramsès, Toutankhamon, n'aimait pas beaucoup Amun Mopat...

— Plus je pense au brise-glace..., murmura Will, qui n'écoutait pas.

Tyler haussa les sourcils.

— Brise-glace ? C'est un cocktail ?

Sean se mit à rire.

— Non, répondit-il. Will est convaincu qu'un brise-glace a volontairement éperonné le *Jerry McGuen*.

— Mais dans quel but ? demanda Jane.

— Pour l'empêcher d'atteindre Chicago, répondit Kate d'un ton ferme. Parce que déjà, à l'époque, quelqu'un ne voulait pas qu'on exhibe la momie !

— L'hypothèse est intéressante, répondit Will en regardant les autres d'un air pensif. Jusque-là, nous nous sommes dit que quelqu'un était prêt à tuer pour *trouver* le trésor. Mais si, au contraire, c'était *pour empêcher qu'on ne le trouve* ?

— C'est possible si le criminel, par exemple, croit à la malédiction ! renchérit Kate.

— Y compris maintenant ? Ce serait le même ? A plus d'un siècle de distance ? souligna Tyler d'un air sceptique.

— Non, bien sûr... Mais l'actuel a pu s'inspirer de celui du passé et partager ses idées, répondit Will.

— Cela nous ramène encore une fois à l'association des archéologues, au club des Egyptologues et *peut-être* aux entreprises de chasseurs d'épaves, dit Jane en comptant sur ses doigts. C'est de ce côté-là qu'il faut trouver un lien entre 1898 et aujourd'hui.

— Nous pourrions aussi chercher qui possédait ou utilisait des brise-glaces à l'époque, fit remarquer Sean.

— Oui, c'est important, acquiesça Will en hochant la tête.

— Ce que je ne comprends pas, murmura Kate, c'est le lien entre un brise-glace et ma vision d'un Amun Mopat géant en train de foncer sur le *Jerry McGuen* !

Will remarqua que Tyler serrait gentiment la main de Kate. Ils se connaissaient depuis longtemps et étaient de vieux amis. Tyler avait bien de la chance !

— Cela finira par s'éclairer, répondit-il à Kate.

Cette dernière garda le silence durant quelques secondes, puis reprit :

— Nous tous, nous savons que les âmes des défunts peuvent rester ici-bas. Nous sommes capables de communiquer avec elles et, parfois, elles nous guident dans la bonne direction, quand elles ont été témoins d'événements passés. Alors, je me demande... Cela vous paraîtrait totalement tiré par les cheveux que l'âme d'Amun Mopat se trouve *quelque part à Chicago* ?

— Que veux-tu dire ? Que son âme hanterait le lac depuis des décennies ? Après avoir hanté son propre sarcophage ? demanda Jane.

— Je n'en sais rien, murmura Kate. Tout ce que je sais, c'est que j'ai eu une vision de son visage *avant même* de voir son masque mortuaire. D'ailleurs...

Elle se tut de nouveau, avant de reprendre :

— Quand j'y pense, il y a quelque chose d'étrange dans cette vision. Le visage semble totalement figé. Il n'a pas la moindre expression.

Elle eut un sourire songeur et enchaîna en regardant Will :

— D'ordinaire, pourtant, les fantômes qui nous apparaissent sont très expressifs. Prenez Austin Miller, par exemple. Je l'ai vu tel qu'il devait être juste avant de mourir, l'air animé... presque vivant.

Ils avaient maintenant terminé leur repas. Kate s'était contentée d'une salade grecque, tandis que Will avait dévoré un *fish and chips* à l'anglaise.

Jane, qui venait d'achever son steak, étouffa un bâillement et recula sa chaise. Elle tapota l'épaule de Tyler.

— Il est temps d'aller relayer Logan et Kelsey, Tyler... Eux aussi vont avoir envie de dîner.

— On y va ! répondit-il. Et rappelle-toi que nous serons de garde jusqu'à 6 heures du matin !

— Pourquoi 6 heures du matin ? demanda Sean.

Tyler se mit à rire.

— Parce qu'alors c'est à toi de prendre la relève !

— Ah ! Eh bien, dans ce cas, je file tout de suite dormir un peu !

— Nous allons t'imiter. Juste le temps de signer l'addition, dit Will.

Leurs collègues s'éloignèrent. Will fit signe à la serveuse qu'il désirait l'addition, et remarqua que Kate semblait toujours soucieuse.

— Qu'est-ce qui te préoccupe ?

Elle lui jeta un coup d'œil en réussissant à sourire.

— Je suis un peu obsessionnelle, c'est tout, répondit-elle. Je n'arrête pas de me demander pourquoi le visage que je vois foncer sur le bateau est tellement figé.

Il glissa un bras autour de ses épaules.

— Logan a raison : nous avons besoin de repos. Tout semblera peut-être plus simple demain matin.

Elle opina de la tête.

Rien ne semblait plus naturel que d'entrer dans la chambre avec elle, maintenant, songea Will. Ils étaient tous deux épuisés, les muscles encore raidis par la plongée et le transport de l'énorme caisse du sarcophage.

Une fois la porte refermée, cependant, Will sentit une giclée d'adrénaline le parcourir. Kate se nicha dans ses bras et ils échangèrent un long baiser passionné. Le sourire aux lèvres, il l'écarta légèrement pour murmurer :

— Je te croyais extrêmement fatiguée...

— Tu as travaillé encore plus dur que moi.

— C'est vrai que j'avais quelques crampes il y a un instant, mais maintenant...

En un éclair, ils commencèrent à arracher leurs vêtements et les éparpillèrent de tous côtés. Une chemise atterrit sur le lit en faisant surgir un « miaou » plaintif. Ils s'arrêtèrent, éclatèrent de rire, puis Will souleva la chemise, découvrant une Bastet indignée.

— Pauvre minette ! dit Kate en caressant l'animal. Est-ce qu'il lui reste à manger ?

Will s'en fut vérifier.

— Tout va bien. Elle a de l'eau et de la nourriture.

— Alors, Bastet, je te promets que je m'occuperai de toi demain matin. En attendant, ma foi... J'ai l'impression que tu vas avoir une chambre pour toi toute seule, cette nuit !

Elle se détourna et se jeta dans les bras de Will :

— Je me demande si réserver une chambre pour un chat, c'est faire bon usage de l'argent des contribuables, cela dit !

Il sourit, puis l'embrassa et la transporta dans la chambre voisine sans cesser de l'embrasser. Ils s'étaient débarrassés des derniers vêtements en arrivant au lit et y tombèrent ensemble, hors d'haleine, tremblants d'excitation. Le plaisir de se retrouver était encore si neuf ! Will n'en revenait toujours pas de cette beauté pâle, de cette chevelure de soie qui ruisselait sur la peau bronzée de son propre torse. Ce qui se passait entre eux l'accompagnerait toute sa vie. Le lien qui se créait serait profond et inoubliable, il le savait, même s'il ignorait encore où cette histoire les mènerait. Ce qui ne l'empêcha pas de se demander si d'éventuels enfants seraient blonds aux yeux noirs, ou dotés de cheveux noirs avec les yeux clairs, ou...

Il cessa de se poser des questions en sentant Kate parcourir de baisers son

ventre, ses cuisses, plus bas encore... Un désir avide et brûlant le parcourut tout entier. Il redressa Kate, s'empara de nouveau de ses lèvres, roula avec elle d'un bout à l'autre du lit, puis fit une brève pause, en dépit de l'urgence de son désir, pour plonger ses yeux dans les siens. Elle lui sourit et, tout frémissant, il s'enfonça en elle. Ils s'enlacèrent étroitement, comme s'ils ne formaient plus qu'un, puis un frémissement d'extase les parcourut et ils retombèrent immobiles, haletants. Ils n'avaient pas besoin de parler. Il était si simple d'être ensemble, côte à côte, et de plonger dans le sommeil... Will jeta un coup d'œil à Kate. Il s'aperçut qu'elle avait fermé les yeux et que sa poitrine se soulevait régulièrement.

Elle dormait.

Il sourit et s'allongea sur le dos, les yeux fixés au plafond.

Rien n'était aussi réconfortant que de longues heures de bon sommeil.

* * *

Kate rêva à certains moments, mais ce furent des songes confortables, rassurants, comme si elle était de retour chez elle. Elle avait eu des parents merveilleux, qui travaillaient dur. Son père, naturalisé américain à l'âge de dix ans, n'avait jamais oublié sa famille, restée dans le bloc soviétique. Peu à peu, il avait fait venir de nombreux proches, qui s'étaient installés avec bonheur dans leur nouvelle patrie.

Tandis qu'il mettait les bouchées doubles pour nourrir tout le monde, l'oncle de Kate, Nick, avait réussi à rentrer en faculté de médecine, et c'était de lui qu'elle tenait sa vocation. Ses oncles et tantes venaient souvent à la maison, où l'ambiance était conviviale. Kate se rappelait avec délices, quand elle rentrait de l'école, la façon dont elle se lovait sur le canapé devant la télévision, tout en écoutant les bavardages dans la cuisine, d'où émanait une bonne odeur de pâtisserie... Souvent, sa tante Olga venait l'après-midi donner des cours de russe à sa mère. Kate les écoutait se saluer en anglais, puis Olga déclarait : « Très bien. En russe, maintenant ! *Privet !* »

Les formules se déclinaient, familières. « Parle-moi. » « Je t'en prie. » « Comment vas-tu ? » « Qu'est-ce qui te plairait ? »

Oui, Kate avait de bons souvenirs de ce foyer aussi sécurisant que chaleureux.

Ses parents lui manquaient. Après la mort de son père, sa mère était partie s'installer en Floride. Elle prenait encore part aux réunions de famille à San Antonio, bien sûr. La famille de son défunt mari était devenue la sienne, et elle appréciait ces retrouvailles où on mangeait bien, où on plaisantait, où on riait...

Tout à coup, dans son rêve, Kate se retrouva dans un endroit totalement différent. C'était comme si, soudain, elle avait été avalée par l'écran de télévision et se retrouvait au cœur de l'action.

Dans le film intitulé *La Momie*, en Technicolor...

Tout d'abord, elle n'eut pas peur. Tout était tellement naïf ! La momie se déplaçait si lentement qu'on n'avait qu'à se mettre à courir pour lui échapper !

Il aurait fallu être stupide pour se mettre à hurler, vaciller et tomber sans pouvoir quitter la momie des yeux. Kate, elle, n'était pas si sottre...

Sauf que, maintenant, il ne s'agissait plus d'un film. Au lieu d'une momie de cinéma en train de trébucher vers elle, c'étaient des douzaines d'entre elles qui s'avançaient, et plus Kate s'enfuyait, plus elles se multipliaient, partout, derrière elle, sur les côtés...

Soudain, elle se retrouva dos au mur.

Elle dut faire volte-face et lutter contre l'invasion en frappant à coups de poing, à coups de pied, tordant et déchiquetant les bandelettes. Elle était médecin légiste ! Elle savait comment s'y prendre ! Les momies ne lui faisaient pas peur... D'ailleurs, quand on avait commencé à découvrir des momies, quelques siècles plus tôt, il y en avait tellement qu'on s'en servait pour allumer le feu !

Seulement, cette fois, elles étaient beaucoup plus résistantes que d'ordinaire.

Et il y en avait un tel nombre...

Tout à coup, elle se rendit compte qu'une silhouette différente émergeait au milieu de la masse. Une silhouette qui paraissait humaine, qui respirait...

C'était Amun Mopat.

— Vous ne ferez pas cela en mon nom ! cria-t-il. Entendez-vous ? Vous avez prêché le faux dans l'esprit des hommes, et ils l'ont cru. Mais je ne le permettrai plus... Rien ne se commettra en mon nom !

Kate s'immobilisa, absolument abasourdie. Les momies, maintenant, l'entouraient, la frôlaient. Soudain, elle aperçut Amanda Channel qui s'approchait dans la direction opposée à celle d'Amun Mopat.

Et alors, un cri perçant fit voler le rêve en éclats...

C'était Amanda qui poussait un véritable cri de terreur.

Kate s'éveilla en sursaut.

A côté d'elle, Will s'éveilla aussi, tous les sens en alerte. Il tendit machinalement le bras vers la table de nuit, comme s'il avait oublié qu'ils étaient dans la chambre de Kate. Par bonheur, il trouva le Glock de service de Kate et s'en empara.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix encore emplie de sommeil. Tu n'as rien ?

— Ça va, mais tu n'as pas entendu crier ?

— Non.

Kate bondit hors de lit et se précipita vers la commode.

— Kate ? Qu'y a-t-il, enfin ? insista Will.

Tout en fouillant un tiroir pour prendre des sous-vêtements et un jean propre, elle rétorqua :

— Prépare-toi, vite ! Il faut y aller...

— Où ça ?

— A l'association des archéologues. Il s'y passe quelque chose d'anormal.

— Il n'est pas encore 6 heures, Kate. Tyler et Jane sont devant, dans une voiture, en train de surveiller. Il y a aussi deux autres agents du FBI, des rondes de policiers...

— Will, fais-moi confiance et viens avec moi, je t'en supplie. Je *sens* qu'il y a un problème !

Will sortit enfin du lit. Il se précipita vers sa chambre, se vêtit et prit son arme.

Il y avait très peu de circulation, et ils arrivèrent en quelques minutes. Will se gara sur une place interdite, ce qui n'avait aucune importance pour l'instant. Tyler sortit de sa voiture et courut vers eux, l'air surpris.

— Kate ? Will ? Que se passe-t-il ?

— Vous n'avez rien remarqué, Tyler ? Vous n'avez pas vu passer Amanda ?

— Non, personne. Les autres agents montent la garde par-derrière et les rondes de police passent tous les quarts d'heure.

Jane les rejoignit, légèrement échevelée après avoir passé la nuit recroquevillée dans une voiture.

— Il faut entrer tout de suite, lança Kate d'une voix tendue. Je vais prévenir le gardien de nuit...

Elle traversa le porche, ses collègues sur les talons.

Puis elle regarda par la porte vitrée et s'immobilisa...

Le gardien gisait sur le sol dans une mare de sang, un revolver près de sa main ouverte.

La double porte vitrée de l'entrée était fermée à double tour.

Il était peut-être déjà trop tard pour le gardien, qui gisait dans la pénombre, mais il n'y avait pas une minute à perdre.

Will et Tyler donnèrent un violent coup d'épaule dans la vitre. Hélas, elle était solide. Elle résista.

— Reculez ! ordonna Will.

Il brandit son Glock et tira. Le verre vola en éclats. Will nota mentalement que l'alarme ne s'était pas déclenchée. Au même instant, des sirènes de police se firent entendre au bout de la rue. Quelqu'un avait appelé les secours.

Will enveloppa sa main dans sa veste et passa le bras par l'ouverture pour tourner les verrous. Quelques secondes plus tard, ils s'engouffraient à l'intérieur. Kate se précipita vers le gardien, tâta son pouls et leva les yeux.

— Il n'est qu'évanoui, s'écria-t-elle. Le pouls est faible, mais il est vivant !

Will s'accroupit à côté d'elle.

— Il a reçu une balle dans la poitrine, mais elle n'a pas touché le cœur... C'est tout récent. Il faut une ambulance.

Kate avait retiré sa propre veste pour l'appuyer sur la blessure. Elle fit un signe de tête à Tyler, qui avait une formation de secouriste. Il se mit à genoux et, obéissant aux consignes brèves de Kate, appuya sur un point de compression pour arrêter l'épanchement de sang, pendant que Kate arrachait la cravate de l'homme et défaisait précipitamment les boutons de sa chemise. En même temps, elle lança à Will :

— Allez voir à l'intérieur. Je suis sûre qu'Amanda est ici, quelque part... Je le *sens*. Dépêchez-vous, par pitié !

Will fit signe à Jane d'aller explorer les salles de conférences, lui-même se réservant les laboratoires. Les deux agents du FBI qui surveillaient l'extérieur les avaient accompagnés : le plus âgé, un brun d'une quarantaine d'années, intima à son collègue de se joindre à Jane, tandis que lui-même emboîtait le pas à Will.

Les deux hommes prirent sur la gauche, s'arrêtèrent devant le premier laboratoire et prirent place de part et d'autre de la porte fermée, l'arme au poing. L'agent du FBI compta jusqu'à trois sur ses doigts, puis Will donna un

violent coup de pied dans le battant.

La pièce était vide, à l'exception d'une statuette en cours de nettoyage posée sur une table.

Ils revinrent dans le couloir et firent halte devant la salle stérile. A l'entrée, de lourds rideaux de plastique fermaient une sorte de sas. A l'intérieur, sur des étagères métalliques s'entassaient les équipements de protection, chaussons, masques et gants. Il était parfaitement possible de s'y dissimuler. De nouveau, les deux hommes se consultèrent du regard. Puis l'agent souleva un coin du rideau et Will fit un pas en avant, les deux mains crispées sur son Glock.

Il n'y avait personne. Les deux hommes s'avancèrent et, l'un derrière l'autre, franchirent le second rideau de plastique qui fermait la salle.

Will ne put s'empêcher de songer qu'ils transportaient sûrement bon nombre de bactéries. Tant pis ! En l'occurrence, une vie humaine en danger l'emportait sur la sauvegarde d'une antiquité.

L'immense sarcophage de pierre se trouvait toujours là où ils l'avaient laissé douze heures plus tôt. Le sarcophage intérieur, lui aussi, était toujours posé sur une table voisine.

Il n'y avait rien d'autre dans la pièce.

Will s'avança avec précaution. Il jeta un coup d'œil dans le premier sarcophage : il était vide.

Il s'approcha du second, où se trouvait encore la momie d'Amun Mopat avec son masque funéraire.

Et, juste à côté de la momie, coincée contre la paroi, les yeux fermés, les bras croisés sur la poitrine, il vit Amanda Channel.

* * *

Les urgentistes arrivèrent à peine cinq minutes plus tard.

Kate savait que le gardien avait perdu beaucoup de sang. Elle n'avait rien pu faire d'autre que maintenir la pression sur l'artère et, avec Tyler, l'aider à respirer. Elle l'expliqua aux médecins, puis recula avec Tyler pour les laisser prendre le blessé en charge.

Un instant plus tard, elle vit Jane revenir, le jeune agent du FBI à son côté.

— Alors ? lui demanda-t-elle.

Jane secoua la tête. Elle n'avait rien constaté d'anormal.

Kate entendit les deux secouristes murmurer entre eux tout en préparant le transfert du blessé sur un brancard. Puis Will et l'autre agent du FBI surgirent à leur tour.

Will avait l'air tendu.

— Nous avons trouvé Amanda Channel, dit-il.

— Elle était bien ici, alors ?

— Oui... mais elle est morte.

— Morte ? Tu es sûr ? Où est-elle ? s'écria Kate.

Elle se précipita sans qu'il ait le temps de l'arrêter.

— Dans la salle stérile, Kate. Et elle est bel et bien morte. Crois-moi ! cria-t-il.

Elle le croyait, bien sûr, mais tenait à vérifier. Le gardien avait encore une chance de s'en sortir, après tout, alors qu'ils l'avaient cru mort.

Sans se soucier de germes ni de contamination, elle écarta les rideaux de plastique pour se précipiter dans la pièce.

— Dans le sarcophage intérieur, jeta brièvement Will, qui l'avait suivie.

Kate s'arrêta brusquement devant le sarcophage en blêmissant. Amanda gisait là, serrée contre sa chère momie. Seule son extrême minceur avait permis qu'on la glisse dans cet espace étroit. Aucun drap ne la recouvrait, mais on lui avait croisé les mains sur la poitrine à la façon des rites funéraires de l'ancienne Egypte. Kate, tremblant de tous ses membres, prit une profonde respiration pour se calmer, puis tâta le poulx d'Amanda. Malheureusement, le contact de la chair déjà glacée lui fit comprendre qu'il n'y avait plus rien à faire. Il était trop tard.

— Depuis combien de temps est-elle morte, à ton avis ? demanda Will à voix basse.

— En général, la température interne du corps baisse d'un degré par heure durant les premières heures, mais d'autres facteurs entrent en jeu. La température de la pièce elle-même, par exemple. Mais aussi le degré d'hygrométrie, l'aération, et, dans le cas d'Amanda, le fait qu'elle avait très peu de cellules graisseuses. La *rigor mortis* vient juste de commencer...

— Elle peut débiter peu de temps après la mort, n'est-ce pas ?

— Oui, dans la demi-heure qui suit. Nous en saurons plus à l'autopsie, évidemment.

— Tu peux déterminer la cause de la mort ?

Il n'y avait aucune blessure apparente sur le cadavre. Kate examina les pupilles, cherchant une éventuelle hémorragie pétéchiale, puis secoua la tête.

— Elle n'a pas été étranglée, et je ne vois pas de plaie. Je soupçonne la présence d'une toxine quelconque.

— Que doit-on conclure ? demanda Will d'un ton amer. Que le gardien a tenté de se suicider et qu'Amanda s'est glissée dans le sarcophage pour y mourir ?

— C'est en tout cas ce qu'on voudrait vous faire croire, apparemment !

Will s'écarta de quelques pas pour téléphoner. Les policiers, maintenant, se pressaient à l'entrée de la salle. Kate entendit Will leur demander d'interdire l'accès au site, et de ne laisser passer que les techniciens de scène de crime. Toujours debout, près du sarcophage, Kate observait le corps d'Amanda. Quel rôle la malheureuse avait-elle joué exactement ? Will et elle s'étaient-ils entièrement trompés sur son compte en la croyant complice ?

Si seulement, songea-t-elle, le fantôme de la jeune femme, ou même celui d'Amun Mopat, avaient pu lui apparaître ! Si seulement elle avait pu voir Amanda battre des paupières et lui murmurer le message que ses lèvres ne

pourraient plus jamais prononcer !

Tout autour d'elle, elle devinait l'agitation, entendait des voix, mais les paroles lui parvenaient sans qu'elle en perçoive le sens. Elle se sentait comme anesthésiée, engourdie.

Elle se sentit soulagée en voyant arriver Cranston Randall, le médecin légiste envoyé par le bureau du procureur. Il vint se planter devant le sarcophage, examina longuement Amanda, puis se tourna vers Kate.

— Eh bien, beaucoup vont pouvoir raconter que la malédiction a frappé les violeurs de sépulture ! murmura-t-il.

— C'est une bêtise. Ceux qui répandent ces prétendues malédictions sont des criminels bien vivants ! riposta-t-elle.

— Je sais. J'imagine seulement ce que vont raconter les journaux... Bon. A votre avis, même s'il est trop tard pour le Dr Channel, pensez-vous que le gardien puisse s'en tirer ?

— C'est possible. Il vient de partir aux urgences... Apparemment, les organes vitaux n'ont pas été touchés. Je n'ai pas cherché la balle, mais je pense qu'elle a traversé de part en part.

— Eh bien, espérons qu'il s'en sortira, soupira le Dr Randall.

Il fit signe à quelqu'un. Kate comprit que les techniciens et les photographes de la police scientifique allaient pouvoir commencer leur travail.

Randall lui adressa un sourire amer.

— Alors ? Prête pour m'accompagner à la morgue, tout à l'heure ? demanda-t-il.

Kate fit signe que oui tout en regardant autour d'elle. Curieusement, même en ayant parfaitement conscience de ce qui se passait, elle éprouvait toujours cette étrange sensation d'engourdissement. Will et Logan discutaient avec l'officier de la police de Chicago venu accompagner les techniciens. Un peu plus loin, Jon Hunt s'agitait, complètement hystérique. Il répétait le nom d'Amanda en sanglotant, puis hurlait qu'il serait sûrement la prochaine victime sur la liste... Il semblait littéralement anéanti de chagrin et de terreur.

En fait, Randall fut encore occupé pendant plusieurs heures avant qu'ils ne puissent se mettre en route pour la morgue. Entre-temps, le jour s'était levé. La ville commençait à bourdonner. Les gens partaient travailler. Il y avait des embouteillages, les Klaxon résonnaient...

Ils longèrent le lac Michigan, et Kate, par la vitre, admira une fois de plus la beauté du spectacle. Les rayons du soleil scintillaient à la surface de l'eau. Les premiers voiliers, poussés par la brise, filaient à l'horizon comme des jouets minuscules...

Kate savait pourtant à quel point le lac pouvait se révéler traître.

* * *

Comme Will avait été le tout premier à prendre l'enquête en main, il ne

fut pas surpris quand Logan lui demanda de jouer les porte-parole et de répondre aux questions de la presse. Il était maintenant presque 14 heures.

Debout sur la porte du bâtiment qui abritait l'association des archéologues, face à une petite meute de reporters, il fit d'abord un bref compte rendu des événements de la nuit. Puis les questions fusèrent dans tous les sens.

— Où avez-vous trouvé le gardien ?

— N'est-il pas étrange que cette agression se produise la première nuit suivant l'arrivée de la momie au centre ?

— A votre avis, s'agit-il de la malédiction des pharaons ?

— On dit qu'il y a un mort... Qui est-ce ?

— S'agit-il du gardien ?

— Pourquoi n'a-t-on pas entendu de coup de feu ?

Will leva la main en gardant volontairement le silence, le temps que les journalistes, eux aussi, finissent par se taire. Quand ce fut le cas, il déclara d'un ton net :

— Tout d'abord, vous pouvez écarter tout de suite l'hypothèse d'une malédiction, bien entendu !

Puis il enchaîna, plus grave :

— En ce qui concerne le gardien, nous faisons des vœux pour sa survie. Les médecins font tout leur possible. S'il reprend rapidement conscience, il pourra peut-être nous fournir des indications importantes. Quant au décès que nous déplorons, c'est celui du Dr Amanda Channel. Pour l'instant, nous n'en connaissons pas la cause. Rien à voir, là non plus, avec un quelconque mauvais sort, naturellement ! Il est évident qu'un criminel est à l'œuvre, dans un but qui reste à déterminer. Nous explorons plusieurs pistes et ne manquerons pas de vous tenir informés.

— Les fouilles dans l'épave du *Jerry McGuen* vont-elles se poursuivre ?

— J'imagine difficilement, maintenant que ce vaisseau a enfin été localisé, qu'on l'abandonne à son sort sans tenter de sauver sa précieuse cargaison. Et puis, souligna Will d'un ton sarcastique, nul doute que beaucoup de touristes y verront une attraction supplémentaire pour venir sur le lac !

— Il a raison, dit l'un des journalistes. Les plongeurs vont se précipiter sur le site de l'épave. Les gens sont tellement morbides !

Will répondit encore à un certain nombre de questions, pesant avec soin chacun de ses mots. Oui, répéta-t-il, ils avaient des pistes, il existait des indices, mais rien pour l'instant n'orientait les recherches dans un sens plutôt qu'un autre. Il fallait laisser le temps aux enquêteurs.

Il se sentit soulagé quand la conférence de presse eut pris fin. En fait, répondre aux journalistes était mille fois plus épuisant que plonger dans l'eau glacée, ou même, comme il l'avait fait cette nuit-là, se lever avant l'aurore pour découvrir un cadavre !

Il partit rejoindre ses collègues dans les locaux de la police. Logan prenait des notes sur les tableaux à grandes feuilles qu'il affectionnait, tandis que les

techniciens de scène de crime faisaient part de leurs premiers constats.

Le gardien, Abel Leary, avait été opéré mais n'était pas encore sorti du coma. Jane avait été envoyée auprès de lui, à l'hôpital, pour guetter son réveil. Le fait que personne, ni les agents du FBI, ni les rondes de police, n'ait entendu le coup de feu s'expliquait de deux façons. D'une part, le très petit calibre employé ; d'autre part, le fait que le coup avait été tiré quasiment à bout portant. Pour l'instant, les seules empreintes trouvées dans le hall étaient celles des employés et des archéologues. L'alarme avait été débranchée, probablement par Amanda Channel elle-même quand elle avait pénétré dans les locaux. Personne ne l'avait vue arriver, car elle n'était pas passée par l'entrée principale mais par une porte située à l'arrière, censée être condamnée depuis longtemps.

Logan était d'autant plus contrarié qu'il avait lui-même demandé à Amanda s'il y avait d'autres issues que l'entrée principale. Elle lui avait assuré que la seule existante — celle de l'arrière, justement — ne servait plus depuis des années. Jon Hunt, entre deux crises d'hystérie, avait affirmé qu'il ne savait même pas que cette porte existait encore. Il la croyait murée depuis belle lurette.

Amanda leur avait donc menti à tous. Jon ne comprenait pas pourquoi, pas plus qu'il ne parvenait à imaginer ce qu'elle avait bien pu faire là en pleine nuit.

— Récapitulons, dit Logan. Amanda est donc entrée par cette porte prétendument condamnée, puis elle a débranché l'alarme. Je sais qu'on voudrait nous faire croire que le gardien a tenté de se suicider et qu'Amanda s'est elle-même faufilée dans le sarcophage pour s'y laisser mourir, mais il est évident que ça ne tient pas debout. Pas plus, d'ailleurs, que l'hypothèse selon laquelle le gardien se serait blessé accidentellement... Je me suis brièvement entretenu avec Kate, avant qu'elle ne parte pour la morgue avec le Dr Randall. Ils n'ont constaté aucune plaie sur le corps d'Amanda. Ils penchent tous deux pour l'hypothèse d'un empoisonnement. En fait, l'agresseur est nécessairement passé lui aussi par l'entrée arrière, puisque personne ne l'a vu alors qu'il y avait des rondes de police tous les quarts d'heure, devant le siège de l'association.

— Donc, cet agresseur connaissait lui aussi l'existence de cette issue, souigna Will.

Il s'approcha de Logan, debout devant le panneau d'affichage, et lui emprunta son feutre.

— Bref, reprit-il, nous cherchons quelqu'un qui sache plonger, qui connaisse le lac Michigan et qui s'intéresse au *Jerry McGuen* ou, en tout cas, à sa cargaison. Il s'agit en outre d'un familier d'Austin Miller et, aussi, d'un habitué de l'association des archéologues. Tout ça rend nos deux entreprises de renflouage encore plus suspectes, surtout maintenant que nous savons qu'Amanda était en relations étroites avec quelqu'un de chez Landry. Sans oublier que ces deux entreprises disposent de motos sous-marines... Et que

l'une de ces motos a été utilisée pour atteindre l'épave, par quelqu'un qui n'appartient ni à l'équipe de tournage, ni à notre unité, ni d'ailleurs aux archéologues. Au début, la police a eu des doutes sur l'hypothèse criminelle, préférant croire à une noyade et à une crise cardiaque. Mais maintenant, je peux affirmer qu'ils sont pleinement investis et très actifs.

— Je pourrais fouiller les ordinateurs de l'association, proposa Sean. Nous ne devrions pas avoir de difficultés à y accéder, maintenant.

— Excellente idée, Sean, approuva Logan. Jane est toujours en train de veiller le gardien à l'hôpital. Kate est à la morgue, mais elle ne devrait pas tarder à finir.

— Je vais passer la prendre, intervint Will. Je crois qu'une petite visite au club des Egyptologues amateurs s'impose. Je compte également retourner voir nos chasseurs d'épaves et, ensuite, tenter d'en apprendre plus sur l'histoire du *Jerry McGuen*, en fouillant les archives d'Austin Miller.

— Moi, je vais aller à la bibliothèque, dit Kelsey, chercher des informations sur les brise-glaces du lac Michigan au XIX^e siècle.

— Attention, lui rappela Logan, la bibliothèque ferme dans deux heures ! Je vais leur demander de te laisser exceptionnellement plus de temps, si tu en as besoin.

— D'accord, répondit-elle, surtout que je vais devoir me plonger dans une montagne de documents sur l'histoire maritime du lac Michigan. Tu ne viendrais pas m'aider, Tyler ?

— Mais si, Kelsey, avec plaisir.

— Bien ! conclut Logan. En ce qui me concerne, je vais rester ici pour faire le point par téléphone avec toutes les autorités locales. Surtout, si quelque chose vous intrigue...

— « Même si ça semble anodin, signalez-le tout de suite » ! complétèrent-ils en chœur, tant ils connaissaient la phrase rituelle.

— Parfait. Maintenant, au boulot ! lança Logan.

* * *

Tout comme Brady Laurie, Amanda Channel avait été de son vivant en excellente condition physique. Quand l'autopsie fut achevée, pendant qu'ils se lavaient les mains après avoir retiré leurs blouses et leurs masques, le Dr Randall dit à Kate :

— Maintenant, il va falloir attendre les analyses toxicologiques. Il semble certain qu'on lui a injecté quelque chose.

Kate le remercia de sa collaboration. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'Amanda lui communique un message pendant l'incision et, effectivement, le cadavre était resté muet. Peut-être cela changerait-il les jours suivants, mais elle en doutait.

En quittant la morgue, elle était épuisée et s'aperçut à sa grande surprise que la nuit tombait déjà.

Elle appela Will, qui proposa de venir la chercher.

— Non, ne te dérange pas, répondit-elle. Je vais prendre un taxi. Il en passe souvent, ici. Je suggère plutôt que nous nous retrouvions directement au club des Egyptologues amateurs.

— Ça me semble une bonne idée, acquiesça-t-il. Ce qui s'est passé cette nuit a vraiment dû les traumatiser, et ils seront sans doute tous là.

— A tout de suite, alors !

— Tu es sûre que...

— Will, j'ai trois taxis devant moi ! assura-t-elle en raccrochant avant qu'il puisse protester.

Elle fit cependant une courte pause sur le trottoir.

Au crépuscule, la ville prenait une beauté particulière. Des myriades de lumières scintillaient dans le soir déclinant. Un air de jazz flottait quelque part, et on entendait les passants rire et plaisanter.

Kate jeta un dernier coup d'œil à la morgue, puis s'engouffra dans le premier taxi.

Elle donna l'adresse du club au chauffeur et, quelques instants plus tard, arriva devant les locaux.

Après avoir payé, elle regarda autour d'elle si elle voyait la Honda de Will, mais celle-ci n'était nulle part en vue.

Elle décida de l'attendre en faisant le tour du bâtiment. Elle se glissa dans le jardin, passa devant un salon d'où provenait un murmure de voix, puis devant un jardin d'hiver, et se retrouva à l'arrière de la bâtisse, dans un parc inhabituellement vaste. Au bout d'un moment, elle vit deux petits sphinx de pierre sculptée qui marquaient l'entrée d'un labyrinthe. Un panneau, gravé de hiéroglyphes avec la traduction en anglais, annonçait : *Entrez si vous osez !*

Un bruissement, dans les buissons voisins, la fit se retourner. Elle n'avait pas peur d'un éventuel agresseur : tous ses sens étaient en alerte, et il lui aurait suffi d'une seconde pour tirer son Glock de son étui, caché sous sa veste.

Il n'y avait personne en vue. Elle répugnait à entrer dans la maison par l'arrière sans avoir été annoncée, surtout après s'être promenée dans une propriété privée sans autorisation. Le labyrinthe l'intriguait, certes, mais il commençait à faire trop sombre pour s'y aventurer. Elle entendit claquer la portière d'une voiture et revint vers l'entrée principale. Will venait d'arriver. Elle se précipita vers lui.

— Bonsoir ! s'écria-t-il avec chaleur en la serrant dans ses bras.

Elle dissimula un sourire, car elle le sentait crispé. Dès qu'elle était loin de lui, il s'inquiétait... Elle comprenait d'autant mieux ce sentiment qu'elle éprouvait exactement le même.

En fait, elle appréciait cette façon qu'il avait de veiller sur elle tout en respectant ses compétences. Il n'hésitait pas, par exemple, à la consulter sur les sujets où il savait pertinemment qu'elle s'y connaissait bien mieux que lui.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Très bien.

— Et l'autopsie d'Amanda ?

— Il faut attendre les résultats des analyses toxicologiques.

Il hochla la tête.

— Tu sais, il y a un labyrinthe, dans le parc de derrière, reprit-elle. C'est très joli, avec des buissons taillés, des sculptures égyptiennes...

— Tu es allée dans le parc ? *Seule* ?

— J'ai simplement jeté un coup d'œil. J'ai bien conscience que nous ne pourrions pas explorer sans avoir un mandat.

— Mais tu t'es tout de même aventurée dans une propriété privée, souligna-t-il avec un sourire de biais.

— Pas vraiment. J'ai admiré le paysage, c'est tout !

— Je ne sais pas ce qu'en dirait le tribunal. Bref... Si nous entrons ?

Ils montèrent ensemble les marches du porche. Will appuya sur la sonnette. Avec le bruit à l'intérieur, on ne les avait pas entendus. Il se mit à tambouriner sur la porte. Comme rien ne se passait, il appuya sur la poignée... C'était ouvert.

Ils entrèrent dans la somptueuse demeure qui abritait le club.

Le hall était désert ; Will se dirigea vers le salon. Deux hommes et une femme, assis dans des fauteuils, étaient plongés dans une discussion. Ils étaient tous trois vêtus de longues tuniques blanches, comme s'ils s'apprétaient à célébrer une quelconque cérémonie.

Dès qu'ils aperçurent Will et Kate, ils se turent.

La femme se leva.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-elle d'un ton froid.

Kate se présenta, ainsi que Will, uniquement sous leur nom de famille, sans mentionner le FBI.

— Nous espérons voir Dirk Manning, ajouta-t-elle. Est-ce qu'il est là ?

La femme fit signe que oui. Elle se tourna vers les deux hommes, un sourire forcé aux lèvres.

— Je suis Samantha Willard, déclara-t-elle, et voici Bill Bartholomew et David Gleeson. Dirk est là-haut, dans son bureau. Etes-vous venu poser votre candidature au club ?

— Non, nous sommes des amis de Dirk, indiqua Kate.

— Je vais vous conduire.

Samantha Willard fit un signe à ses compagnons en lançant :

— Je reviens tout de suite !

Tout en montant l'escalier, Will échangea avec Kate un coup d'œil intrigué. Ils n'avaient vu que trois personnes, mais il y avait forcément beaucoup plus de monde. On entendait des voix provenir des cuisines, de la salle à manger...

Sur le palier de l'étage, Samantha s'arrêta devant la première porte sur la gauche. Elle frappa discrètement : on entendit Dirk Manning répondre : « Entrez ! »

Il était assis devant la cheminée, en train de lire un journal, vêtu lui aussi

d'une longue tunique blanche. Il avait les traits tirés, l'air accablé, mais s'il fut surpris ou contrarié de leur arrivée, il n'en laissa rien paraître. Il se leva, le sourire aux lèvres.

— Entrez, soyez les bienvenus ! Nous vivons de bien tristes moments, mais j'imagine que c'est pour cela que vous êtes ici... En savez-vous un peu plus sur ce qui s'est passé ? Il paraît que le gardien a tenté de se suicider, et Amanda Channel également, mais que vous n'y croyez pas ?

— Pas une seconde, répondit fermement Will. C'est d'ailleurs ce que j'ai expliqué pendant la conférence de presse.

Dirk Manning le fixa quelques instants, puis sourit de nouveau.

— C'est vrai, j'ai vu quelques extraits de votre intervention à la télévision. Ils étaient généralement très courts et les chaînes ajoutaient leurs propres commentaires, mais c'était assez clair. Faut-il comprendre qu'un assassin continue à se débarrasser de tous les gens liés au trésor d'Amun Mopat et au renflouage du *Jerry McGuen* ?

— A vrai dire, pour l'instant, nous ne sommes sûrs de rien, monsieur Manning, intervint Kate. Quand vous avez organisé cette réception, pour intéresser les gens au sauvetage de l'épave, Brady Laurie s'est montré très enthousiaste car il savait qu'il avait enfin découvert son emplacement. Seulement, maintenant, il est mort, et Amanda Channel aussi...

— A quoi a-t-elle succombé, d'ailleurs ?

— On pense à un empoisonnement, répondit Kate, mais il faut attendre le résultat des analyses pour en savoir plus.

— Si on résume, reprit Will, nous avons plusieurs agressions différentes. Brady Laurie s'est noyé, Austin Miller a été victime d'une crise cardiaque, le gardien des archéologues a reçu une balle, Amanda Channel du poison...

— Ce qui ressemble bien à une malédiction, tout compte fait ! murmura Manning en se laissant retomber dans son fauteuil. Il y a peut-être du vrai là-dedans, finalement...

— Je crois plutôt à l'appât du gain chez des individus sans scrupules, objecta Will.

Manning secoua la tête, l'air sombre.

— Mais qui ? Qui peut vouloir conserver ces trésors pour lui seul, maintenant que tout le monde sait où se trouve l'épave ? Cela aurait pu être Amanda, mais on l'a tuée aussi !

— Voilà pourquoi nous avons besoin de vos lumières, fit remarquer Will en s'asseyant près du feu, en face du vieil homme. D'abord, si vous m'expliquez ce qui se passe ici, ce soir ?

Manning agita la main d'un air distrait.

— Nous organisons une petite cérémonie pour dire adieu à notre vieil ami Austin, même si la morgue ne sait pas encore quand elle pourra nous rendre le corps. Nous aimions tous énormément Austin, vous savez. Alors, nous avons décidé de lui rendre hommage à la manière des anciens Egyptiens. Nous allons faire des offrandes de nourriture et de souvenirs sur un petit autel, au

centre du labyrinthe, dans le parc. Ensuite, nous prendrons la parole chacun à notre tour pour demander aux dieux de l’Egypte d’accompagner Austin dans son dernier voyage. Vous voyez, c’est un rituel simple, mais qui permet aussi de réconforter les survivants...

— Je comprends, monsieur Manning. Y aura-t-il d’autres personnes présentes, à part les membres du club ?

— Oui. Tous ceux qui étaient invités à la cérémonie en faveur du renflouage, le soir où Brady Laurie nous a annoncé qu’il avait enfin localisé l’épave du *Jerry McGuen*.

Will consulta Kate du regard.

— Pourrions y assister également, monsieur Manning ?

Manning haussa les sourcils, surpris. Il réfléchit un instant avant de répondre :

— Vous voulez assister à la cérémonie ? Mais vous ne connaissiez pas Austin Miller !

— C’est vrai, nous ne le connaissons pas, reconnut Kate, tout en songeant que, si elle n’avait pas croisé Miller de son vivant, elle avait parlé à son fantôme. Mais nous aimerions lui rendre justice.

— Jusqu’à quel point souhaitez-vous participer ? Il y a des rituels, et...

— Nous nous plierons à tout ce que vous souhaiterez, monsieur Manning, assura Will.

Le vieil homme hocha la tête, l’air de nouveau sombre et désorienté.

— Je n’arrête pas de me dire que je suis peut-être responsable de la mort de mon ami... Et aussi de celles des autres. Si nous n’avions pas autant insisté pour retrouver cette épave, alerté la presse...

— Ne dites pas cela, coupa fermement Kate. Vous n’êtes en rien responsable des actes d’un esprit malade, monsieur Manning ! Il se trouve simplement que cet assassin sera peut-être ici, ce soir, dans le public. D’où notre demande de participer !

— Je comprends, répondit Manning en carrant les épaules. Eh bien, même si cela signifie qu’il y a un criminel dans mon entourage, vous êtes les bienvenus. Je ferai tout mon possible pour vous aider. Maintenant, venez... il va être temps de nous préparer.

* * *

Une heure plus tard, les invités commençaient à arriver.

Will était impressionné par le nombre d’égyptologues, d’universitaires, de vieux amis qui se rassemblaient pour rendre un dernier hommage à Austin Miller.

Kate et lui-même, comme tous les membres qui allaient prononcer un discours, avaient revêtu une tunique blanche. Ils portaient à la main une torche de bronze, réplique des torches utilisées à l’époque du Nouvel Empire, dans l’Egypte ancienne.

Kate devait lire un texte consacré à Mut, ou Maut, une déesse fille du dieu égyptien du soleil, le terrible Ra. Mut avait donné son nom au mot égyptien signifiant « mère » et Kate avait posé sur sa tête une coiffe en forme de vautour, l'un des symboles de la déesse.

— Pittoresque, non ? chuchota-t-elle à Will, tandis qu'ils sirotaient un verre de vin dans le grand salon où les hôtes continuaient à affluer.

— Il arrive aussi que Mut soit représentée sous la forme d'une vache, fit remarquer Will sur le même ton.

— Au moins, rétorqua-t-elle, moi, je n'incarne pas un dieu schizophrène !

Will, en effet, devait lire un texte à l'intention d'Aker, un dieu de la terre souvent figuré par deux lions dos à dos. Aker symbolisait entre autres l'horizon, le passage de la nuit au jour et du jour à la nuit.

Le portable de Kate sonna à ce moment. Elle jeta un coup d'œil à Will, fouilla sous sa tunique et sortit son appareil pour répondre.

Samantha s'approcha aussitôt, les sourcils froncés.

— Les portables doivent être éteints pour la cérémonie ! s'exclama-t-elle.

— Je le ferai dès que cela commencera, promit Kate.

Elle se détourna et répondit en murmurant. Même Will ne put l'entendre. Quand elle eut raccroché, elle revint vers lui et lui caressa la joue. Il crut d'abord que c'était un geste d'affection, mais elle voulait, en réalité, qu'il se penche vers elle.

— Saxitoxine, lui chuchota-t-elle à l'oreille.

— Quoi ?

— Le poison injecté à Amanda. C'était de la saxitoxine, que l'on trouve dans certains coquillages. Amanda devait y être allergique et quelqu'un le savait.

— Et c'est ça qui l'a tuée ? Mais alors... comment s'est-elle retrouvée dans le sarcophage d'Amun Mopat ? murmura Will.

Elle lui fit signe qu'elle l'ignorait. Il regarda autour de lui, huma son verre de vin, puis le posa sur une table et, à la surprise de Kate, prit aussi le sien pour l'en débarrasser.

Soudain, elle comprit et hocha imperceptiblement la tête.

Mieux valait ne rien boire ni manger, pendant cette soirée...

Will, entendant quelqu'un accueillir un nouveau visiteur, sortit dans le hall et vit Andy Simonton. Andy était venu seul mais avait l'air de connaître beaucoup de monde.

Samantha s'approcha de lui. Sa démarche, soudain, s'était faite ondulante. Elle lança en minaudant :

— Andy !

— Bonjour, Samantha, répondit-il.

— Je suis tellement contente que tu aies pu venir !

— J'aimais bien Austin, répondit Andy en haussant les épaules. S'il souhaitait qu'on lui rende hommage de cette façon, ça ne me dérange pas.

Il poussa un soupir et enchaîna :

— Quand je pense à ce qui s'est passé aujourd'hui... Quelle horreur ! Je suis bien soulagé de ne pas m'être approché de cette épave. Elle porte malheur, c'est sûr !

— D'après la police, un ou plusieurs inconnus y ont pénétré, rétorqua Samantha. C'est ce que j'ai lu dans le journal, en tout cas. Et si tu veux mon avis, Amanda était cinglée. Elle était littéralement amoureuse de cette momie. Je parie qu'elle s'est débarrassée elle-même du gardien pour pouvoir monter dans le sarcophage !

Andy Simonton fronça les sourcils.

— En tout cas, je le répète, je me félicite de ne rien avoir à voir avec tout ça, dit-il. Franchement, ça fiche la trouille... D'abord Brady, puis Austin, et maintenant Amanda et le gardien...

— Le gardien n'est pas mort, rappela Samantha.

— Espérons qu'il restera en vie, pour pouvoir raconter ce qui s'est passé ! lança Andy.

Tout à coup, il aperçut Dirk Manning un peu plus loin.

— Dirk ! dit-il en contournant Samantha.

Il posa la main sur l'épaule du vieil homme.

— Dirk, toutes mes condoléances. Je sais à quel point Austin et vous étiez amis...

— Merci, Andy, merci. Samantha, je crois que nous sommes au complet, maintenant, non ? répondit Dirk.

— Non, nous attendons encore M. Landry. Il est en chemin, accompagné de quelqu'un, je crois...

Au même instant, la porte d'entrée s'ouvrit et Stewart Landry entra dans le vestibule. Il était effectivement accompagné de sa réceptionniste, la jolie blonde Sherry Bertelli. La jeune femme eut un vague sourire à l'intention de Manning, qui les saluait.

— Bonjour, bonjour à tous les deux... Et merci d'être venus. Cela aurait fait plaisir à Austin.

— Nous pensions à lui avec tristesse quand nous avons appris la mort d'Amanda, répondit Landry.

— Amanda n'était pas très sympathique ! lança Sherry.

Manning s'éclaircit la gorge.

— Certes, certes... mais sa mort est tout de même un drame.

Andy Simonton, debout un peu plus loin, observait les nouveaux venus. Quand Landry s'aperçut de sa présence, il haussa les sourcils, l'air étonné.

— Simonton ! Quelle surprise ! Comment allez-vous ? dit-il en s'approchant, la main tendue.

Ils échangèrent une poignée de main. Ils se comportaient de façon polie mais visiblement crispée.

— Bonjour, Stewart. Mademoiselle Bertelli..., dit Simonton.

— Appelez-moi donc Sherry, monsieur Simonton !

— Alors, appelez-moi Andy.

— Il est temps d'y aller, intervint Dirk Manning. Neuf personnes vont lire des textes en hommage à notre vieil ami Austin. Cela se passera dans le parc. Si vous voulez bien me suivre...

Pendant que Dirk parlait, Simonton aperçut soudain Will et Kate. Il parut intrigué, mais pas totalement surpris.

— Bonjour ! lança-t-il en s'avançant vers eux.

Il montra leurs tuniques blanches en ajoutant :

— Je ne savais pas que vous étiez membres du club des Egyptologues...

— Non, mais M. Manning était avec nous quand nous avons retrouvé le corps d'Austin Miller. Alors... ça a créé une sorte de lien, si vous voulez.

— Et je suppose que vous avez passé la journée à l'association des archéologues, répondit Simonton. C'est un véritable drame, bien sûr, mais...

Il eut une petite moue avant d'ajouter :

— Brady et Amanda étaient complètement obsédés. Jon Hunt reste tout seul, maintenant. Tout va reposer sur ses épaules, même s'il y a des stagiaires... Je suis vraiment désolé pour lui. Il doit être effondré...

— Jon ne va pas très bien, effectivement.

— Pauvre type ! soupira Simonton en hochant la tête. Eh bien, je crois que nous devons passer dans le parc.

Ils se joignirent au flot d'invités qui sortaient. Will tenait d'une main sa torche et le texte qu'il allait lire ; de l'autre, il avait pris la main de Kate. Il faillit heurter Sherry Bertelli, qui ouvrit de grands yeux en le découvrant.

— Mais je vous connais ! s'écria-t-elle.

— Bonjour, mademoiselle Bertelli.

— Vous êtes l'agent du FBI... Oh !

Sherry venait d'apercevoir Kate. Elle enchaîna :

— Vous aussi, vous êtes un agent ! Vous étiez venue, l'autre jour !

— Ce soir, nous sommes ici comme amis du défunt, rien d'autre, répondit Kate.

— Vous connaissiez M. Miller ?

— Seulement après sa mort, répondit Kate avec un sourire. Mais c'était un homme charmant.

Sherry la fixa, l'air perplexe. A côté d'elle, Landry fronça les sourcils.

— Comment pouvez-vous plaisanter ? grommela-t-il. N'y a-t-il rien de sacré pour vous ?

— Au contraire, répliqua Will d'un ton léger. Pour nous, rien n'est plus sacré que la vie d'un homme !

— Y a-t-il un problème ? appela Manning, un peu plus loin devant eux.

— Tout va bien, Dirk, nous arrivons ! répondit Landry en jetant à Will un regard noir.

Ils reprirent leur marche dans l'obscurité.

La procession, en longue file indienne, s'engagea dans le labyrinthe. Will se dit, à part soi, qu'il n'aurait jamais su retrouver son chemin tout seul. Heureusement que Dirk, qui avait pris la tête du cortège, connaissait

parfaitement les lieux.

Il portait un encensoir et, tout en marchant, l'agitait, projetant des effluves parfumés.

— Dieu Ra, je parle en ton nom ! entonna-t-il au bout d'un moment. Notre frère Austin a vécu bien loin de l'Égypte ancienne, et bien longtemps après, mais nous t'adressons nos prières pour qu'il jouisse éternellement de la chaleur féconde du soleil...

Quand il eut terminé, Samantha prit le relais.

— Je parle au nom de la déesse Isis ! dit-elle d'une voix forte. Isis, celle qui guérit, celle qui soulage toutes les peines, même celles de l'âme. Puissent tes souffrances, lot de tout être humain, disparaître enfin, Austin ! Puisses-tu trouver dans l'au-delà le bonheur et la sérénité !

Quand Samantha eut terminé, ils étaient arrivés au centre du labyrinthe. Là se dressait un grand obélisque. Juste devant, un autel était flanqué, comme à l'entrée du chemin, de deux lions de pierre.

De nombreux participants avaient apporté des fleurs qu'ils déposèrent sur l'autel. Will trouva le geste émouvant.

Les membres du club chargés d'un discours prirent ensuite la parole l'un après l'autre. Le premier, qui n'était autre que Bill Bartholomew, dont ils avaient fait la connaissance en arrivant, lut une ode à Khepri, la divinité de la création, du changement et du renouveau. David Gleeson évoqua la sagesse de Seker, le dieu de la lumière, protecteur des âmes pendant leur passage entre ce monde et l'autre. Alors que Gleeson parlait, Will remarqua que Kate regardait fixement un côté de l'autel. Il suivit la direction de son regard et, au bout de quelques instants, vit peu à peu se matérialiser la silhouette d'un homme âgé qu'il finit par reconnaître : c'était Austin Miller.

Austin se tenait juste à côté de Dirk Manning. Il avait même posé une main sur son épaule, mais si Dirk se rendait compte de quoi que ce soit, il n'en trahissait rien.

C'était au tour de Kate de prendre la parole. Elle prononça d'abord le discours qu'on lui avait préparé pour invoquer Mut, et émit le vœu que la déesse guiderait l'âme d'Austin comme une mère. Tout en parlant, elle regardait le fantôme du vieil homme droit dans les yeux. Il lui rendit son regard en souriant, les yeux humides, puis répliqua :

— Merci infiniment, ma chère enfant.

Will l'entendit si clairement qu'il se dit que tout le monde avait dû l'entendre aussi. Mais ce n'était pas le cas. Les orateurs suivants, y compris Will lui-même, se succédèrent. La cérémonie se poursuivait.

— Ma chère Kate, reprit Austin, vous direz à mon vieil ami Dirk que ma vieille pipe d'écume, qu'il a toujours tellement admirée, se trouve dans la poche d'une veste restée ici, dans la penderie. Je la lui lègue. Je lui demande de conserver cette pipe et, aussi, de se montrer particulièrement prudent pendant quelque temps. Qu'il n'aille seul nulle part, ni chez moi, ni ailleurs. Il est en danger. Il y a bel et bien une malédiction, je le sais. J'ai vu la momie !

Will regarda autour de lui pour s'assurer de nouveau que personne ne voyait ni n'entendait le vieux Miller. Sa voix était si forte, si vibrante... Mais non. Tout le monde écoutait avec attention le nouvel orateur.

— Je le dirai à Dirk, chuchota Kate à l'intention d'Austin. C'est promis.

Austin se trouvait toujours à côté de Dirk Manning quand ce dernier entama le discours de clôture.

— L'Égypte ancienne, déclara-t-il d'un ton solennel, est ma passion depuis toujours. Je suis de religion chrétienne, naturellement, mais le Dieu que j'honore est un dieu d'amour et de bonté. Il comprend ce que nous avons voulu faire ce soir. D'ailleurs, pour certains experts, les croyances polythéistes des anciens Égyptiens étaient une façon d'honorer un seul dieu de plusieurs manières... En outre, comme nous le savons tous, les rituels religieux ont beaucoup changé pendant les cinquante siècles durant lesquels royaumes et empires se sont succédé en Égypte. Merci à tous d'être venus accompagner de vos vœux notre cher ami Austin. Il est mort, et ses restes reposent en terre mais je sais que son âme, ce soir, est parmi nous.

Tout à coup, Will tressaillit en voyant Kate, le menton dressé, très digne malgré sa petite taille, s'approcher de Dirk Manning.

— Dirk, lança-t-elle d'une voix claire, vous ne vous trompez pas. L'âme d'Austin est *réellement* parmi nous, ce soir. Il est très reconnaissant pour cette cérémonie. Il me charge de vous dire que vous trouverez sa vieille pipe d'écume dans la poche de sa veste, ici même...

Elle se tut un moment, se tourna vers le public et reprit :

— Austin dit également qu'il n'y a aucune malédiction et que, même si vous aimez l'égyptologie, vous ne devez pas céder à la superstition.

Will, stupéfait, l'observa en croisant les bras.

— Cela dit, enchaîna Kate, Austin m'indique aussi que vous êtes tous en danger, parce qu'un maniaque criminel est en liberté. Il vous demande à tous la plus grande prudence !

Mais où veut-elle donc en venir ? se demanda Will.

Le fantôme d'Austin Miller regardait fixement Kate.

— Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit ! protesta-t-il. Le coupable, c'est la momie !

Kate se tourna vers lui, l'air toujours aussi déterminé.

— Quelqu'un, parmi nous, connaît la vérité, répliqua-t-elle. Quelqu'un *sait* ce qui s'est passé !

Soudain, la secrétaire de Stewart Landry poussa un cri.

— Mon Dieu ! Elle le voit ! Elle voit le spectre d'Austin Miller ! Oh ! Dirk, il y a quelque chose à côté de vous... Une forme !

Dirk Manning pivota en fronçant les sourcils.

De toute évidence, il ne voyait rien.

— Il est ici ! Il est ici ! s'exclama Samantha en levant les bras au ciel. Nous avons organisé cette cérémonie en son honneur et il est venu parmi nous, comme un dieu incarné !

Andy Simonton éclata de rire.

— Oh ! je vous en prie ! Ne soyez pas ridicules ! lança-t-il. Moi, je vais rendre hommage à Austin à ma façon, en rentrant boire un whisky à sa santé. Qui m'aime me suive !

— Je viens avec vous, déclara Stewart Landry. Ce vieil Austin aurait sûrement aimé qu'on lui porte un toast !

Il tourna les talons. D'autres assistants, troublés, s'engagèrent dans les allées pour tenter de regagner la maison.

Dirk Manning fixa sur Kate des yeux pleins de larmes.

— Pourquoi avez-vous dit ça ? s'exclama-t-il. Pourquoi avoir transformé notre cérémonie en caricature grotesque ?

— Je n'ai jamais voulu me moquer de vos rituels, monsieur Manning, croyez-moi. Seulement, je sais que quelqu'un ici connaît la vérité et j'ai tenté de le déstabiliser. Je suis absolument désolée de vous avoir peiné.

Elle prit une profonde inspiration avant d'ajouter :

— Je vous ai manipulé, je l'admets... mais il se trouve que... que j'ai un certain talent pour comprendre les morts.

— Evidemment, vous êtes médecin légiste !

— Ce n'est pas seulement cela. Je dispose aussi d'une sorte de sixième sens...

Elle lui sourit en précisant :

— Vous savez, ce que je vous ai dit sur la pipe d'écume, c'est vrai. Austin Miller vous aimait comme un frère. Il veut vous léguer sa pipe, et si vous allez voir dans la penderie, je suis certaine que vous la trouverez où il vous l'a indiqué.

Dirk Manning parut troublé. Il ouvrit la bouche, mais n'eut pas le temps de dire s'il croyait Kate ou non. Au même instant des cris retentirent dans le labyrinthe.

— Hé, Manning, comment sort-on d'ici ?

C'était Andy Simonton.

— Par ici, Andy, suivez la direction de ma voix. Je vous guiderai ! répondit Samantha.

Avant que d'autres, cependant, puissent signaler à leur tour qu'ils étaient perdus, il y eut un autre cri, et tout le monde entendit Sherry Bertelli gémir en sanglotant :

— Au secours, au secours ! La momie ! Elle est ici !

Kate se tourna vers Will. Il était déjà en train de passer sa tunique blanche par-dessus sa tête pour foncer à la recherche de Sherry.

Landry, paniqué, appelait la jeune femme à tue-tête.

Kate retira sa propre tunique et lança à Dirk Manning :

— Par où a-t-elle pu passer ? Pouvez-vous m’orienter ?

Manning tendit le doigt vers l’une des allées. Kate se précipita et se cogna brusquement dans Samantha qui la dévisagea, l’air terrifié, et pour une fois totalement muette.

— Retournez à la maison ! lui ordonna Kate en l’écartant d’une bourrade.

Dans tout le labyrinthe, à présent, les gens poussaient des cris. Il devenait difficile d’entendre la voix de Sherry. Finalement, Kate ne l’entendit plus du tout : Sherry s’était tue.

Kate craignit le pire mais continua à courir dans le noir, guidée par les rayons de lune qui filtraient entre les nuages et par la lueur des torches que les assistants brandissaient ici et là.

L’allée tourna sur la gauche. Kate aperçut enfin Sherry, allongée par terre, immobile. Elle se mit à genoux, rejointe par Will qui l’avait suivie.

— Mon Dieu ! s’écria Will. Est-ce qu’elle...

— Son pouls est régulier. Elle respire... Elle est simplement évanouie.

Will se pencha pour prendre doucement Sherry dans ses bras, puis se redressa.

— Ramenons-la à l’intérieur, dit-il. Par où faut-il passer ?

Kate tendit le doigt derrière eux.

— Nous sommes venus par ici. Retournons sur nos pas...

Soudain, ils entendirent la voix angoissée de Landry.

— Sherry ! Sherry, où es-tu ?

— Elle est là ! Tout va bien ! cria Will.

Au détour de l’allée, ils aperçurent Landry, tellement soulagé qu’il en balbutiait. Dirk se tenait debout à côté de lui, pétrifié. Il s’ébroua en les apercevant et lança :

— Par ici... suivez-moi.

Ils se mirent en chemin. Will passa devant Landry, qui tentait de toucher Sherry.

— Monsieur Landry, attendez que nous soyons rentrés, je vous en prie ! intima-t-il.

— Il faut qu'elle voie un médecin, le plus vite possible ! supplia Landry.

— A mon avis, lança d'un ton sec Andy Simonton qui venait de surgir, elle a surtout besoin d'un whisky. Elle a joué à se faire peur avec ces histoires de momie, c'est tout !

— Je suis médecin, je vous le rappelle, riposta Kate.

— Oui, médecin pour les morts ! ricana Simonton.

— J'ai fait toute ma résidence hospitalière avec des patients bien vivants, rétorqua Kate. Mlle Bertelli s'en sortira très bien.

Will, qui n'était pas du genre à se laisser impressionner, n'avait pas ralenti le pas pendant l'intervention de Landry. Il se dirigeait toujours à vive allure vers la maison, Sherry dans les bras. En arrivant, il fonça vers le salon et allongea la jeune femme sur un canapé. Elle battit des paupières puis ouvrit les yeux.

— Ooh, c'est vous..., murmura-t-elle.

— Sherry ! cria Landry en se précipitant à son chevet pour lui prendre la main. Sherry, comment te sens-tu ? Tu n'as mal nulle part ?

— Non, je n'ai rien, Stewart, ça va... J'ai simplement eu très peur et...

Elle s'interrompit : tout le monde était entré dans la pièce et la regardait. Elle reprit d'une voix tremblante :

— J'étais dans le labyrinthe et, tout d'un coup, j'ai vu la momie... Elle avançait vers moi. C'était terrifiant, absolument terrifiant !

— Je vais chercher du whisky ! déclara Simonton.

— Il faut que ça s'arrête. Il faut vraiment que ça s'arrête ! gémit Samantha. Franchement, je suis pour qu'on rejette cette momie dans le lac et qu'on ne parle plus jamais du *Jerry McGuen* ! Il y a déjà eu trois morts, il y en aura peut-être un quatrième... La malédiction est réelle, on ne peut pas le nier ! Elle *existe* !

— J'ai bien peur qu'il ne soit plus possible de revenir sur la découverte de l'épave, souligna Will. Et je doute fort que les autorités décident de renvoyer la momie au fond ! Quant à cette histoire de malédiction, vous savez aussi bien que moi que cela n'a aucun sens.

— Pourtant, j'ai vraiment vu une momie dans le labyrinthe ! insista Sherry.

— Ce labyrinthe sera fouillé, bien entendu, répondit calmement Will, mais l'intrus qui a dû s'y faufiler est sûrement parti depuis longtemps. Si ça se trouve, Sherry, vous avez pris pour une momie la silhouette de l'un de nous... Mais comme je l'ai dit, nous ferons des recherches.

— Sans moi ! s'écria Landry. Je ne remets pas les pieds là-dedans !

— Ce n'est pas à vous que je pensais, monsieur Landry. Les recherches seront menées par les autorités compétentes.

— Je croyais que c'était *vous*, les autorités compétentes, ironisa Simonton, l'air gougenard.

— Vous avez raison, intervint Kate d'un ton léger, tout en tirant son portable de sa poche. Nous en faisons partie et nous explorerons le labyrinthe avec nos collègues, bien sûr.

— Mais... c'est de la folie ! C'est bien trop dangereux, avec cette malédiction ! cria Sherry. Vous savez bien ce qui était inscrit dans le tombeau d'Amun Mopat... Le mauvais sort est tombé sur nous, même si on n'en a jamais parlé avant !

— *Jamais parlé avant ?* répéta Simonton en s'esclaffant. Alors qu'on nous rebat les oreilles dans toute la presse ? Et puis, vous m'excuserez si je suis dur avec vous, mademoiselle Bertelli, mais il n'y a jamais eu de momie dans ce labyrinthe. Si quelqu'un a essayé de nous effrayer, c'est *elle* !

Il montra Kate du doigt, puis s'avança vers elle d'un air hostile.

— Vous êtes peut-être une jeune femme ravissante, ma petite, mais vous êtes complètement givrée !

Kate sentit Will se raidir, ce qui l'aurait fait sourire si elle n'avait craint qu'il ne se jette tête la première sur Andy Simonton.

Elle se hâta d'intervenir.

— On ne m'appelle pas « ma petite », monsieur Simonton, mais « agent Sokolov », ou « docteur Sokolov », si vous préférez. Les deux me conviennent. J'ajoute que je n'ai nullement eu l'intention de terrifier personne. Bien au contraire. Dirk, pourriez-vous aller vérifier ce dont je vous ai parlé, afin de prouver que je n'ai rien inventé ?

Manning se précipita vers la penderie, à l'entrée du salon. Elle était vaste et il mit un certain temps à fouiller dans les poches de toutes les vestes qui y étaient accrochées.

Puis il recula et fixa sur Kate un regard abasourdi.

— Alors ? insista Simonton.

Dirk exhiba une pipe d'écume ouvragée.

Il y eut des cris de surprise étouffés.

— C'est Kate Sokolov qui l'y a mise ! grommela Simonton.

— Non, murmura Dirk Manning. Elle ne s'est pas approchée de la penderie.

Un reste d'incrédulité stupéfaite, dans le ton de sa voix, réduisit tout le monde au silence.

Kate balaya la salle du regard, s'attarda un moment sur Stewart Landry, puis sur Andy Simonton, et déclara enfin d'une voix très calme :

— Oui, les morts me parlent. Et je suis convaincue que l'un d'eux, un jour ou l'autre, viendra m'expliquer qui se cache derrière tous ces crimes.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? s'écria Sherry.

Simonton lui répondit en ricanant :

— Elle prétend parler aux fantômes, voilà ce qu'elle dit !

— En fait, corrigea Kate d'un air suave, je faisais surtout allusion à mon travail de médecin légiste. Les morts parlent, au sens où leurs cadavres laissent des témoignages, des indices que je sais interpréter. Tous les

criminels, à un moment donné, finissent par commettre des erreurs. Ces erreurs, elles aussi, laissent des indices qui ne m'échappent pas... Oui, les morts peuvent nous dire beaucoup de choses.

Evidemment, l'autopsie d'Austin et d'Amanda n'avait pas encore révélé grand-chose, contrairement à celle de Brady Laurie. Mais personne dans l'assistance ne le savait.

Sherry eut un sanglot entrecoupé.

— Oh ! Stewy, ramène-moi, maintenant, s'il te plaît !

Ses paroles donnèrent le signal de l'exode. Les gens se mirent à partir en jetant à Kate des regards méfiants, à demi effrayés, sans oser venir la saluer.

Le fait que Will se tenait à côté d'elle, avec sa taille imposante et son air féroce, ne devait d'ailleurs pas les y inciter.

Ils se retrouvèrent finalement seuls avec Dirk Manning.

— Monsieur Manning, déclara Will, nous sommes inquiets pour votre sécurité. Nous attendons nos collègues, qui vont venir avec des projecteurs pour explorer le labyrinthe, mais je préférerais que vous ne restiez pas seul cette nuit. Je voudrais que vous veniez dormir à notre hôtel avec nous.

A la grande surprise de Kate, Manning ne protesta pas.

— Vous pensez que je pourrais avoir une chambre ? Au même étage que vous et vos collègues du FBI ? demanda-t-il.

— Ça doit certainement pouvoir s'arranger.

Will prit son téléphone et s'écarta de quelques pas. Kate l'entendit s'entretenir avec Logan. Pendant ce temps, elle prit à son tour la parole en regardant le vieil homme bien en face.

— Monsieur Manning, je vais vous demander de vous concentrer. Auriez-vous remarqué, ces derniers temps, un comportement étrange chez l'un ou l'autre de vos associés ? Quelqu'un dans votre entourage a-t-il paru très intéressé par les derniers événements, ou trop indifférent, au contraire ? Si c'est le cas, il faut nous le dire. C'est important.

— Je serais bien incapable de me concentrer pour l'instant ! grommela Manning. Je suis encore sous le choc !

— Ne vous inquiétez pas. Après une bonne nuit de sommeil...

— Vous l'avez vraiment vu ? Vous avez vraiment vu Austin ?

Kate confirma d'un hochement de tête.

— Alors, il y a *réellement* un au-delà ! chuchota le vieil homme.

Will s'approcha en lançant :

— Nos collègues du FBI ne vont pas tarder à nous rejoindre. Cela ne t'ennuie pas de rester avec M. Manning pour l'instant, Kate ? De mon côté, je vais jeter un premier coup d'œil dans le labyrinthe.

— Vous risquez de vous perdre, objecta Manning. Si jamais il y a une présence hostile...

— S'il y a un agresseur, il sera en chair et en os et je suis armé, assura Will.

— Je ne comprends plus rien à rien ! murmura Dirk quand Will se fut

éloigné.

— Tout finira par s'éclaircir, je vous le promets, répondit Kate.

Restait simplement à souhaiter qu'il n'y ait pas d'autre mort entre-temps...

— J'espère que Sherry Bertelli a simplement *imaginé* qu'elle voyait une momie, déclara Manning. Car autrement...

Kate se hâta de l'interrompre.

— Andy Simonton n'avait pas tort, à propos d'un verre, finalement. Je vais aller vous chercher à boire. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

— Un scotch, répliqua-t-il. Une bonne rasade de scotch !

Kate alla remplir un verre dans la cuisine, puis revint s'asseoir en face du canapé sur lequel Manning avait pris place.

— Austin me manque, vous savez, dit-il. Nous faisons tellement de choses ensemble ! Organiser les manifestations, choisir les orateurs, envoyer les invitations...

— Il vous arrive donc de faire venir des intervenants extérieurs ? Différents des membres dont vous m'avez fourni la liste ? s'enquit Kate.

— Oui, mais pour être précis, ces intervenants sont des partenaires habituels, des associés, en quelque sorte. Il s'agit de chercheurs, d'universitaires... Tous des experts chevronnés qui ont des choses à nous apprendre. Quand ils sont un tant soit peu connus, cela nous aide à lever des fonds. Nous le faisons régulièrement, vous savez, pour des actions caritatives destinées aux enfants. Nous sommes un club, mais aussi et surtout une fondation humanitaire.

— C'est ce que j'avais cru comprendre. Vous pourriez me donner la liste de ces associés ? Dès ce soir, si possible ?

Dirk Manning fit signe que oui. Kate tourna la tête et se leva, car elle venait d'entendre claquer la portière d'une voiture.

Elle alla ouvrir la porte d'entrée dans le hall : Logan et son équipe venaient d'arriver.

— Il paraît que nous devons fouiller un labyrinthe ? demanda Logan, une lampe torche à la main, comme ses collègues.

Kate lui fit un bref résumé de la situation.

— Je vais vous conduire, conclut-elle en indiquant discrètement au passage Dirk Manning toujours assis sur le canapé.

Kelsey entra dans le salon.

— Je vais tenir compagnie à M. Manning ! déclara-t-elle.

Elle le salua, lui rappela qu'ils s'étaient déjà rencontrés, puis se mit à bavarder avec lui. Elle se montrait absolument charmante, comme toujours, et il se détendit aussitôt.

— Venez, murmura Kate aux autres. Will est déjà dans le labyrinthe.

Une fois dehors, elle héla Will d'une voix forte pour lui signaler leur arrivée.

— Je suis presque arrivé au bout du côté droit, répondit-il du même ton.

Pour l'instant, rien à signaler !

— Je propose que nous restions deux par deux et que nous nous suivions, dit Logan. Tyler, viens avec moi. Kate, mets-toi avec Sean.

Ils s'engagèrent dans le labyrinthe. L'atmosphère était étrange. Même avec les torches, il faisait très sombre et, à chaque détour du sentier, jaillissaient brusquement des statues de dieux, de déesses, d'animaux symboliques...

Kate s'apprêtait à dépasser une sculpture grandeur nature de la déesse Bastet quand une tache plus claire, sur le marbre, retint son attention. Elle revint sur ses pas et l'éclaira de sa torche.

— Que se passe-t-il ? demanda Sean en venant se planter à côté d'elle.

Sans répondre immédiatement, Kate sortit un sachet en plastique de sa poche et y glissa ce qu'elle venait de trouver.

— Que diable..., grommela Sean.

— C'est un morceau de bandelette, expliqua-t-elle. La bandelette d'une momie, identique à celles que nous avons trouvées à l'hôtel et dans la maison d'Austin.

* * *

Ils ne trouvèrent rien d'autre dans le labyrinthe. Le morceau de gaze déchiqueté semblait a priori banal, mais Will était certain qu'il était aussi authentique que les précédents.

Malgré l'heure tardive, il n'était pas question d'aller se coucher. Maintenant que la brigade des homicides de Chicago était impliquée dans l'enquête, Logan tenait à leur faire immédiatement un rapport sur les étranges événements de la nuit. Deux officiers, le sergent Jenson et un collègue, se présentèrent au club des Egyptologues. Will expliqua qu'il tenait à conserver le morceau de bandage pour le faire analyser. Il se réjouit de constater que les deux policiers acceptaient avec soulagement.

— Même si nous vous le prenions, je ne vois pas sur quoi nous pourrions enquêter, avoua Jenson. Sur une hystérique qui pense avoir vu une momie pendant une cérémonie de fêlés ? Sur la présence d'une bandelette de momie dans un club d'égyptologues ?

Jane appela Logan, depuis l'hôpital, pour signaler qu'Abel Leary, le gardien de l'association des archéologues, était toujours dans le coma. Les médecins ne perdaient pas espoir, mais il était impossible de l'interroger pour l'instant.

Les techniciens de scène de crime avaient emporté les traces de poudre trouvées sur ses mains pour les analyser. Les résultats, cependant, restaient pour l'instant confidentiels, comme ceux des analyses toxicologiques pratiquées sur Amanda Channel.

Quand ils rentrèrent enfin à l'hôtel, les Chasseurs de fantômes étaient épuisés. Il n'y eut pas de réunion. Will et Kate avaient emmené Dirk Manning

chez lui pour qu'il y prenne quelques affaires et on lui avait trouvé une chambre au même étage. Très vite, tout le monde se retira pour la nuit.

Kate semblait plus fragile et menue que jamais. Quand elle entra dans la salle de bains, Will se dit qu'elle avait sans doute envie de rester seule.

Il sortit ses notes pour les étudier un moment avant de se coucher. Cela lui permettrait peut-être de dormir l'esprit plus tranquille. A sa surprise, cependant, il vit Kate sortir de la salle de bains, simplement drapée d'une serviette.

— Trop fatigué pour me rejoindre ? lança-t-elle.

Il lui sourit.

— Je le serai peut-être un jour, quand nous aurons des années et des années de vie commune derrière nous, répondit-il. Mais en attendant... j'arrive !

Sous l'effet de l'eau chaude et d'une vapeur bienfaisante, ils oublièrent toute fatigue. Ils retrouvèrent, intacts, l'émerveillement d'être à deux, de partager des sensations, des émotions...

Jamais il n'avait rencontré une femme aussi belle, aussi fascinante, et dont la passion répondait à la sienne au-delà de toute mesure. Ils firent l'amour sous la douche comme si c'était la chose la plus naturelle du monde et, quand ils se furent séchés et mis au lit, ils sombrèrent presque immédiatement dans un sommeil paisible. Quand Will s'éveilla, quelques heures plus tard, Kate était lovée au creux de ses bras. Il la contempla, ému par son souffle régulier, par les battements légers de son cœur... Il resta immobile un long moment, envahi de bonheur, certain tout à coup que c'était de cette façon qu'il souhaitait s'éveiller chaque jour qui lui restait à vivre.

Puis le réveil sonna. Le travail les attendait.

* * *

Ce matin-là, ils ne descendirent pas prendre le petit déjeuner dans le restaurant de l'hôtel. Logan avait fait monter des plateaux dans la suite.

Debout devant le panneau d'affichage, il énumérait leurs dernières avancées.

— D'abord, la saxitoxine, dit-il. C'est le poison qui a tué Amanda Channel. On en a retrouvé des traces dans son estomac. Cependant, il agit assez lentement et elle a forcément eu des signes avant-coureurs. Alors, comment a-t-elle trouvé la force de se glisser dans le sarcophage avec sa momie favorite pour s'y laisser mourir ? Par ailleurs, d'après Jon Hunt, elle *savait* qu'elle était allergique aux coquillages. Donc, les a-t-elle mangés volontairement ? Ou bien en avait-on dissimulé dans une soupe ou un plat quelconque ?

— C'est possible, intervint Will. On a pu lui en faire avaler à son insu.

— Effectivement. On peut donc en conclure, sans l'ombre d'un doute, qu'elle n'était pas seule quand elle s'est introduite dans les locaux, cette nuit-

là.

— Quelqu'un a pu l'y rejoindre sans qu'elle le sache, objecta Kate. La connaissant, il n'était pas difficile d'imaginer qu'elle ne pourrait pas s'empêcher de retourner voir la momie.

Will, qui était en train de parcourir la liste des associés du club des Egyptologues que Dirk Manning leur avait remise la veille, leva les yeux.

— Ecoutez donc ! Les trois archéologues de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Chicago, Brady, Amanda et Jon Hunt, figurent sur cette liste. Et aussi les deux chasseurs d'épaves, Stewart Landry et Andy Simonton ! Enfin et surtout...

Il se tourna vers Kate pour conclure :

— Il s'y trouve un nom qu'on ne se serait pas attendu à trouver.

— Lequel ? demanda Logan.

— Celui du Dr Alex McFarland !

— Je n'y suis plus du tout. Qui est-ce ? demanda Kelsey.

— C'est le médecin légiste que Kate et moi-même avons rencontré en allant examiner le cadavre de Brady Laurie à la morgue, expliqua Will.

— McFarland ? répéta Kate, songeuse. Je me souviens qu'il connaissait sur le bout des doigts l'histoire de l'épave, comme celle des grands lacs et l'histoire de Chicago...

— Il n'était pas à la cérémonie d'hier soir, pourtant, souligna Will.

— Si ça se trouve, fit remarquer Kate, c'est lui que Sherry Bertelli a vu en croyant apercevoir une momie. McFarland a pu se déguiser avec des bandelettes et se faufiler dans le labyrinthe avant l'arrivée de tout le monde...

— Mais comment se serait-il procuré des bandelettes authentiques ? demanda Kelsey.

— Peut-être par le biais d'un des archéologues de l'association ou d'un des égyptologues, répondit Kate. Nous nous sommes focalisés sur le *Jerry McGuen* et Amun Mopat, mais il existe bien d'autres momies, dans les musées. McFarland lui-même, en tant « qu'associé » du club et médecin légiste, y a sans doute accès.

— Mais quel serait son mobile ? insista Logan. Quel intérêt aurait-il à monter cette farce ?

— Le mobile, c'est hélas le point faible pour tous nos suspects, pour l'instant, soupira Kate. N'oublions pas les trésors du *Jerry McGuen*. Si quelqu'un a tué Brady Laurie, au départ, c'était sans doute pour s'en emparer. Seulement, cela a échoué et, maintenant, les trésors sont sortis de l'eau. Tout le monde connaît leur existence. Alors, pourquoi y a-t-il eu d'autres morts ? Mystère. Sauf, peut-être, si on veut empêcher la réalisation du documentaire et prendre la place des archéologues...

— Ce qui semblerait pointer vers les chasseurs d'épaves, Landry ou Simonton, souligna Logan.

— Mais alors, qu'est-ce qu'un médecin légiste de la ville de Chicago a à voir là-dedans ? s'étonna Tyler.

— Le criminel a certainement un ou plusieurs complices, répondit Kate. Amanda elle-même était peut-être impliquée d'une manière ou d'une autre.

— Quand nous l'avons vu, McFarland semblait très pressé de signer le certificat de décès de Brady Laurie, rappela Will. Il voulait absolument entériner l'hypothèse d'une noyade accidentelle, même s'il connaissait la vérité. Peut-être, d'ailleurs, se doutait-il que dans le cas d'Austin Miller nous serions obligés d'admettre l'évidence d'une crise cardiaque, sans pouvoir rien prouver d'autre...

— Tout cela me semble un peu tiré par les cheveux, marmonna Logan.

— Rien ne nous interdit de rendre une petite visite à ce McFarland pour le cuisiner un peu, cela dit ! suggéra Tyler.

— J'irais même plus loin, intervint Kate en regardant Logan. Je pense que la police devrait le convoquer pour l'interroger dans ses locaux.

— Si je me rappelle bien, Will l'avait un peu malmené, à la morgue, non ? répondit Logan. Alors, je suggère que tu l'interroges de nouveau, Will. Avec Tyler. Toi, tu joueras les « durs », et Tyler fera le personnage conciliant, surtout soucieux de recueillir un témoignage...

Logan sortit son téléphone portable en ajoutant :

— Je vais prévenir le sergent Riley de le convoquer tout de suite. Will et Tyler, allez-y. Vous verrez bien ce que vous pourrez en tirer. McFarland n'est peut-être qu'un imbécile imbu de lui-même, mais au point où nous en sommes, des interrogatoires un peu plus serrés s'imposent. Kelsey, va donc relayer Jane à l'hôpital pour qu'elle puisse prendre un peu de repos.

— De mon côté, dit Kate, j'aimerais bien retourner chez Austin Miller avec Dirk Manning, pour examiner avec lui les documents qui s'y trouvent. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que quelque chose m'a échappé, la dernière fois...

— Entendu, acquiesça Logan en prenant note. Sean va vous accompagner.

— Je pense à autre chose, dit soudain Will, l'air songeur. Je ne sais pas si ça a de l'importance...

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Finalement, en ce moment, reprit-il, le tournage du documentaire est suspendu, de même que les fouilles dans l'épave. J'en conclus que si c'était le résultat souhaité par le criminel, il est arrivé à ses fins !

Logan hocha la tête.

— C'est vrai. Appelle Alan King et dis-lui que dès demain nous redescendrons filmer le bateau. Il suffira de promettre aux autorités et à Jon Hunt — puisqu'il est le seul archéologue qui reste — que nous ne toucherons à rien. Tu as raison, Will. Nous avons eu tort d'arrêter les plongées. Le criminel est toujours à la recherche de quelque chose, même si nous ignorons quoi. Et ce « quelque chose » se trouve soit dans l'épave, soit au siège des archéologues !

— J'ajoute que d'après moi c'est chez Austin Miller que nous trouverons les indices nécessaires ! conclut Kate.

Le Dr Alex McFarland semblait persuadé que la police voulait simplement son avis d'expert.

Il s'assit dans l'un des salles d'interrogatoire et regarda négligemment autour de lui avant de manipuler son portable. Voyant qu'il ne fonctionnait pas, il le posa brusquement sur la table.

Will, Tyler et le sergent Riley l'observaient derrière une vitre sans tain.

— Ce type est peut-être bardé de diplômes, grommela Riley, mais il n'a pas l'air d'être une lumière. Je veux dire, il n'a sans doute pas l'envergure nécessaire pour échafauder trois meurtres plus une tentative d'homicide.

— Il est peut-être tout de même complice, répondit Will.

Il jeta un coup d'œil à Tyler.

— Veux-tu y aller en premier et lui montrer la liste des associés du club, pour qu'il la commente ?

— J'y vais.

Tyler, quoique d'apparence très imposante avec sa taille, sa corpulence et son arme de service bien visible à sa ceinture, se présenta à McFarland d'un ton affable. Les deux hommes bavardèrent tranquillement pendant un moment. Tyler expliqua qu'il avait fait partie des rangers texans avant de rejoindre le FBI. Il se lamenta sur la rigueur de l'entraînement auquel il avait dû se soumettre. McFarland sympathisa.

Enfin, Tyler lui montra la liste des associés du club.

McFarland tressaillit, puis repoussa le feuillet.

— Ces fichus égyptologues mettent des noms sans consulter les intéressés ! protesta-t-il. Je ne suis pas concerné. Je n'étais même pas présent à leur grande soirée pour le *Jerry McGuen*. J'aime bien l'égyptologie, mais si je devais soutenir une association, ce serait celle pour la sauvegarde du patrimoine de Chicago ! Eux, au moins, ils connaissent leur affaire !

Will choisit ce moment pour entrer dans la pièce. En l'apercevant, McFarland se leva, le visage soudain hostile.

— C'est juste, ces archéologues sont de vrais experts, dit Will avec un léger sourire. Le problème, c'est que deux d'entre eux viennent de décéder brusquement.

— Je n'y suis pour rien. Je n'ai fait de mal à personne... Je ne sais même pas plonger ! protesta McFarland.

— Je me pose pourtant des questions sur votre implication, riposta Will. Vous m'aviez semblé bien pressé d'attribuer la mort de Laurie à une noyade accidentelle, l'autre jour !

— Sauf que, pour l'instant, vous n'avez aucune preuve que ce n'en soit pas une ! assena McFarland. Et même si je n'ai pas moi-même pratiqué l'autopsie d'Austin Miller, j'ai lu le rapport. Il avait un hématome sur le bras, d'accord. On peut *supposer* qu'il se l'est fait en se débattant contre un agresseur, d'accord aussi. Mais il a pu aussi bien se cogner sur un meuble !

Même chose pour Amanda Channel. Elle est morte d'une intoxication alimentaire, voilà tout. Et elle n'est pas la première, croyez-moi ! Des tas de gens font des chocs anaphylactiques en mangeant des fruits de mer.

McFarland s'était rassisi. Will avait pris un siège en face de lui. Tout en l'écoutant, il faisait tourner un stylo entre ses doigts. Désormais, le médecin légiste se rendait compte qu'il était bel et bien soumis à un interrogatoire. Il commençait à se montrer nerveux. C'était sans doute la réaction que Logan avait escomptée pour lui tirer les vers du nez.

Will sourit de nouveau.

— Je n'ai pas beaucoup de détails sur les cas de Brady Laurie et d'Amanda Channel, déclara-t-il, mais en revanche, j'en sais un peu plus sur la mort d'Austin Miller.

— Que voulez-vous dire ?

— Je sais qu'il était tranquillement assis dans sa bibliothèque, enchanté par la perspective du renflouage du *Jerry McGuen* et de ses trésors. Et puis, au moment où il s'apprêtait à enclencher l'alarme pour aller se coucher, quelqu'un est entré par la véranda, déguisé en momie. Austin a voulu prendre ses pilules pour le cœur, mais cette prétendue momie lui a arraché la boîte des mains...

— Comment le savez-vous ? grommela McFarland, qui était devenu écarlate.

— Parce qu'Austin Miller nous l'a dit lui-même.

— Mais Austin est mort ! s'écria McFarland.

— Oui, c'est rageant, hein ? laissa tomber négligemment Tyler.

— Alors, quand vous a-t-il dit ça ? reprit McFarland, l'air effrayé. Vous avez vu son fantôme ? Vous êtes aussi cinglés que ces malades du club des Egyptologues, si vous voulez mon avis !

— Détrompez-vous, docteur McFarland, intervint Will. Nous tirons nos conclusions de l'état du cadavre, mais pas seulement. Nous étudions aussi avec minutie les habitudes de la victime, nous examinons les lieux centimètre par centimètre... Et c'est tout cela qui nous a permis de conclure qu'il a été agressé par un intrus déguisé en momie.

McFarland paraissait sur le point d'exploser. Will se dit que Riley n'avait pas tort : il n'était sans doute pas assez intelligent pour avoir tout échafaudé seul. En perdant son calme, il se défendait mal. Un vrai coupable aurait su garder les apparences. Il ne se serait pas laissé impressionner par des histoires de spectre.

Il n'en restait pas moins certain que McFarland cachait quelque chose.

— Ecoutez, reprit ce dernier d'un ton suppliant, je ne suis absolument pour rien dans ce qui se passe... La seule fois où j'ai mis les pieds dans ce club, c'est un soir où j'ai donné une conférence sur les techniques d'embaumement, et...

Il se tut brusquement.

— Et quoi ? insista sèchement Will.

— Et... euh... nous en sommes venus à parler plus généralement de l’Egypte ancienne, reprit le médecin. De la façon dont mouraient les pharaons, les gens de haut rang... Pour des raisons que la médecine d’autrefois n’aurait pas pu percevoir, contrairement à la médecine moderne. A cause d’infections dentaires, de poisons, de réactions allergiques...

— Comme celles qui sont liées aux fruits de mer, par exemple ? glissa Will.

McFarland hocha la tête.

— Attention, dit-il cependant, je n’ai pas expliqué comment il fallait s’y prendre ! J’ai fait une simple présentation d’ordre général, comme cela se pratique devant des stagiaires de la police ou des étudiants. Si, ensuite, d’autres se sont servis de ces informations, je n’y suis absolument pour rien !

* * *

Kate se tenait debout dans la bibliothèque d’Austin Miller, Dirk Manning à côté d’elle. Des journaux et des documents qu’ils venaient d’éplucher pendant plusieurs heures gisaient sur le bureau. Sean Cameron était assis non loin, près de la porte. Il avait apporté les ordinateurs de Brady Laurie et d’Amanda Channel pour « craquer » leurs mots de passe, et vérifier s’il trouvait d’éventuels contacts avec des suspects ou des protagonistes de l’affaire.

La porte-fenêtre sous la véranda était fermée. Sean avait enclenché l’alarme dès son arrivée. Ce qui avait permis de rassurer Dirk Manning, d’abord effrayé à l’idée de revenir chez Austin. Sean n’en restait pas moins vigilant, tendant l’oreille au moindre bruit tout en s’activant.

Dirk Manning et Kate examinaient maintenant un tableau accroché au mur, représentant un navire en train de fendre les vagues.

— C’est le *Jerry McGuen*, indiqua Manning.

Une autre voix lança alors :

— C’était un bateau magnifique, n’est-ce pas ?

Kate, seule à avoir entendu, se retourna, puis ramena les yeux vers Manning et expliqua en souriant :

— Le fantôme d’Austin Miller vient de nous rejoindre, monsieur Manning. Je ne saurais pas vous expliquer comment il se fait que je le voie et que je l’entende, mais je peux vous affirmer qu’il est là.

Le vieil homme, soudain tout pâle, se laissa tomber sur une chaise.

— Dirk ne peut pas me voir, n’est-ce pas ? s’enquit Austin avec tristesse.

— Pour l’instant, non, mais ça viendra peut-être, répondit Kate.

— De qui parlez-vous ? De moi ? balbutia Manning, l’air perdu.

— Oui, Dirk. Mais vous pouvez me croire, Austin est ici, avec nous.

Des larmes perlèrent dans ses yeux.

— Austin, mon vieil ami... Mon cher ami ! murmura-t-il.

— Sois prudent, Dirk, dit Austin en posant une main sur l’épaule de son

camarade. Sois très prudent !

Manning se mit à trembler.

— Je... je sens quelque chose, dit-il. Comme un courant d'air...

— Austin est juste à côté de vous. Voilà ce que vous sentez, Dirk... Sa présence !

Austin regarda Kate en fronçant les sourcils.

— Maintenant, jeune dame, vous allez vous expliquer. Qu'est-ce qui vous a pris de déformer mes paroles, hier soir ?

— J'espérais pousser le criminel à se démasquer, monsieur Miller.

— Peut-être, mais vous avez failli avoir la mort d'une jeune femme sur la conscience ! lança Miller, irrité.

— Si cette jeune femme et les autres n'avaient pas paniqué, tout se serait très bien passé, rétorqua-t-elle. A mon tour de vous interroger, vous et M. Manning... Que savez-vous exactement sur le naufrage du *Jerry McGuen* ?

Manning ne put s'empêcher de sourire.

— Pas grand-chose, répondit-il. Je n'étais pas sur place. Je suis vieux, certes, mais pas tant que ça !

— Je sais, mais vous êtes tous deux des puits de science. Par exemple, Will Chan soupçonne un brise-glace d'avoir volontairement éperonné le cargo. Est-ce que cela vous dit quelque chose ?

— Un brise-glace ? répéta Manning, pensif. Voyons... Beaucoup d'armateurs en avaient à leur disposition pour franchir le lac, à la fin du XIX^e siècle. Les gardes-côtes aussi, d'ailleurs...

— Pourquoi aurait-on volontairement fait couler le *Jerry McGuen* ? objecta Austin Miller en haussant les sourcils.

— Je ne sais pas. Je vous pose la question !

— Le fantôme d'Austin *parle* donc vraiment ? s'écria Manning.

— Oui.

— Et vous le voyez aussi nettement que vous me voyez, moi ?

— Mais oui, monsieur Manning, et je sais que vous-même percevez sa présence. Mais revenons à notre affaire... En fait, ce n'est probablement pas le trésor lui-même que cherche le criminel. Il sait très bien que toutes les découvertes reviendront à l'Etat de l'Illinois ou à l'Egypte. S'il a suivi Brady Laurie, c'était dans l'espoir de découvrir *quelque chose* qui se trouve dans le *Jerry McGuen* et attire tellement les convoitises que, déjà, à l'époque, quelqu'un connaissait l'existence de cet objet et s'est arrangé pour provoquer le naufrage. Nous ignorons ce que peut être ce quelque chose, bien sûr, mais ça n'a probablement rien à voir avec l'égyptologie.

Manning la regarda d'un air impuissant.

— Posez donc la question à Austin, dit-il. Il a un livre, ici, avec des photos de navires du XIX^e siècle, y compris des brise-glaces. Cela vous mettra peut-être sur une piste.

Kate n'était pas certaine que ce serait bien utile, mais elle pouvait toujours

essayer.

— Savez-vous où se trouve ce livre, Austin ? demanda-t-elle.

— A côté de cette vitrine, celle qui contient un chacal en or, répondit Austin en faisant quelques pas. Ici.

Kate prit le livre, le posa sur le bureau et s'assit. Dirk Manning prit place en face d'elle. Elle se mit à feuilleter.

Puis, soudain, elle se figea. La photo avait été prise plus d'un siècle auparavant et le grain n'était pas très net, mais elle contenait la réponse.

Elle fit tourner l'ouvrage pour montrer la page à Manning.

— Ce brise-glace s'appelait *L'Egyptien*, murmura-t-elle.

— Oui, j'en avais déjà vu des photos... mais il a coulé aussi, répondit-il.

— Quoi ? s'écria Kate en reprenant le livre.

— Oui, il a coulé la même année que le *Jerry McGuen*, mais on ne l'a retrouvé que plusieurs années plus tard. Il est toujours sous l'eau, à quatre-vingts mètres de profondeur, mais il s'est complètement démantibulé. Il n'en reste que des morceaux épars.

— Et c'était bien un brise-glace ? Vous êtes sûr ?

— Mais oui, répliqua Manning en tapotant la photo avec impatience. C'est écrit là, non ?

— Alors, regardez bien l'image, murmura Kate. Vous voyez la figure de proue ?

— Oui, bien sûr. Tous les navires en avaient, à l'époque.

— Regardez de plus près, insista Kate.

Manning se pencha en plissant les yeux.

— On dirait une tête d'Égyptien, dit-il. Il ne faut pas croire que toutes les figures de proue représentaient des femmes. J'en ai vu plusieurs qui symbolisaient des personnages masculins. Par exemple...

Il se tut puis leva les yeux vers Kate, l'air soudain stupéfait.

— Oui, acquiesça-t-elle, c'est Amun Mopat. Cette figure est identique à celle du masque de la momie.

Will avait hâte de s'entretenir avec Dirk Manning. Maintenant qu'il savait que le médecin légiste avait suggéré, pendant une conférence, de quelle façon on pouvait commettre un meurtre sans se faire prendre, il tenait à savoir précisément qui, parmi les membres du club des Egyptologues et leurs divers associés, y avait assisté.

Il appela Kate, mais elle décrocha d'une voix tendue et, sans lui laisser le temps d'évoquer Manning, s'empressa de lui raconter ce qu'elle venait de découvrir.

— Donc, il y a vraiment eu un brise-glace, murmura-t-il. Et qui plus est, il s'appelait *l'Egyptien* et a sombré la même année...

— Et surtout, sa figure de proue représente Amun Mopat !

— Déjà, ça explique son apparition dans tes rêves, souligna-t-il.

— C'est vrai. Dirk et moi allons continuer nos recherches sur ce bateau, maintenant.

— Entendu. Peux-tu lui demander de me dresser la liste de tous les gens présents à la conférence de McFarland ?

— D'accord.

— Merci... Attends ! D'abord, demande-lui tout de suite si Steward Landry et Andy Simonton y étaient. Il va être temps de les cuisiner un peu, eux aussi !

Il entendit Kate dire quelque chose à Dirk, puis elle reprit le téléphone.

— Je lui ai posé la question. Oui, ils étaient présents, indiqua-t-elle. La conférence a eu lieu pendant un barbecue organisé dans le parc du club.

— Merci, Kate. Je m'occupe de les faire convoquer.

— Attention, nous n'avons aucune preuve contre eux...

— Je sais, mais ils me semblent de plus en plus suspects. Ils ont tous deux des bateaux qui permettent de plonger, ils disposent de scooters sous-marins, ils fréquentent régulièrement le club des Egyptologues... Et s'ils connaissaient Brady Laurie ou Amanda Channel mieux que nous ne le pensons, ils en savent long sur l'association des archéologues. Rien ne dit qu'Amanda n'avait pas une liaison avec l'un d'eux, par exemple. Auquel cas, elle a pu tenter d'utiliser ses services, lui transmettre des informations confidentielles... Tout ça est encore à l'état d'ébauche, mais j'ai l'impression

que nous progressions. Le fait de les interroger nous permettra d'en savoir plus, comme ç'a été le cas avec McFarland.

— Je te laisse faire. Pendant ce temps, je poursuis ma lecture !

— Si tu fais d'autres découvertes, préviens-moi.

— Entendu. A propos, a-t-on des nouvelles du gardien, à l'hôpital ?

— Pas que je sache. Je n'ai eu ni Jane, ni Kelsey.

Ils raccrochèrent, puis Tyler demanda à Will :

— Qui faisons-nous venir en premier ? Landry ou Simonton ?

— Faisons les arriver tous les deux en même temps, répondit Will.

Comme ça, on verra s'ils se jettent l'un sur l'autre dans le couloir !

Tyler acquiesça d'un hochement de tête.

— Bon. Je vais demander à Riley de transmettre notre invitation à ces messieurs.

* * *

— Votre grand-père aurait fait un excellent journaliste, dit Kate à Austin Miller.

— Mon grand-père ? répéta Dirk Manning sans comprendre.

— Oh... désolée ! Je parlais à Austin, précisa-t-elle. Austin, pourriez-vous retrouver dans cette pile quelque chose qu'il aurait écrit *après* le naufrage du *Jerry McGuen* ?

Austin fouilla, trouva, puis tenta de pousser un feuillet vers Kate, mais ses mains spectrales le trahissaient et passaient à travers le papier. Il recommença impatiemment.

Le feuillet bougea d'un centimètre.

Dirk Manning faillit bondir au plafond. Il regarda le journal, puis Kate.

— Austin est donc vraiment là, dit-il dans un souffle. Je veux dire... *pour de bon* !

— Oui ! Maintenant, examinons ce qui se dit là-dedans.

Elle prit le morceau de papier. Il était daté de fin février 1899, deux mois environ après le naufrage du brise-glace.

Pour que Dirk Manning et le fantôme d'Austin Miller puissent l'entendre, elle lut à voix haute :

— « *L'Egyptien* a coulé, aujourd'hui, avec vingt-deux hommes à bord et pas un seul survivant. C'est une terrible nouvelle. A vrai dire, j'ai toujours pensé que le capitaine Ely était encore plus fanatique que tous les archéologues du champ de fouilles. Sa femme m'a raconté un jour qu'il pratiquait le spiritisme et croyait fermement aux esprits, aux fantômes, aux mauvais sorts. J'ai eu une conversation avec lui, peu de temps après le naufrage du *Jerry McGuen*. Il m'a expliqué qu'il était convaincu de l'existence de « puissances supérieures ». J'ai eu beau lui répondre qu'en tant que fervent protestant de l'Eglise épiscopaliennne j'étais sceptique, mais il m'a

répondu, en secouant la tête, que je ne comprenais rien aux entités auxquelles il faisait allusion. Pour lui, si le *Jerry McGuen* a sombré, c'est parce que nous avons réveillé la malédiction en pillant le tombeau d'Amun Mopat ! Il me l'a violemment reproché, en arguant qu'Amun Mopat était un redoutable sorcier, que tout son pouvoir était contenu dans son sceptre... J'ai déjà vu ce sceptre, bien sûr, puisque j'étais là le jour de l'ouverture du tombeau. C'est un très bel objet, en ébène, sculpté de vautours, de lions et de cobras, surmonté d'une magnifique boule de cristal. Je savais, pour avoir déchiffré les hiéroglyphes du mausolée, qu'Amun Mopat se servait effectivement de ce sceptre pendant certaines cérémonies. Il le levait vers le soleil de façon à ce que les rayons traversent le cristal, et devant ce spectaculaire effet lumineux, les fidèles se prosternaient. J'ai essayé d'expliquer à Ely que ce n'était qu'une magnifique œuvre d'art, rien d'autre, mais il a répété avec insistance que, d'après la légende, c'était grâce à ce sceptre que les dieux donnaient à Amun Mopat un pouvoir surnaturel. Qu'il pouvait sauver des vies, par exemple, mais aussi en supprimer. Qu'il était tellement craint que Ramsès II l'avait couvert de richesses, et que les gens s'inclinaient sur son passage comme au passage d'un pharaon... Le plus curieux, c'est que le capitaine semblait croire que c'était moi qui délirais ! En tout cas, il ne rêvait que de retrouver ce sceptre. C'était devenu une véritable idée fixe. Après le naufrage du *Jerry McGuen*, son humeur a commencé à se détériorer. Plus aucun matelot ne voulait monter à son bord. D'ailleurs, hier, tout le monde l'avait prévenu que les conditions étaient si mauvaises que même un brise-glace n'aurait pas dû se risquer sur le lac... »

Kate posa le volume.

— Voilà, dit-elle doucement. A mon avis, en ce moment aussi, quelqu'un cherche le sceptre. C'est pour ça qu'on a pénétré dans les locaux, pour ça aussi qu'on a tiré sur le gardien et tué Amanda... Seulement, le sceptre n'était pas dans le sarcophage !

— Bien sûr que non, répliqua Manning. Vous venez de le lire dans le journal. Le grand-père d'Austin était là quand on a découvert le sceptre. Ce dernier a forcément été emballé séparément du sarcophage, comme d'autres objets.

— Ce qui signifie qu'il est toujours au fond du lac, murmura Kate.

— Et que le capitaine Ely l'y a rejoint ! soupira Manning.

— Oui, il est mort à cause de la malédiction, répondit Kate.

Voyant que les deux hommes haussaient les sourcils, elle se hâta de préciser :

— Je veux dire... parce qu'il y croyait profondément. Alors, il l'a involontairement provoquée... Les malédictions n'opèrent que si les gens y croient.

Quand Will et Tyler rejoignirent leur poste d'observation, derrière la vitre sans tain, ils virent Landry et Simonton se retrouver dans le couloir qui menait aux salles d'interrogatoire.

Les deux hommes se figèrent, puis Landry lança :

— Simonton ! Qu'est-ce que vous faites là ?

— La même chose que vous, j'imagine, rétorqua Simonton en haussant les épaules. Ils doivent essayer d'en savoir plus sur le renflouage du *Jerry McGuen*.

— Oui, c'est ce que je me suis dit quand on m'a convié.

— Vous croyez vraiment que nous avons été *conviés* ? ironisa Simonton.

— Quelle différence ? Nous sommes là, de toute façon.

Comme ils l'avaient décidé, Will resta derrière la vitre pendant que Tyler sortait accueillir les visiteurs.

— Monsieur Landry, s'il vous plaît ? Veuillez attendre ici, dans cette pièce. Monsieur Simonton, si vous voulez bien m'accompagner...

Landry s'assit devant la table, dans la petite pièce qu'on lui avait indiquée. Will décida de le laisser mijoter seul quelques minutes et l'observa.

Landry tambourina un moment des doigts sur la table, puis se renversa sur sa chaise et, enfin, se pencha de nouveau vers l'avant.

Il consulta sa montre, fronça les sourcils, s'agita encore.

Finalement, Will le rejoignit en laissant ostensiblement tomber un dossier sur la table.

Landry fronça les sourcils.

— Vous, ici ? Je pensais que c'étaient les flics qui voulaient mon témoignage.

— En dépit de tous les téléfilms que vous pouvez voir, les flics et le FBI travaillent main dans la main, monsieur Landry.

— En tout cas, je ne vois absolument pas ce que vous attendez de moi. Qu'est-ce que j'ai à voir avec la noyade d'un idiot, la crise cardiaque d'un vieillard et la mort d'une archéologue cinglée qui, en plus, a tenté de descendre un gardien ?

— Monsieur Landry, répondit Will en souriant, nous vous avons trouvé très paniqué, hier soir, quand vous avez cru Mlle Bertelli attaquée par une momie.

— Par une *fausse* momie. Mais pas par moi !

Will garda le silence.

— Ecoutez, insista Landry, vous m'avez eu sous les yeux presque tout le temps. Vous avez bien vu que je n'étais pas déguisé !

Will poussa le dossier dans sa direction.

— Monsieur Landry, vous possédez deux bateaux Sea Ray, un yacht Explorer Aquasport et un autre de marque Osprey. Vous êtes également propriétaire d'un scooter sous-marin. Enfin, vous avez assisté à une conférence durant laquelle le Dr Alex McFarland a décrit plusieurs manières discrètes d'éliminer quelqu'un...

— La conférence ? C'était une simple présentation des techniques d'embaumement !

— D'après McFarland, il l'a conclue par des commentaires sur les produits toxiques qui peuvent être ingérés accidentellement, sans pouvoir toujours être détectés

— Oh ! je n'ai écouté que d'une oreille, répondit Landry avec un geste d'impatience. J'étais surtout là pour le déjeuner, et parce que j'aime bien les gens du club. Vous êtes si occupés à voir le mal partout que vous ne vous rendez pas compte du bien qu'ils font dans la communauté.

— Moi aussi, j'apprécie ces égyptologues, dit Will d'un ton léger. Seulement, laissez-moi vous montrer quelque chose...

Landry fixa le document que Will lui mettait sous le nez.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Le relevé des conversations téléphoniques d'Amanda Channel. Vous constaterez que le numéro de votre standard y apparaît quasiment tous les jours, depuis quelques mois.

— Eh bien, ce n'est pas moi qu'elle appelait !

— Qui dirige votre entreprise, monsieur Landry ?

— Moi, bien sûr !

— C'est ce que dit M. Simonton, effectivement.

— Oh ! Simonton ! S'il y a un coupable, c'est sûrement lui !

Will ne releva pas.

— Savez-vous si votre matériel ou vos bateaux ont pu être utilisés récemment à votre insu ?

— Personne n'y a touché, certifia Landry en se penchant en avant. Les bateaux sont rangés dans mon hangar *privé*, sur les docks, et mon scooter sous-marin aussi. Il n'a pas servi cette année. Je ne suis pas non plus sorti en bateau, d'ailleurs.

— Ah bon ? Pourquoi, vous pensez avoir passé l'âge ? Ça ne vous a pas empêché de tomber amoureux de votre jolie réceptionniste...

Landry se redressa sur sa chaise.

— Je suis un homme marié, agent Chan ! protesta-t-il d'un air indigné. J'ai de l'estime pour Mlle Bertelli et elle me seconde dans de nombreuses tâches, c'est tout. Par ailleurs, ce n'est pas parce que je vieillis que je ne pilote plus moi-même. C'est parce que je suis le patron et que j'ai du personnel ! Je peux vous dire d'ailleurs qu'aucun d'eux ne se sert du scooter, qui se trouve *chez moi*, dans ma propriété, comme je vous l'ai dit. Vous voulez venir voir ?

— Ça me semble une très bonne idée, répliqua Will en se levant. Je serais effectivement ravi de découvrir l'intérieur de votre hangar et votre jetée, monsieur Landry.

* * *

Quand Logan appela Kate, l'après-midi tirait à sa fin. Il lui expliqua

rapidement que Jane avait pris un peu de repos puis était repartie pour la bibliothèque, où elle faisait des recherches sur *L'Égyptien* et sur son capitaine.

— Ce n'est pas tout, ajouta-t-il. L'autre nouvelle, c'est qu'Abel Leary va mieux. Kelsey vient de me téléphoner. Les médecins pensent qu'il ne va pas tarder à reprendre conscience.

— Alors, je vais aller à l'hôpital.

— Oui, demande à Sean de te déposer et de me ramener Manning. Kelsey gardera l'œil sur lui. Je pense qu'elle saura lui changer les idées.

— Entendu. Nous partons tout de suite.

Dirk Manning regrettait de devoir s'en aller, tant il espérait, lui aussi, voir le fantôme de son vieil ami. Mais comme il n'avait pas non plus envie de rester seul dans la maison où Austin avait subi l'agression d'une momie, il accepta de suivre Kate et Sean. Il se montra même soulagé en apprenant que Sean ne le quitterait pas d'une semelle, jusqu'au moment où il l'aurait amené auprès de Logan et de Kelsey.

Kate aimait bien Manning, qu'elle trouvait aussi sympathique que le fantôme d'Austin Miller. Elle lui promit qu'elle le retrouverait le plus vite possible après s'être rendue à l'hôpital, et le regarda monter en voiture avec Sean.

Il se pencha vers elle.

— Surtout, soyez prudente ! lança-t-il d'une voix anxieuse.

Une fois à l'hôpital, elle monta jusqu'à la chambre d'Abel Leary. Elle trouva Kelsey assise devant la porte, en train de lire un livre sur l'égyptologie.

— J'ai décidé de me renseigner un peu, expliqua Kelsey. J'ai toujours imaginé Ramsès II sous les traits de Yul Brynner, comme on le voit au cinéma ! Dans le film, je le trouvais très antipathique, parce qu'il réduisait son peuple en esclavage. Mais ce livre est très intéressant ! La plupart des gens croient que Ramsès était contemporain de Moïse, mais rien n'est moins sûr. Ce n'est même pas dit expressément dans la Bible, d'ailleurs. En outre, tout indique que c'était un excellent monarque. Sous son règne, l'Égypte a prospéré. Alors, si Amun Mopat était l'un de ses grands prêtres, peut-être n'était-il pas aussi maléfique qu'on l'a décrit.

— Peut-être, admit Kate.

Elle entreprit de raconter ce qu'elle avait découvert à propos du brise-glace nommé *L'Égyptien*, dont la figure de proue représentait Amun Mopat.

— Ça paraît incroyable, non ? poursuivit-elle. Apparemment, le capitaine Ely, qui possédait le brise-glace, croyait à la malédiction. Alors, pourquoi avait-il choisi ce personnage comme figure de proue ?

— Peut-être en guise d'exorcisme ? suggéra Kelsey. Ou parce qu'il voulait venger le grand prêtre du pillage de sa sépulture ?

— C'est possible.

— A ton avis, ce capitaine était-il assez fou pour éperonner volontairement le *Jerry McGuen* ?

— Je crois que oui, répondit Kate en hochant la tête. Je suis convaincue

que c'est pour cela que le *Jerry McGuen* a sombré, pas à cause de la tempête. La tempête a joué son rôle, bien sûr, mais le *Jerry McGuen* était un très gros cargo. Seul l'éperonnage explique une pareille déchirure dans la coque.

La porte de la chambre s'ouvrit. Le médecin sortit. Kelsey le présenta comme le Dr Gilliam, et présenta Kate comme le « Dr Sokolov » au lieu de « Agent Sokolov ». Kate dissimula un sourire : chaque fois que c'était utile, ses collègues privilégiaient son titre de médecin.

— Le patient est conscient, dit le médecin. Son état est stable, mais ne le dérangez pas plus de cinq minutes. Il est encore un peu groggy, avec les antidouleurs.

— Est-ce qu'il vous a parlé ? demanda Kate.

— Il a essayé, mais je n'ai pas compris grand-chose. Vous aurez peut-être plus de chance... Attention, cinq minutes, pas plus !

— C'est promis, dit Kate.

Elle se glissa dans la chambre. Kelsey la suivit et se tint discrètement derrière elle.

Abel Leary avait à peine une trentaine d'années. Il avait une intraveineuse dans un bras et était relié à un moniteur cardiaque qui ronronnait à côté. Il gardait les yeux fermés : Kate prononça doucement son nom. Il battit des paupières, haussa les sourcils et la dévisagea.

— Bonjour, dit-elle.

Leary battit de nouveau des paupières avec une grimace de douleur.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-il d'une voix rauque. Un ange ?

— Je m'appelle Kate Sokolov, monsieur Leary. J'appartiens au FBI. Nous enquêtons sur votre agresseur, et tout ce que vous pourrez nous dire nous aidera.

Le jeune homme ferma de nouveau les yeux.

— Je me suis blessé moi-même, murmura-t-il. Vous ne vous en êtes pas rendu compte ? C'est moi qui ai tiré.

— Pourquoi vous seriez-vous tiré dessus, monsieur Leary ? Avez-vous vu Amanda Channel, quand elle est arrivée ?

Leary eut une nouvelle grimace de douleur.

— Non, répondit-il en croisant le regard de Kate. Je ne l'ai pas vue.

— Avez-vous vu autre chose ? Quelque chose qui vous aurait poussé à tirer ?

Leary resta silencieux quelques instants.

— Oui, j'ai vu quelque chose... Mais personne ne me croira, répondit-il.

— Nous, nous vous croirons, vous savez. Nous faisons tout pour faire éclater la vérité.

— On m'avait bien dit que ce sarcophage était maudit...

— Allez-y. Vous pouvez tout me dire.

Il la fixa de nouveau, d'un regard cette fois moins vague.

— Vous êtes sûre que vous n'êtes pas un ange ? Dites donc, si jamais je sors d'ici, vous ne voudriez pas dîner avec moi ?

— Allons, dit gentiment Kate. C'est le moment d'être sérieux !

Il tourna les yeux vers le moniteur cardiaque et murmura, pensif :

— J'ai entendu un bruit. Je me suis retourné et j'ai vu... une forme qui sortait de la salle stérile.

— Une forme ?

— Oui, une silhouette qui avançait vers moi... Droit sur moi ! Je me suis levé en la fixant, puis j'ai tiré mon revolver mais... pas assez vite. La silhouette s'est jetée sur moi avec violence, m'a agrippé la main... J'avais le doigt sur la gâchette. Elle m'a tordu le poignet... J'ai ressenti une douleur atroce...

— A *quoi* ressemblait cette forme, monsieur Leary ?

— A la momie du sarcophage, répondit Leary d'un ton sarcastique, comme s'il se moquait de lui-même. Comme si ce vieil Amun Mopat en était sorti pour foncer sur moi et m'obliger à me tirer dessus. Oui, j'ai été agressé par une momie !

* * *

Avant de quitter les locaux de la police, Will reçut un coup de fil d'Earl Candy.

— Will ? Vous n'allez pas me croire...

— Qu'y a-t-il ? demanda Will avec un soupir.

— Les agents de sécurité du bateau nous ont appelés. Ils étaient en train de regarder l'écran de la caméra placée dans l'épave. Tout d'un coup, il est devenu noir, puis l'image est revenue, mais ils se sont rendu compte qu'elle était fixe. Ça n'enregistrait plus. C'étaient toujours les mêmes poissons, si vous voulez. Ils ont essayé d'ajuster la lentille mais ça n'a rien donné. Il y avait quelqu'un en bas, Will ! Quelqu'un a trafiqué la caméra !

— Quelle heure était-il ?

— Aucune idée. Les agents ne savent pas quand ça a commencé. En tout cas, il y avait un moment que ça n'enregistrait plus. Ils s'en sont aperçus il y a vingt minutes, à peu près, et m'ont prévenu tout de suite. Je vous ai appelé aussitôt.

— Bon. Nous descendrons voir ce qui se passe demain matin, dit Will. Plus tôt, ce ne sera pas possible, malheureusement.

— Oui, il fait déjà trop sombre. Je n'ai aucune envie que quelqu'un se noie pour une caméra. En tout cas, quelqu'un est descendu, ça ne fait pas un pli !

— Je m'occupe de ça dès demain matin, c'est promis, répéta Will.

Il regarda Landry, qui marchait à côté de lui. La conversation téléphonique ne semblait pas le troubler particulièrement. Will n'avait d'ailleurs rien dit d'inquiétant.

— Allons-y ! lança-t-il.

Au passage, il prit Tyler, qui venait d'en finir avec Simonton et l'avait

laissé partir. Tout en roulant vers les docks, il réfléchit au problème de la caméra sous-marine. Si on l'avait débranchée plusieurs heures plus tôt, cela avait pu être fait par Landry lui-même, pendant la matinée...

En arrivant devant son hangar, Landry parut impatient de leur montrer son scooter sous-marin. Ils passèrent devant les bateaux, derrière lesquels se dressaient d'immenses étagères métalliques où s'entassait tout un matériel de plongée.

Will remarqua de l'eau dans l'un des bateaux, le *Lake Shark*.

Comme s'il venait juste de rentrer.

Landry n'y prit pas garde : il les guidait toujours vers le scooter.

— Le voilà ! s'écria-t-il. Exactement à sa place, et...

Il s'arrêta net.

— Il est trempé ! s'écria Tyler.

Landry passa une main sur le métal, l'air incrédule.

— Je ne comprends pas ! Je ne m'en suis pas servi depuis des semaines ! Le problème, c'est que ce hangar est rarement fermé à clé, pendant la journée. Avec tous les gens qui passent pour la maintenance, tout ça...

Il dévisagea ses interlocuteurs. Il y eut un silence.

— Je crois que nous allons retourner à la police, dit enfin Will.

— J'aimerais appeler mon avocat.

— Allez-y. Dites-lui de nous retrouver là-bas.

* * *

Kate revint à l'hôtel avec Kelsey. Il était 19 heures et elles devaient retrouver les autres dans la suite, où Logan avait fait monter de quoi dîner.

Dirk Manning semblait ravi et, surtout, rassuré d'avoir une chambre juste à côté d'eux. En cas de problème, il savait que Kelsey ou Logan pourraient intervenir immédiatement. Quand la réunion commença, il partit se coucher.

Will et Tyler n'étaient pas encore rentrés, mais avaient déjà prévenu qu'une perquisition venait d'être effectuée dans les locaux de Landry — hangar, véhicules et domicile compris.

Les policiers avaient découvert des morceaux de bandelettes de momie dans un compartiment secret de la boîte à gants. Landry n'en continuait pas moins à protester de son innocence, assurant que si on s'était servi de son scooter sous-marin, de ses bateaux ou même de sa voiture, il n'était absolument pas au courant. Il n'avait tué personne, même sans le vouloir, martelait-il avec véhémence.

Il fut néanmoins mis en garde à vue pour la nuit, tandis qu'on préparait les charges qui seraient retenues contre lui.

Bizarrement, pourtant, Kate ne se sentait pas convaincue. Quand Tyler et Will revinrent, elle se rendit compte que c'était aussi leur cas.

Pendant qu'ils mangeaient, la conversation continua à tourner autour de Landry.

— Comment a-t-il pu se procurer des bandelettes authentiques, vieilles de plusieurs siècles ? murmura Kate. Il dit qu'il n'y connaît rien en égyptologie !

— Il était peut-être de mèche avec Amanda, répondit Logan. Après tout, elle a passé son temps à appeler sa compagnie, le mois dernier.

— Et dans ce cas, c'est par elle qu'il aurait su que Brady Laurie venait de localiser le *Jerry McGuen* ?

— Pas nécessairement, intervint Sean. J'ai vérifié le site internet de Laurie et ses pages sur les réseaux sociaux, aujourd'hui. Il avait effectivement mis en ligne l'essentiel de ses calculs, peu de temps après la réception organisée par le club des Egyptologues, d'ailleurs. Il avait étudié les bulletins météo depuis des décennies, l'évolution des fonds lacustres... Bref, ses données étaient publiques. A partir de ça, n'importe qui s'y connaissant un peu — un chasseur d'épaves professionnel, par exemple — pouvait en tirer ses conclusions.

— Ce qui nous ramène à Landry ! soupira Will. C'est un comédien rudement doué, en tout cas. Il a eu l'air vraiment stupéfait, quand on a retrouvé son matériel tout trempé.

— Comment ça s'est passé, avec Andy Simonton ? s'enquit Logan.

— Il n'a pas tourné autour du pot. Il m'a répondu tout de suite qu'en effet il avait assisté à la conférence de McFarland et que c'était, je cite, « diablement intéressant ». Cela dit, il a précisé qu'il trouvait McFarland prétentieux et très imbu de lui-même.

— Bon... En tout cas, Landry est sous les verrous jusqu'à demain, conclut Logan. Nous verrons bien si ça le pousse à nous en dire plus.

— Il y a autre chose, dit Will. Quelqu'un a saboté la caméra posée dans l'épave, aujourd'hui. Je retourne voir ça demain matin.

— Ecoutez, quelque chose m'échappe ! lança Kate. Admettons qu'ils soient complices et qu'Amanda ait procuré des bandelettes de momie à Landry. Ensuite, il décide de l'éliminer parce qu'elle entrave ses projets, pour une raison que nous ignorons. Il se rend au centre, il la tue puis il agresse le gardien. Seulement, d'après Abel Leary, le personnage déguisé en momie qui s'en est pris à lui avait une vigueur peu commune. Or, Landry n'est plus si jeune. Il n'a pas l'air non plus très costaud...

— Il a tout de même une certaine vitalité, fit remarquer sèchement Tyler, puisqu'il a à la fois une femme et une maîtresse. Je me demande si sa femme est au courant de son histoire avec Sherry Bertelli, d'ailleurs. A-t-on déjà interrogé Mme Landry ?

— Oui, je suis allée la voir cet après-midi, répondit Logan.

Il enchaîna avec une moue :

— Il y a un moment qu'elle a compris ! Elle ne croit plus au prétexte des heures supplémentaires, et elle est folle de rage. Cela dit, même si elle ne peut fournir aucun alibi à son mari, elle n'a pas non plus de raisons particulières de l'incriminer.

— Elle dit qu'elle ne *peut pas* fournir d'alibi, mais peut-être qu'elle ne *veut pas* ! souligna Sean.

— Bref, rien de tout ça n'est très clair, conclut Kate.

Elle se tourna vers Will et ajouta :

— Si tu plonges, demain matin, je viens avec toi.

Elle entreprit alors d'évoquer l'histoire du brise-glace et de son capitaine, convaincu des pouvoirs surnaturels du sceptre d'Amun Mopat.

— Rien n'interdit d'imaginer qu'il soit devenu un peu fou après avoir éperonné le *Jerry McGuen*, ajouta-t-elle. Cela expliquerait qu'il se soit lancé, peu de temps après, au milieu d'une tempête qui devait lui être fatale.

— Mais de nos jours, objecta Kelsey d'un air sceptique, qui peut encore croire au pouvoir surnaturel d'un objet ?

— Il y en a bien qui pensent avoir été agressés par une vieille momie moisie ! ironisa Tyler.

— Peut-être que ce sceptre avait effectivement un pouvoir, mais pas celui que les anciens Egyptiens lui attribuaient, souligna Kate. Il devait permettre d'allumer un feu de brindilles quand on plaçait la boule de cristal dans un rayon de soleil, par exemple. Mais ce qui compte, c'est ce que croyait le capitaine Ely, et que notre criminel et ses complices éventuels ont repris à leur compte. Pour eux, l'objet le plus précieux du *Jerry McGuen*, c'est le sceptre. Reste à savoir pourquoi, évidemment !

La discussion se poursuivit autour de diverses hypothèses, puis tout le monde alla se coucher.

* * *

Kate et Will ne faisaient même plus semblant de se rendre dans leurs chambres respectives. Ils partaient ensemble.

Kate aurait volontiers passé un moment avec Bastet, mais elle ne la trouva ni dans une pièce, ni dans l'autre. Avant qu'elle ait eu le temps de s'inquiéter, Logan passa la tête par la porte pour prévenir qu'il avait transféré le chat et sa litière chez Dirk Manning. Le vieil homme y trouvait un vrai réconfort.

Quand il fut parti, Kate regarda Will avec un sourire éloquent. Ils n'avaient même plus besoin de parler pour se comprendre et, d'un commun accord, ils passèrent sous la douche, firent l'amour, puis se mirent au lit en bavardant à voix basse. La journée du lendemain promettait d'être longue.

Donc, songea Kate lorsqu'ils se turent pour fermer les yeux, Stewart Landry était en garde à vue parce qu'un de ses bateaux ainsi que son scooter sous-marin étaient récemment sortis sur le lac. Cela expliquait sans doute pourquoi la caméra de l'épave avait été sabotée. Et puis, il y avait ces bandelettes de momie, retrouvées dans sa voiture... Toutes les pièces du puzzle semblaient s'ajuster. Elle aurait dû pouvoir s'endormir sans problème.

Pourtant, quand elle trouva enfin le sommeil, son cauchemar resurgit. Le visage d'Amun Mopat lui apparaissait, émergeant peu à peu dans l'eau sombre. Il était vivant et se mit à parler.

Même en rêvant, elle se demanda par quel miracle un Egyptien de

l'Antiquité parlait aussi bien anglais. Ils échangeaient sans le moindre problème.

— Il faut que vous arrêtiez cette folie, dit le grand prêtre. Il n'y a ni malédiction, ni pouvoir surnaturel où que ce soit ! Les gens se sont mis à tuer pour des illusions qui n'ont aucun rapport avec la réalité.

Tandis qu'il parlait, l'eau se soulevait autour de lui comme une vague de plus en plus haute, de plus en plus proche.

— Ce sera bientôt fini, répondit Kate. Nous avons trouvé le coupable. Le renflouage va pouvoir reprendre et tous les trésors vont être remontés. Personne n'aura le droit d'en réclamer la propriété. Ils seront tous rendus à l'Égypte.

Autour d'eux, l'eau montait toujours.

— J'ai pourtant beaucoup prié, dit Amun Mopat. Mon sceptre n'avait pas d'autre but que de symboliser des lois humaines, même à une autre époque, même en des temps plus cruels.

La masse d'eau, maintenant, commençait à les submerger.

Kate entendit un cri, puis comprit que c'était sa propre voix. Elle était en train de hurler...

Will, à côté d'elle, la prit dans ses bras en murmurant des paroles rassurantes, lui intimant de respirer doucement.

Elle sentait sa chaleur, la force de ses muscles... Elle leva les yeux vers lui dans la pénombre.

— Ce n'est pas fini, Will, dit-elle dans un souffle. Nous nous sommes trompés.

— Comment le sais-tu ?

— La momie d'Amun Mopat vient de me le dire.

Le lendemain matin, Will et Kate partirent plonger avec Sean et Tyler. Ils retrouvèrent Earl, Alan King et Bernie à la jetée où était amarré le bateau de Bob Green.

La mort d'Amanda avait tellement traumatisé Jon Hunt qu'il avait été mis sous tranquillisants. Il n'avait aucune envie de revoir l'épave, déclarait-il. Même avec les derniers développements de l'affaire, il ne replongerait pas.

Bernie, lui aussi, avait l'air déprimé. Dans la cabine de pilotage, après avoir mis le bateau en route, il dit à Will :

— Vous voyez, j'aime beaucoup Alan, je comprends qu'il se passionne pour le patrimoine et veuille tourner des documentaires. Mais toutes ces morts, moi, ça me chamboule. Je n'ai qu'une envie, c'est de reprendre le tournage de comédies, même pleines de plaisanteries vulgaires !

Will ne savait trop quoi répondre. Il se contenta de lui tapoter l'épaule.

Une fois arrivés au site de l'épave, ils plongèrent, accompagnés de Jimmy Green. Will remarqua que Kate faisait une pause à la hauteur du grand salon. Quand elle vit qu'il l'attendait, cependant, elle hocha la tête et le suivit, les yeux agrandis derrière son masque.

Ils descendirent dans les soutes, où Earl et Sean examinaient déjà la caméra. Earl, furibond, leur montra où on avait coincé le mécanisme, en figeant l'image sur les poissons qui passaient.

Will lui fit signe de décoincer la manette pour que l'enregistrement puisse reprendre. Earl fronça les sourcils, puis s'exécuta en haussant les épaules.

Will vit alors qu'Earl était descendu avec une autre caméra sous-marine et filmait la scène.

Pourquoi pas, après tout ? Cela pourrait s'intégrer dans le documentaire. Il serait forcément différent de ce qui avait été prévu au départ, de toute façon.

Au lieu d'illustrer le renflouage d'une épave, le film évoquerait la cupidité et la soif de pouvoir...

Kate, presque immobile, observait avec attention l'intérieur de la cale. Will la rejoignit de quelques coups de palmes. Elle tendit le doigt vers l'une des portes pour lui faire comprendre que quelque chose l'intriguait. Ils s'en approchèrent. La porte, fermée par la pression de l'eau, était solidement bloquée, mais elle semblait tellement fasciner Kate que Will s'acharna pour

l'ouvrir. Quelques instants plus tard, Tyler et Sean vinrent l'aider.

A eux trois, ils réussirent enfin à tirer vers eux le battant rouillé. Même dans l'eau, ils entendirent le grincement des charnières.

Tyler braqua sa torche dans la cabine. Will s'y engouffra. Tout d'abord, il ne vit que des caisses, empilées les unes sur les autres.

Puis, tout à coup, il remarqua quelque chose qui luisait sur le sol.

Il se pencha pour ramasser l'objet, le tourna et le retourna dans ses mains... Cela n'avait rien d'un trésor venu de l'ancienne Egypte.

C'était un couteau de plongée, tout neuf et brillant.

Ainsi, s'ils avaient eu du mal à ouvrir la porte, c'était parce qu'elle avait déjà été ouverte, puis refermée et volontairement coincée. Will fit signe à Tyler, et ils rejoignirent les autres au moment où Jimmy Green tapotait sa montre. Il était temps de remonter.

Ils s'exécutèrent, palier par palier, puis émergèrent enfin à la surface.

Quand ils furent sur le pont, Will leur montra le couteau. Même Bob vint jeter un coup d'œil.

— Ah, je connais ce modèle, dit-il. C'est un Everstone... On les fabrique ici.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Everstone accessoires, précisa-t-il. Leur magasin se trouve sur l'avenue Lake Shore Drive, tout près du parc. Ils vendent du matériel de plongée, des arbalètes sous-marines, des compas, des combis, des détendeurs... tout ce qu'on veut. Ils sont très connus, dans la région. Regardez, on voit leur sigle sur le manche.

— Eh bien ! J'ai l'impression que nous savons comment on a noyé Brady Laurie, maintenant ! murmura Kate.

— Nous nous occuperons de ça dès que nous serons rentrés, répondit Will, lui aussi à voix basse.

Un peu plus tard, alors qu'ils avaient pris le chemin du retour, ils s'assirent près de la proue pour être un peu tranquilles.

— Comment as-tu deviné ce qu'il y avait derrière la porte ? demanda Will.

Elle eut un sourire de biais.

— Tu sais que j'ai rêvé d'Amun Mopat, cette nuit. Peut-être parce que aucun de nous n'est totalement convaincu de la culpabilité de Stewart Landry... Bref, tout à l'heure, quand nous sommes arrivés à la cale, j'ai eu l'impression de le revoir.

— Qui ? Amun Mopat ?

— Oui, bien sûr. Ce n'est pas du tout le personnage grimaçant et sinistre qu'on voit dans les films. Il était relativement jeune quand il est mort, en tout cas d'après nos critères : il devait avoir une quarantaine d'années. Son visage est tel qu'on le voit sur le masque, avec un regard sombre, intense...

Elle se tut un instant avant d'ajouter :

— Des yeux un peu comme les tiens, en fait. Sauf qu'il est beaucoup plus

maquillé.

— Dis donc, je ne suis pas maquillé du tout !

— Je sais, répliqua-t-elle en souriant, même si tu as un peu le même teint mordoré. Ne t'inquiète pas, je ne te prends pas pour sa réincarnation ! Ce que je pense, c'est que s'il m'apparaît, c'est parce qu'il ne s'agissait pas d'un être mauvais. Au contraire. Il a secondé le pharaon en essayant sincèrement de servir le peuple... Bref, tout à l'heure, je l'ai vu apparaître. Il m'a montré la porte, puis a disparu. Voilà pourquoi je me suis dit qu'il devait y avoir quelque chose derrière.

Elle ajouta avec un léger rire :

— Le plus étrange, c'est qu'il parle anglais aussi bien que moi. Je le comprends sans problème... Ce n'est pas comme au cinéma, quand on fait baragouiner les extraterrestres !

— Sans doute la langue n'a-t-elle pas d'importance, quand le sixième sens entre en jeu.

— C'est vrai. Je soupçonne Amun Mopat d'essayer de communiquer avec moi depuis un moment, d'ailleurs. Et s'il m'est d'abord apparu dans des cauchemars, c'est peut-être parce que j'avais gardé à l'esprit le film où on le dépeint comme un être maléfique.

— Tu dois avoir raison.

— J'ai l'impression qu'il essaye de me faire comprendre quelque chose... mais quoi ?

— Il trouvera le moyen de te le dire. Dès que le moment sera propice, assura Will.

Il se leva, car il entendait son portable sonner dans son jean, qu'il n'avait pas encore remis. Il décrocha.

— Ils ont relâché Landry, lui dit Logan de but en blanc.

— Ah bon ? Mais pourquoi ?

— A cause de Mlle Sherry Bertelli. Elle est arrivée en pleurs, jurant ses grands dieux qu'il n'avait pas pu sortir sur le lac parce qu'il avait passé la nuit avec elle... à « travailler ».

— On a vérifié ?

— Landry affirme que c'est vrai, évidemment.

— Pourquoi Sherry n'a-t-elle pas donné cet alibi plus tôt ? s'étonna Will.

— Peut-être parce que Landry croyait que sa femme ne se doutait de rien. Ou qu'il préférerait se voir accuser de meurtre plutôt que d'affronter une épouse folle de rage, répondit Logan. Ou alors, parce qu'il attendait l'intervention de Sherry...

Will déclara, les dents serrées :

— Elle ment, j'en suis sûr. Elle ment parce qu'elle couche avec lui, et il l'a probablement soudoyée pour qu'elle lui fournisse un alibi ! Enfin, Logan, c'est tout de même dans la voiture de Landry qu'on a retrouvé des bandelettes !

— Il dit que quelqu'un d'autre les y a mises.

— Nous sommes en train de rentrer, de toute façon, dit Will. A tout à l'heure.

Il raccrocha et fit part à Kate de ce qu'il venait d'apprendre.

— Mais ils mentent ! s'écria-t-elle. C'est évident !

— Peut-être, mais pour l'instant, même avec les bandelettes, nous n'avons que des présomptions. N'oublie pas que les magistrats de l'instruction doivent prouver la culpabilité du suspect « au-delà d'un doute raisonnable ». C'est ce que dit la loi. Pour l'instant, nous savons seulement que Brady s'est noyé, qu'Amanda a ingéré un poison de manière peut-être accidentelle, et qu'Austin Miller a succombé à une crise cardiaque. Le seul témoin que nous ayons, Abel Leary, est convaincu qu'une momie l'a forcé à se tirer dessus, et la jeune et crédule maîtresse de Landry abonde dans son sens en affirmant avoir vu, elle aussi, une momie dans le labyrinthe des égyptologues. Ce qui est certainement exact, sauf que nous savons, nous, que ce n'était pas une vraie momie.

— Que devrions-nous faire, maintenant ? demanda Kate.

— Continuer notre enquête, répondit Will.

Il hésita un instant avant d'ajouter :

— Par ailleurs, maintenant que deux des archéologues de l'association sont morts et que le troisième fait une dépression, le conseil d'administration va sûrement embaucher de nouveaux experts pour reprendre le renflouage du *Jerry McGuen*. A moins qu'ils ne préfèrent renoncer, évidemment, et laisser la place à d'autres candidats.

— Je n'y crois pas une seconde, affirma Kate.

— Nous verrons. En tout cas, pour l'instant, nous pouvons seulement tout repasser au peigne fin, au cas où quelque chose nous aurait échappé.

— A moins que... nous ne retrouvions le sceptre !

* * *

Une fois à l'hôtel, les plongeurs partirent prendre une douche. Logan et Kelsey se rendirent dans les locaux de la police pour faire part des derniers développements de l'affaire. Jane, à l'hôpital, continuait à veiller Abel Leary.

Dirk Manning, refusant de rester seul, ne voulait pas quitter Kelsey et Logan d'une semelle. Il les accompagna à la police, s'installa dans un coin du bureau et se mit à lire tranquillement le journal.

Kate se demandait, d'ailleurs, ce qu'il adviendrait du vieil homme si jamais ils étaient contraints d'abandonner l'enquête sans que l'affaire soit résolue...

— Je vais me replonger dans les archives, dit-elle à Will. Je suis sûre qu'il y a dans le passé un élément qui devrait nous éclairer. Je suppose que tu vas te rendre au magasin Everstone, pour te renseigner sur le couteau de plongée ?

— Oui. J'aimerais bien savoir qui l'a acheté !

Finalement, Sean accompagna Will chez Everstone et Tyler décida de rester lui aussi à l'hôtel, prêt à intervenir si l'un ou l'autre l'appelait à la

rescousse.

Kate se mit à relire les écrits du grand-père d'Austin Miller, mais elle se sentait nerveuse et avait du mal à se concentrer.

Tyler, devant son ordinateur, passait en revue toutes les fiches des suspects, pour tenter de savoir qui avait pu avoir accès à des antiquités égyptiennes.

Kate se tourna vers lui.

— Ecoute, je tourne en rond... Si nous allions aux entrepôts Landry, plutôt ?

— Tu crois qu'il nous laissera entrer, après ce qui s'est passé ? Il nous faut un prétexte plausible, si nous voulons qu'il nous écoute !

— Ce n'est pas Landry que je veux voir, répondit Kate avec un petit sourire. C'est Sherry Bertelli.

— Sherry ?

— Oui. Je veux savoir pourquoi elle a menti.

— Voyons, ironisa Tyler d'un air faussement innocent, comment peux-tu douter qu'ils ont passé la nuit à travailler ensemble ?

— Nous verrons bien. Que peuvent-ils faire, de toute façon ? Nous mettre dehors ? Les gens le font rarement, face à des agents du FBI.

— Bon, d'accord. Laisse-moi simplement prévenir Logan.

Logan donna son autorisation et ils se mirent en route. Quand ils arrivèrent, Sherry était assise à la réception. Elle se raidit aussitôt.

— Monsieur Landry n'est pas disponible ! s'exclama-t-elle.

— Ce n'est pas lui que nous sommes venus voir, c'est vous, répondit Kate.

— Moi ? demanda Sherry d'une voix aiguë.

— Oui. Je vous soupçonne d'avoir menti pour protéger votre patron.

— Mais c'est faux ! s'écria-t-elle. Quelle raison aurais-je de couvrir qui que ce soit ? Vous oubliez que la momie s'en est prise à *moi aussi* !

Tyler appuya les deux mains sur le bureau et se pencha en avant.

— Nous allons faire venir tous les employés, dit-il, et demander à chacun s'il peut témoigner que vous avez effectivement passé la nuit ici à travailler.

— Tous nos collaborateurs sont en mission, répliqua Sherry d'un air condescendant, en haussant le menton. Vous ne trouverez personne. Laissez M. Landry tranquille ! Il n'a rien fait.

— Mais alors, qui est le coupable, Sherry ?

— Regardez donc du côté d'Andy Simonton, répondit Sherry d'un ton acide. C'est un sale type, fouineur et désagréable !

Tandis qu'ils parlaient, Kate entendit le plancher grincer derrière elle. Elle se retourna et vit une porte s'ouvrir.

Quelqu'un se faufilait pour sortir vers l'arrière.

Elle tira son arme et se précipita vers la porte. Ils se retrouvèrent dans le hangar à bateaux.

— Attention ! lança Tyler. N'oublie pas que nous n'avons rien contre

Landry, pour l'instant.

Kate hocha la tête mais n'en releva pas moins la sécurité de son Glock.

— Monsieur Landry, cria-t-elle d'une voix forte, si vous êtes innocent, pourquoi fuyez-vous ?

Elle passant devant le *Lake Shark* et, au même instant, une balle la frôla.

— Couche-toi ! cria-t-elle à Tyler.

Elle-même se précipita au sol en réfléchissant à toute allure pour comprendre d'où provenait le tir. De derrière l'autre bateau, apparemment... Elle se mit à ramper prudemment.

Une autre balle siffla et se perdit dans le vide. Landry ne savait pas viser, de toute évidence. Kate tira dans sa direction.

— Jetez votre arme, Landry ! ordonna-t-elle. Lancez-la vers moi et sortez les bras en l'air ! Allons ! Vous n'avez pas envie que je vous abatte, n'est-ce pas ?

Un nouveau coup de feu lui répondit, puis ce fut le silence. Kate sortit lentement de son abri... et se figea.

— Kate ? s'enquit Tyler à voix basse.

— Par ici ! répondit-elle.

Il courut la rejoindre. Landry gisait sur le sol. Il avait un trou dans le front, le regard vitreux. Le sang lui ruisselait sur le visage.

— Eh bien, tu l'as eu, ce salaud ! s'exclama Tyler en se tournant vers Kate.

— Ce n'est pas moi qui ai tiré, Tyler.

Il la regarda, incrédule.

— Mais moi non plus ! Alors, comment donc...

Il baissa les yeux vers Landry.

— Son arme est à côté de sa main. Est-ce qu'il se serait tiré une balle dans le front simplement pour éviter de nous parler ?

Kate fit signe que non, tout en fixant, elle aussi, la mare de sang qui s'étalait sous le cadavre aux yeux grand ouverts.

— Non, ce n'est pas lui qui a tiré, Tyler. L'angle ne correspond pas.

Elle fronça les sourcils puis enchaîna :

— Et s'il ne s'est pas suicidé, c'est qu'il y avait quelqu'un d'autre ici, caché quelque part. Quelqu'un qui aurait bien aimé faire croire que *nous* avons tué Stewart Landry... ou qu'il s'est tué lui-même.

* * *

Will se répéta qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter pour Kate. Elle avait l'air de très bien tenir le coup. Elle était très entraînée, avait passé tous les tests haut la main, savait manier une arme...

Sean et lui avaient appris la mort de Landry dès leur retour sur les docks, par un coup de fil de Logan. Au lieu de regagner l'hôtel, ils se rendirent directement au hangar où le drame avait eu lieu. Ils y retrouvèrent Tyler et

Kate en train d'expliquer à des policiers ce qui s'était passé. Les deux agents du FBI avaient tout de suite été mis hors de cause, car la balle qui avait tué Landry provenait du 57-Magnum de Landry lui-même. Ils n'en devaient pas moins faire une déclaration, et affronter toute la paperasserie qu'entraînait un meurtre.

Le cadavre était toujours sur place : on attendait le Dr Cranston Randall, le médecin légiste. Apparemment, peut-être parce qu'il était le plus ancien ou parce qu'il l'avait demandé à ses supérieurs, c'était toujours lui qui venait faire les constats liés à l'affaire du *Jerry McGuen*, à présent.

Will marchait de long en large dans le hangar, le visage crispé. Il y avait eu plusieurs échanges de balles et il avait beau se raisonner, il ne pouvait s'empêcher de penser que Kate aurait pu être touchée.

— Ce pauvre type aurait mieux fait de rester en prison, fit remarquer Logan.

Il se tenait non loin des policiers et des techniciens de scène de crime, prêt à intervenir si on avait besoin de lui.

— Oui, répondit Will en soupirant. Et nous, nous sommes de plus en plus dans le pétrin ! A propos...

Il s'arrêta de piétiner et se planta devant Logan pour reprendre :

— J'en oubliais de te dire que c'est justement Stewart Landry qui a acheté le couteau de plongée trouvé dans l'épave. Ça remonte à l'an dernier, mais le vendeur se souvenait très bien de lui, parce que Landry lui achetait souvent du matériel.

— Seulement, maintenant, Landry est mort. Il ne s'est pas suicidé, mais nous perdons notre premier suspect !

Il ajouta avec un hochement de menton :

— Arrêtez donc de tourner comme un lion en cage, Will !

— Je suis nerveux, je sais. Je...

— Inutile de vous expliquer, coupa Logan avec un demi-sourire. Il va falloir vous y habituer. Il est rare que ça tourne aussi mal, heureusement. En l'occurrence, je comprends que vous soyez inquiet, puisque Kate est en première ligne dans cette affaire. L'inquiétude pour un proche est une réaction instinctive parfaitement normale. Seulement, si vous voulez que votre histoire ait un avenir, eh bien... Il va falloir compter avec le fait que Kate tient au métier qu'elle a choisi. Elle n'acceptera jamais de rester tranquillement assise chez elle pendant que vous irez jouer les justiciers par monts et par vaux. Ce n'est pas une petite chose fragile prête à se laisser protéger ! Et puis, rassurez-vous. Nous savons qu'elle court un danger, mais nous l'entourons. Toute l'équipe est sur la brèche. Alors, suivez mon conseil. Quand vous vous sentez inquiet pour elle, gardez ça pour vous. Kate ne comprendrait pas que vous refusiez qu'elle coure les mêmes dangers que vous.

Will médita quelques instants, les yeux rivés sur Logan, soupesant la sagesse de ses paroles. Puis il hocha la tête.

— Vous... vous croyez que ça peut marcher ? demanda-t-il enfin à voix

basse.

Logan sourit plus largement.

— Ça a marché pour moi, en tout cas. Je me répète régulièrement que nous pouvons toujours compter les uns sur les autres, que nous ne prenons jamais de risques inutiles, que nous sommes très entraînés... Ça m'aide beaucoup.

— J'ai conscience qu'il ne sert à rien d'empêcher quelqu'un de faire ce qu'il considère comme sa vocation, admit Will. Après tout, j'ai moi-même choisi de rejoindre les Chasseurs de fantômes parce que c'était là que je me sentais vraiment utile. Je comprends d'autant mieux Kate. N'empêche...

— Ce n'est pas toujours facile à vivre, je sais !

Quand ils eurent regagné l'hôtel, cependant, Will demanda à Kate et à Tyler, d'un air détaché, comment ils s'étaient retrouvés dans le hangar de Landry alors qu'ils étaient censés travailler dans la suite de l'hôtel.

— J'étais convaincue que Sherry Bertelli avait menti, répondit Kate. J'ai voulu en avoir le cœur net. Evidemment, maintenant que Landry est mort...

— Si vous vouliez simplement interroger Sherry, que s'est-il donc passé ?

— Au moment où nous lui parlions, à la réception, j'ai vu Landry se glisser furtivement par la porte de derrière, expliqua Kate. Nous nous sommes précipités. Dans le hangar, il a commencé à tirer, nous avons répondu... Seulement, sans que nous le sachions, il y avait quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui a abattu Landry dans l'espoir de nous faire croire soit qu'il avait tiré lui-même, soit que nous l'avions touché. Ce quelqu'un doit commencer à paniquer, d'ailleurs. Car il ou elle n'a pas songé un instant à l'angle de tir ou à la nature des munitions. Une balle en plein milieu du front, c'est impossible quand on tient l'arme soi-même, par exemple, ne serait-ce que par la position des doigts sur la gâchette.

Kate se tut en regardant tour à tour ses collègues avant d'enchaîner :

— Demain, j'espère accompagner le Dr Randall à l'autopsie, mais je me doute déjà qu'il n'y aura aucune trace de poudre sur la main de Landry.

— Bref, nous voici revenus à la case départ, dit Jane. Tous les indices désignent Landry, mais Landry a été tué !

— Oui, soupira Kelsey en écho. Nous avons quatre morts, dont deux — Landry et Amanda — ont pu être complices, et un blessé grave, convaincu d'avoir été attaqué par une momie ! Super !

— Reprenons nos notes, dit Logan. Il y a aussi le club des Egyptologues, dont beaucoup n'étaient sans doute jamais entrés dans le bâtiment de l'association des archéologues. Mais l'un d'eux avait peut-être une liaison avec Amanda, qui sait ? Par ailleurs, maintenant que Landry n'est plus là, il reste l'entreprise Simonton, dont le propriétaire a assisté *à la fois* à la conférence sur le *Jerry McGuen* et à celle de McFarland sur l'embaumement. Dans laquelle, incidemment, on a évoqué des poisons toxiques.

— Dès demain, nous demanderons un mandat de perquisition le concernant, déclara Logan. Nous fouillerons tout, domicile, bateaux,

voiture...

Il se tourna vers Will en ajoutant :

— Je crois que nous avons également intérêt à plonger de nouveau, avec ou sans Jon Hunt, parce que les enregistrements sont tout ce qui nous reste pour poursuivre l'enquête. Maintenant, allons nous coucher.

Un peu plus tard, alors qu'ils étaient allongés depuis un moment, lovés l'un contre l'autre et à demi endormis, Will se redressa sur un coude en caressant la hanche de Kate.

Elle se retourna et lui posa la main sur la joue.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette...

— J'ai été un peu secoué, admit-il.

— J'ai appris à éviter les balles, tu sais ! répondit-elle d'un ton taquin.

Il hocha la tête avec lenteur.

— Je sais. Il va falloir que je m'habitue, c'est tout.

— Est-ce que tu penses y arriver ? Ou bien auras-tu toujours cet instinct protecteur ?

— Il est sûrement difficile de s'en débarrasser, Kate. Mais j'essaierai.

— En fait, admit-elle doucement, je ressens la même chose. Moi aussi, je m'inquiète pour toi. Seulement, je me dis que tu n'es pas du genre à prendre des risques inutiles...

— N'empêche que j'aimerais bien voir ta tête si on commençait à me mitrailler ! grommela-t-il.

— Il n'y a pas eu de « mitraillage ».

— Il suffit d'une balle !

— C'est vrai, reconnut Kate.

Elle chercha son regard dans la pénombre, puis posa ses lèvres sur les siennes. Très vite, ce simple baiser de tendresse se fit plus passionné et Will, cette fois bien éveillé, se mit à glisser sa langue sur le corps de Kate. Ils se retrouvèrent un peu plus tard, haletants, rivés l'un à l'autre, puis s'abattirent, épuisés et repus, pour un sommeil amplement mérité.

Le lendemain matin, Kate reçut un appel de la morgue. Comme elle l'espérait, le Dr Randall lui proposait d'assister à l'autopsie de Landry.

Will partit avec Tyler et Sean, sans plus faire part de ses inquiétudes à personne.

Il lui fallait bien accepter le fait qu'une balle pouvait un jour les atteindre, Kate ou lui. En attendant, il était soulagé de la savoir en sécurité à la morgue pour la matinée. L'épave du *Jerry McGuen* lui semblait un endroit bien plus dangereux.

* * *

— Tous ces gens qui meurent dans la fleur de l'âge, quelle tristesse ! soupira le Dr Randall pendant que Kate et lui examinaient le cadavre de

Landry. Regardez-moi ce cœur ! Ce type était en pleine forme, bien musclé. S'il n'avait pas perdu les pédales...

— En tout cas, celui qui l'a abattu n'était qu'à quelques mètres, murmura Kate.

Elle soupira, pensive.

— Je me demande toujours pourquoi il s'est enfui à notre arrivée. Il n'y avait aucune raison ! On l'avait relâché, son avocat préparait sa défense...

— Peut-être a-t-il cru, en vous voyant, que vous aviez trouvé de nouvelles preuves contre lui, répondit Randall.

— Oui, c'est possible.

— Vous n'avez vraiment vu personne ?

— Non, seulement Landry. Tyler a fouillé partout et les policiers aussi. Cela dit, il y a plusieurs issues, dans ce hangar. On peut y entrer par la jetée, par la porte qui donne sur la réception, par l'arrière... Et puis, peut-être le tueur était-il déjà caché sur place à notre arrivée. Ou alors, il s'est faufilé juste après nous.

Elle se tut puis contempla attentivement le corps. Aucun message de Landry ne lui parvenait depuis l'au-delà. A vrai dire, cela ne l'étonnait pas vraiment.

Une fois l'autopsie terminée, elle se lava les mains et appela Logan. Il se trouvait dans les locaux de la police avec Kelsey, en train de préparer les mandats de perquisition pour Andy Simonton. Sean et Tyler étaient partis plonger avec Will ; Jane, accompagnée de Dirk Manning, poursuivait ses recherches sur le capitaine Ely et *L'Égyptien* à la bibliothèque. Kate lui téléphona pour la prévenir qu'elle les rejoignait.

Elle les trouva tous deux assis devant des ordinateurs. Elle prit une chaise pour s'asseoir à son tour face à un écran.

Jane lui tendit un morceau de papier sur lequel elle avait griffonné l'adresse d'un site internet.

— Essaye ça... Il y a un article sur Ely, dont le nom complet était Josiah Brentwood Ely. Il était entré dans la marine des Fédérés à l'âge de dix-sept ans, peu avant la fin de la guerre de Sécession, puis, une fois la paix revenue, s'était mis à voyager. C'était un homme bizarre, très impliqué dans la vogue du spiritisme qui sévissait alors. Ensuite, il est devenu chrétien fondamentaliste... Tu trouveras d'autres détails. Je n'ai pas encore essayé tous les liens.

Kate la remercia et se mit au travail. Une fois arrivée sur le site indiqué par Jane, elle cliqua sur un lien qui fit apparaître un article intitulé « Le cas étrange du capitaine Josiah Brentwood Ely ». D'après l'article, Ely répétait sans cesse qu'il ne fallait pas tomber dans les pièges de Satan, car ce dernier répandait dans le monde des objets maléfiques, susceptibles de détruire des civilisations entières.

Parmi ces objets, il citait en particulier le sceptre ayant appartenu au grand prêtre égyptien Amun Mopat. Mopat s'en était servi pour faire obstacle aux

sept plaies d’Égypte, envoyées par Dieu pour convaincre Pharaon de laisser Moïse ramener son peuple en Israël. Sans Mopat et son sceptre, insistait Ely, le Nouvel Empire aurait disparu et les Égyptiens, ces païens, auraient pu être convertis à la vraie religion.

— Il était vraiment cinglé, non ? lança Jane.

— Oui, dit Kate. Mais surtout, cela me convainc encore plus que le criminel que nous cherchons veut mettre la main sur ce sceptre !

— Tu crois vraiment qu’il espère s’en servir pour... dominer le monde ?

— On a déjà vu ça chez ce genre d’illuminé, répondit Kate.

Elle éteignit l’ordinateur et se leva.

— Y a-t-il toujours des policiers, au siège des archéologues ?

— Oui. Ils ont laissé le ruban de scène de crime et continuent à bloquer l’accès et à surveiller, indiqua Jane en fermant elle aussi son ordinateur pour se lever. Je vais tout de même vérifier auprès de Logan. Nous pouvons y aller, si tu veux.

— Vous... vous voulez aller au centre ? demanda Dirk Manning d’un ton inquiet.

— Vous n’avez pas besoin de nous accompagner, Dirk, répondit Kate.

— Vous voudriez que je reste ici *tout seul* ?

— Mais non, assura Kate en souriant. Nous allons vous confier à l’élite de la police de Chicago. Avec un peu de chance, ils vous laisseront essayer leur sirène !

— Vous me taquinez, jeune dame. Mais d’accord, je veux bien m’asseoir dans une voiture de police devant le centre.

* * *

Juste avant de partir plonger jusqu’à l’épave, Will téléphona à Kate.

L’autopsie était terminée, expliqua-t-elle. Ils n’avaient rien découvert d’autre que ce à quoi on pouvait s’attendre. En tout cas, les résultats confirmaient que Landry ne s’était certainement pas tiré lui-même une balle dans la tête.

— Il est vraiment dommage que ce hangar soit ouvert à tous vents, enchaîna-t-elle. L’intrus qui était là a pu filer avant même que nous ne devinions sa présence !

— Je n’en continue pas moins de penser que certains, parmi les victimes, étaient plus ou moins complices.

— Peut-être. Malheureusement, de tous ces morts, Austin Miller est le seul à se manifester, et il ne démord pas de l’idée qu’il a été tué par une momie. Enfin, Jane et moi allons maintenant au siège de l’association des archéologues. J’ai bien l’intention de l’explorer dans tous les coins.

— Sois prudente, demanda Will.

— Il y a plusieurs voitures de police garées devant. Et puis, je serai avec Jane... Nous ferons très attention.

Ils raccrochèrent. Une fois de plus, Will se répéta que Kate faisait son travail. Il ne pourrait jamais l'en empêcher.

— Tout va bien ? lui demanda Tyler.

Will hocha le menton.

— Oui. Kate et Jane partent pour le centre. Elles ont décidé de fouiller partout de fond en comble, puisque nous ne savons plus très bien où chercher.

— Qui sait ? Elles tomberont peut-être sur une piste, fit remarquer Tyler en haussant les épaules.

Sean, qui les écoutait, vint les rejoindre.

— Kate collabore depuis longtemps avec les forces de l'ordre. C'est une fine mouche et elle sait ce qu'elle fait, intervint-il.

— Evidemment, je comprends votre inquiétude, dit Tyler à Will. Nous sommes tous inquiets, quand l'un d'entre nous est particulièrement exposé dans une enquête. D'ailleurs, ça vaut pour vous aussi...

Il tapota la poitrine de Will de l'index en concluant :

— Alors, pendant la plongée, ne vous éloignez pas, hein !

— O.K., répondit Will avec un petit rire. Je serai sage.

Trente minutes plus tard, ils étaient au fond, devant l'épave du *Jerry McGuen*.

Will s'arrêta machinalement près du grand salon. Il y jeta un coup d'œil en se demandant quelle vision Kate en avait. La soirée, le début de la tempête, puis la catastrophe...

L'éperonnage par un brise-glace.

Cependant, lui-même ne vit rien. Il rejoignit les cinéastes, Sean et Tyler dans la cale. Ils regardèrent partout, en quête d'indices prouvant qu'un autre plongeur s'était aventuré sur place. Will inspectait les caisses empilées au milieu. Tout à coup, il crut entendre un bruit. Il se retourna et, stupéfait, eut l'impression qu'une image encore trouble prenait forme. Il cligna les yeux...

Il ne se trompait pas. Là, devant lui, se dressait maintenant la silhouette d'un homme.

Un Egyptien au beau visage sculpté, le regard sombre, insistant.

Il tendit les bras vers Will et ses lèvres formèrent deux syllabes silencieuses : *Danger*.

C'était le spectre d'Amun Mopat.

Et ce n'était pas Will qui était en danger...

C'était Kate.

Will dévisagea l'apparition, puis s'apprêta à sortir de la cale pour remonter immédiatement, mais le spectre lui indiqua par signes de se rapprocher de la paroi. Là, coincée derrière les caisses, se trouvait une boîte étroite, longue de plus d'un mètre, protégée par une toile goudronnée. Will tenta de se glisser dans l'interstice : c'était trop étroit. Il vit que Bernie faisait signe aux autres pour qu'ils approchent tandis qu'Earl filmait la scène. Tyler et Sean vinrent à la rescousse. Finalement, à trois, en faisant du surplace avec leurs palmes, ils parvinrent à écarter la caisse la plus lourde pour dégager la

boîte cachée derrière. Will la ramassa puis donna le signal de la remontée.

Une fois à bord, après avoir ôté leur équipement, ils défirent la toile goudronnée pour examiner leur trouvaille. Alan King s'écria :

— Regardez donc les gravures du couvercle ! Des lions, des chacals... Will, nous l'avons trouvé. Nous avons trouvé le sceptre d'Amun Mopat, la source de son fabuleux pouvoir !

Tandis que Dirk Manning prenait place dans l'une des voitures de la police, Jane et Kate entraient dans le centre.

Il était entièrement désert, plongé dans le silence, et les quelques lumières auxiliaires ajoutaient encore à l'étrangeté de l'atmosphère.

— Je me demande ce que sont devenus les autres employés, fit remarquer Jane. L'association est gérée par un conseil d'administration, mais il était présidé par Amanda Channel, et c'est à elle que Brady et Jon faisaient leur rapport. Il y avait aussi une réceptionniste, et en général plusieurs stagiaires qui se relayaient...

— Ça m'étonnerait que des stagiaires aient envie de revenir travailler ici pour l'instant ! répondit Kate. Quant à Jon Hunt, il est plongé dans une dépression noire. Dieu seul sait quand il reprendra le travail !

— Par où commençons-nous ? demanda Jane.

— Veux-tu commencer par fouiller le bureau de Brady ? Je me chargerai de celui d'Amanda.

— Il faut repérer absolument tout ce qui pourrait paraître suspect, c'est ça ?

— Exactement.

Elles se séparèrent dans le hall. Kate entra dans le bureau d'Amanda et se mit à fureter dans les tiroirs. Étonnée et en même temps apitoyée, elle découvrit qu'Amanda avait rangé là un sac contenant de la lingerie fine, orné d'un ruban, et sur lequel une petite carte non signée indiquait :

« A ma meilleure amie ».

Kate n'eut cependant pas le temps de s'interroger plus avant. Juste au-dessous, elle aperçut un morceau de papier froissé, coincé au fond du tiroir comme s'il avait été poussé par le sac. Elle le déplia. On y lisait un numéro de téléphone et une indication succincte :

« 19 h 30. S.B. »

Elle fronça les sourcils, puis prit son portable et composa le numéro.

Elle s'attendait un peu à ce qui allait suivre, et, effectivement, elle tomba sur les Sauvetages Landry. Un répondeur indiquait que les bureaux étaient fermés.

Kate posa le papier. Du bout des doigts, elle tambourina sur le bureau.

S.B...

Comme Sherry Bertelli ?

Quand Landry s'était enfui, sans doute pour éviter les questions auxquelles il s'imaginait devoir répondre, Sherry avait vu Kate et Will courir après lui. Peut-être s'était-elle dit, alors, qu'ils avaient de nouvelles charges contre Landry. Ou bien que Landry, pour se protéger, allait lui faire porter le chapeau... Car elle devait tout savoir des affaires de son patron. Et amoureux comme il l'était, il avait peut-être obéi à certaines suggestions peu louables de sa maîtresse.

Impulsivement, Kate composa le numéro de Will sur son portable, mais il ne répondit pas, bien sûr. Il se trouvait à trente mètres sous l'eau, dans l'épave du *Jerry McGuen*.

Elle appela ensuite Logan, qui décrocha immédiatement.

— Logan ? Il faut interroger Sherry Bertelli, lança-t-elle.

— La réceptionniste de Landry ?

— Oui. Elle est suspecte à plusieurs titres, en fait. D'abord, on n'a retrouvé absolument personne, dans le labyrinthe, quand elle a prétendu avoir été attaquée par une momie. C'est elle qui y a laissé des morceaux de bandelettes, j'en mettrais ma main au feu. En outre, je sais maintenant qu'elle avait des liens étroits avec l'association des archéologues, parce que je viens de découvrir une note, dans le bureau d'Amanda, avec ses initiales et une heure de rendez-vous. Et nous savons qu'Amanda appelait très souvent chez Landry... A mon avis, elle s'était liée avec Sherry et espérait devenir son amie. Sherry avait donc sûrement ses entrées dans les locaux sans aucun problème. Enfin, elle a assisté à la conférence du Dr McFarland, à côté de Landry...

Kate fit une pause pour reprendre haleine et enchaîna :

— Nous étions tellement concentrés sur Landry que nous n'avons pas pensé à elle. Nous nous sommes même dit qu'elle était trop sotte pour échafauder quoi que ce soit. Nous sommes vraiment tombés dans le piège des stéréotypes !

Elle se tut de nouveau, car elle avait l'impression d'avoir entendu un bruit dans le couloir. Il n'y avait personne d'autre que Jane et elle, pourtant.

— Fais convoquer Sherry Bertelli, Logan, reprit-elle. Nous te rejoindrons à la police dès que nous en aurons fini ici.

Le bruit s'était tu. Kate se redressa pour aller voir où en était Jane dans le bureau de Brady. Son téléphone sonna : c'était Will.

— Tu es déjà sorti de l'eau ? s'écria-t-elle gaiement.

Il ne répondit pas immédiatement. Elle comprit qu'il hésitait à avouer qu'il s'inquiétait pour elle.

— Ici, tout va bien, Will, reprit-elle en souriant. Je suis au centre, avec Jane. Je viens de prévenir Logan qu'à mon avis Sherry Bertelli est impliquée dans notre histoire. Elle ne quittait pas Landry d'une semelle, et il aurait fait n'importe quoi pour elle...

— Alors, il faut l'interroger très vite. Maintenant que Landry n'est plus là, elle doit se douter qu'elle est la prochaine sur la liste des suspects !

— Logan s'en occupe déjà.

— Parfait ! Moi aussi, j'ai des nouvelles. Nous avons retrouvé le sceptre du tout-puissant Amun Mopat !

— Non ! Vraiment ?

— C'est en tout cas ce qu'Alan a conclu en voyant les hiéroglyphes gravés sur la boîte. Nous ne l'avons pas encore ouverte, d'abord parce que nous n'y connaissons rien en conservation, et puis parce que nous sommes en chemin. Je vais prendre ma voiture pour vous rejoindre au centre, toi et Jane.

— Quand ils recevront Sherry, peut-être devrais-tu l'interroger aussi, dit Kate. Après tout, tu l'as rencontrée plusieurs fois.

— A moins que tu n'y ailles, toi, suggéra Will. Une femme se montrera peut-être plus franche en présence d'une autre femme.

— Attendons qu'elle arrive, murmura Kate. Nous verrons. A tout à l'heure.

Elle raccrocha, soudain pleine d'espoir. *Sherry Bertelli !* Bien sûr ! Ils avaient d'abord pensé aux suspects masculins, aux dirigeants des entreprises de renflouage. Mais maintenant que Landry était mort, le seul témoin de l'implication de Sherry ne pouvait plus parler.

Seulement, que voulait donc Sherry ? Récupérer le sceptre ?

Kate se rappela soudain qu'elle avait cru entendre un bruit dans le couloir, un instant plus tôt. Elle sortit vérifier, mais ne vit personne. Elle se rendit jusqu'au bureau de Brady Laurie pour y jeter un coup d'œil.

Jane n'y était pas.

Kate jugea plus prudent de ne pas l'appeler à haute voix, même si elle commençait à avoir un peu peur. Si jamais un agresseur s'en était pris à Jane, Dieu seul savait comment il réagirait en entendant crier.

Kate s'engagea à pas de loup dans le couloir, passa devant des bureaux déserts, puis s'arrêta devant les rideaux de plastique qui menaient à la salle stérile. Elle prit son Glock et retira le cran de sûreté.

Il y avait quelqu'un dans la salle. Quelqu'un qui se tenait debout devant le sarcophage d'Amun Mopat, posé sur une table métallique.

* * *

L'équipe de tournage s'était étonnée que Will demande à remonter plus tôt que prévu, mais Sean et Tyler étaient d'accord pour tirer l'affaire au clair le plus vite possible.

Quand ils accostèrent, Will expliqua à ses collègues :

— Tout ça finit par me rendre dingue. Vous savez que j'ai cru voir Amun Mopat, là-dessous ?

— Vous avez peut-être réellement eu une vision du passé, répondit Tyler. Le capitaine Ely était réellement cinglé ! Rien que le fait d'avoir choisi Amun

Mopat comme figure de proue... Et s'en être servi pour éperonner le *Jerry McGuen* !

— En fait, précisa Will, j'ai eu l'impression qu'Amun Mopat voulait m'alerter d'un danger. C'était presque comme s'il prononçait silencieusement le mot. J'ai tout de suite pensé que c'était Kate qui était menacée, mais ensuite, je l'ai eue au téléphone. Elle est chez les archéologues avec Jane, et apparemment, tout va bien. Elle a même trouvé une preuve qui incrimine Sherry Bertelli.

Il expliqua l'histoire plus en détail pendant qu'ils descendaient sur la jetée.

— Je me demande pourquoi nous n'avons pas pensé à elle plus tôt, observa-t-il. Cela dit, la personne qui a tué Brady Laurie était quelqu'un d'extrêmement costaud, et même si Sherry est assez sportive elle n'a certainement pas la force nécessaire pour commettre un meurtre de ce genre. Même le gardien, Abel Leary, a dû se battre avec son agresseur déguisé en momie. Bref, Sherry devait avoir un complice. Elle s'est liée d'amitié avec Amanda Channel pour avoir facilement accès au siège des archéologues et, pendant ce temps, Landry dirigeait les opérations.

— Hypothèse plausible, répondit Tyler. Peut-être d'ailleurs Sherry est-elle impliquée non seulement *avec*, mais aussi *à cause* de Stewart Landry, s'il voulait saboter les opérations des archéologues pour prendre leur relève, par exemple. A moins que lui aussi n'ait espéré dénicher dans l'épave un trésor particulier... Alors, il a donné des ordres à Sherry, puis, quand elle s'est rendu compte qu'il voulait lui faire porter le chapeau, elle a décidé de l'éliminer. Amanda étant déjà morte, les soupçons se porteraient automatiquement sur Landry, et Sherry aurait l'air totalement innocente.

— Résumons..., reprit Will. Sherry est devenue amie avec Amanda. Elle avait donc librement ses entrées au centre. Peut-être avait-elle rendez-vous avec Amanda, le jour de sa mort ?

— Auquel cas, enchaîna Sean, elle a fort bien pu lui faire manger des coquillages toxiques à son insu ! Ou glisser discrètement de la toxine dans une autre nourriture, en sachant pertinemment qu'Amanda était allergique... Evidemment, ça suppose qu'elles soient retournées dans les locaux de l'association très rapidement après leur dîner. Ce genre de poison agit très vite.

— A moins qu'elles n'aient dîné sur place, suggéra Will. Et une fois Amanda morte et le gardien hors de combat, Sherry n'avait plus qu'à emporter les reliefs du repas en sortant par l'arrière, par la porte qu'avait utilisée Amanda pour entrer.

Ils arrivaient au bout de la jetée. Will proposa de se rendre directement au centre. Sean et Tyler, eux, se rendraient aux locaux de la police, afin de vérifier si Sherry Bertelli était déjà arrivée.

Tout en conduisant, Will repensa à Sherry, à Stewart Landry et à l'étrange nuit qu'ils avaient passée dans le labyrinthe des Egyptologues amateurs.

Landry avait semblé sincèrement bouleversé par le danger encouru par sa maîtresse. Jouait-il la comédie ?

En tout cas, la menue Sherry Bertelli avait forcément un complice, et un complice autrement plus robuste que la maigrichonne Amanda Channel.

Décidément, tous les indices convergeaient vers Landry.

Sauf la nuit du labyrinthe...

Mais alors, qui soupçonner d'autre ? Simonton ? La police avait passé la matinée à fouiller ses bureaux, son domicile, ses bateaux, sa voiture... Sans rien trouver d'anormal. Dirk Manning ? Non, impossible. Le vieil homme était en bonne santé, mais il avançait tout de même en âge. Même s'il était plus jeune qu'Austin Miller, il n'aurait jamais pu terrasser le malheureux gardien du centre.

Puis Will songea que d'autres, parmi les protagonistes, jouaient peut-être aussi la comédie. Et que beaucoup de gens, finalement, en savaient long sur l'égyptologie, sur l'épave du *Jerry McGuen* et sur les derniers développements de l'affaire...

Il appuya sur l'accélérateur, pressé d'arriver au centre.

Devant l'entrée, il vit une voiture de police garée dans la rue. Ce qui aurait dû le rassurer.

Pourtant, quand il remonta l'allée, après avoir verrouillé sa portière, il sentit un frisson d'angoisse le parcourir. Avant d'ouvrir la porte, il appela Logan.

— Logan ? Vous pouvez me rejoindre au centre ? dit-il à voix basse.

— Que se passe-t-il ?

— Il y a un suspect auquel nous n'avions pas pensé.

* * *

Kate observa la silhouette penchée sur le sarcophage mais ne put l'identifier, car l'intrus portait une blouse, des gants, des chaussons et un masque.

Elle-même renonça à se protéger. Il y avait déjà eu bien des allées et venues sur place, de toute façon. La main crispée sur son Glock, elle souleva les rideaux de plastique pour entrer dans la salle.

La silhouette tourna la tête dans sa direction. Cette fois, elle reconnut Jon Hunt.

— Bonjour, dit-il.

Puis il fronça les sourcils :

— Qu'est-ce que vous faites sans protection ?

— Et vous, qu'est-ce que vous faites là, tout simplement ? rétorqua-t-elle.

— Je travaille. Je suis employé, ici.

— Je pensais que vous étiez en congé maladie. Vous avez fait une dépression, après la mort d'Amanda.

— C'est vrai, mais le travail est une bonne thérapie, et je me suis rendu

compte, chez moi, que nous n'avions pas encore soulevé le masque pour examiner la momie.

— La police a interdit d'y toucher depuis qu'on y a retrouvé Amanda, je vous le rappelle !

Jon fit le tour du sarcophage, les yeux fixés sur le masque en or. Il avait l'air très intrigué. Kate se demandait bien ce qui retenait autant son attention.

— Je sais, mais le sceptre est forcément ici, quelque part, répondit-il. J'en suis sûr. Et la boule de cristal possède un pouvoir puissant... Tout le monde révérait Amun Mopat pour son sceptre, à l'époque.

— Ils le révéraient surtout pour sauver leurs vies ! rétorqua Kate. La peine de mort était très répandue, dans l'Égypte antique. Je suis stupéfaite qu'un scientifique comme vous prête foi à des croyances aussi naïves. De toute façon, vous n'êtes pas censé être ici. Le bâtiment est sous scellés jusqu'à la fin de l'enquête.

— Correction... Moi, j'ai le droit d'être ici, pas vous ! lança-t-il. Je suis venu chercher le sceptre. Il *faut* que je le trouve !

Décidément, la mort de ses collègues l'avait vraiment perturbé ! songea Kate.

— Le sceptre ne se trouve pas dans le sarcophage, dit-elle à voix haute. Les plongeurs l'ont probablement retrouvé dans l'épave, aujourd'hui même.

— Quoi ? s'écria-t-il en faisant volte-face.

— L'agent Chan vient de me prévenir. Ils ont plongé avec les cinéastes et remonté une boîte qui, d'après eux, contient le sceptre.

— Non ! Ce n'est pas possible ! hurla Jon, le visage blême.

Kate remit son Glock à sa ceinture et s'approcha.

— Il faut rentrer chez vous, Jon. Vous avez besoin de repos. Je vais...

Elle s'interrompit. En arrivant devant le sarcophage, elle comprit soudain ce qui attirait tellement l'attention de Jon.

Jane ! Jane, allongée à côté de la momie, les bras croisés sur la poitrine, exactement comme l'avait été Amanda !

Kate se précipita, le cœur battant la chamade. Par bonheur, quand elle posa les doigts sur la gorge de Jane, elle sentit que le pouls battait encore. Elle toisa aussitôt Jon et lança :

— Aidez-moi, bon sang ! Aidez-moi à la sortir de là !

Mais Jon recula d'un pas. Sans plus s'occuper de lui, Kate examina Jane pour tenter de comprendre pourquoi elle avait perdu conscience. Il fallait une ambulance, très vite... Tout en surveillant Jon du coin de l'œil, elle fouilla dans sa poche pour s'emparer de son portable. Hélas ! Elle l'avait laissé sur le bureau d'Amanda !

Elle réussit à hisser Jane hors du sarcophage, l'allongea avec précaution sur le sol, puis se redressa. Il était clair, maintenant, que Jon était devenu complètement fou. Elle braqua son Glock vers lui.

— Ecartez-vous de Jane et du sarcophage, Jon, et donnez-moi votre portable, ordonna-t-elle.

Il se contenta de hausser les sourcils, l'air hébété. Elle hocha la tête.

— Ce n'est pas vous qui avez tué Brady Laurie, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas Amanda non plus, puisque vous étiez tous les deux *censés découvrir son corps*. Seulement, vous vous êtes déguisé en momie, Jon, et c'est vous qui avez provoqué la crise cardiaque d'Austin Miller, vous qui avez contraint le gardien à se tirer une balle. Maintenant, est-ce vous qui avez tué Amanda, ou est-ce Sherry Bertelli qui s'en est chargée ?

Jon eut un sourire absent.

— Vous ne pouvez pas comprendre, répondit-il. J'ai étudié la question avec minutie et *je sais* que celui qui possède le sceptre et qui connaît les rituels et les incantations nécessaires peut dominer le monde !

— Donnez-moi votre portable, répéta-t-elle sèchement.

Jon ne bougea pas. Il souriait toujours, puis elle se rendit soudain compte qu'il regardait par-dessus son épaule. Quelqu'un venait d'entrer.

Sans se retourner, Kate lança :

— Bienvenue dans notre petite discussion, Sherry. A propos, je vous signale que c'est fini pour vous... La police va vous arrêter.

— Espèce de chienne ! s'écria Sherry. Comment avez-vous... Peu importe ! Jetez votre arme. Tout de suite, ou je vous tire dans le dos !

— Je peux abattre Jon, je vous signale.

— Je m'en fiche. Allez-y !

— Sherry, non ! protesta Jon.

— Oh ! inutile de geindre, ironisa Sherry. Elle ne va pas te descendre alors que tu n'es même pas armé !

— Ce n'est pas si sûr, Sherry, déclara calmement Kate. Si je suis en danger, je serai obligée de riposter. Et puis, n'oubliez pas que vous avez déjà contraint Jon à tuer et qu'il pourrait aussi s'en prendre à vous.

— Détrompez-vous. La meurtrière, c'est moi ! rétorqua Sherry d'une voix glaciale. J'ai observé les gens, leurs habitudes, leurs horaires... Il m'a suffi d'escalader le mur, d'entrer par la porte-fenêtre et de flanquer à ce vieil idiot d'Austin Miller la frousse de sa vie. Il a bien essayé de prendre ses pilules, mais je n'ai eu qu'à lui frapper le poignet. Je n'avais pas l'intention de laisser des bandelettes sur place, d'ailleurs, mais j'en ai perdu une en laissant tomber la statue, quand je remontais sur le mur pour m'enfuir. J'avais pris la statue pour la mettre dans le bureau de Landry... En tout cas, c'est volontairement que j'ai mis des bandelettes dans le couloir de votre hôtel, au début. Il fallait vous faire comprendre que vous risquiez gros si vous vous mêliez du décès de Laurie ! Je n'aurais jamais imaginé qu'il soit aussi facile d'entrer dans un hôtel sous une fausse identité, d'ailleurs. Ensuite, j'ai dû prendre des mesures, parce que vous m'avez posé des problèmes. Vous n'êtes pas trop mauvaise, comme agent du FBI...

— Merci du compliment ! grommela Kate. Mais j'aimerais en savoir plus sur Brady Laurie. On l'a poussé à se noyer, mais ce n'était pas vous, n'est-ce pas ? J'ai cru comprendre que vous ne saviez pas plonger...

— Je ne me débrouille pas si mal, corrigea Sherry, mais ce n'est pas moi qui l'ai tué, effectivement. C'est cet idiot de Landry. Il était tellement facile à manipuler ! Et comme il ne rêvait que de récupérer les droits de renflouage qu'on avait attribués au centre...

— J'ai donc vu juste. Landry s'est jeté sur Brady en brandissant une arme quelconque, pour le terroriser, puis il l'a agrippé, lui a arraché son détenteur et l'a maintenu dans l'eau jusqu'à ce qu'il se noie. C'est ça ?

— A peu près. Je n'étais pas sur place, répondit Sherry. J'attendais Landry sur le bateau. Déjà, je m'étais arrangée pour devenir l'amie d'Amanda. Sa meilleure amie, même. Elle m'appelait à tout bout de champ, sous n'importe quel prétexte. C'était pathétique ! D'ordinaire, elle était incapable de se faire des amis, évidemment, et elle était tellement odieuse qu'elle faisait une suspecte idéale... Elle me racontait absolument tout. Comme si tout le monde était passionné d'archéologie ! Et, bien sûr, elle prenait tout ce que je disais pour parole d'évangile. Si vous voulez tout savoir, c'est ici que nous avons dîné, ce fameux soir. Je me suis arrangée pour glisser un morceau de homard dans sa salade. Je savais qu'elle ferait une énorme réaction allergique. Ça n'a pas tardé. Et personne ne savait qu'elle était avec moi !

— Seulement, vous avez forcément laissé des traces. On en laisse toujours ! Et qui dit que *personne* ne vous a vue ?

— En tout cas, j'étais déguisée, figurez-vous ! J'avais expliqué à Amanda que j'adorais ça, que j'espérais bien devenir actrice un jour. Elle a tout gobé.

— Je le répète, vous avez nécessairement laissé des empreintes quelque part, Sherry. Et on les trouvera.

— Prouvez-le. Vous n'avez rien trouvé pour l'instant, que je sache ?

— Voyons... Déjà, je sais que c'est vous qui avez monté toute cette histoire dans le labyrinthe des Egyptologues, en jouant une malheureuse terrifiée par une momie...

— Oui, je ne me suis pas mal débrouillée, n'est-ce pas ? répliqua Sherry en se rengorgeant. Je devrais peut-être faire du théâtre, finalement. J'aurais du succès.

— Seulement pour ceux qui aiment les cabotins ! s'exclama Kate.

— Ah, ah, très drôle ! Maintenant, jetez votre arme ou je tire. Allez ! Jetez-la par terre et poussez-la vers moi sans vous retourner.

— Mais si je fais ça, vous allez me tirer dans le dos, de toute façon.

— Qu'est-ce que vous préférez ? Que j'abatte votre amie d'une balle dans le cœur ?

Kate entendait Sherry avancer dans la pièce. Brusquement, elle fit volte-face, son Glock à bout de bras.

— A votre avis, dit-elle, laquelle de nous tire le mieux ? Je suis très entraînée, vous savez.

— Oh ! je vais simplement tirer sur votre amie allongée par terre. Ce sera plus simple !

— Trop tard, Sherry. La police est déjà en route.

Sherry hésita une fraction de seconde. Elle gardait un air de défi, mais devait se douter que Kate était une tireuse hors pair.

Au même instant, Kate entendit Jon bouger derrière elle. Elle réagit une seconde trop tard, reçut un coup violent sur le crâne et, juste avant de s'évanouir, se rendit compte que Jon avait arraché le masque en or de la momie et s'en était servi pour frapper.

Elle profita d'une dernière seconde de conscience pour appuyer sur la détente de son arme. Quelque part, très loin, elle eut l'impression que Sherry poussait un cri de rage et de douleur.

* * *

Après avoir raccroché, Will se rendit compte que Kate et Jane avaient rompu le ruban de scène de crime qui condamnait la porte d'entrée du centre. Il entra et s'immobilisa dans le hall, l'oreille aux aguets.

Puis il s'avança, le plus silencieusement possible, pour examiner les bureaux et les salles de conférences les uns après les autres. Il n'y avait personne nulle part. L'anxiété le prit à la gorge.

Il revint sur ses pas pour emprunter le couloir menant à la salle stérile. Ecartant les rideaux de plastique, il ne vit rien d'autre que le sarcophage, toujours posé sur une table. Le sarcophage extérieur, installé plus loin, n'avait pas bougé non plus.

Il hésita, puis, finalement, écarta les rideaux et fonça vers le sarcophage, le cœur battant.

En arrivant près de la table, il faillit perdre l'équilibre : il venait de heurter du pied la momie d'Amun Mopat, tombée par terre. Juste en dessous... se trouvait Jane.

Et dans le sarcophage, Kate elle-même...

Il se pencha pour lui tâter le pouls, au comble de l'angoisse, mais, au même instant, plusieurs balles sifflèrent à son oreille et vinrent se ficher dans le bois du sarcophage. Il plongeait à terre puis rampa de l'autre côté de la table.

Le tir provenait du fond de la salle, de derrière les rideaux de plastique. Il aperçut, devant, une traînée de sang.

Puis, un peu plus loin, le Glock de Kate, sur le sol.

On avait tiré sur elle ! Il se raidit, les yeux rivés sur les rideaux.

— Je vous vois, dit-il à voix haute. Je vous vois à travers les yeux d'Amun Mopat... J'ai tenu son sceptre en main et ça m'a donné des pouvoirs dont vous n'imaginez pas l'étendue !

Il entendit alors un chuchotement.

— Il a le sceptre !

Les rideaux bougèrent.

— Ne sois pas stupide, fit une autre voix. Bien sûr que non, il n'a pas le sceptre... Je l'ai vu entrer.

Un nouveau coup de feu retentit. Une fois de plus, la balle se logea dans le bois du sarcophage.

Will se redressa d'un bond et tira à son tour. Etant donné la situation, il n'avait malheureusement pas le temps d'examiner Jane et Kate pour vérifier si elles étaient encore vivantes. Et penser à Kate, inanimée, gisant ainsi dans le sarcophage...

Sa balle avait atteint quelqu'un. Il entendit un cri de douleur puis, brusquement, le rideau de plastique se souleva. Sherry Bertelli fit irruption, le visage déformé par la fureur, son arme à bout de bras. Elle tirait comme une folle. Will n'eut que le temps de se baisser avant de vider son propre chargeur sur elle. Une seconde de plus et elle l'aurait tué, dans un paroxysme de rage et de haine.

Touchée en plein cœur, Sherry tournoya sur elle-même puis s'affala avec un dernier hurlement.

Will n'eut pas le temps de recharger son arme. Jon Hunt s'était à son tour précipité dans la salle. Il fonça sur l'arme de Sherry, s'en empara, puis la braqua sur Will...

Au même instant, ce dernier entendit un bruit provenant du sarcophage. C'était Kate, qui luttait pour se redresser.

— Jon ! cria-t-elle en agrippant le rebord. Retournez-vous... Retournez-vous, vous verrez Amun Mopat ! Il est là, furieux contre vous ! Vous n'avez rien compris. Il n'a jamais voulu le mal. Il n'a jamais abusé du pouvoir de son sceptre. Au contraire ! Il s'en servait dans les prières avec le peuple, pour faire venir la pluie sur les cultures...

Jon se figea sur place. Il la dévisagea puis, avec une infinie lenteur, se retourna, découvrant la silhouette de celui que Kate continuait à évoquer.

— Amun Mopat était un homme jeune, Jon. Il n'avait même pas quarante ans quand il est mort. Il a consacré son existence à s'occuper des plus pauvres, à les nourrir, à soigner les lépreux, à guider le pharaon sur la voie de la justice. Le voyez-vous, Jon ? Il est en train de marcher vers vous. Il est en colère. Très en colère...

Will n'aurait su dire si Jon était subjugué par l'évocation de Kate ou s'il voyait réellement la même chose qu'eux, le spectre du grand prêtre surgi des limbes pour sauver la vie de ceux qui l'avaient soutenu. Amun Mopat, le menton dressé, l'air roșyal, s'avavançait lentement vers Jon. En arrivant à sa hauteur, il tendit la main et le projeta brusquement à terre...

Will glissa précipitamment une cartouche dans le chargeur de son Glock, puis s'approcha de Jon et lui prit son arme. A présent, en voyant son visage crispé de haine, il mesurait à quel point l'archéologue pouvait être dangereux.

Il s'accroupit en déclarant :

— Les policiers ne vont pas tarder, Jon. Je vais aller voir si mes collègues ne sont pas blessées. En attendant, je vous conseille vivement de ne pas bouger. Vous vous êtes trompé sur toute la ligne, vous savez. Dans votre délire, vous avez cru que le sceptre vous donnerait du pouvoir. Sherry, elle,

voulait probablement de l'argent... Mais en réalité, il est faux de prétendre que les hommes souhaitent le mal. Ils ont soif de justice, au contraire. Alors, sachez que si vous esquissez le moindre geste, Amun Mopat n'hésitera pas à vous étrangler sans le moindre regret.

Il fit une pause puis conclut, les dents serrées :

— A moins que vous ne finissiez vos jours dans un asile sinistre et empestant l'urine !

Il prit son portable d'une main et appela les urgences, sans quitter Jon Hunt des yeux. Il avait à peine raccroché que des policiers déboulaient en trombe, probablement alertés par les coups de feu.

Ils allaient s'en sortir, Kate et lui. Jane aussi.

Il se releva, retira la cartouche du chargeur de Sherry, puis il envoya l'arme voltiger à l'autre bout de la pièce.

Instinctivement, il se précipita d'abord vers Kate. Il l'aida à s'extirper du sarcophage, se baissa pour examiner Jane, puis revint prendre Kate dans ses bras.

— Tu vois, murmura-t-il, je veillais sur toi.

— Moi aussi.

— Comment va Jane ?

— Elle souffre de commotion. Il faut une ambulance.

— Toi aussi, tu as besoin de soins.

— Jon Hunt m'a frappée avec le masque en or, mais pas assez violemment pour me briser le crâne ! déclara-t-elle tout en s'agenouillant près de Jane.

Cette dernière gémit doucement, puis battit des paupières et, enfin, ouvrit les yeux.

— Est-ce que..., balbutia-t-elle.

— C'est fini, Jane, assura Kate. Il n'y a plus rien à craindre.

Will s'était éloigné de quelques pas. Il examinait la momie qui gisait sur le carrelage, démantibulée.

— Merci, chuchota-t-il.

Des sirènes hurlaient dans la rue. Il songea soudain qu'ils allaient enfin avoir droit à une vraie nuit de sommeil, sans visions ni cauchemars.

* * *

— Ça donne littéralement la chair de poule ! s'écria Kelsey après avoir entendu Kate raconter comment elle s'était retrouvée coincée dans le sarcophage.

— Oh ! ce n'est qu'une grosse boîte, si on y réfléchit ! répondit Kate.

Elle retira un fil égaré sur la tunique de Kelsey en commentant :

— Tu es ravissante, dans cette tenue !

— N'est-ce pas ? ironisa Kelsey. Peut-être devrions-nous nous déguiser en Egyptiennes tous les jours, finalement !

— Allons, ce sera une belle cérémonie, et puis ça fera tellement plaisir à Dirk Manning ! Il ne va pas rester éternellement à l'hôtel avec nous, tu sais.

— C'est vrai.

— Tout le monde est prêt ? demanda Dirk Manning, qui venait d'entrer dans le grand salon du club.

Pour la première fois depuis des semaines, il avait l'air reposé et détendu.

— Ce soir, reprit-il, nous allons libérer une âme restée ici-bas, pour lui permettre enfin de s'envoler vers le soleil et l'empyrée éternel. Venez ! Que ceux d'entre vous qui vont intervenir au nom des dieux et des déesses se mettent devant.

La petite procession prit le chemin du labyrinthe.

Samantha précédait Kate, et celle-ci songea qu'elle allait probablement accéder à des fonctions importantes au sein du club. Elle fut d'ailleurs la première à déclamer son texte, d'une voix vibrante.

D'autres prirent la suite, y compris Will, qui récita le sien en adressant un petit clin d'œil à Kate. Kelsey, invitée à la dernière minute, s'en sortit également avec les honneurs.

Dirk Manning prononça enfin le discours de clôture.

— Au nom de tous les égyptologues amateurs de Chicago, je souhaite à l'âme d'un homme resté si longtemps incompris de trouver enfin la paix et le réconfort dans l'au-delà. Amun Mopat nous a prouvé à tous qu'il avait œuvré toute sa vie pour venir en aide à son prochain. Autour de lui, beaucoup d'individus sans scrupules ont voulu s'emparer de sa fortune et de ses richesses, croyant qu'il tirait d'elles la source de son pouvoir : mais la vraie source de ce pouvoir, c'était dans sa force d'âme qu'il la puisait. Ce soir, nous faisons le vœu solennel de tout mettre en œuvre pour blanchir sa réputation, et nous faisons une dernière prière pour qu'il connaisse enfin le repos éternel.

Will vint se placer à côté de Kate en glissant un bras sur ses épaules.

— Regarde ! chuchota-t-il. Est-ce que mon imagination me joue des tours ?

Kate plissa les yeux.

Derrière Dirk Manning, au-delà de l'autel et de l'obélisque, la silhouette d'Amun Mopat venait d'apparaître. Il écoutait le discours d'un air approbateur. A son côté se dressait Austin Miller qui, tel un guide, tentait d'expliquer le monde moderne à un spectre qui avait dû garder le silence pendant des millénaires, et dont la momie embaumée avait passé de longues années au fond d'un lac.

Dirk Manning alluma un bâton d'encens. Des volutes odorantes s'élevèrent, puis les deux fantômes parurent se dissoudre dans la fumée.

Presque comme s'ils n'avaient jamais été là...

* * *

La cérémonie se conclut par une réception dans les luxueux locaux du

club, mais Will et Kate s'éclipsèrent assez tôt. Ils avaient pris des billets pour voir une comédie au théâtre Second City, et comptaient ensuite aller écouter du jazz.

Le spectacle se révéla extrêmement drôle, et le concert de jazz digne de la réputation des orchestres de Chicago.

Ils reprirent la voiture pour rentrer en faisant une halte pour admirer le lac.

— Un jour, nous reviendrons plonger dans l'épave, murmura Kate.

Will, debout derrière elle, l'avait enlacée.

— Probablement, répondit-il. Mais en attendant, c'est l'entreprise Simonton qui va reprendre les fouilles avec les nouveaux archéologues embauchés par l'association, et je ne suis pas sûr qu'Andy Simonton ait envie de nous revoir de si tôt. Heureusement, le tournage continue.

— Je ne pense pas qu'Andy nous en veuille, dit Kate. Il avait même l'air assez détendu, la dernière fois que je lui ai parlé, il y a deux ou trois jours.

Elle se retourna pour caresser la joue de Will.

— En fait, il y avait quatre complices, dans l'histoire... Amanda, Jon, Landry et Sherry.

— Exact, admit Will, mais je pense que Jon a joué un rôle moins important, même s'il était de loin le plus cinglé.

— Disons... obsédé au point d'en perdre la raison !

— Amanda était assez givrée, elle aussi, mais elle voulait surtout la gloire et des amis. En un sens, il est assez triste qu'elle se soit à ce point accrochée à Sherry, dans sa solitude.

— Quant à Sherry elle-même, c'est simple... Elle voulait de l'argent ! A mon avis, elle surveillait depuis un bon moment ce qui se passait autour de l'épave. Le cerveau de toute l'opération, si l'on peut dire, c'était elle, même si elle avait l'habileté de laisser Landry croire qu'il tenait les rênes. En fait, contrairement à ce que nous avons pu croire, c'était une remarquable comédienne.

— Entièrement d'accord. Elle jouait admirablement les ravissantes idiotes et voulait s'enrichir. A force de fréquenter des endroits chics avec Landry, elle a dû avoir envie d'un autre train de vie... Surtout que Landry n'avait aucune intention de divorcer.

— Et lui, conclut Kate, ce qu'il visait avant tout, c'était l'autorisation officielle de fouiller l'épave ! Bref, tous nos complices avaient intérêt à s'associer, au début.

Elle leva les yeux vers Will en ajoutant :

— Le crime finit par réunir des gens très disparates, en fait.

— Oui, quand ils sont mus par l'ambition, la soif du pouvoir... Je ne suis pas certain qu'ils aient vraiment prévu de tuer, à l'origine. Ce qu'ils voulaient, c'était mettre la main sur le *Jerry McGuen*. Ensuite, ils se sont dit que peu importait s'il y avait des morts. Brady Laurie était tellement passionné par ses recherches qu'il finissait par devenir gênant. Avec le recul, on comprend bien comment ils ont procédé, d'ailleurs. Amanda et Jon ont fourni les

renseignements sur l'emplacement de l'épave, puis Landry a tué Brady tandis que Sherry se chargeait de jouer les momies. Puis elle a empoisonné Amanda quand cette dernière a menacé de craquer pendant les interrogatoires.

— C'est en tout cas ce qu'a dit Sherry !

— Franchement, c'est elle qui me fait le plus peur. C'était un monstre froid, totalement dénué de scrupules !

— C'est vrai, répondit Kate. Elle a même abattu son amant sans hésiter ! Tous ces morts... Quelle tragédie !

— Heureusement, c'est fini, dit Will. Bastet a trouvé un nouveau foyer chez Dirk Manning. Les recherches vont se poursuivre, le documentaire va se faire... Evidemment, tout ça va laisser des traces. Il se trouvera toujours des gens pour affirmer qu'une malédiction était bel et bien gravée sur le tombeau d'Amun Mopat ! En fait, ce sont les vivants qui ont forgé leur propre malheur. Mais n'y pensons plus pour ce soir !

Il fit tourner Kate pour la placer face à lui en ajoutant :

— Tu te rends compte que nous n'avons encore visité ni l'aquarium Shedd, ni le musée Field ? Qui possède une remarquable section d'égyptologie, soit dit en passant !

— Je sens que tu me taquines, mais je propose que demain nous commençons par un peu de shopping sur l'avenue Michigan, puis que nous allions visiter l'aquarium. Et même le musée Field !

— Tu es sûre ?

— Certaine. Je crois que je me suis découvert une certaine affection pour les momies !

Will l'embrassa.

— D'accord. Et ce soir ?

— Rentrons à l'hôtel. Je me suis découvert une certaine affection pour toi aussi, murmura-t-elle, et je suggère de te le prouver...

— Tant mieux, dit-il en lui soulevant le menton, parce que, pour ma part, je t'adore !

Devenant soudain grave, il précisa :

— En fait, je crois bien que je suis amoureux de toi.

— Et tu es convaincu que ça va marcher, n'est-ce pas ? répondit-elle en souriant.

Il hocha la tête puis fit quelques pas.

— Will ?

Il se retourna en riant.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Je croyais qu'on allait rentrer mettre tout ça en pratique ?

Elle rit à son tour et le suivit.

Une brise tiède soufflait. Le lac, scintillant sous les étoiles et la lune, semblait parsemé d'une myriade de diamants.

Décidément, comme elle aimait Chicago !

Titre original : THE UNSPOKEN

Traduction française : JULIE ALBIZZI

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BEST-SELLERS®

est une marque déposée par Harlequin

© 2012, Slush Pile Productions, LLC.

© 2015, Harlequin.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (Harlequin)

Tous droits réservés.

Publié par MIRA®

ISBN 978-2-2803-3712-0

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr



Vivez la romance sur tous les tons avec

les éditions Harlequin

Devenez fan ! Rejoignez notre communauté

Infos en avant-première, articles, jeux-concours, infos
sur les auteurs, avis des lectrices, partage...

Toute l'actualité et toutes les exclusivités sont sur

www.harlequin.fr

Et sur les réseaux sociaux



Retrouvez-nous également sur votre mobile



HEATHER GRAHAM

Mystère en eaux profondes

Un luxueux cargo englouti depuis plus d'un siècle au fond du lac Michigan. A son bord, un somptueux trésor : le sarcophage sacré d'un grand prêtre égyptien...

Les malédictions, l'agent Kate Sokolov n'y croit pas. Alors, quand on la charge d'enquêter sur une série de meurtres ayant tous un lien avec l'épave du Jerry McGuen – un galion échoué dans les eaux glaciales du lac Michigan – et qui seraient, selon la rumeur, l'œuvre d'un fantôme, elle se fait la promesse de mettre un terme aux agissements du tueur au plus vite. Elle qui possède le don si particulier de communiquer avec les morts, est en effet bien placée pour savoir que ces assassinats n'ont en aucun cas été commis par un revenant. Un avis partagé par Will Chan, un expert du FBI qu'on lui a assigné comme partenaire sur cette affaire et qui trouble Kate au plus haut point. Car, en plus de faire preuve à son égard d'une horripilante arrogance, il lui révèle bientôt avoir le même don qu'elle...

A PROPOS DE L'AUTEUR

« Le nom de Heather Graham sur une couverture est une garantie de lecture intense et captivante », a écrit le *Literary Times*. Son indéniable talent pour le suspense, sa nervosité d'écriture et la variété des genres qu'elle aborde la classent régulièrement dans la liste des meilleures ventes du *New York Times*.

Mystère en eaux profondes appartient à la série « Krewe of Hunters ».

